

Les Berbères en Amérique

La Part des Berbères dans le peuplement de l'Amérique

DU MÊME AUTEUR

Librairie J.-B. Baillière; *Le Chameau*, 2 vol., 1925-1926.

Archives de l'Institut Pasteur d'Algérie : *Notes sur les Poissons susceptibles d'être utilisés dans la lutte contre le paludisme.* — T. III, fac. 2, juin 1925.

Armée d'Afrique : *L'Emploi militaire du Chameau*, juin 1925. — *Les Forteresses berbères du Teniet-Kharroub*, juillet-août 1925, — *Le Raid Cottenest. Épilogue de la mission Flatters*, février 1926. — *Les Puits artésiens indigènes du Sahara*, septembre-octobre 1926. — *L'Occupation d'El-Goléa*, septembre-octobre 1927. — *Histoire de la Subdivision militaire de Médéa* (1842-1890), octobre et novembre 1928. — *La Reconnaissance du Capitaine Touchard à Djanet* (janvier 1906), avril 1929.

Bulletin du Comité de l'Afrique française : *La Culture du Palmier dans le Sud algérien*, XIIe année, n° 7, supplément. — *Notice sur les Fractions touareg au Sud d'In-Salah*, XIIIe année, 1903, n° 1.

Bulletin de la Société centrale d'Aquiculture de France : *Sur certaines particularités biologiques des Poissons du Sahara Algérien*, tome XXVIIe, nos 7-9. 1920.

Bulletin de la Société de Géographie d'Alger et de l'Afrique du Nord : *L'Oasis d'El-Goléa*, 1904, 1er trimestre. — *Le Sondage profond de Touggourt*, 1904, IIe trimestre. — *Les Sables du Sahara Algérien*, 1908, IIe trimestre. — *Les Poissons du Sahara Algérien*, 1913, IVe trimestre. — *Le Dromadaire d'Afrique*, 1921, IIe trimestre. — *L'Oasis ruinée de Sidi-Bou-Hania*, 1903, IIe trimestre. — *Les noms des Tribus touareg*, 1924, IIIe trimestre. — *Les Origines caucasiennes des Touareg*, IVe 1924, I, 1925. — *La formation celtique de la Nation targuie*, IVe 1925, I et II, 1926. — *Les Origines orientales des Berbères*, 1927, IIe trimestre. — *Antée. Héros africain*, 1928, IIe trimestre. — *L'Oued Itel*, IVe trimestre 1929.

Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de l'Afrique du Nord : *Les Mares à Silures d'Algérie*, 1915, n° 7. — *Les Zégéries d'Hérodote*, 1923, n° 9. — *Dromadaires à trente-quatre dents et Dromadaires à trente-six dents*, n° 9. 1929.

Revue Africaine : *La Culture du Palmier au Souf*, 1914, Ier trimestre. — *Les Marabouts*, 1923, IIe, IIIe et IVe trimestre.



Commandant CAUVET



Les BERBÈRES en AMÉRIQUE

Essai d'Ethnocinésie préhistorique

Nomenclature et examen
des Tribus homonymes des deux rives
de l'Atlantique. Part des Berbères
dans le peuplement de l'Amérique



ALGER
J. BRINGAU, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
7, Boulevard de France, 7 - Télé. 12-73
1930

A
l'Algérie
à l'occasion de son
Centenaire

AVANT-PROPOS

Quelques années avant la conquête de la Gaule transalpine par Jules César, Quintus Cœcilius Métellus Céler, propréteur, qui gouvernait la Cisalpine, reçut, dit-on, en cadeau d'un chef germain des hommes noirs d'une race inconnue que la mer avait jetés sur les côtes de la Germanie.

Ce fait attira l'attention des savants romains. Pline, prenant ces sauvages étranges pour des Indiens, y vit une preuve éclatante de la continuité de l'Océan autour de l'Afrique. En réalité, c'étaient des Indiens d'Amérique que la tempête et les courants avaient porté sur les côtes européennes. Mais on ignorait alors la sphéricité de la terre et l'existence du continent américain.

Jusqu'à la découverte de l'Amérique, on compte au moins quatre autres faits authentiques du même genre et Beuchat les a enregistrés dans son *Manuel d'Archéologie Américaine* (p. 40).

Si l'on considère que les courants équatoriaux, qui balaient les rivages de l'Europe et de l'Afrique, aboutissent bien plus sûrement à la mer des Antilles ou au Brésil que ne le font, en ce qui concerne le vieux

monde, ceux qui suivent une direction inverse, on se rendra compte que, certainement, des faits analogues se sont produits en plus grand nombre de l'Est vers l'Ouest. Songeons, d'ailleurs, à l'état de perfection où les marines anciennes étaient parvenues à une époque fort reculée, au cabotage qu'elles faisaient sur la côte océanienne, entre les colonies phéniciennes, et à leurs courses aventureuses au Nord et au Sud.

Le retard considérable des civilisations anciennes d'Amérique, la perte à peu près complète de toutes leurs traditions, expliquent que nous ne sachions rien à ce sujet. Il faut convenir, du reste, qu'aucune tentative bien sérieuse n'a été entreprise pour etudier cette question.

J'ai pensé qu'à la lueur des noms ethniques, si importants pour suivre les migrations des peuples anciens, il serait possible de commencer des recherches fructueuses. C'est cette étude que je livre au public à l'occasion du centenaire de cette Algérie où je vis depuis bientôt un demi-siècle et où m'avaient précédé mon père et un grand oncle aux temps héroïques de notre installation.

Commandant G. CAUVET.

Birmandreïs, janvier 1930

INTRODUCTION

But de cet ouvrage. Méthode employée. Importance des noms ethniques pour suivre les migrations humaines. Sources utilisées.

En recherchant les origines des Touareg, (1) j'ai constaté que certains noms de peuples Berbères étaient portés par des tribus indiennes d'Amérique de sorte que j'ai du examiner dans quelles conditions ce fait intéressant avait pû se produire. Y a-t-il eu des migrations d'Afrique en Amérique ou est-ce l'inverse? Ou bien y a-t-il eu arrivée simultanée des deux côtés de peuples provenant de l'Asie?

C'est le résultat de cette étude, de nature à intéresser les personnes qui s'inquiétent de ces questions, que je veux donner sommairement dans ce livre.

Comme mes recherches sont surtout effectuées au moyen des *noms ethniques*, que je poursuis dans le temps et dans l'espace, dans les nomenclatures anciennes et modernes et sur les cartes géographiques, il convient qu'au préalable je justifie de cette méthode et que je prenne la défense

(1) Mes recherches ont paru dans le Bulletin de la Société de Géographie d'Alger : *Les noms des tribus Touareg.* IIIe trimestre 1924. *Les origines caucasiennes des Touareg.* IVe Trimestre 1924 et 1er 1925. *La formation celtique de la nation Targuie* IVe trimestre 1925, Ier et IIe 1926. *Les origines orientales des Berbères,* IIe trimestre 1927. *Antée, héros africain,* IIe trimestre 1928.

de ces noms fort mal vus de la science moderne. «Ils sont la peste de l'anthropologie» a dit un de nos contemporains, généralement approuvé. (Boule. *Hommes fossiles* 322. note)

Je ne partage pas cette opinion. Elle ne tient aucun compte d'un des besoins humains primordiaux qui est de donner un nom, voire un surnom à ce que nous cherchons à connaître. Aussi qu'arrive-t-il? Nous inventons maintenant des désignations factices qui ne valent pas mieux, *hommes des dolmens*, *peuple des gobelets*, *paréens*, *virôs*, *nésiotes*, *prospecteurs*! On peut voir jusqu'où va cette nécessité en consultant le livre d'Haddon sur *les races humaines* récemment traduit par M. Van Gennep. Il est préférable à mon sens de se mettre avec courage à rechercher les identifications des noms ethniques que nous connaissons historiquement. Elles doivent nous donner des résultats, tout au moins pour nos néolithiques.

Les diverses branches de la science qui a trait à la connaissance de l'homme se doivent un mutuel appui, ce qu'elles ne font pas actuellement. Pour s'en convaincre, il suffit d'examiner les classifications multiples données non seulement par chacune d'elles, mais même par chaque savant dans un même ordre de connaissances. Naturalistes, géologues, paléontologues, archéologues, linguistes ne cessent de modifier les appellations, chacun d'une maniére différente, suivant les thèories qni sont à l'ordre du jour.

L'onomastique tribale et géographique seule ne change pas au gré de la fantaisie individuelle ;si celle-ci s'en empare pour un temps, ses effets ne tardent pas à disparaître tandis que les noms res-

tent. Les modifications qu'ils peuvent subir n'empèchent pas de les suivre. Ils font partie du bagage des peuples émigrants au même titre que leurs coutumes, leur conformation physique, leur langue, leur religion.

Que tous les noms ethniques aient eu, au début, un sens propre, cela parait probable, mais, depuis des siècles, parfois des millénaires qu'ils traînent au travers du monde, on l'a perdu de vue. Des changements d'habitat, de langue, de culture et les altérations qu'ils ont entrainées dans ces mots eux-mêmes les rendent méconnaissables. Il parait en tout cas bien difficile de les retrouver sur place dans la plupart des cas. Beaucoup de noms primitifs paraissent avoir été tirés des qualités physiques ou des particularités de l'habitat des peuples qui ont pris ces désignations ou qui les ont reçues de leurs voisins. Guerriers, hommes, montagnards, rouges, blancs, noirs, gens d'en haut, d'en bas, du Nord, de l'Ouest, gens de l'ombre, les milliers etc. Parfois des noms totémiques d'animaux ou d'objets désignent des fractions ou clans. Plus simplement, ce sont les noms du pays habité par la tribu, région, ville, montagne et surtout vallée d'un fleuve. Ce dernier cas était habituel chez les Touraniens. Parfois on rencontre des surnoms péjoratifs comme *Vara-Vara*, d'où est venu le nom Berbère, *Zanaga*, d'où est venu le nom de Sanhadja qui ont tous deux la signification de bredouilleurs. Certaines tribus, et c'est le cas général pour les Sémites, prennent le nom patronymique de leur aïeul, de leur chef du moment ou de leur chef le plus ancien, de leur dieu ou d'un personnage particulièrement vénéré. Ils

en fabriquent au besoin en transformant leurs anciens noms en patronymes. Leur fureur généalogique a été partagée par certains peuples notamment les Grecs et les Arméniens, ce qui joint à d'autres détails, montre combien ils sont près du sang sémite.

***

J'admets fort bien que les noms ethniques ne nous renseignent pas toujours exactement sur les caractères moraux et physiques de la race qui les porte. Pouchet dans son étude sur la *Pluralité des races humaines*, (p. 181) fait remarquer avec raison qu'ils survivent à la disparition de leurs premiers possesseurs en passant à des populations nouvelles qui leur ont succédé.

M. Vacher de Lapouge a décrit cette transformation, lorsqu'elle s'effectue lentement, sous le nom de *sélection interstitielle*. Il en donne comme exemple remarquable l'action des musulmans qui se livrent à la traite des nègres dans l'Est de l'Afrique et qui par le jeu de leur polygamie introduisent de plus en plus leur sang au milieu des populations noires qu'ils exploitent. (*Sélections sociales, p. 62 et 337*)

Il ne faut donc pas demander aux noms ethniques plus qu'ils ne peuvent nous donner et on doit tenir compte de toutes les causes qui altèrent l'exactitude des renseiguements qu'ils nous apportent. Mais pouvons-nous attendre davantage des autres sciences anthropologiques ?

Prenons l'anthropologie pure, la somatologie humaine. Elle semblerait devoir nous donner

les témoignages les plus solides et les plus convaincants. Il n'en est rien, car elle nous apporte des données souvent fragiles et contradictoires. C'est ainsi que la forme du squelette et du crâne principalement, est regardée comme un indice des plus sûrs pour distinguer les races. Or Darwin dans ses études sur la *Variation des animaux et des plantes* (*I chap III*) nous donne un exemple célèbre du contraire. Il s'agit du bétail dit « Gnato » qui est devenu incontestablement brachycéphale, spontanément et sans croisements possibles, depuis son importation en Amérique, c'est-à-dire en quelques siècles. L'espèce canine nous donne des exemples non moins remarquables de variations bien qu'elles n'aient pu être suivies aussi nettement dans le temps. Il est clair que des transformations aussi brusques peuvent se produire dans les races humaines.

Une seule loi, comme l'a montré Broca, parait se dégager assez clairement de toutes les controverses engagées sur cette matière, c'est que dans les mélanges de peuples, déjà diversifiés sous l'emprise des causes extérieures de toute nature, c'est le plus nombreux qui finit par l'emporter et qui imprime à l'ensemble ses principaux caractères. Sans celà on ne s'expliquerait pas, par exemple, que la nation française soit composée principalement de brachycéphales alors que son territoire a été traversé à maintes reprises par de nombreux dolichoïdes et que les peuples qui l'entourent, Espagnols et Anglais sont encore de ce type. De même l'Inde semble avoir été subjuguée à maintes reprises par des multitudes brachycéphales venues du Nord. Elle n'en est pas moins restée un bloc dolicho-

céphale (Pittard. *Les races et l'histoire. 491.*) De même la Berbérie, fille de l'Inde, ne nous montre guère que des crânes allongés. bien que de nombreux Touraniens au crâne arrondi soient venus à toute époque se fondre dans sa population. Les indices somatologiques ne peuvent donc entrer seuls en ligne de compte pour déterminer les origines d'un peuple. Celà ne veut pas dire toutefois qu'ils ne puissent donner, le cas échéant, de fort utiles indications.

Il en est de même de la linguistique. Certains peuples changent de langue avec la facilité la plus grande. Avant de parvenir à l'emplacement où nous les trouvons de nos jours, ils ont peut-être déjà parlé trois ou quatre langues différentes de celle qu'ils utilisent à présent. J'en trouve un exemple récent et très frappant dans l'étude que M. J. Deny consacre aux langues de l'Asie septentrionale (*Langues du monde, 187.*) Il cite, en effet, une peuplade de langue Samoyède, les *Kamassi*, qui ont changé d'idiome deux fois, et ont, par suite, parlé trois langues différentes au cours d'un demi-siècle, et celà sans migration, par le seul effet de l'influence des races voisines prépondérantes.

J'aurais plus de confiance dans la phonétique expérimentale. Quand cette nouvelle science aura réellement pris corps, elle permettra sans doute de rattacher aux modifications héréditaires des organes vocaux de certains peuples, les altérations phonétiques qu'ils font subir à la langue parlée par eux; par ce moyen elle fera peut-être connaître leur filiation véritable.

Je n'en dirai pas autant de la science étymolo-

gique. Il est certain qu'elle a rendu et peut rendre encore de gros services, mais d'une manière générale on en a abusé. En cherchant exclusivement dans les langues locales, ou même parfois dans les langues anciennes, comme le sanscrit, l'origine et la signification de noms ethniques qui, depuis longtemps, n'ont plus aucune signification, je crois qu'on perd inutilement sa peine. Pour mon compte je m'abstiendrai autant que possible d'en donner.

L'ethnographie proprement dite, c'est-à-dire l'étude des coutumes des tribus, et l'archéologie préhistorique fournissent une importante et excellente contribution à la recherche des origines, mais j'aurai déjà assez à faire pour traiter congrument mon sujet, limité à l'étude des noms ethniques. Je me contenterai donc de m'appuyer à l'occasion sur des faits bien connus, mais sans m'astreindre à faire la moindre recherche dans cet ordre d'idées.

La paléontologie humaine, malgré l'intérêt qu'elle présente, ne peut me fournir beaucoup de données utilisables. Les matériaux qu'elle met en œuvre sont encore trop peu nombreux, trop localisés en de rares points de nos régions, alors que nous ignorons encore à peu près tout des régions où ont dû se former les races humaines primitives.

***

Les sources auxquelles je puiserai ma documentation sont assez restreintes.

Du côté de l'Amérique, j'aurai uniquement pour me guider le *Diccionario ethnografico americano* de M. Gabriel Maria Vergara Martin (Madrid 1922). Je me conformerai scrupuleusement à son

orthographe (1) et je suivrai le même ordre alphabétique. Je m'abstiendrai, habituellement, de chercher ailleurs d'autres noms et des transcriptions différentes, bien que je puisse en trouver dans d'autres ouvrages récents, comme le *Manuel d'Archéologie américaine* de Beuchat, *les Races et les Peuples de la Terre* de Deniker (édition de 1926) et les *Langues du Monde* de Meillet et Cohen. Dans ce dernier ouvrage, M. P. Rivet en faisant l'inventaire des idiomes américains, a été amené à donner beaucoup de noms de tribus, transcrits très différemment de ceux de M. G. M. V. Martin. Mais j'estime qu'il est préférable de n'avoir qu'un guide unique et, par suite, de s'adresser au plus complet. En outre, il offre l'avantage inappréciable d'être alphabétique. Les transcriptions de M. Rivet conformes aux principes de la linguistique moderne, sont susceptibles de dérouter ceux qui ne sont pas initiés à la beauté des accentuations de toute espèce, qui servent à rendre plus correctement les mots des langues étrangères. J'ajouterai que la langue espagnole me paraît se prêter mieux que toute autre à transcrire les noms berbères Il convient, à ce sujet, de remarquer que les lettres espagnoles n'ont pas toujours la même valeur que chez nous. Toutes se prononcent: l'E équivaut toujours à notre E fermé. L'U comme dans toutes les langues autres que le français se prononce OU ; le J se rend par une aspiration très gutturale.

En ce qui concerne l'Afrique, j'aurai principalement recours au *Répertoire alphabétique des tribus et douars-communes de l'Algérie*, (édition 1900) pour l'Algérie. Ce document précieux, dû à la sollicitu-

(1) C'est ainsi que je conserve le pluriel en s de ses noms de tribus bien que j'en réprouve personnellement l'emploi.

de des gouverneurs généraux, parait fort nègligé, bien à tort d'ailleurs, par les savants. C'est sans doute en raison de son caractère administratif. On doit en outre reconnaître que son rédacteur a eu l'idée singulière de grouper ensemble toutes les appellations commençant par Ahl (gens de), Aït (fils de, en berbère), Azib (établissement), Béni ou Banou (fils de), Djebel (montagne), Doui (descendant de) El (article arabe), Oulad (enfants de), Zaouïa, etc. En réalité c'est une bonne dizaine de répertoires distincts qu'il faut compulser et non un seul. Sans ce défaut ce recueil serait extrêmement pratique.

La Tunisie qui a imité avec raison l'Algérie, possède une *Nomenclature et Répartition des Tribus de Tunisie* (1900) non moins utile, pourvue d'un index alphabétique.

Au Maroc, bien que l'organisation ne soit pas encore bien complètement assise, il existe aussi une nomencleture intitulée *Organisation territoriale du Maroc et Commandement indigène* (1er Novembre 1921). Pour le Maroc espagnol qui n'y est pas compris, on peut s'adresser au livre de M. V. Piquet, *Le Peuple Marocain, le bloc berbère* (1925) et à celui du Commandant Bernard. *Les tribus du Nord et du Nord-Ouest du Maroc* (1926).

Lorsqu'on étudie ces répertoires, on est frappé de cette vitalité des noms ethniques que je signalais plus haut. Partout on constate la répétition des mêmes appellations, diversement altérées, mais cependant reconnaissables dans les diverses parties de la Berbérie. Ce fait, appuyé des quelques notions que nous donnent les historiens de toutes les époques, permet de constater une fragmentation et un éparpillement extraordinaires

des anciennes tribus, dus aux invasions qui ont bouleversé le pays. En même temps il décèle une direction générale bien marquée, une sorte de glissement de tous les éléments humains de la Berbérie de l'Est vers l'Ouest ; les exceptions à cette règle paraissent fort rares. C'est surtout sur cette persistance des dénominations ethniques que je veux attirer l'attention. Je n'hésite pas à croire qu'elle est au moins égale, sinon supérieure, à celle des caractères somatiques,qui peuvent varier brusquement, surtout sous l'influence des croisements répétés, et à celle des survivances linguistiques.

Une autre observation doit encore être faite à propos des nomenclatures ethniques de la Berbérie. Très souvent, les noms des collectivités ne sont accompagnés d'aucun des termes arabes ou berbères qni indiquent la descendance patronymique comme Ahl, Ait, Beni ou Banou, Doui, Ida ou, Oulad. Ils ne sont même pas arabisés ou berbérisés, la plupart du temps, et présentent des formes complètement étrangères. Ce détail significatif permet de comprendre qu'on puisse les rechercher et les trouver dans d'autres régions.

Comme chez tous les peuples primitifs, privés d'écriture phonétique, les ancêtres des Berbères interchangeaient librement les voyelles. Les consonnes elles mêmes sont très souvent modifiées et se remplacent entre elles avec une facilité étonnante, sans autre raison que la fantaisie individuelle. Ces habitudes se sont conservées chez leurs descendants peu lettrés jusqu'à l'arrivée des Arabes. Les consonnes P. V. Q. X. n'existent pas en berbère. Les deux premières sont remplacées par B et la troisième par K. On aura intérêt à consulter sur ces détails les *Etudes sur les dialectes berbères* et les

autres travaux similaires de M. René Basset, ainsi que ceux du Père de Foucauld sur l'idiome des Touareg. Dans les pages qui vont suivre on trouvera une application fréquente de ces principes.

D'ailleurs, la nomenclature des tribus américaines de M. G. M. V. Martin nous montre que la plupart de ces mêmes observations peuvent être faites en ce qui les concerne; mais les consonnes qui manquent en berbère et dont l'absence parait due surtout à une influence chamitique exclusive existent, au contraire dans bon nombre de langues américaines.

Aux ouvrages modernes que je viens de citer j'ajouterai les auteurs anciens, surtout Ptolémée, bien que les Grecs aient fortement estropié tous les noms berbères. Enfin un appoint capital et des plus intéressants nous est fourni par les listes des généalogistes berbères musulmans, que l'on trouve en particulier dans *l'Histoire des Berbères* d'Ibn Khaldoun (Traduction de Slane) et dans ses divers commenteurs.



Mes recherches ne se sont pas bornées à la Berbérie. Le plus souvent j'ai du enjamber l'Afrique, où beaucoup de noms anciens ont disparu de nos jours, pour aller les rechercher à leur point de départ, ou tout au moins le plus près possible de ce point. Bien des tribus berbères sont venues de la Haute Asie, de l'Inde, du Caucase. Pallas est mon guide principal pour la haute Asie.

Pour l'Inde les ouvrages de Vivien de Saint-Martin, qui s'est occupé spécialement de cette

région, et du Major Rennell constituent le fond de ma documentation. Le chapitre de la *Géographie de Ptolémée sur l'Inde* récemment traduit par M. Louis Renou est venu fort à propos faciliter mes recherches, avec *l'Inde* d'Arrien de l'édition Guillaume Budé.

Pour le Caucase, l'excellent petit guide de Mourier, avec les ouvrages de Klaproth et de Bodenstedt, m'ont rendu les plus grands services. En ce qui concerne Klaproth je suis obligé à faire quelques réserves. Le Prince N. Troubetzkoï, dans son étude sur les langues caucasiques septentrionales (Les langues du monde p. 339), nous prévient que les travaux de Klaproth «sont pleins de fautes et ne peuvent qu'induire en erreur celui qui voudra les consulter.» Je veux bien croire que Klaproth qui n'a pu étudier aussi complétement que ses successeurs, un pays qu'il a simplement traversé, leur soit inférieur, et d'ailleurs il n'est plus là pour défendre ses écrits. Néanmoins, comme il ne s'agit pas ici de linguistique pure, mais surtout d'ethnographie des peuples de cette région de leur somatologie, de leurs noms et de leurs subdivisions, renseignements que je ne puis guère trouver ailleurs, aussi complets que chez Klaproth, je serai bien obligé de m'en servir. J'ajouterai d'ailleurs que je ne trouve pas de différences essentielles entre ses descriptions et celles de ses successeurs, et je préfère utiliser ses transcriptions des noms caucasiens, plus accessibles au commun des mortels que celles des linguistes modernes, dans mon exposé qui n'a pas de prétentions scientifiques.

Je ne dois pas oublier de mentionner les ouvrages de géographie pure, comme celui d'Elisée

Reclus et le grand *Dictionnaire de géographie* de Vivien de Saint-Martin, le petit *Lexique de géographie ancienne* de Besnier, bien qu'il soit fort sommaire, et surtout les grands atlas modernes qui m'ont rendu les plus grands services. En raison de la nature même de tous ces ouvrages, je me trouve dispensé d'encombrer cette étude de références, puisqu'il s'agit de nomenclatures alphabétiques et d'index à consulter.

Sur certains points de détail seulement j'ai dû consulter d'autres auteurs que j'indiquerai au fur et à mesure de mon exposé. De ce nombre est la collection des publications du Bureau Américain d'ethnologie, mise si libéralement à la disposition des Sociétés Savantes par la Smithsonian Institution. Mais là on se heurte à un autre ordre d'inconvénients ; on risque de se perdre dans l'extrême multiplicité et la minutie des détails. C'est pourquoi j'y ai eu recours fort sobrement malgré l'intérêt qu'elles présentent.

On ne trouve malheureusement pas pour toutes les contrées du monde des répertoires aussi commodes que ceux qui existent pour l'Amérique. J'ai été par suite obligé, pour faciliter mon travail et remédier aux défaillances et à l'infirmité d'une mémoire par trop infidèle, d établir, pour mon usage personnel, différents index alphabétiques qui m'ont rendu les plus grands services, bien qu'ils ne soient pas fort complets : *Berbères anciens*, *Tribus berbères du Maroc*, *Tribus arabes d'Arabie*, *Peuples d'Afrique*, *Peuples du Caucase*, *Peuples de l'Inde*, ancienne et moderne, *Réseau hydrographique de l'Asie septentrionale*, *Tribus des Touaregs etc.*.

La transcription des noms propres est, comme on le sait, une chose particulièrement ardue. Ils

varient considérablement suivant l'époque considérée, le pays où ils ont été transportés et surtout suivant la nationalité et l'individualité des auteurs qui les ont recueillis. On conçoit qu'il est impossible de ne pas en tenir compte bon gré malgré. On pourra donc relever de ce chef dans cette étude, outre les altérations et déformations locales bien caractérisées, toutes sortes de variations dans l'orthographe des mêmes noms ethniques. J'espère qu'elles ne seront pas de nature à trop dérouter le lecteur.

J'ai dû faire aussi un véritable abus de petites nomenclatures partielles. Dans une étude de ce genre ce n'est que la multiplicité des rapprochements qui peut offrir la somme de probabilité suffisante pour conférer quelque valeur à des conjectures qui ne sont pas appuyées sur des faits historiquement connus.



J'ai laissé à peu près entièrement de côté la question de chronologie, malgré l'importance qu'elle offre pour toutes ces migrations antéhistoriques. Les chiffres ne sont pas mon fort; j'aurais été obligé de m'en remettre à d'autres auteurs que mes lecteurs auront avantage à consulter directement. J'aurais été pour mon compte fort embarassé de faire un choix entre les divers systèmes de chronologie en présence, tant est grand le désaccord que l'on constate entre eux. Tandis que les préhistoriens allongent et étirent indéfiniment les époques qu'ils étudient, jonglent avec les millénaires et ne connaissent plus de limites à leur fantaisie, les historiens ont une tendance marquée à resserrer au

contraire les périodes historiquement connues et à les ramener de plus en plus à des dates proches de nous.

En Egypte on raccourcit d'un bon tiers les données admises par les anciens : 3.000 ans au lieu de 5. C'est ce qu'on appelle la chronologie courte. Dans l'Inde aussi, on réduit à rien les époques calculées astronomiquement par les anciens savants de ces pays. Il y a surement une exagération dans ce sens, mais il est bien difficile lorsqu'on ne veut pas et qu'on ne peut pas reprendre soi-même les calculs astronomiques nécessaires de se faire une opinion précise sur la chronologie de ces époques reculées. Je me contenterai donc de donner, lorsque ce sera nécessaire quelques indications sur la chronologie relative des migrations des peuples en citant, s'il y a lieu, les auteurs qui s'en sont occupé.

Pour plus de simplicité je donne le résultat de mes investigations sous la forme d'une nomenclature alphabétique des noms des tribus indiennes d'Amérique dont les noms se retrouvent en Berbérie, dans le présent ou dans le passé en les accompagnant des éclaircissements, indispensables sur chacune d'elle.

Mais au préalable, il me parait utile de résumer d'une façon très sommaire :

1° la manière dont s'est effectué le peuplement du monde en général.

2° le peuplement de l'Amérique.

3° le peuplement de l'Afrique prise à part et en parttculier de la Berbérie.

C'est seulement après celà que j'aborderai l'étude des tribus indiennes d'Amérique, vivantes ou

disparues, dont le nom a transité par l'Afrique et s'y trouve souvent encore. Je soulèverai, chemin faisant, beaucoup de questions que je laisserai sans solution notamment en ce qui coucerne la manière dont les Africains ont pu s'y prendre pour passer en Amérique. J'espère que le fait seul de les poser contribuera à les faire résoudre dans un avenir plus ou moins proche. D'autres chercheurs disposant de plus de science, de moyens et surtout de temps que moi y arriveront sans doute plus facilement.

On trouvera peut-être qu'il est fort ambitieux de ma part d'embrasser comme je le fais, la presque totalité du monde connu pour y rechercher la possibilité du voyage de quelques émigrants de l'Afrique du Nord, alors que nous ne savons encore presque rien de sérieux et d'authentique sur toutes les migrations des peuples et que le plus souvent nous nous bornons à des hypothèses le plus souvent tendancieuses et intéressées. Le fait est incontestable ; mes recherches m'ont entrainé fort loin et comme le temps dont j'ai disposé et mes connaissances, voire même les connaissances de mes contemporains en ces matières, sont fort limitées, je me suis trouvé exposé à de bien grossières erreurs. Il est vraisemblable que j'ai du prendre plus d'une fois le Pirée pour un nom d'homme ou commettre d'autres graves confusions du même genre. Si j'avais eu la prétention d'effectuer une étude absolument impeccable, plusieurs vies d'homme et de nombreux volumes n'auraient pas suffi à cette tache. Je me console de mes méprises probables en pensant que je ne suis pas le seul à en commettre.

Au surplus il est bon quelquefois de chercher

des vues d'ensemble sur ces questions. Les recherches anthropologiques ont ce grave inconvénient que le plus souvent elles se localisent trop; elles absorbent à tel point les travailleurs et concentrent leur attention sur une si petite superficie du globe, qu'ils n'ont plus le loisir de jeter un coup d'œil autour d'eux. Il est bon cependant de profiter de toutes ces moissons locales pour les verser dans un ensemble de vues plus générales. Le présent travail n'échappe pas dans une certaine mesure à cette critique, car bien qu'entrainant le lecteur dans des régions souvent fort distantes les unes des autres, il ne tient guère compte que d'une seule donnée des problèmes anthropologiques. Ce qui manque surtout à mes recherches, comme on s'en apercevra facilement, c'est d'être mieux raccordées aux autres branches de la connaissance des hommes et des peuples. Il aurait fallu pour celà un travail considérable dont je me suis senti incapable et que je laisse à d'autres.

Les noms des tribus indiennes d'Amérique seront transcrits en caractères **gras** pour être distingués plus facilement de ceux des peuples correspondants des autres parties du monde, qui sont imprimés en *italique*.

CHAPITRE I

LE PEUPLEMENT DU MONDE

Point de départ et débuts de l'humanité. Centres secondaires de dispersion. Alternance des invasions et contre invasions. Transformation des noms de tribus en noms de dieux, de héros et d'hommes. Progrès de l'humanité.

L'opinion la plus généralement admise de nos jours est que l'espèce humaine apparut dans le nord de l'Asie. (1) Ce fût à une époque fort reculée, où le climat de cette région était très favorable, croit-on, à son développement. Des tribus de plus en plus perfectionnées, sortirent de là successivement chassées par des alternances de froids glaciaires et de hautes températures. La science moderne travaille avec ardeur cette question dont je n'ai à envisager içi que les résultats. Il est très possible que la sècheresse croissante de certaines régions, la surabondance de population, les famines, les luttes intestines aient contribué avec les vagues de chaleur et de froid à déterminer ces exodes.

Se poussant, se bousculant, se détruisant même

(1) Suivant toute vraisemblance, l'origine de la vie doit être placée dans les régions polaires (Tristam. *The polar origine of life*), mais l'état actuel de ces contrées inhabitables, empêche pratiquement de vérifier cette donnée que confirment la paléontologie et la paléobotanique. On connait l'hypothèse moins vraisemblable d'Hœckel sur l'origine Cinarienne du genre humain.

les unes les autres, les tribus issues de la Haute Asie s'épandirent dans toutes les directions qui leur offraient un passage. Il est à remarquer à ce propos que l'état du globe terrestre était alors bien différent de ce qu'il est maintenant. Bien des routes s'ouvrirent devant les migrations humaines qui ont disparu aujourd'hui. D'autres au contraire leur restèrent inconnues. C'est ainsi qne le chemin direct de l'Europe, où se trouvait alors le pôle du froid, leur fut longtemps fermé, tant par d'énormes glaciers que par le développement du bassin Aralo-Caspien, (1) (de Morgan : *L'Humanité préhistorique, La Préhistoire orientale*). Ceci expliquerait que les races les plus primitives n'aient pu y pénétrer : les tribus plus affinées qui partirent plus tard et parvinrent dans l'Europe dégagée de ses glaciers, ne les trouvèrent pas devant elles, sauf peut-être de faibles essaims arrivés par l'Afrique. Elles ne purent donc s'y mélanger avec ces éléments arriérés et conservèrent toujours leur supériorité et leurs caractères natifs. L'anthropologie permet de reconnaitre que les premières tribus qui peuplèrent l'Europe avaient dû y arriver en passant par l'Afrique et en longeant les côtes méditerranéennes de ce continent. (Sergi. *Europa. Africa. Gli Arii in Europa e in Africa.*)

Par la suite, il se forma des centres secondaires de dispersion : Inde, Mésopotamie, Chine, Malaisie, puis un peu plus tard, Caucase, Ethiopie, Egypte, Egée, etc.. La Sibérie serait restée long-

(1) Cette règle posée par de Morgan est peut-être trop absolue et je ne serais pas surpris qu'on arrive à reconnaître que certaines tribus sibériennes, voisines du glacier scandinave aient pu se glisser en Europe beaucoup plus tôt qu'on ne le pense.

temps isolée, n'ayant plus de communication qu'avec la Chine et l'Amérique, et c'est là que se seraient développés les peuples brachycéphales qui entrèrent en scène les derniers.

Le mélange des peuples formés à des époques différentes et dans des conditions fort variables, allant ou revenant dans des directions opposées, en se mélangeant entre elles, a formé, dès le début des races de plus en plus diversifiées. Habitant des régions de climat et de production variés, elles sont allées de plus en plus en divergeant sous l'action de ces causes extérieures nouvelles (1).

A cette conception des débuts de l'humanité en est opposée une autre suivant laquelle l'homme se serait montré, non pas sur un seul point du globe, mais en plusieurs, en Asie, en Afrique, en Amérique. En admettant que cette hypothèse fut absolu-

---

(1) Je me permets de renvoyer le lecteur pour l'exposé de ces faits à un résumé fort intéressant publié il y a quelques années par la *Revue de Géographie de New-York* (Griffith Taylor : *Climatic cycles and Evolution*, décembre 1919 et *The Evolution and distribution of race, culture and langage*, janvier 1921). Il place l'apparition du genre humain à 8.000 siècles avant notre ère. Les grandes migrations humaines correspondent aux poussées glaciaires connues. Il admet la succession suivante pour les grandes familles humaines : Négritos (négrilles) 800.000 ans avant notre ère ; nègres proprement dits 600.000 ; moustériens parmi lesquels il classe les bantous 500.000 ; aurignaciens (Ibères, Chaumites, Hottentots, Iroquois, etc.) 250.000 ; peuples aryens 100.000 ; race alpine et proto-mongole (Aziliens. derniers indiens d'Amérique) 40.000 ; Thibéto-chinois et autres brachycéphales, à l'aube de l'histoire.

Sur bien des points de détail, chronologie, importance de l'index céphalique, nomenclature des peuples qui ont formé les vagues humaines successives, etc, on peut avoir des conceptions différentes, mais l'essentiel ici est d'avoir une idée générale sur ce qui s'est passé.

ment vérifiée, ce qui n'est pas encore, il ne peut s'agir que de races tout à fait inférieures, qui disparurent devant les envahisseurs venus d'Asie, car on n'en retrouve pas de traces.

Seule l'hypothèse que je rappelais plus haut permet de comprendre la distribution actuelle des grandes races humaines, blanche, jaune, noire, le refoulement des races inférieures à l'extrémité des divers continents ou dans des forêts, inhabitables pour des peuples plus perfectionnés et plus délicats (1).

Seule elle explique la répartition des civilisations des langues, des coutumes différentes et des noms ethniques à la surface du globe (2).

Ces mouvements ont d'ailleurs été beaucoup plus complexes que je ne viens de l'indiquer. Il est notamment divers ordres de faits sur lesquels j'insisterai encore un peu, car ils ont contribué à compliquer les migrations humaines à un point qui explique, toutes les discussions, toutes les hypothèses contradictoires et même les constatations opposées qui empèchent et empêcheront toujours les savants de se mettre d'accord sur la génèse de l'humanité. L'un d'eux est la *formation des centres secondaires de dispersion des races humaines* ; un autre consiste dans *l'alternance des invasions et contre invasions* qui se sont produites de tout temps.

---

(1) Une nouvelle théorie, celle de *l'ologénisme*, développée par le docteur G. Montandon dans son récent ouvrage de *l'Ologenèse humaine*, paru alors que le présent travail était déjà livré à l'imprimeur, veut concilier le monogénisme et le polygénisme. Je n'ai pu mettre à contribution bien des renseignements utiles de cette savante étude, qui m'auraient grandement servi, bien que j'aboutisse sur bien des points à des conclusions forts différentes.

(2) Voir notamment sur cette question le récent ouvrage de M. Boule, *Les Hommes fossiles*, p. 466.

Comme j'aurai à maintes reprises à exposer des faits qui sont du ressort de ces grandes données, je crois nécessaire d'en dire quelques mots dès à présent pour ne plus avoir à y revenir.

De même, que les poissons en bande, remontent invariablement le courant des rivières, les migrations des animaux, ou des hommes, en marche, tendent normalement à se faire en sens, contraire du mouvement de rotation de la terre. La constatation de cette impulsion instinctive, qu' on appelle *Anticinésie*. a une grande importance pour déterminer les directions suivies par les tribus primitives, mais elle est sujette d'autre part, surtout en ce qui concerne l'homme, à de multiples dérogations qu'il importe de connaître, car elles ont lieu souvent dans un sens diamétralement opposé. C'est ainsi que toute l'Asie orientale. barrée du côté de l'ouest à certaines époques par des glaces infranchissables, s'est portée en Amérique.

Centres secondaires de dispersion. Dès les premières migrations, les familles ou les tribus en marche ont trouvé sur leurs routes des obstacles qui ont subitement arrêté leur essor : mers, montagnes ou glaciers infranchissables, peuples hostiles, forêts impénétrables, régions peuplées de fauves etc. Elles ont été forcées de chercher d'autres voies et fort souvent de s'arrêter au préalable, de se reformer et de vivre dans des conditions différentes de celles où elles avaient vécu précédemment. Souvent elles se sont heurtées ou au contraire réunies à des populations qui les avaient précédées. De ces stationnements et du contact de tribus différentes sont sortis des peuples nouveaux, mais portant souvent le nom de l'un des composants,

alors qu'ils en diffèrent parfois complètement. Ainsi, *le nom ethnique indique bien la migration d'une race sans attester son identité à toutes les époques avec celle qui a primitivement porté ce nom.*

De notables exemples de semblables transformations nous sont fournis en Afrique par la prompte mélanisation des familles blanches qui s'installent dans un milieu peuplé de noirs et défavorable à la santé des blancs. L'inverse se produit également. L'Afrique, peuplée dès le début par des races noires, absorbe rapidement les apports de sang blanc qui sont venus s'y fondre depuis une haute antiquité. On ne se doute pas de la quantité d'envahisseurs venus du Nord qui ont déjà passé sur ce continent, sans apporter de modifications bien apparentes à ces races. C'est l'onomastique qui nous le révêle. De tels faits montrent bien l'impuissance de l'anthropologie somatologique à établir, à elle seule l'histoire des races humaines.



Noms des tribus touraniennes. — J'ai signalé précédemment (1) l'habitude bien caractérisée qu'avaient les tribus Touraniennes d'adopter comme nom ethnique, celui de la vallée dans laquelle elles s'étaient formées. Je serai amené à en donner de multiples exemples tout au long de mon étude. Elles ont conservé ces noms avec une ténacité remarquable et c'est une de leurs caractéristiques les plus accentuées. (2) En raison de l'importance considérable que présente cette particularité qui permet de suivre facilement leurs migra-

---

(1) Indroduction, page 11. — (2) Voir à ce sujet Cahun : Introduction à l'histoire de l'Asie, pages 36 et 40.

tions, je vais dès à présent m'étendre un peu plus longuement sur ce fait qui n'est pas assez connu.

D'abord je dois préciser que j'entends par Touraniens, terme évidemment un peu vague, mais fort commode, tous les peuples de l'Asie septentrionale. Je pense que les Iraniens les appelaient ainsi parce qu'ils avaient eu la *Toura*, affluent du Tobol-Obi, comme principal débouché lors de leur apparition dans les Plaines du Sud-Ouest. Il y avait d'ailleurs à l'extrémité opposée de la Sibérie, dans le bassin de l'Amour, une autre *Toura* qui a pu contribuer à leur assurer cette appellation. Naturellement les étymologistes ne se sont pas contentés d'une explication aussi simple et nous avons nombre d'autres gloses qu'on trouvera dans les divers auteurs qui s'en sont occupés. (G. Capus, Pallas, É. Reclus, Rousselet, Toubin, Ujfalvy, etc.). Les généalogistes arabes et les sémitisants connaissent, eux, un ancêtre *Tour* qui a laissé son nom à ces peuples, avec une généalogie bien en règle.

D'ailleurs la *Toura* de l'Ouest, outre cette appellation générale et conventionnelle que lui doivent tous les peuples du Nord de l'Asie, parait avoir donné son nom en particulier à une peuplade qui l'habitait et qui s'est éparpillée en Occident dans ses migrations, comme en témoignent des noms de tribus secondaires comme les *Tauri* de Crimée, les *Taurini* d'Italie, les *Taurisci*, les *Turones*, et des noms de villes comme *Tours*, *Tournay*, *Tournans*, *Tourny*, *Tournus*, *Tournon* etc.

Tous les Touraniens étaient-ils des brachoïdes jaunes lorsqu'ils ont quitté leurs vallées pour se répandre dans le monde? La question est fort discutée et il serait fort intéressant d'être bien fixé à

cet égard (1) ; mais au fond, elle n'a pour l'objet que je poursuis, qu'une importance secondaire, étant donnés les innombrables mélanges qui s'étaient produits avant et qui se produisirent après leur exode.

Quoiqu'il en soit, toutes les tribus du nord de l'Asie, car je comprends parmi les Touraniens, le nord de la Chine, les Turkestans et le Tibet ont colporté dans toutes les parties du monde les noms hydrographiques de leur pays.



Je vais indiquer à titre d'exemple deux tribus célèbres et que je ne retrouverai plus guère sur ma route, car elles ne semblent pas avoir envoyé de représentants de leur nom en Amérique : les *Celtes* et les *Pelasges.*

Les *Celtes* tirent leur nom de la *Kalet* affluent de droite de l'estuaire de l'Obi. Ils furent sans doute des premiers atteints par les modifications climatiques et topographiques de la Sibérie, et par suite des premiers à émigrer en Europe. Ils y ont sans doute, grâce à un armement supérieur, subjugué les peu-

(1) Certains auteurs pensent que les tribus qui habitaient au pied des hautes montagnes dont descendent les fleuves sinériens étaient blanches comme celles qui vivaient au voisinage des glaciers scandinaves. Elles en furent chassées par les modifications climatiques et le pullulement des hordes jaunes. Les traditions chinoises signalent dans cette région des hommes aux cheveux roux et aux yeux clairs. Suivant le docteur Montandon, les Aïnou seraient un débris de ces peuples, isolé vers l'Est.

Pour le docteur Legendre ; il n'existe pas de race jaune et les peuples que l'on considère comme tels sont des de brachycéphales blancs et de négroïdes asiatiques, opinion qui ne parait pas tenir suffisamment compte de la nature du *cheveu-crin* de ce type humain et d'autres particularités somatiques.

plades, venues autrefois de l'Inde en suivant la Méditerranée, comme je le montrerai plus loin et qui étaient devenues les nordiques blancs à la suite d'un habitat millénaire au milieu des brouillards de ces régions. En retour ils ont été absorbés par elles en prenant une partie de leurs caractères, ce qui a tant dérouté les anthropologues purs. En outre, la tradition européenne, a donné leur nom à un tas d'autres tribus confédérées ou sujettes venues à leur suite et qui portaient d'autres noms moins connus. Leur propre nom se retrouve dans les suivants : *Caledonii* des Iles Britanniques, *Keleti* ou *Calètes* du pays de *Caux* en Gaule et du lac Nouba en Afrique, *Skolotes* des Grecs (avec prothèse d'un S) qui étaient à la tête de la confédération des Scythes (Tchoud des Russes), *Scotii d'Ecosse* (le même nom avec syncope d'une syllabe) venus sans doute plus tard que les Caledonii, *Galla* de *Gaule*, du pays de *Galles* (Wales) et d'Abyssinie, *Galœci* d'Espagne, *Galates* d'Asie Mineure. En France, l'ethnique se retrouve encore, sauf meilleure étymologie, dans les villes de *Calais*, *Calan*, *Callac*, *Calés*, *Callian*, *Cellé*, *Celles*, etc.

Les *Pélasges* ont eu une ère de dispersion encore plus considérable. Leur nom parait venir d'un autre affluent de l'Obi, la *Belakova*. Ils se sont répandus, dans toute la Sibérie, où on trouve le Mont *Blagodat*, le lac *Belakofskoi*, des rivières *Belac*, *Pelovaïa*, *Belaïa*, *Belogolovskoie* et deux villes de *Blagovetschenk* ; au Caucase : *Belagori*, *Belakani*, *Blagodarnoï*, *Baladjari*, ; en Grèce où leur nom s'est transformé en *Pelasges* et *Pélagones* par la mutation du B en P ; en Berbérie où on en trouve des fractions de *Beladja*, *Belaaza*, en Tunisie, des *Belagoun*, *Belahdja*, *Belasga* en Algérie ; en Belgi-

que et en Angleterre où ils sont devenus les Belcæ (Belges) : les Fire Bolg des légendes irlandaises ; en Gaule où la trace de leur nom se lit dans *Pelagia*, nom primitif d'Ouessant, et de nombreuses localités comme *Belarga*, *Beauvais*, *Blagnac*, *Blagny*, *Blégiers*, *Valcanville*, *Velleches*, *Volognat*, *Volse* etc.. C'est sans doute à d'autres migrations venues postérieurement de la Sibérie, car ce mouvement dura sans doute plusieurs siècles, que l'on doit attribuer les *Volsqnes* de l'Europe Méridionale, les *Valaques*, les noms du fleuve *Volga* et des *Bulgares*.

***

On pourrait se demander si ce sont les tribus touraniennes qui ont donné leur nom aux vallées ou si l'inverse s'est produit. J'opine d'une manière générale pour la première hypothèse bien que certains faits puissent faire croire à la seconde. Je fais allusion à ce que l'on constate pour le *Volga* et pour le *Syr Daria*.

Le premier de ces fleuves avant de porter son nom actuel s'appelait *Athel* ou *Eitel*, puis *Rha* ou *Rhéa*. Je ne saurais dire en l'absence de témoignages bien probants si ces deux appellations étaient simultanées ou consécutives, afférentes à des parties distinctes de la vallée ou à son ensemble, mais je pense que c'est de la première que sont venus les noms des *Italiotes* et de l'*Italie*, de l'Oued *Itel* en Berbérie (1) et d'*Idelès* à la tête de l'Igharghar et de la seconde ceux des *Reii* des Basses-Alpes,

(1) J'ai ailleurs attribué l'origine de ce nom à un calembour des des Arabes de la dernière invasion sur le nom des Getules, mais de nouvelles recherches me font préférer cette étymologie.

des *Rœtii* de la Suisse orientale, de l'île de *Ré* (Ratis) du pays de *Retz* (Ratiatum) etc. des *Routouls* du Caucase. et d'Italie, peut-être des fleuves *Rhenus* (Rhin) *Rhodanus* (Rhône) etc.. Quant au nom même de *Volga* j'ai donné plus haut des renseignements à son égard.

La *Syra*, du bassin de l'Obi, qui me parait avoir donné son nom aux *Sirieni* ou *Ziriènes* de Sibérie et à la *Syrie*, l'a donné également au Syr Daria. Ce dernier fleuve s'appelait antérieurement *Araxes* ou *Iaxartes*. Ce nom transporté au Caucase en est reparti avec les Ibéres dans leurs migrations mondiales : en France *Aracone*, *Araca*, *Aragon*, *Arara*, peuple des *Arrevasci*, *Arréau* etc ; en Espagne *Aragon*, *Alagon*, peuple des *Arevaci*, etc. (C'est je crois d'Espagne que le nom a été transporté dans l'Amérique du Sud, *Araucans* et *Arrawaks*). En Asie Mineure *Araxa*, en Afrique *Arara*, *El Harrar*, *El Harrache*, *Larache*, *Harrar*, *Haracta*, *Harraga*, *Haraka*, etc. ; en Birma nieMont *Arakan*.

On remarquera dans ces deux cas qu'il s'agit de rivières qui se trouvent à la limite de la zone touranienne où les peuples venus de l'intérieur ont pu se trouver arrêter dans leur marche et obligés à stationner. A l'intérieur, les autres fleuves et rivières semblent avoir conservé leurs noms primitifs. Tout bien considéré, je crois donc que les tribus, après avoir pris leurs noms dans les vallées touraniennes où elles s'étaient formées, les ont emportés avec elles et transférés par la suite dans leurs migrations aux autres cours d'eau sur lesquelles elles vinrent s'installer.

Ce n'est que plus tard, lorsqu'elles se furent longuement mélangées avec les tribus, venues de

l'Inde, qui les avaient précédées et qui les suivirent, lorsqu'elles se furent modifiées dans leur type somatique et intellectuel, qu'elles adoptèrent en se dédoublant, et en se démembrant, par essaimage ou pour toute autre cause, des noms d'une autre formation dout nous ne retrouvons l'origine ni dans le Nord de l'Asie ni dans l'Inde.

C'est ainsi que se forgèrent en Europe de nombreux noms de peuples nouveaux. comme *Alamans Normands*, *Lombards*, *Burgondes*, *Slaves* etc dont l'étymologie se retrouve le plus souvent dans les langues parlées à l'époque quasi historique où ils ont apparu.

La particularité onomastique que présentent les tribus touraniennes, véhiculant le nom des rivières sur lesquelles elles ont vécu en Sibérie, est tellement caractéristique que j'en suis arrivé à croire, que tout peuple qui porte un nom ethnique tiré du réseau hydrographique de son pays est sinon d'origine touranienne, tout au moins fortement mélangé ou influencé par ce sang. C'est ainsi que je puis déceler le passage par l'Inde de nombreux peuples touraniens qui y étaient arrivés sans doute avant l'époque où leur furent ouvertes les plaines d'Occident.

Les races établies depuis longtemps dans l'Inde quoique venant sans doute elles aussi des mêmes régions septentrionales, s'y étaient sensiblement modifiées sous l'effet du climat et du contact avec les peuples noirs qui les avaient précédés. Elles avaient notamment adopté des habitudes différentes en ce qui concerne la dénomination de leurs subdivisions.

⁂

Importance considérable des migrations indiennes. — Parmi les centres secondaires de dispersion de l'humanité, l'*Inde* a été incontestablement un des plus importants. Cela se conçoit à priori ; se trouvant droit au Sud des régions où se sont formées les premières tribus, c'est là qu'elles devaient tout d'abord chercher à se réfugier en fuyant les vagues de froid. Certains savants croient même que c'est là que se sont formées les races noires ; les blancs et les jaunes auraient eu comme habitat primitif les contrées situées au Nord-Ouest et au Nord-Est. Mais il semble que cette hypothèse tient trop compte de l'état actuel de ces différentes régions.

J'estime que les trois quarts au moins des peuples primitifs ont du passer par là, d'après les constatations que j'ai pu faire au moyen des noms ethniques. Mais la contenance de l'Inde n'est pas illimitée, même en admettant que sa forme ait considérablement varié et qu'elle ait eu autrefois une plus grande superficie. Pressées les unes contre les autres au fur et à mesure des nouveaux arrivages, tourbillonnant en tous sens, les populations finissaient par en sortir après avoir subi de profondes modifications physiques et morales. Des quantités de noms venus de l'Inde, se retrouvent sur toute la surface du monde habitable. J'ai déjà dit plus haut que l'Inde est restée dolichocéphale alors que les peuples qui l'entourent encore sont brachycéphales. Des multitudes de ces tribus brachoïdes, qui l'ont traversée après y avoir séjourné un temps plus ou moins long, parfois des millénaires, en sont ressorties transformées, notamment au point de vue de leur conformation physique, de leur langue, de leurs coutumes.

Cette opinion sur l'importance du rôle joué

par l'Inde résulte de toutes mes recherches sur les noms de l'Afrique et de l'Europe. Sur ce point, mais sur ce point seulement, je suis entièrement d'accord avec Hœckel qui écrit ce qui suit dans son *Histoire de la création* (traduction Letourneau p. 618) : « La grande masse des Euplocamiens, l'espèce méditerranéenne, partit de sa patrie originelle, (l'Hindoustan peut-être) vers l'Ouest et alla peupler les côtes de la Méditerranée, le Sud-Ouest de l'Asie, le nord de l'Afrique et l'Europe. » Mais je les vois sortir primitivement de la Sibérie et non de la Lémurie, pour venir achever leur formation dans la péninsule indienne.

Dans les pag·s qui suivent on trouvera, éparses un peu partout, les vérifications de mon opinion. Malheusement la préhistoire et même l'histoire de l'Inde sont peu connues. Les savants qui s'occupent de ce pays se laissent accaparer par l'étude passionnante des philosophies, des littératures et surtout des religions de ses peuples, et ne cherchent pas à reconstituer leur histoire fort confuse. En outre la plupart sont des auteurs anglais dont les ouvrages me restent inaccessibles surtout à l'heure actuelle. Dans le tome III de l'*Histoire du Monde* publiée par Mr. E. Cavaignac, Mr. L. de Lavallée-Poussin, étudiant les *Indo-Européens et les Indo-Iraniens* jusque vers 300 avant notre ère, reconnait que le manque de chronologie, *cette grande plaie de l'Indianisme*, entrave tous les efforts des historiens même aux époques relativement récentes. On a cherché à interpréter les données astronomiques des traditions indiennes, mais ces essais donnent des résultats douteux et qui n'ont pas emporté l'adhésion des spécialistes, de sorte que tout ce qui concerne l'histoire de l'Inde reste

vague et incertain. Je n'y trouve en tout cas aucune donnée sur laquelle je puisse m'appuyer pour interpréter les résultats fournis par l'onomastique.

Ce n'est que dans les ouvrages de Jacolliot que je lis l'exposé de traditions indiennes qui cadrent si bien avec mes constatations personnelles, relatives aux migrations sorties de l'Inde, que je ne puis me dispenser de les rappeler sommairement ici, bien qu'elles n'aient pas reçu, je crois, l'approbation des savants compétents. Ce sont les brahmes des pagodes de Villenour et de Chillambaran qui les ont exposées à Mr. Jacolliot (*Les Fils de Dieu* et autres ouvrages. passim.) Malheureusement cet indianiste, au lieu de chercher à reconnaître le bien fondé de leurs récits, les a noyés dans une telle avalanche de déclamations contre les diverses religions et les ministres des cultes, y compris ceux-là même qui lui fournissaient ces renseignements, qu'il leur enlève quelque autorité. En voici néanmoins le résumé.

Huit mille ans avant notre ère, les « *Xchatryas* », c'est-à-dire les guerriers hindous de noble race, se révoltèrent contre leur chef, *Pratichta*. Ils appelèrent à leur secours tous les montagnards de l'Himalaya et du Thibet qui descendirent alors *pour la première fois*, (ce détail parait manifestement inexact) dans les plaines de l'Inde. Le Brahme *Paraçoura* les vainquit et les dispersa. (Je remarque que les traditions indiennes qualifient ces *Xchatryas* révoltés du nom d'*Aryas*, mais ce nom parait un anachronisme. Il ne semble pas qu'à cette époque il ait pu avoir le sens ethnique qu'on lui a prêté depuis. On croit d'ailleurs que la conquête de l'Inde par les Aryens n'aurait eu lieu que dans le second millénaire avant notre ère. Il est proba-

ble que ces rebelles étaient en réalité, ainsi que leurs chefs, des Kouchites, ou des Dravidiens déjà parvenus à un haut degré de civilisation.) Ce fut peu de temps après, que le célèbre prince *Rama* que l'on dit fils du roi de *Koçala* conquit l'île de Ceylan. Cet exploit aurait eu lieu vers 7500.

Mille ans plus tard, un autre chef, *Manou-Vena,* se révolta à son tour contre les Brahmes ; battu lui aussi, il s'enfuit en Perse et de là alla coloniser l'Egypte. Les anciens *Minnéens* d'Arabie, le *Ménés* roi d'Egypte, et le dieu de Chemnis *Minou*, le *Minos* des Crétois, le *Minoutscher* des Perses, les *Minyens* de Béotie, le *Mannus* des Germains lui devraient leur nom et seraient ses successeurs, ou ses descendants, ou encore des personnifications de sa race. Le nom de *Manou* qui désigne encore certaines tribus africaines était sans doute un simple ethnique.

Cinq mille ans avant notre ère, se produisit une deuxième invasion des peuples du Nord, conduits par les chefs *Iodah*, qui serait l'Odin de la mythologie scandinave, et *Scandah*, qui donna son nom à la Scandinavie. Battus et chassés, ils allèrent coloniser le Nord de l'Europe, tandis qu'un autre chef rebelle, *Hara Kala*,(1) qui serait le type de l'Héraklés des anciens, se séparait d'eux pour aller conquérir la Perse, l'Asie Mineure, et sans doute aussi la Grèce et l'Europe.

(Je suppose que c'est de cette époque que daterait l'arrivée au Caucase des peuplades indiennes, dont je reconnais le passage en ce point.)

Cinq cents ans plus tard, d'autres migrations

(1) La liste des rois de la mer en Babylonie comprend un prince appelé Ekurulana qui régna environ 1880 avant notre ère.

indiennes allèrent coloniser le Thibet, la Chine, le Japon, la Corée, Java, Bornéo, les îles de la Sonde et de la Polynésie où se parle le Maori.

En mettant de côté la question de chronologie, avec laquelle les données historiques que nous possédons s'accordent assez imparfaitement, j'arrive à reconnaitre au moyen des noms ethniques, que des émigrants partis de l'Inde sont réellement allés en Mésopotamie, de là en Asie Mineure et au Caucase et par la suite dans toute l'Europe. Une autre branche de ce courant humain est passée en Afrique en traversant le détroit d'Ormuz qui fut sans doute exondé à certaines époques (1), puis la Mer Rouge par l'une ou l'autre de ses extrémités; il a envahi l'Abyssinie et s'est répandu sur tout le continent africain où il avait été précédé par des populations noires inférieures. Ce sont des tribus appartenant à cette migration, mélangées par la suite à des émigrants venus d'Europe, qui ont formé la race dite Berbère, qui ont réussi à gagner l'Amérique où elles se sont trouvées aussi en présence de nombreuses peuplades arrivées avant elles directement par le détroit de Behring Etant plus civilisées que ces dernières, elles les firent bénéficier de certaines de leurs connaissances. Ce fut l'origine ou plutôt l'une des origines des civilisations américaines, disparues plus tard devant les nouvelles invasions européennes. J'aurai à revenir sur ce point par la suite.

Avant de quitter l'Inde je dois dire un mot de sa partie Sud et de Ceylan qui paraissent avoir

---

(1) Sur la question des changements de niveau de la Méditerranée et des autres mers, on consultera M. A. Souleyre : *Les oscillations océaniques et les oscillations climatiques*, 1923.

joué un rôle capital dans les migrations humaines si on en juge par l'importance des noms ethniques qui en viennent.

On remarquera à ce propos que dans sa Géographie, Ptolémée mentionne aux abords de la grande île de Ceylan un certain nombre d'autres petites îles telles qu'*Alaba, Arana, Balaca, Goumara, Irena, Zaba* etc qu'on ne peut plus identifier. Faut-il y voir un échos de traditions fort anciennes recueillies dans le pays ? Ou bien faut-il y voir une description inexacte des Archipels éloignés comme ceux des Andaman, des Nicobar etc ? L'erreur serait bien forte. Ne peut-on encore supposer que toute cette région aurait subi, depuis l'époque où écrivait Ptolémée, de fortes modifications ? Les traditions indiennes relatives à l'affaissement du Pont d'Adam entre Ceylan et le Dekkan, les constatations des géologues et leurs hypothèses relatives à l'existence possible des terres de la *Lémurie*, cadrent avec la disparition mystérieuse de ces îles. Il était nécessaire de signaler ici ce fait car j'aurai à rappeler le nom de plusieurs d'entre-elles. Il n'est d'ailleurs pas impossible que ces modifications de l'écorce terrestre et les cataclysmes qui ont pu les accompagner, soient à compter parmi les causes qui ont déterminé à certaines époques les exodes de populations qui se répandirent dans le reste du monde.

L'arrivée jusqu'en Europe, de migrations de l'Extrême-Orient, est d'autre part confirmée, par une découverte des plus importantes, qui vient à l'appui des preuves onomastiques. Dans la grotte du Prince, à Grimaldi, on a trouvé des débris de *Cassis Rufa*. Ce coquillage, qui ne se rencontre ni dans la Méditerranée ni dans la Mer Rouge, est

une espèce de *Casque* propre à l'Océan Indien, où il habite à partir de l'île de Socotora vers l'Est et vers le Sud. Il n'a pu venir tout seul sur la côte du golfe de Gênes comme le fait remarquer fort justement M.Mainage (*Les Religions de la Préhistoire p. 417*) et on est bien obligé d'admettre qu'il a été apporté par des hommes habitant au-delà de Socotora, qui ne saurait être considérée en elle-même comme un centre de dispersion. Ce fait qui est en connexion manifeste avec la présence de tribus negroïdes au Nord de la Méditerranée montre bien l'importance de ces exodes des peuples orientaux (Voir à ce sujet. Boule : Hommes fossiles. 467.)

*
**

Un point très important qui mérite d'être mis en lumière, c'est que la circoncision a été importée par les Indiens en Egypte (1) et dans toute l'Afrique orientale, où elle existait, comme on le sait, bien avant la conquête musulmane. M. Jacolliot l'établit assez nettement Tout d'abord il en est fait mention par Manou dans ses *Dharma-Sastra* (Livre III p. 151). M. Loiseleur Deslongchamps dans sa traduction française des lois de Manou rend ce passage ainsi qu'il suit :«....*un homme né sans prépuce* ». On pourrait croire d'après celà qu il s'agit d'une particularité tératologique individuelle. M. Jacolliot en donne une version toute différente et dit nettement « ceux qui ont été circoncis... ». Il est possible que la première interprétation se rapproche davantage de la lettre même du texte original, mais la seconde parait plus conforme à la réalité. M. Jacolliot, qui a pu sur les lieux s'enquérir auprès des Brahmanes du sens à attribuer à ce passage, spécifie en outre que ces indiens circoncis

appartiennent à la race impure des *Tchandala* ou *Chandals* dont il existe encore des débris dans l'Inde (Risley. *Peuples de l'Inde* p. 76. 260 etc.) Il cite divers passages de l'Avadana Sastra d'après lesquels le roi Agastya, qui vivait plusieurs milliers d'années avant notre ère aurait, entres autres mesures prises contre cette population hors caste, rendu un édit l'astreignant à la circoncision et à l'excision. Il est vraisemblable que pour pouvoir se soustraire aux humiliations et aux persécutions dont on les abreuvait et pour pouvoir s'élever subrepticement et se glisser dans les rangs des castes reconnues, les *Tchandala* avaient peu à peu perdu ou négligé cet usage de leur race qui servait sans doute à les faire reconnaître. Il y a tout lieu de croire en effet qu'ils appartenaient primitivement à une race sans doute inférieure qui fut accrue et modifiée peu à peu par toutes sortes d'éléments rejetés hors de leur caste naturelle. Les *lois de Manou* qui les disent issus du mariage d'un homme de la caste des Soudra avec des femmes des castes supérieures, masquent sans doute sous cette singulière explication qui n'en est pas une, une origine ethnique primitive différente. Les migrations indiennes auraient commencé longtemps avant l'apparition des conquérants Aryens dans la péninsule. Je suis amené à croire que les Tchandala étaient un de ces peuples Kouchites qui transportèrent la circoncision non seulement en Afrique mais aussi au Caucase chez les Colches de la Colchide. Je montrerai au § Kutchines, où je m'occupe des Kouchites, que les Colchi de l'Inde des auteurs anciens sont les mêmes que les précédents et que leur nom est purement et simplement une altération de celui des Kouchites. Par la suite

ceux qui étaient restés dans l'Inde perdirent pour la plupart cette coutume qui les mettait en état d'infériorité raciale vis à vis des Aryens et Dravidiens de l'Inde, tandis que les Egyptiens et les Sémites s'en faisaient au contraire un titre de gloire.

La circoncision se retrouve en Afrique comme peine infamante chez les *Sanwi*, tribu du peuple *Agni* de la côte d'Ivoire que son nom me fait précisément considérer ainsi qu'on le verra plus loin, comme d'origine indienne. (Villamur, *Notre colonie de la Côte d'Ivoire* p.150)



⁂

Autres centres secondaires de dispersion. — Les autres centres secondaires de dispersion de la Mésopotamie, de l'Arabie, de l'Asie Mineure, du Caucase ont eu, à tour de rôle, une grosse importance, mais infiniment moindre. C'est dans ces régions que les peuples dolichocéphales et bruns arrivant de l'Inde se sont rencontrés et se sont croisés à nouveau avec des brachycéphales venus directement du Nord de l'Asie, lorsque les routes qui mènent de ce pays vers l'Ouest devinrent libres. C'est là que se sont élaborées, surtout à proximité du Caucase les races dites sémitiques.

C'est là aussi que se sont produits les croisements avec un autre élément fourni par les peuples Finnois, Touraniens sortis de la rivière *Fen* du Chansi, sur les migrations desquels on paraît encore moins fixé que sur les éléments précédents. Brachycéphales comme tous les peuples touraniens, ils se distinguent surtout par l'épaisseur de leur stature, de leurs membres et de leurs arti-

culations. Ils paraissent avoir envoyé aussi quelques contingents purs en Afrique. (Fans, Fangs etc.)

⁂

Je dois encore une mention particulière à l'Arabie par laquelle ont transité à peu près tous les peuples qui sont arrivés en Afrique. Elle a absorbé bien des éléments divers sur lesquels l'histoire et les traditions sont muettes et que décèlent seulement quelques noms ethniques.

Son nom même pourrait bien venir de l'Inde car une tribu des Djats ou Yadavas, ce peuple qui a joué un si grand rôle dans la formation des races européennes et africaines, (Khétas ou Hétéens, Gètes, Goths, Jutes, Chattes, Getules etc,) porte encore le nom d'*Arabi*. Il y avait un peuple d'*Arabites* dans le Béloutchistan avec un fleuve Arabis (Arrien). Les *Arab el Aariba*, « les vrais arabes » des anciens historiens musulmans, paraissent avoir été surtout des dolichocéphales indiens, chamites mélangés de dravidiens peut-être même de Kolariens. On reconnait en effet le nom des *Adites* dans celui des *Adityas* de la mythologie indienne, les serviteurs du dieu Varouna. Les *Thémoudites* s'identifient à la race encore existante des *Tamoul* de l'Inde, les *Abiliens* au dieu anté-aryen *Kapila* dont sont dérivés les noms de *Hevila* ou *Havila* chez les Sémites et de la ville moderne de *Kaboul* en Afghanistan. Le nom de *Khaïbar* localité afghane célèbre par son défilé se retrouve en Arabie et y a acquis une grande notoriété lors des premiers temps de l'Islam. C'est de *Kapila* que dérive, par suite de toute une série d'avatars mystérieux, l'appellation encore usitée aujourd'hui de Kabyles

que porte une partie des Berbères d'Algérie (Voir chapitre III).

Les Sémites ont imaginé de très bonne heure sans aucun doute, les fictions généalogiques qui leur servirent à distinguer les unes des autres leurs tribus, qui rivalisaient entre elles sur la question de l'antiquité de leur race comme sur toute autre matière. Cette coutume a entrainé l'adoption des noms patronymiques pour désigner les nouvelles collectivités qui se formaient par dédoublement ou essaimage des premières. Il en est résulté la disparition de bien des noms ethniques et les *Arab el Mostareba*, les *Arab el Tabea lil Arab*, les *Arab el Mostadjema*, qui succédèrent à la première couche de populations n'ont plus laissé beaucoup de noms de ce genre qui puissent nous guider. Cependant nous en trouvons quelques uns qui ont résisté à ces coutumes.

C'est ainsi que le nom des *Chammar* ou *Chomeur* d'Arabie se retrouve dans l'Inde où il s'applique à des tribus considérées par Risley comme Âryo-Dravidiennes. Ces tribus indiennes forment la caste des ouvriers du cuir. Les tribus Arabes du Djebel *Chammar* paraissent être la descendance des *Sumériens* de l'antiquité. Dans les légendes boudhistes, le mont *Soumer* est le centre de l'univers. Il y encore une ville de *Sumeere* dans la péninsule de Kathiavar. Certains auteurs parmi lesquels Hall (Ancient history of Near East) ont d'ailleurs depuis longtemps proclamé l'origine indienne des *Sumériens*. L'altération de cet ethnique en *Chammar* n'a rien de surprenant. Il y a encore en Arabie une ville de *Chamir*.

Les peuples *Kouchites* que j'ai déjà mentionnés

et sur lesquels je reviendrai (1) sont venus aussi par l'Inde. Je me contenterai de noter ici que dans son *Manuel d'Histoire ancienne de l'Orient* (*III p. 415*), Fr. Lenormant leur fait suivre une marche inverse. Dans la péninsule Arabique *Kouch* est devenu *Kaïs* ou *Qaïs* et les *Kouchites* des *Kaïssites*. Mais cette transformation n'a eu lieu qu'assez tard et après que le gros de ce peuple avait quitté la région, car en Berbérie on trouve l'ethnique dans toute son intégrité dans les nombreuses fractions de *Kouchia*, etc, qui y subsistent encore. Les *Kouchites* entrainèrent avec eux des *Dravidiens*, peut-être même des *Kolariens*. Leurs propres tribus étaient sans doute nombreuses. Tous ces émigrants étaient vraisemblablement dolichocéphales et ce caractère est resté le trait dominant des peuples africains (Sergi : *Africa*, *Europa*, etc, passim).

Mais le Nord de l'Asie envoya aussi en Arabie des tribus brachycéphales qui se répandirent dans toute l'Asie antérieure. Les découvertes faites de nos jours l'établissent et les noms ethniques nous renseignent à cet égard.

Je citerai les *Amour* ou *Ammour* qui devaient leur nom au grand fleuve sibérien. Il en reste encore en Arabie une tribu aux environs de Palmyre. Toutes les autres ont passé en Berbérie, avec les invasions musulmanes croît-on, car je n'oserai garantir le fait, malgré les belles généalogies dont elles se vantent, et d'autre part le silence des auteurs anciens sur leur compte n'est pas plus probant. En tout cas elles ont rempli de leur nom l'histoire du

(1) Voir Chapitre V. § Kutchines

monde antique (*Amourrou, Amorites, Amorrhéens,* peut-être *Araméens*). Dieux, pays, peuples, personnes ont à l'envie porté cet ethnique.

Les *Kodaa* dont les généalogistes arabes eux-mêmes disaient qu'on ne pouvait les rattacher ni aux Yéménites, ni aux Modarides portent le nom d'une rivière du Iénisséi.

Les Beni *Madhidj* avaient un Dieu particulier qui portait le nom bien caractéristique de *Yagouth.*

Les *Nabatéens* de Petra dont le nom se retrouve dans *Napata* de la Haute-Egypte, *Nefta (Nepote)* du Djerid *Neptune,* etc, devaient vraisemblement leur nom à la rivière *Nepa,* affluent de droite de la Lena.

Les *Chananéens*, si célèbres dans l'histoire du monde, venaient des rivières *Kananeia*, et *Kaninia*, deux affluents de l'Obi. Ce furent donc sans doute à l'origine des brachycéphales.

Des mêmes régions est venu le nom légendaire des *Tobba* qui formèrent en fin de compte une dynastie régnante de l'Yemen. (1)

De l'Ouest Sibérien paraissent être venus les *Beni Yam* qui ont donné leur nom à *Yambo* et à l'*Yémen*. On connait la série calembouresque échafaudée sur ce dernier nom. La partie Sud de l'Arabie est dite heureuse parce que le nom Yemen signifie la droite et que le côté droit était aux temps antiques celui où les présages, tirés des divers indices habituels, annonçaient le bonheur.

Les *Yam* portent le nom d'une branche finnoise, voisine du bassin de la *Jama*, affluent de l'Obi, qui a par la suite dans les régions du Nord, peuplé la rive septentrionale du golfe de Finlande. Les *Yam*

---

(1) Voir Chapitre V. § Tobas

ont sans doute dépassé l'Arabie dans leur migration ; il y eut en Egypte, chez les Nubiens, des *Imam* dont le nom pourrait bien être une déformation du leur. Je les trouve mentionnés dans le livre de Moret et Davy : *Des clans aux empires* (p. 194).

Finnois aussi sont les *Sirieni* ou *Zyriènes*, venus également du bassin de l'Obi où existe une rivière *Sira*, dont un essaim a donné son nom au *Syr Daria* à la *Syrie* et aux *Syriens*, chez lesquels on trouve, dans le Mont Hémon, les hommes les plus brachycéphales du monde.

Enfin je pense aussi, et si je ne me trompe, cette opinion a déjà été émise par des savants allemands dont je ne retrouve plus les noms, que l'ethnique *« Phénicien »* au lieu d'être dérivé du nom du palmier (Phœnix dactylifera), ou de celui de la couleur pourpre, viendrait tout simplement d'un essaim *finnois* parvenu sur le golfe Persique d'où il émigra plus tard, une fois modifié et formé en nation, sur les rives Méditerranéennes.

Ces constatations ne sont pas d'accord avec les traditions historiques reçues, mais elles ne surprendront ni les anthropologues qui reconnaissent tous les jours des traces du passage ancien de brachycéphales dans ces pays, de Touraniens par conséquent, ni les linguistes qui savent que le prodigieux vocabulaire de la langue Arabe n'a pu se constituer que par l'absorption d'une quantité d'éléments différents provenant des idiomes des peuples multiples qui ont traversé cette région pour aller se perdre en Afrique.

***

Le centre secondaire de dispersion du Caucase avec l'Arménie et l'Asie mineure que je considère

comme ses annexes, a été surtout important pour l'Europe, car c'est là que se sont arrêtés et restaurés bien des peuples émigrants, qui par la suite en sont repartis pour aller coloniser cette partie du monde qui n'avait encore reçu dans sa partie méridionale que quelques émigrants, venus avant eux en suivant les rives Méditérranéennes, comme je l'ai indiqué plus haut.

On me permettra de donner ici un exemple assez typique de ce peuplement de l'Europe par des tribus venues du Caucase. Je le trouve dans les noms de l'archipel des Lofoten et des autres îles qui bordent la côte Nord-Ouest de la Scandinavie. On peut en effet y relever les noms suivants : *Ando* qui dénonce l'arrivée des Avaro-Andiens, *Bodo* (Thibétains. Bod est un des noms du Thibet) *Hindo* et *Sindo* (peuples de l'Indus), village de *Lobo* et îles *Loppen* (lac Lob Nor), *Lango, Lecko* (nom des Lezghiens ou Leks venus de Ceylan) *Maaso* (Matsya ou Maces, proto-arméniens venus de l'Inde) *Mosken* et *Moskeneso* (Moskhes ou Mosgou) *Soro* (Zyriènes, Syriens) *Torgo* (Kalmouks Torgotes).

Beaucoup d'autres noms pourraient sans doute être rapprochés de ceux d'autres ethniques européens, mais ceux là ne peuvent prêter à contestation car on les retrouve un peu partout. Il y a là un mélange de noms touraniens et indiens qui implique comme point de départ la région où les peuples qui les portaient se sont rencontrés c'est-à-dire le Caucase ou ses environs.

Il semblerait qu'il y ait eu partage entre les différentes tribus d'envahisseurs dont chacune a donné son nom au lot qui lui était échu à l'ar-

rivée devant cet obstacle infranchissable constitué par l'Océan glacial.

⁂

Il semblerait aussi que ces peuples, dont certains venaient des régions chaudes, ont obéi à une impulsion irrésistible peut-être à la pression exercée par d'autres tribus venues derrière eux, et qui les ont contraintes à s'enfuir droit devant elles pour leur céder la place.

Toutes les contrées avoisinant le Caucase ont aussi exercé à un moment donné, une action directe sur le peuplemeut de l'*Afrique.* Je n'insisterai pas sur ce point que j'ai développé notamment dans une étude sur *les noms des tribus Touareg* et sur *les Origines Caucasiennes des Touareg* (1). Je dois d'ailleurs y revenir au chapitre III.

C'est dans cette région que les peuples dolichocéphales arrivant de l'Inde en passant par la Mésopotamie se sont rencontrés et croisés à nouveau avec des brachycéphales venus directement du Nord de l'Asie. Il en est résulté ces belles races, dites allophylles par les anthropologues, parce qu'elles ne peuvent être classées, en raison de leurs caractères et surtout de leurs langues, ni avec les Indo-européens, ni avec les Sémites.

Protégées par la difficulté des régions montagneuses où elles s'étaient refugiées, elles n'ont pas subi les brassages multiples qui ont fait progresser ces derniers.

Il semble, bien en effet, que ce sont les croise-

(1) Bulletin de la la Société de Géographie d'Alger. 3e et 4e trimestres 1924 et 1e 1925.

ments répétés entre nations d'essence supérieure, à l'exclusion des noirs et autres primitifs, qui ont amené le développement des civilisés modernes, bien que ceux-ci soient composés des mêmes éléments que ces allophyles. C'est d'ailleurs dans les plaines qui avoisinent le Caucase, au Sud-Est pour les Sémites, au Nord-Ouest pour les Indo-européens que paraissent s'être formés ces derniers peuples avant de se répandre dans le monde.



Alternance des invasions et contre-invasions. — Les migrations des peuples ne se sont pas toutes produites dans un sens invariable, en partant de leur point d'origine ou de leurs habitats successifs. L'histoire, aussi loin qu'elle puisse nous mener, nous apprend au contraire que lorsqu'une migration se produit sous une forme quelconque, pénétration pacifique, infiltration lente, guerre d'invasion, elle amène fatalement une réaction dans le milieu où elle pénètre. Infailliblement il se produit une autre migration, souvent dans le même sens, mais plus fréquemment suivant un trajet divergent, voire dans une direction diamétralement opposée.

Il y a eu ainsi entre l'Inde et l'Asie occidentale toute une série de flux et de reflux, de vagues migratrices dont une des plus connues est celle qui a ramené le peuple dit Aryen, sorti sans doute à une époque antérieure et sous une autre forme de ce même pays. En fin de compte, le sens final de ces mouvements paraît avoir été une poussée de l'Est vers l'Ouest, ce qui est assez naturel. L'Inde a été depuis longtemps le plus vaste réservoir de populations humaines du globe et il lui arrivait sans cesse

de nouvelles tribus chassées du Nord de l'Asie par le froid et la sècheresse.

Les anciens nous ont laissé quelques traditions, défigurées par leurs mythologues, sur les conquêtes d'Hercule, qui semble bien être allé des rives de l'Indus jusqu'au bout de l'Europe, entraînant à sa suite de nombreux peuples (Mèdes, Perses et Arméniens de Salluste, Olbyens et Mycéniens de Plutarque, Maures d'origine indienne de Strabon). Les Grecs ont tenté de faire un des leurs de ce héros légendaire, mais les détails qu'ils donnent sur ses hauts faits, indiquent bien une marche de l'Orient vers l'Occident. Il semble qu'il en est de même de la légende de Bacchus, qui était né à Nysa sur l'Indus.

Depuis, le rôle de l'Inde dans l'évolution du monde paraît être resté passif. Les conquêtes non moins fabuleuses d'Osiris, de Sésostris, de Sémiramis dans l'Inde marquent une réaction contraire, confirmée par les quelques notions historiques qui nous restent. On sait, en effet, que dès l'époque d'Hérodote, une partie tout au moins de la Péninsule était soumise aux Perses. Depuis lors elle n'a pas cessé d'être une proie tout indiquée pour les nations plus vigoureuses de l'Asie et de l'Europe.

A l'Occident et si on envisage une période plus récente, on peut se rappeler que les conquêtes romaines ont succédé aux invasions de peuples arrivant de l'Orient et ont été arrêtées et suivies par un retour des mêmes tribus, momentanément refoulées. Les conquêtes arabes ont eu comme contre-partie les divers mouvements berbères comme celui des Almoravides et en Europe celui des Croisades. Aux guerres de Napoléon ont succédé les invasions successives de la France, etc..

L'amplitude de ces mouvements ne fait que croître à l'époque actuelle par suite du perfectionnement des voies de communication et surtout des moyens de transport.

Quoiqu'il en soit, de pareils faits se sont présentés dans le cours des temps révolus, avec un caractère de fatalité tellement frappant qu'on est parfois tenté de se demander si certaines fables de l'antiquité comme l'invasion légendaire de la Grèce par les Atlantes ne reposaient pas sur quelques faits positifs. Malheureusement l'absurdité et l'incohérence des détails qui nous sont rapportés empêche de reconnaître le fonds réel sur lequel elles ont été édifiées jadis.



Noms ethniques communs aux tribus et aux Dieux. — Aux migrations des peuples et de leurs noms ethniques viennent s'ajouter celles des noms de leurs Dieux, de leurs héros, de leurs rois, qui sont susceptibles de donner de bonnes indications sur tous ces mouvements. C'est une question qui a été je crois, peu étudiée et qui mérite de l'être. Aussi vais-je en donner quelques exemples.

Cette création de dieux, de héros, d'ancêtres éponymes dont les noms sont souvent formés d'après les noms mêmes des tribus n'est d'ailleurs pas générale. On ne la rencontre chez les peuples touraniens que lorsqu'ils se sont mélangés avec les Kouchites ou Chamites sortis de l'Inde. Elle a varié de forme depuis l'époque la plus reculée pour en arriver aux pseudo-généalogies des Grecs et des Arabes, mais dans le principe elle consistait simplement à supposer que la tribu était

issue d'un dieu dont elle avait pris le nom, alors que c'est précisément le contraire. Je vais suivre l'ordre alphabétique dans les quelques exemples qui suivent :

Adja était un dieu secondaire de l'époque védique ; mais les Vedas indiquent en même temps une tribu d'*Adja* et il y a aussi une rivière d'*Adji* dans le bassin du Gange. Cette dernière particularité me paraît propre, comme je l'ai noté, aux nations d'origine touraniennes. Les *Adja* de l'Inde ont émigré en Afrique ; des ksours de la région d'*Oudjda* portent encore leur nom d'après le colonel Voinot et il reste au Soudan une race nègre d'*Adja* qui habite le bas Dahomey et parle un dialecte Oué (Rapport de mission du Lieut-Colonel Mangin sur *les races de l'Afrique Occidentale française* dans la Revue des troupes coloniales, n° 171.)

Agni était le principal Dieu védique, la personnification du feu. Les traditions indiennes ne mentionnent pas une tribu de ce nom, mais nous la trouvons en Afrique, précisément à côté des *Adja*, ce qui permet de croire à une création analogue ; la tribu africaine des *Agni* parle une langue qui porte son nom.

Avec le dieu babylonien *Amourrou* nous avons un exemple d'un nom purement touranien car il a été formé de même que les noms des tribus des *Amour* encore existantes en Arabie et en Afrique, d'après le grand fleuve du Nord-Est de l'Asie.

Les généalogistes arabes nous disent gravement que ce sont soit des Soleim, soit des Hilal, car dans ces questions, chacun se croit tenu de découvrir une filiation plus exacte que celle des autres. Mais on remarquera que Maçoudi dans ses Prairies d'Or donne une autre version qui confirme bien mon

opinion. D'après lui, *Amour* était le petit-fils de Jafet, fils de Noé et *ses descendants se répandirent vers le Nord-Est et jusque vers le Tibet et la Chine.*

Dans les Védas, *Anou* n'est pas encore un Dieu ; c'est une sorte de patriarche, un prince père des hommes dont le rôle reste assez vague. On n'y parle pas de la tribu des *Anous* ou *Anavas*, qui n'apparurent que plus tard dans la littérature indienne. Ils étaient anaryens, c'est-à-dire Kouchites ou Dravidiens. Or, Maspero comprend parmi les tribus primitives Kouchites de l'Egypte des *Anou*. Depuis lors les égyptologues ne veulent plus lire ce nom *Anou* mais Iountiou.

Je ferai remarquer qu'il existe encore en Algérie une fraction d'*Anou* chez les Beni Ourtilane de la commune du Guergour. Il y a en outre en Algérie et au Maroc plusieurs ksours portant le nom d'*Anoual*, *Anoufi*, *Anougal*, qui paraissent dérivés du même ethnique, ce qui permet de croire que l'ancienne lecture de ce nom était bonne et que c'est bien celui d'une famille kouchite.

Avec les déesses assyriennes et égyptiennes, *Anta* et le dieu égyptien *Anzti* nous retombons encore sur des noms touraniens, mais sans doute véhiculés par les kouchites. J'ai étudié ces noms et la tribu des *Antes*, *Antis* ou *Andis* dans un article sur *Antée héros africain* (Bulletin de la Société de Géographie d'Alger, IIIe 1928) et n'y reviendrai pas ici d'autant mieux que j'aurai encore à m'en occuper plus loin (chapitre IV).

Le dieu assyrien *Asour* est manifestement de provenance indienne. On sait le rôle que jouent les *Asouras* dans la religion et les poèmes des Hindous où ils sont considérés tantôt comme des Dieux, tantôt comme des ennemis des Dieux, suivant que

prédominent les influences aryennes ou anaryennes. Il est difficile de ne pas croire qu'il s'agit d'un peuple qui a émigré comme les autres kouchites en Mésopotamie, y a donné son nom aux *Assyriens* et à leur Dieu *Asour*. Les Iraniens en ont fait leur Dieu Ahouramadza l'omniscient.

Les Grecs ont accumulé toutes les invraisemblances sur *Bacchus*, leur Dionysios et ils lui font conquérir l'Inde, ce qui parait assez incompatible avec ce qu'ils racontent d'autre part de son éducation à *Nysa*, la célèbre ville de l'Indus qu'attaqua Alexandre. Tout le monde s'accorde sur ce dernier point. D'autre part, l'étymologie de son nom serait *Baalkus* c'est-à-dire le seigneur des kouchites. Ce serait donc un conquérant d'origine indienne qui aurait importé en Occident la culture de la vigne. Il aurait notamment conquis l'*Ariana* au nord de l'Inde dont les Grecs ont fait Ariane.

Les Egyptiens connurent un Dieu *Baccax* qui de là gagna la Berbérie où on a trouvé des traces de son culte. Il semble bien qu'il faut y voir un apport des invasions orientales. J'ajouterai qu'on a aussi voulu rapporter à ces noms celui du célèbre héros civilisateur *Bochica* qui initia les **Chibchas** de Colombie au culte du Soleil, mais de semblables hypothèses n'offrent pas assez de solidité pour qu'on puisse en faire état.

Un autre nom du Panthéon indien, celui de *Brahma* est à peine mentionné dans les Védas comme épithète du Dieu *Agni* ou même synonyme de ce nom ; plus tard il devint, pendant quelque temps le Dieu tout puissant de la religion hindoue ; tous les ministres du culte portèrent par la suite le nom de *Brahmanes*.

Or il est certain, comme je le montrerai un peu plus tard, qu'il y eut une tribu portant ce nom qui émigra en Occident et notamment en Berbérie. On peut donc croire, malgré le silence de la littérature indienne à cet égard, que le nom de *Brahma* a été tiré de celui de cette tribu disparue qui avait dû émigrer avant l'arrivée des Aryens.

Il en est de même du Dieu *Civa*, mais pour celui-ci l'histoire nous apprend que lors de l'expédition d'Alexandre il existait encore dans les plaines de l'Indus une tribu de *Sibes* ou *Sibis* ou *Chibis* dont il a tiré son nom à une époque plus récente.

Le Dieu chaldéen *Ea* était revêtu d'une peau de poisson, signe certain d'une origine touranienne. On sait que maintenant encore les riverains de l'Océan glacial portent des costumes en peau de saumon préparées et ornées de dessins. En outre, ce nom d'*Ea* se trouve dans l'hydrographie sibérienne, mais il passa de là dans l'Inde et dans le monde entier. Ptolémée signalait de son temps des *Aioi* ou *Aeoi* dans la partie occidentale du Dekkan.

Un autre Dieu assyrien bien connu, *Gilgamech* devait sans doute son nom à la rivière *Gilgamma* du pays des *Asouras* L'histoire nous a laissé une mention fugitive de la nation venue de là et qui portait le nom de *Giligammes* en Cyrénaïque au premier millénaire avant notre ère.

Une déesse indienne *Ila*, était la personnification de la prière ; on la disait fille de *Manou*. C'est son nom qu'on retrouve dans les Dieux sémites : *Il* ou *El*, *Bel*, *Lat*, *Alilat*, *Allah*. Il y a encore des nomades *Ilyat*, qui gravitent dans le Nord-Ouest de l'Afghanistan et tous ces noms me paraissent tirés de celui du grand fleuve intérieur l'*Ili* affluent du Balkach.

Le nom de la *Nara*, rivière sibérienne, affluent de l'Amour se retronve un peu partout comme nom ethnique, mais c'est devenu aussi dans l'Inde le nom d'une divinité personnification de l'Esprit des Eaux ; en Europe *Nara* était une déesse des Helvètes.

Prithou, roi mythologique antérieur aux dynasties solaire et lunaire de l'Inde Septentrionale était considéré dans les traditions de ce pays comme l'époux de la Terre (Prithivi) et le premier prince civilisateur. Les *Brahmes* le présentaient comme le type des Aryens alors qu'il leur est sans doute bien antérieur. Ils prétendaient l'avoir fait sortir du bras droit du roi Véna son prédécesseur, après avoir mis à mort celui-ci parce qu'il voulait se substituer aux Dieux ; pour le remplacer ils avaient fait naître *Prithou* de sa substance même. Je vois dans ce nom l'ethnique qui a donné naissance lors des anciennes migrations indiennes à ceux de *Bretons Bretagne*.

Triton, divinité lacustre en Afrique, avait un nom qui était sans doute une altération de celui des *Tritsous*, fami le célèbre dans les fastes védiques, peut être même une tribu disparue.

Suivant Elisée Reclus (VIII p. 490), *Visakha*, le Mars Hindou, aurait donné son nom à la ville de *Visagapatam*, sans doute à la caste des Vaisyas et à tous les noms si répandus qui en dérivent (Voir chapitre IV, § *Buyasos*).

Le dieu de la mort dans les Védas se nomme *Yama*, et son épouse *Yami*. Ces noms sont tirés de la *Jama*, affluent de l Obi et j'ai dit que, comme ethniques, on les retrouvait en Finlande et en Arabie.

Zababa, dieu de Kish en Mésopotamie, portait,

le nom d'une île voisine de Ceylan et d'une population de Birmanie.

***

Progrès de l'humanité. — D'une manière générale, les contrées tempérées ont été les plus favorables au développement physique et moral de l'homme et de ses facultés intellectuelles et créatrices. C'est aussi dans ces régions qu'il se trouve le moins de sang des races primitives inférieures. J'en ai donné précédemment une raison pour l'Europe, dont les communications directes avec l'Asie sont restées longtemps fermées. Mais de plus ces populations primitives n'étaient pas constituées pour réagir contre un climat relativement froid où l'homme est obligé à travailler activement pour sa subsistance. Elles le fuient instinctivement. On ne doit donc pas s'étonner que la civilisation se soit développée surtout dans ces contrées.

Les contradictions que paraissent présenter à cette loi les anciens empires orientaux des contrées chaudes comme l'Egypte, la Perse, l'Inde, ne résistent pas à un examen sérieux ; aussi loin que l'on remonte dans l'histoire du globe, les civilisations n'ont pris naissance qu'après l'arrivée d'envahisseurs venus des régions tempérées ; elles sont tombées lorsque ces nouveaux venus ont dégénéré sous l'action d'un climat énervant ; elles ont invariablement succombé lorsqu'elles se sont trouvées en contact avec de nouveaux étrangers venant des régions plus tempérées.

Aussi ne doit-on pas s'étonner lorsqu'on rencontre des tribus dégradées portant encore des noms de peuples qui sont restés encore pleins de vigueur. De nombreuses fractions berbères

ont porté le même nom que des collectivités européennes qui avaient la même origine. On sait la différence qui existe à l'heure actuelle entre les peuples des deux rives de la Mediterranée qui portent souvent des noms ethniques semblables, et qui ont par suite la même origine primitive. Elle tient au milieu dans lequel se sont trouvés les uns et les autres et aux mélanges qu'ils ont subi.

En Afrique, la proportion du sang kouchite notamment a été infiniment plus grande. Les tribus indiennes d'Amérique nous offriront des exemples encore plus frappants de ces modifications.

Il est de mode actuellement de proclamer le déclin de la race blanche et d'affecter de la croire menacée par le développement des autres races. Gobineau a fait école et ses écrits, passionnants, parce qu'ils sont passionnés, ont propagé de grosses erreurs exploitées par le parti-pris politique dans les luttes de peuple à peuple et de classe à classe.

Tant qu'il y aura un climat tempéré, créateur de l homme blanc et de son énergie, celui-ci aura la primauté sur les autres races. Dans l'état actuel de notre planète, une race noire ne pourrait pas plus se former ou se propager dans le Nord de l'Europe qu'une race blanche ne pourrait se former ou subsister dans les régions chaudes de la Terre.

Le mélange incessant des types humains, à la condition qu'il ne comporte pas une trop grande proportion des éléments primitifs inférieurs est une des conditions du progrès de l'humanité comme il l'a été jusqu'ici. Ces éléments inférieurs doués souvent d'une plus grande vitalité que les vieilles races dominatrices, affaiblies par l'excès du bien être et épuisées par les jouissances artificielles, viennent leur infuser une nouvelle vigueur, leur communi-

quer leurs aptitudes particulières et leur rendre un peu de vie.

L'histoire nous enseigne que les invasions des barbares qui se produisent périodiquement, amènent bien une régression apparente et momentanée dans les vieilles civilisations et un déplacement de leurs centres d'action, mais qu'elles repartent bientôt après, rajeunies, plus fortes, plus hardies et plus inventives qu'elles ne l'ont jamais été.

Il est inutile d'ajouter que tout en admettant ce fait indéniable que les races humaines, telles que nous les trouvons tracées à notre époque, sont essentiellement dissemblables, et même inégales au physique, aussi bien qu'au moral, on ne peut suivre Gobineau et ses disciples dans les conclusions qu'ils prétendent tirer de cette inégalité.

Traiter de gens *grotesques et peu belliqueux*, de *hideuse ébauche du créateur*, d'*esclaves nés*, les compagnons de Gengis Khan, de Tamerlan, d'Attila et d'Otsman, c'est véritablement se moquer de ses contemporains.

Ce n'est pas seulement par des dolichocéphales blonds que ces hordes asiatiques ont été repoussées, mais bien par la coalition des premiers avec les propres ancêtres et prédécesseurs de ces asiatiques, ces brachycéphales néolithiques, qui eux n'avaient pu être arrêtés par personne et avaient parcouru le monde entier en vainqueurs, soumettant les dolichocéphales blonds aussi bien que les noirs, et d'ailleurs tous les peuples qu'ils rencontraient, puisque nous les retrouvons jusqu'aux rives de l'Atlantique, avec les noms ethniques qu'ils avaient apporté du fond de l'Asie.

Les peuples civilisés ont la plupart du temps autant de sang touranien que d'autre origine. Chez

les Français, en particulier, c'est lui qui paraît dominer et c'est à lui qu'ils doivent, sans doute, quelques unes de leurs qualités les plus précieuses. De telles exagérations enlèvent beaucoup de leur valeur aux travaux de cette école, si intéressants par ailleurs.

CHAPITRE II

Le peuplement de l'Amérique. — Tribus venues de l'Ouest et de l'Est. — Données ethnographiques les plus caractérisliques.

Les tribus qui ont peuplé l'Amérique sont venues principalement d'Asie par le Nord de ce continent, ce qu'explique aisément un coup d'œil jeté sur la carte du monde.

On croit qu'à plusieurs reprises, le détroit de Behring fut exondé. D'ailleurs sa faible étendue, les îles qui l'accompagnent, les glaces qui la recouvrent une partie de l'année, sont de nature à faciliter les migrations des peuples asiatiques.

Le fait le plus saillant qui frappe l'observateur est que les Indiens d'Amérique n'avaient, à part le chien, aucun des animaux domestiques de l'ancien monde. On doit en tirer cette conclusion qu'ils sont venus, soit par mer, sur des embarcations de faible grandeur, soit à une époque antérieure à la domestication de nos principaux animaux. Certains de ceux-ci n'auraient peut-être pas pu supporter le froid excessif des régions arctiques, en supposant qu'à ces époques reculées il n'ait pas été plus tempéré, mais d'autres comme le renne, le chameau à deux bosses, le yack, les ovins du Thibet, le cheval lui-même auraient pu faire le voyage.

Il ne saurait y avoir de doutes que pour le renne (*Tarandus rangifer*). On sait que les Américains ont introduit et acclimaté récemment cet animal si utile

dans le Nord du Nouveau Monde. Ils en ont déjà des troupeaux assez considérables et pour les améliorer, ils les ont croisés avec le renne sauvage du pays (*Tarandus Caribou*). Ces mélanges ont si bien réussi qu'on est en droit de se demander s'il ne s'agit pas d'une seule et même espèce et si le Caribou ne descendrait pas de rennes domestiques amenés autrefois par des envahisseurs asiatiques et rendus à la liberté lorsque leurs maîtres, sous la pression de nouvelles invasions, durent gagner des régions plus tempérées ou le renne ne peut subsister faute d'une nourriture appropriée.

Il est vrai que l'on peut au contraire interpréter ce même fait comme une preuve que les tribus d'Amérique étaient arrivées dans ce pays avant la domestication de cet animal ; pour mon compte je penche plutôt vers l'hypothèse de migrations effectuées par mer.

Cette absence des animaux domestiques prévaut contre la théorie d'un pont atlantidien qui aurait établi à l'Est une communication continue entre l'ancien et le nouveau monde à une époque assez récente pour que la race humaine ait pu en faire usage. Celà ne veut pas dire bien entendu, que l'Atlantide, en tant qu'île isolée, ligne d'îles ou archipel, n'ait pas subsisté à cette même époque et n'ait pu faciliter le passage des migrations que j'envisage. Mais ce n'était pas un pont qui permit d'emmener des animaux domestiques dans un sens ou l'autre.

Un autre fait significatif est qu'ils ne connaissaient pas l'usage du fer (sauf du fer météorique). Mais cette constatation a moins de valeur probante que la précédente. Je me demande si je pourrais arriver, au cas ou je me trouverais transporté sur

une terre déserte recouverte de minerai de fer, avec des compagnons aussi étrangers que moi à la pratique des opérations métallurgiques, à retrouver la série des travaux indispensables pour obtenir du fer et en forger une hache ou un couteau. La réponse est assurément négative. Je ne puis donc avoir la certitude qu'il n'est pas venu des émigrants connaissant déjà le fer et qui se sont trouvés incapables de le reconstituer.



Ces deux premiers points acquis, c'est à la série des faits anthropologiques, ethnologiques et linguistiques que l'on peut s'adresser pour rechercher l'origine des Indiens d'Amérique et l'époque de leur arrivée. Ainsi que je l'ai dit, je m'occuperai principalement de leurs noms ethniques, mais j'ai encore quelques généralités à exposer avant d'y arriver.

Les premiers échelons de l'espèce humaine, négrilles et nègres purs, ne paraissent pas représentés en Amérique. Tout au moins le sont-ils très mal et très peu. Ont-ils été détruits ou absorbés par les peuples qui les ont suivis ? Ou bien les conditions climatériques ont-elles été trop dures dès l'époque de leur apparition, pour leur permettre de prendre la route de Behring ? Cette dernière hypothèse se concilierait assez bien avec cette conjoncture admise par certains savants que le peuplement de l'Amérique n'aurait eu lieu qu'à une date relativement récente.

Je ne parle pas bien entendu des négres d'Afrique amenés comme esclaves par les Européens à l'époque moderne, ni même des polynéniens et australiens noirs, que des migrations par

mer ont pu faire aborder sur les côtes Ouest. La réalité de ces migrations est bien et dument reconnue. On croit aussi que les tempêtes ont pu, grâce au courant équatorial jeter des nègres de la côte Ouest de l'Afrique sur celles du Brésil.

D'une manière générale le teint jaune et la brachycéphalie, signes d'une origine du Nord-Est Asiatique, sont dominants chez les Indiens d'Amérique, associés souvent à une haute stature ; mais on y trouve aussi dolichocéphales et mésaticéphales, hommes blancs et hommes noirs et d'une manière générale des types humains très divers, constatation que l'on fait dans toutes les régions du monde et qui tient aux brassages qui n'ont cessé de s'opérer entre les diverses tribus humaines. Néanmoins, on s'accorde à reconnaître chez ces peuples une certaine homogénéité, un caractère de famille, dus sans doute, au milieu dans lequel ils vivent depuis des siècles, autant qu'à la prépondérance des brachoïdes asiatiques.



Pour passer en revue les noms ethniques, qui nous permettent de déceler les origines des peuplades américaines je commençerai par l'Ouest. Les recherches linguistiques des auteurs modernes (Petitot, Sauvageot. etc, voir *Les langues du Monde*), ont établi les affinités ouraliennes et sibériennes des tribus du Nord de l'Amérique. Les données qui suivent confirment amplement leur manière de voir et j'attire spécialement sur elles l'attention du lecteur, car elles ont une grande importance pour le sujet que je traite, importance qui me paraît avoir été trop méconnue.

On ne saurait trop répéter que les tribus du

Nord de l'Asie, qui paraissent pour la plupart Kouchites ou alliées aux Kouchites, avaient l'habitude de prendre le nom de la vallée dans laquelle elles vivaient. Quand elles furent chassées d'Asie, elles emportèrent ces noms avec elles, et nous les retrouvons non seulement en Amérique, mais même dans le monde entier.

Je commence par la vallée de l'Ob ou Obi, et je suis dans chaque vallée l'ordre alphabétique(1).

Vallée de l'Obi. — *Biia :* **Wiyotes** de Californie.

Charchara : **Cherecheranes** du Vénézuéla.

Edoui : **Edue** ou (**Didue** ou **Periene** de Californie). J'aurai à revenir sur ce nom comme sur bien d'autres qui se retrouvent dans les nomenclatures de l'Europe ou de l'Afrique. **Jama, Yama** de la partie occidentale des Etats-Unis et autres noms analogues de l'Amérique du Nord.

Inia : **Innuit** (Esquimaux du littoral arctique). **Isset** : **Issatis** du Canada.

Joug, Jougan, Joukaguiri, Joukonda, Joukoum, etc : **Yukones** du Canada **Yucatecos** du Yucatan, etc.

Kananeia, Kaninia : **Caninacos** du Vénézuéla, **Coanini,** du Colorado, (*Chananéens* de l'Asie antérieure).

Ket : **Kites** du Dacota, **Kitenes** de l'Alaska, **Kitegnes** de Géorgie

Koutchei : **Kutchines** du Yukon, **Kutchenes** et **Kutchius** du Canada, **Kutenis** des Montagnes rocheuses, **Tchuktchis** de l'Alaska. Les noms ethniques dérivés de cette même racine

Ces noms de rivières sont tirés pour la plupart des cartes de Pallas.

qui est celle du propre nom des Kouchites, sont innombrables dans le monde entier, et j'aurai à y revenir très longuement au paragraphe Kutchines du chapitre V.

Ob ou *Obi* : **Obays** du Mexique, **Obacatiaras** du Brésil, **Opas** de l'Arizona, **Opatas** du Mexique.

Ola : **Olachas** du Vénézuéla. **Olagotanos** de la Floride, **Olanchos** du Honduras etc.

Om : **Omahas** du Dacota, **Omaguas** de l'Amérique du Sud.

Onomeni : **Menomenniçi** du Mississipi (Algonquins). **Noanamos** ou **Noanamaes** de Colombie et de Panama.

Oulgoungou ancien nom de l'Irtych : **Algonkins** de l'Amérique du Nord, **Algonmequinos** du Canada, **Alguexuyucas** de la nouvelle Espagne.

Poloui : **Polvaques** et **Poloaques** du Mexique, **Pulimaes** de Colombie, **Pulares** de l'Argentine.

Pormozova : **Pomos** de la Californie.

Saïssan (ou Dzaïgan) : **Saissa-diune** du Canada, **Sasaimas** de Colombie.

Salva : **Silvias** de Colombie. **Saliva** ou **Salibas** du Vénezuéla (à rapprocher des ethniques semblables donnés par les auteurs anciens pour le Caucase et l'Afrique de Nord et disparus aujourd'hui.

Senkenek : **Seneca** ou **Seneka** des Etats-Unis (Iroquois) **Senenes** du Canada.

Sira : **Sirionés** de Bolivie **Siriniris** et **Siriminches** du Pérou, **Siricuines** du Brésil, peut-

être aussi les **Scyris** ou **Skiris** Caraïbes du Pérou (A rapprocher des noms du Syr Daria, de la Syrie etc).

Tchouïa : **Tchuines** du Méxique et de la Sonora.

Tom : **Tomoni** et **Tomazas** du Venézuéla, **Tomoenos**, **Tomoniénos** de la Bolivie et du Brésil, etc.

Tym : **Timanaes** et **Timbas** de Colombie, **Timotes** et **Timoties** du Vénézuela, **Timinabas** de Bolivie, **Timaguanos** de la Floride, **Timiminos** du Brésil, **Tummimiois** du même pays.

Vakh : **Vacaas** du Chaco, **Vacoregues** du Mexique etc.

Vallée de l'Iénissei — Lac *Aïs* : **Aïs** des Etats-Unis (Algonkins).

Angara : **Angaras** ou **Angaraes** du Pérou, **Angararos** ou **Angarras** du Brésil, **Angarnes** du Pérou et **Angaraycharachapes**, etc.

Boro lac et rivière : **Boros** (**Borores, Bororos**) du Brésil, **Bororos** de la Plata. **Bororosés** de Bolivie, **Boras**, du Pérou, etc, Les Kalmouks *Bouriates* tirent aussi, je pense leur nom de là.

Chikchik: **Chichiques** du Vénézuéla, **Chichimèques** du Mexique.

Ganika : **Ganniékes** (ou Agniés) du Canada.

Iénissei : **Jenigneis** de Californie.

Karabalia : **Carabayas** de la Plata.

Mana : **Manaa** (Manaos, Manoas ou Manave) du Brésil et du Vénézuéla.

Modok : **Modois** de la Californie.

Olma : **Olmecas** ou **Ulmeces** du Yucatan et du Mexique, constructeurs premiers de Cholula, **Olimos** de Quito.

Ouda : **Utas** ou **Utah Waratchs** de Nevada (E.U.), **Utes** du Nouveau Mexique, **Utanas** du Canada, **Utauais** du Labrador, **Utabascas** du Canada. (peut-être aussi les **Atabascas**), **Utagamis** de l'Iowa (E.U.).

Panof ou *Panefka* affluent de l'Angara : **Panas** de l'Equateur et du Pérou, **Panes** du Brésil, **Panis** (on écrit Pawnees) des Montagnes Rocheuses. **Panos** du Pérou sans compter les nombreux noms de tribus composés dérivant du même thème. On remarquera qu'il y a au Bengale des *Pani-Kotch* ce qui indique bien que ces tribus sont de race kouchite.

Seis ; il y a plusieurs rivières de ce nom à la tête du fleuve : **Seis** nation considérable des E.U.N d'après M. Gabriel Vergara Martin. Il y a en Perse une province de *Seistan*. Les Chinois appelaient les Scythes *Sse*. Des *Sehs* apparurent en Europe entre le Danube et le Volga du 2e au 7e siècle de notre ère et ils avaient du sans doute auparavant dans une précédente invasion passer à l'extrême Occident de l'Europe où on trouve en France *Seez*, *Sées*, *Seux*, *Scey*, *Sai*, en Espagne *Seu* d'Urgel, en Hollande, le *Seeland* (Zélande). L'existence de ce peuple étant certifiée en Amérique par M. Gabriel Vergara Martin, j'ai été assez surpris, en vérifiant dans le Manuel des Indiens d'Amérique de Hodge de ne point l'y trouver. Il mentionne seulement d'infimes collectivités de **Se, She, Shes, Sia, Tse, Sii** etc., qui ne semblent pas correspondre à la puissante tribu de l'auteur espagnol. Bien qu'il y ait parfois un abîme insondable entre les transcriptions américaines et latines, le fait me parait singulier et je dois le signaler ici.

Taseyeva : **Tasees** du Yucatan, **Taysona** de l'Amérique centrale.

Tis, il y a aussi plusieurs *Tess* dans la même région : **Tistecos** du Mexique, **Tites** de Vancouver, **Teyas** de l'Amérique du Nord, **Tegnas** ou **Texas** des E.U.N., etc.

Touba : **Tobas** de l'Argentine, **Tobayaras** du Brésil. De là me parait aussi dériver la série innombrables des noms en **Topa, Topi, Topu, Tupi, Tupu** qui remplissent la partie Est de l'Amérique du Sud. Le même ethnique a été transporté par les touraniens dans l'Asie centrale, l'Arabie et l'Afrique.

Vallée de la Katanga — Importante rivière qui se jette dans l'Océan Glacial entre l'Iénissei et la Lena : **Catongos** ou **Catonyos** du Pérou, **Catujanes** du Mexique etc.

Vallée de la Lena — *Anga :* **Anga** ou **Ancas** ou **Anccos** du Mexique.

Antcha : **Anches** de Floride, **Antas** du Brésil (Rivet *Langues du Monde* 689), **Antis** ou **Antisanes** du Pérou et de la Bolivie, **Antalos** du Chili, **Antovorinos** des E.U.N. **Andaguailas Andaquies, Andiras, Andoas** etc., **Tapantos, Chavantes** (?) etc. J'aurai à revenir sur ces divers noms qui sont des plus intéressants pour la recherche des migrations humaines, et pour l'étude que je poursuis ici.

Kabitcha : **Cabichis** du Brésil, **Cabixes** etc.

Kouta : je rattache ce nom et les noms similaires du réseau fluvial de la Sibérie, à celui de la *Koutchei* affluent de l'Obi dont j'ai récemment parlé et ne le signale ici que pour mémoire.

Lena : **Leni-Lenape** ou **Lenapi** (Algonkins).

Tarka : **Tirguas** du Vénézuéla. Ce même eth-

nique a donné leur nom aux *Torgotes*, une des grandes tribus des Kalmouks, à la rivière *Tourgaï* au Nord de l'Aral, et s'est répandu jusqu'en Afrique où, par une série de transformations trop longues à donner ici, il a servi aussi à dénommer le peuple *Targui*.

Vitim : **Vitachucos** de Floride, **Huites** du Mexique, etc.

Vallées à l'Est de la Lena — *Jana* : **Janaes beguaes** et **Janaes Timbu** de l'Argentine, **Janase Vequas** de Colombie, **Janos** ou **Janevos** du Mexique, **Yanas** et **Yanaguras** du Pérou, **Yanaconas** du Vénézuéla, etc.

Kolyma : **Colimas** (ou Murcas ou Tapaces) de Colombie.

Bassin de l'Amour — *Amour* : **Amus, Aymures, Aymores** etc.., du Brésil, **Amorucas** du Vénézuéla, **Aymaras** de Bolivie, **Amucas** ou **Amurcas** de Colombie, etc.

Chilka : **Chilcates** de l'Alaska, **Chilicotes** des E.U., **Chilcotines** ou **Chilcolines** du Canada, **Chilcanos** du Chili, **Chilques** ou **Chilquis** du Pérou, etc.

Chiri : **Chiriguanos** ou **Chirihuanas** (ou Guarayos) de l'Amérique du Sud, **Chiriquis** de Panama, **Cheroques** ou **Cherokies** des E.U. etc.

Han : **Han** de l'île Mal-Hado dans le golfe de Floride, peut-être aussi les **Hancuchines** de l'Alaska, les **Hancos** de Bolivie, etc.

Kara : le nom de cette rivière, qui veut dire noir en langue turque, est très répandu non seulement dans les régions du Nord de l'Asie, mais aussi au Caucase et en Europe. Je fais donc quelques réserves en lui attribuant le nom des **Caras**

(appelés aussi Scyris ou Shiris) du Pérou et les nombreux noms de tribus de l'Amérique du Sud quiparaisse nt en dériver.

Onon : **Onondagas** du nord de l'Amérique, etc.

Tchoro : **Chorotis** de Bolivie et de l'Argentine, **Choroyas** de Colombie, etc. Chez les Kalmouks, une tribu de Dzoungarie porte encore le nom de *Tchorosses.*

Tourga : je rattache ce nom à celui de Tarka dans le bassin de la Lena.

Zeïa : **Zé** de l'Amérique du Sud (Rivet. *Langues du Monde p.* 697), **Zéonas** du Brésil, **Zennes** de Colombie, **Zepas** de l'Equateur, **Zéquis** du Yucatan.

Bassin du Ho (Hoang-Ho) du nord de la Chine — *Fen* : **Foneches** de Californie, **Fonocotos** du Chaco, *Finnois, Phéniciens,* Iles de *Fionie* et *Fanœ* en Danemark, *Beni Fenn* et *Fennaïa* de Berbérie, etc.

Jong : **Juncos** du Pérou.

Kiuan : **Kiowas** du Nord-Est.

Lo : **Lules** ou **Lulès** de l'Argentine etc.; il y a encore des Lolo dans la Chine méridionale.

Man : Manaos ou Manoas des Amazones etc.

Tan : **Tanes** ou **Tanos** du Nouveau Mexique

Tsin ou Tchin : **Chinouks** de la Colombie Britannique, **Chinacotos** du Vénézuéla.

Tsi et *Tchou* : les noms commençant par ces monosyllabes sont fort nombreux mais les dérivations obtenues sur des noms aussi simples prêtent un peu trop à confusion et je m'abstiendrai de les donner.

En revenant vers l'Ouest, je trouve parmi les

bassins antérieurs, tout d'abord le bassin en grande partie desséché du **lac Lob** ou Lob nor.

Lob : **Lobos** (ou Skidis) des E.U. Les habitants de la ville de Tcharkalik près du lac Lob s'appellent *Lobi* et cet ethnique semble avoir couru l'Europe et l'Afrique. J'aurai à y revenir.

Yar (Kiang) : **Yaros** de l'Uruguay, **Yareguies** de Colombie, **Yarabanas** du Vénézuéla, **Yaracaybas** du Brésil, **Yarumas** du Brésil, **Yarura Yaruros**, et **Yarunas** Vénézuéla, etc.

Bassin du Balkach — *Balkach* : **Balalcho** du Yucatan ?

Ili ou *Illi* : **Illineses** ou **Illinois** des E.U., **Ilinoos** du Canada, **Ilheos** du Brésil

Iro : **Iroqueses** ou **Iroquois** du Canada.

Kache : **Cachas** du Pérou, **Cachenukis** du Canada, **Cachiqueles** ou **Cakchis** du Guatémala et les nombreux dérivés de ce même ethnique au Vénézuéla, au Brésil et au Pérou.

Konguesse : **Konkuses** de la Colombie Britannique, **Koniaguis** de l'Alaska (?) etc.

Oulutoui : Il y a aussi en Sibérie diverses rivières *Alei* qui ont pu avec cet ethnique donner le nom des îles **Aléoutiennes** et de leurs habitants les **Aleutes** ou **Aloutianos**, des **Aletas** de Colombie, des **Aleutonos** du Chili, des **Eleutianos** de l'Alaska. On en rapprochera l'*Alouta* du bassin du Danube les *Ototes* ou Eleutes des Kalmouks et le peuple ancien des Helvètes.

Tekes : **Tecas** du Mexique, **Tecos** de Colombie. **Tecoas** du Mexique, **Tehecas** du Nouveau Mexique, **Tejas** ou **Texas** ou **Teguas** de Californie (voir la Tekcha de l'Obi) etc.

Tola : **Toltecas** ou **Tullanos** du Mexique, **To-**

lues ou Tolus de la Colombie, **Tultecas** du Nicaragua, **Tultuxios** du Yucatan, **Tulas** de la Floride, **Tularenos** des E.U., **Tuliecas** du Mexique, **Tulianos** du Tucaman et leurs nombreux dérivés.

Confins de l'Asie et de l'Europe — Plus loin on se trouve dans les plaines où se sont entrecroisées les migrations des Touraniens allant vers l'Ouest et le Sud Ouest, et celles des peuples venus de l'Inde, de l'Iran, de la Mésopotamie. Dans cette zône non seulement le contact de tous ces nomades envahisseurs a produit un brassage considérable des types humains, mais il a amené des changements des anciens noms ethniques, si utiles pour rechercher les origines des peuples.

C'est ainsi que le *Volga* s'est successivement appelé *Eitel* ou *Rhéa* avant de prendre son dernier nom. Néanmoins on retrouve encore dans cette région des noms qui ont pu aller en Amérique comme celui de la *Tourgaï* précédemment nommée, comme celui du *Caspium Mare* (Caspienne) qui me paraît avoir donné le nom des **Caspienos** si toutefois il n'est pas dû à une fantaisie des conquérants européens.

La *Chola* et le lac *Cholo* des sources du Volga nous donnent les **Cholos** du Darien, les **Choles** du Guatémala, les **Cholones** du Pérou, etc.

Les **Upanos** de l'Equateur portent le nom de l'*Oupa* rivière du bassin du Volga.

Les observations que suscitent les rapprochements qui précèdent sont nombreuses et importantes. Pour ne pas qu'elles débordent du cadre que je me suis tracé, je me contenterai d'indiquer brièvement les plus sérieuses. Et d'abord je constate que le nombre et le bon état de toutes les étymologies que j'ai données, sont de nature à

rassurer les esprits les plus timorés ; il ne saurait s'agir de pur hasard, de manifestations concordantes du fonds intellectuel commun à tous les peuples primitifs. D'ailleurs je crois que des étymologistes compétents pourraient multiplier les termes de cette nomenclature.

On peut se demander si les noms des fleuves sibériens n'auraient pas pu suivre une marche inverse de celle que j'indique, être apportés par des émigrations américaines. On sait que certains savants admettent que les jaunes sont venus d'Amérique. C'était l'opinion de Gobineau (Inégalité des races humaines I p. 227 et 456). Sur ce point il semble qu'on peut être certain du contraire : les noms vont généralement du simple au composé, de l'unique au multiple ; ils sont donc allés de l'Ouest à l'Est. Celà ne veut pas dire d'ailleurs qu'à une époque fort reculée, il n'y ait pas eu des échanges dans l'autre sens(1), mais ils nous échappent pour le moment. Nous avons uniquement des preuves du contraire.

Dans le cas des peuples qui m'occupent, la linguistique pure et l'anthropologie somatologique sont d'accord, comme je l'ai montré plus haut, avec les preuves tirées des noms ethniques. Il semble, d'après l'ensemble de tous ces indices, que les peuples sibériens sont venus à une époque relativement récente, alors que les divisions en mongols, turcs, chinois et finnois etc.., ne s'étaient pas encore prononcées. Leur mouvement a pu se produire pendant la durée de l'époque

(1) Voir Deniker : *Races et peuples de la terre* p. 450 et 639, sous toutes réserves, et de Quatrefages : *Introduction à l'étude des races humaines* p. 437.

néolitique jusqu'à l'apparition du bronze. A l'inspection de la carte on reconnait que les régions qui ont le plus fourni à l'émigration sont celles qui sont immédiatement au Nord de l'Altaï et du Thian Chang. Le bassin de l'Obi qui a dû être le premier atteint par la baisse de température, amenée par le transfert du pôle froid de la Scandinavie au centre de la Sibérie, est celui qui nous donne le plus de noms de tribus et elles sont allées jusqu'au fond de l'Amérique du Sud, tandis que celles qui sont venues de la région du Balkach sont plutôt restées dans l'Amérique du Nord avec celles venues de la Léna ce qui semble indiquer qu'elles sont arrivées les dernières.

C'est une première et importante vérification de cette loi générale que j'ai énoncée au chapitre précédent, que les Touraniens avaient l'habitude de prendre le nom de la vallée dans laquelle ils habitaient. C'est là une constatation d'une importance extrême, car elle doit s'appliquer aux autres parties du monde où ils ont émigré et en effet un examen sérieux des cartes géographiques permet de reconnaître l'exactitude de ce principe. J'aurai à maintes reprises à m'y référer par la suite mais je rappellerai à ce sujet ce que j'avais avancé, en en remettant la démonstration à plus tard, en ce qui concerne les *Amour*, les *Chananéens,* les *Syriens*, les *Phéniciens,* les *Yéménites* etc.

Si nous prenons comme exemple l'*Illi*, nous voyons qu'outre les essaims qu'il a lancés en Amérique il en a également dirigé d'autres dans maintes directions.

En Asie même, nous trouvons des *Ilyates* nomades ou *Ils* au Khorassan, puis une ville d'*Ilia*-

cour dans l'Inde, la célèbre *Ilion* de la Troade l'entrée de l'Hellespont ; en Europe l'*Illyrie* balkanique, en Grèce le ffleuve *Illyssos*, peut-être l'*Elide* et les *Hilotes*, les célèbres serfs des spartiates. En Russie notons l'*Ilitch* et l'*Ilek*, dans l'Europe centrale l'*Iller*, affluent du Danube, l'Elbe (Ilva) l'*Ilm*, *Ilanz* localité sur le Haut Rhin, en Italie la tribu italienne des *Ilvates* dans l'antiquité, l'île d'Elbe etc.

Si je passe en France je trouve au fond de la Bretagne l'*Ille-et-Vilaine* (*Illi et Vilioui*) ; les pêcheurs bretons appellent encore du nom de Belouga qui est le nom du grand esturgeon (acipenser ichtyocolle) les petits cétacés qui détruisent leurs filets en poursuivant les bancs de sardines. D'ailleurs les populations finnoises donnaient aussi ce même nom dans les mêmes conditions aux dauphins de l'embouchure de l'Obi. (Pallas) L'*Ill* est une rivière alsacienne. Il y avait en Aquitaine des *Iluronenses* et on trouve dans le midi de la France des localités comme *Illats*, *Ilhet*, *Illies*, *Illiers*, *Illac*, *Illas*, *Illat*, *Ille*, *Illiat etc.*, sans compter une autre île d'*Elbe* en Vendée (1).

En Espagne il y eut autrefois des *Ilergetes*, des *Ilercaones*, des *Ilertètes*, des localités comme *Illora* (*Iluron*) *Ilici* (*Elche*) *Ilerte*, *Iloca*.

En Berbérie nous trouvons des traces du passage des mêmes populations en Kabylie : *Ililène* et *Illougan* de Dellys. *Illoula* d'Akbou *Illounissène* de Dra-el-Mizan.

---

(1) En France, les savants admettent que ces termes dérivent du latin « insula », ce que je ne serais guère porté à croire même si j'étais un bieu fervent étymologiste.

Toute règle comporte des exceptions ; il serait donc anormal et fort étrange qu'il y ait des noms ethniques sibériens dent on ne retrouve plus l'origine dans l'onomastique fluviale. De fait il en existe.

Je citerai en tout premier lieu celui des *Akkad* ou *Accadiens* ; il vient vraisemblablement de la haute Asie, car on trouve d'une part un *Accadie* au Canada, et d'autre part le nom des Akkad de l'antiquité avec leur ville *Agadé* en Mésopotamie, *Ekadia* du Caucase, l'*Arcadie* grecque, *Agadès* de l'Aïr africain.

Un autre nom, celui des Kalmouks *Derbètes* dont viennent les **Darabitina ou Darivittina** du Vénézuéla ne se retrouve plus que dans celui de *Derbet Daba*, localité située aux sources de la Tchouïa et de l'Obi dans l'Altaï. Celui-là paraît bien appartenir au même ban que ceux que j'ai énumérés, car il est fort remarquable que les principaux noms des Kalmouks actuels se retrouvent en Amérique, tandis que celui des Accadiens pourrait bien provenir d'une époque antérieure à ce dernier mouvement. Mais je ne puis m'attarder indéfiniment à ces détails, quelqu'intèressants qu'ils soient.



Les régions méridionales de l'Asie et celles de l'Asie orientale ont aussi fourni leur contingent au peuplement de l'Asie, mais je n'ai plus pour me guider les règles si simples de la toponymie sibérienne et je recherche un peu à l'aventure les traces de ces invasions.

Le nom des **Tainos** habitants des îles Lucayes

parait une déformation de celui des *Ainos*, le peuple primitif du Japon. On peut y rattacher les **Aionas** (ou Iowas) des E. U. Ici l'anthropologie somatique aurait pu nous renseigner quelque peu si les Tainos existaient encore, car les *Ainos* ne sont pas de race jaune.

Il en serait de même des **Loles** ou **Lules** de l'Argentine et des **Lullas** de Bolivie dont le nom ethnique correspond à celui des *Lolos* dont les tribus ont été refoulées par les Chinois dans le sud de leur pays et au Laos. Il parait difficile qu'ils soient venus autrement que par mer. D'ailleurs de Quatrefages a soigneusement établi dans son *Introduction aux races humaines* (p. 559) que de nombreux naufragés japonais avaient introduit le sang asiatique sur la côte occidentale de l'Amérique. Ils se sont sans doute unis aux femmes du pays et y ont fait souche. De nombreuses tribus de Californie et de toute la côte pacifique, voire même de l'intérieur conservent dans leurs langues des traces non équivoques de ces apports.

Les Otomi du Mexique portaient un nom de formation essentiellement japonaise ; une grande famille du Japon est celle des Otomo.

La même chose a dû se passer pour les Tibétains et les Chinois. Des noms dont le nom est celui d'une ville du Tibet comme celui des **Chugatshés** de l'Alaska (Koniagiras) sont significatifs mais ceux-là ont pu gagner le Nord de l'Amérique par la voie de terre.

Il en est autrement des **Ongoys** du Pérou, des **Seris** ou **Ceris** du Mexique. Pour ces derniers j'aurai à examiner s'ils ne viennent pas de Berbérie.

Il existe trois tribus de **Houpahs** ou **Hupas** (Athabasca), de **Hopi** (Pueblos de l'Arizona) et de **Hnpa** (autrefois sur le territoire de Washington), dont le nom évoque celui de la Province de Houpé en Chine. Malgré la similitude de leurs noms, elles diffèrent considérablement entre elles à tout point de vue, ce qui montre bien que les émigrants qui ont apporté ce nom se sont fixés chez des tribus déjà fort différenciées de l'Amérique, et ont été absorbés par elles.

On trouve aussi chez les Athabasca du Canada, une tribu de **Loucheux**, transcription française singulière qui reproduit exactement le nom des *Lou-che*, fraction des *Ti* rouges du Chansi (Maspero *Chine antique*, 6) qui ont disparu depuis longtemps en laissant leur nom à la ville actuelle de *Lou-Ngan Fou.*

Notons encore diverses tribus, dont le nom rappelle celui même des *Tchin* auquel est dû le nom même de la Chine actuelle, comme les **Chinatos** et **Chinacotas** au Vénézuéla, les **Chinaltecas**, les **Chinantecas** et **Chinarras** au Mexique, les **Chinamecas** au Guatémala, les **Chinandegas** au Nicaragua, les **Chinooks** ou **Chinuks** en Colombie britannique. Leur provenance ne me parait pas pouvoir être mise en doute. On se rappellera qu'il y a des *Chinalough* au Baltistan, où on les appelle aussi *Dah-Hanon*, et au Caucase.

L'élément sino-tibétain serait représenté principalement par le groupe **Na-dene** (Sapir-Rivet liv. 615) de l'Amérique du Nord, suivant les linguistes. Mais il s'agit là d'un groupe purement linguistique et comme je l'ai fait observer au début, la langue ne saurait servir de critérium pour

indiquer l'origine d'un peuple : des tribus guerrières peuvent réussir à imposer leur manière de parler aux populations diverses qu'ils subjuguent ; par contre si la langue d'un peuple conquis est d'un usage plns pratique que celle de l'envahisseur, c'est elle qui persiste. Nous en avons un bel exemple dans la langue berbère parlée par des peuples de toutes sortes qui n'ont trouvé un semblant d'uniformité, car il ne s'agit pas là de fusion ni de cohésion, qu'en adoptant la langue des premiers occupants qu'ils ont conservée en dépit du passage de muliples conquérants.

Je relève d'ailleurs dans le groupe linguistique Na-dénê des noms qui ont manifestement une origine autre que le Tibet ou la Chine Mais celà n'empêche pas la contribution de la linguistique d'être fort importante dans l'occurence. Non seulement elle nous dévoile des influences qui auraient pu passer sans elle inaperçues, mais elle nous permet en outre de faire des hypothèses, que je n'ai pas à examiner ici, sur l'étendue respective des anciennes nations asiatiques, sur la langue qu'elles parlaient au moment de gagner l'Amérique, sur l'époque de leur mouvement, etc.

Parmi les tribus du groupe Na-déné auxquelles je fais allusion, je noterai par exemple d'après M. Rivet, les **Katchines** et les **Wakach** (Wakas etc) dont j'ai montré l'origine certaine, les **Kolaches** ou **Kolocbes** qui viennent aussi de l'Obi, les **Khotams** ou **Khotems** etc. Le nom des **Mogollones** indique aussi sûrement leurs affinités mongoles. D'ailleurs je vais indiquer plus loin d'autres influences trèe différentes qui sont venues rompre et modifier les caractères anthro-

pologiques et linguistiques de bien de ces populations venues d'Asie.

⁂

L'Indo-Chine a aussi ses représentants en Amérique, où ils ont apporté l'art Khmer, notamment à Copan comme on le verra plus loin. Un nom caractéristique que je relève est celui des **Campa** (ou Antis) et j'aurai à l'examiner en grand détail pour voir s'il ne sont pas venus au contraire de la Berbérie.



Enfin l'Océanie elle-même a participé au peuplement de l'Amérique, comme le montrent les travaux récents des américanistes et notamment de M. Rivet. Les **Pericues** ou **Pericoas**, de la Basse Californie, qui sont en lutte constante avec les peuples voisins, sont des négroides mélanésiens ; ils ont des crânes hypsisténocéphales, analogues à ceux des lapons et parlent une langue voisine. Il en serait de même des **Hoka** (Rivet, *Langues du Monde*, 612). Je ne retrouve pas ce nom dans l'ouvrage de M. Gabriel Vergara Martin, mais je constate d'après les noms des tribus que ce groupe renferme, qu'il a aussi imposé ses coutumes et sa langue, son hégémonie en un mot, à des tribus dont le nom indique une tout autre provenance. Il y aurait donc eu de ce côté d'assez fortes migrations, ou bien encore les nouveaux venus trouvant un climat auquel ils étaient habitués et qui énervait au contraire des populations venues des pays froids, auraient pu facilement avoir le dessus sur de petites collectivités, qui se sont contentées de conserver leurs anciens noms.

⁂

L'Australie, aussi, aurait pris part au peuplement de l'Amérique avec les Malais et les Polynésiens et l'extrémité Sud de ce continent, lui devrait une partie de sa population. Le groupe **Tson** (Rivet), c'est-à-dire les Fuégiens, comprenant **Tehuelches** et **Onas** aurait cette origine.

Leur arrivée peut s'expliquer de trois manières : 1° Elles seraient arrivées par Behring à une époque fort reculée, et avant la formation des peuples sibériens dont j'ai parlé ; 2° Elles auraient gagné l'Amérique au travers du Pacifique, où il y a pu avoir autrefois des terres, disparues aujourd'hui, dont l'île de Pâques est à peu près l'unique témoin ; enfin, elles auraient tourné par le Sud par les terres d'Auckland, de Campbell, Macquarie, Esmeralda, Wilkes, Edouard VII, Graham, à une époque ancienne, environ quatre millénaires ou plus avant notre ère, par un itinéraire ou l'on suppose qu'il existait toute une terre antarctique libre de glace. Leur résistance au froid, supérieure à celle des Esquimaux appuierait cette dernière manière de voir (Hypothèse Mendès Correa).



Je passe maintenant aux migrations qui ont pu arriver par l'Est, c'est-à-dire du côté de l'Europe et de l'Afrique. Or, à ma grande stupéfaction, je trouve les noms de la plupart des tribus européennes énumérées par César, Jornandès, Tacite, Tite-live, etc,.

Voici une liste de rapprochements qui me paraît assez troublante. En admettant que bon nombre de ces identifications soient rejetées par le lecteur,

soit parce que réellement, elles ne seraient pas assez justifiées, soit parce qu'elles doivent être attribuées à des apports post-colombiens dus notamment aux conquérants espagnols, je pense qu'il en reste suffisamment de valables pour que leur ensemble ne permette aucun doute sur la réalité d'une migration de tribus européennes en Amérique (1) Elles seraient elles-mêmes, évidemment, venues d'Asie ; mais l'époque et les circonstances de leur arrivée restent inconnues dans l'état actuel. Enfin, les données historiques que nous avons sur beaucoup de ces peuples, dont on peut suivre les mouvements dans les auteurs anciens, permettent de reconnaître que la direction suivie par elles était de l'Est à l'Ouest.

— **Angas** ou **Ancas** du Mexique : *Angli* de l'Europe et des Iles Britanniques. *Angas* et *Anghilas* de l'Inde.

— **Angararos** du Brésil, etc : *Angarii* du Weser, *Angrivarii* de Germanie.

— **Antis** de Bolivie, etc : *Antes* d'Europe. *Andjera* etc, et légende d'*Antée* en Afrique. *Andis* du Caucase, *Andara* des Indes, etc (voir chap. IV).

Araguas du Vénézuéla, etc : *Aragon* d'Espagne *Araxe* de Transcaucasie, etc, *Arakhan* de Birmanie.

— **Aravacos** de Haïti, etc : *Arevaci d'Espagne*. *Aravisci* de Germanie. Peut-être faut-il rattacher ces noms aux précédents.

---

(1) Un Américain, a émis en 1873, l'hypothèse qu'un *pont de culture* avait autrefois existé entre le nouveau et l'ancien continent. Il semble qu'il y a eu plus qu'un pont de culture et bien des migrations réelles, volontaires ou non.

— **Avipones** et **Abipones** d'Argentine, **Aviamas** du Vénézuéla : *Aviones* de Germanie.

— **Betas** de Colombie, **Betayes** du Paraguay. *Betasii* de Germanie.

— **Bohanes** de l'Uruguay, **Boanaris** du Brésil : *Boïens* de Gaule d'Europe. Comme on connait encore des *Boïes* chez les Toungouzes, ce cas est douteux.

— **Bribri-Uak** et **Bribris** de Costa-Rica : *Bribriesca* sur le haut Ebre en Espagne. *Bébryces* du Caucase et d'Europe.

— **Burytiguaros** du Brésil : *Bructeri* de Germanie.

— **Burues** du Brésil : *Burii* de Germanie. *Bouriates*. Lac *Boro*. Cas douteux.

— **Calamocotos** de Colombie : *Calamocho,* ville espagnole sur le Jiloca. Beaucoup de noms espagnols du même genre se retrouvent en Amérique dans un tel état de conservation que je fais toutes réserves, n'étant pas en mesure de vérifier s'ils n'ont pas été apportés par les conquérants modernes.

— **Caucas** du Vénézuéla, etc : *Cauci* de Germanie.

— **Chamas** du Vénézuéla : *Chamavi* de Germanie.

— **Cherokies** des E. U. : *Cherusci* de Germanie.

— **Cocos** du Brésil, **Cocas** de Floride, **Cocinas** de Colombie, etc : *Cocosates* d'Aquitaine.

— **Cunas** de Colombie, **Cunivas, Cunabos** etc : *Cynetii* ou *Cynésii* d'Espagne, de Tunisie, de Grèce.

— **Edue** ou **Didue** de Californie : *Aedui* de Gaule, *Edetes* et *Edetani* d'Espagne, *Eudoses* de Germanie, *Didos* du Caucase, *Dydienses* d'Asie Mineure, Rivière *Edoui* dans l'estuaire de l'Obi. Cas douteux. Ils ont pu venir de l'Ouest.

— **Eles** du Vénézuéla : *Elusates* de Gaule. *Elysii* et *Hellusii* de Germanie. *Eliberræ* d'Espagne, etc. Ce nom vient peut-être de l'Ili.

— **Enetes** des Yuracara (hommes blancs), de la famille Anti de Bolivie : *Enetes* ou *Venetes* d'Ilyrie. J'attire l'attention sur cette concordance importante. Corruption de l'ethnique Anti.

— **Estiguaties** du Vénézuéla : *Estii* de Germanie. *Esthoniens*.

— **Estrella** de Costa Rica : Ville d'*Estrella* en Andalousie, Sierra de *Estrella* en Portugal. Voir ce que j'ai dit pour Calamocho.

— **Foneches** de Californie, **Funes** de Colombie : *Fenni* de Germanie, *Finnois*, *Phéniciens*. Ont pu venir par l'Ouest de la rivière Fen, *Fenaïa* de Kabylie. *Fans*, etc, de l'Afrique noire.

— **Foxes** de l'Iowa (1), **Foctos** du Vénézuéla, *Fosi* de Germanie.

— **Ges** du Brésil : *Gesates* du Rhône, sur lesquels les anciens ont fait maints calembours étymologiques, *Ghez* d'Abyssinie, *Gez* du Turkestan chinois, etc.

---

(1) Il est fermement admis que ce nom vient de l'anglais Fox (renard), par simple traduction de l'appellation qui servait à les désigner dans leur propre langue. Les constatations que je fais ci-dessus me rendent très incrédule à cet égard, malgré l'autorité des auteurs qui l'admettent. Je crois que cette étymologie demanderait à être revue sérieusement.

— **Gotanos** de Colombie : *Gothini*, *Gothoni*, *Goths* de Germanie, etc. *Getes*.

— **Guambianos** ou **Guambias** de Colombie : *Gambrivii*, ancienne peuplade germaine.

— **Guaramas** de Colombie, **Guaramomiès** du Brésil, etc : *Germani* de Perse et d'Europe. *Garamantes* d'Afrique, etc (Voir chap. IV Guemares).

— **Guègues** du Brésil : *Guègues* de l'Albanie balkanique et de l'ancienne Albanie caucasienne.

— **Guétais** et **Guatos** du Paraguay : *Gates* d'Aquitaine. *Getae* du Danube, ancien nom des *Goths*.

— **Huascari** du nouveau Mexique : Villes de *Huesca* en Aragon et de *Huescar* en Grenade. Même observation que pour Calamocho.

— **Jutas** des E. U., **Joatos** du Mexique, etc : *Jutes* du Jutland, autre transformation du nom des Gètes (Djat de l'Inde).

— **Lituami** des E. U. : *Lituani* (Lithuaniens) du Nord de l'Europe. *Lituaïa*, affluent de l'Ienissei.

— **Logronos** de l'Equateur et du Pérou : *Logrono*, ville espagnole sur l'Ebre. Même remarque que pour Calamocho.

— **Malaguayos** de l'Argentine et **Malacatas** de l'Equateur : *Malaga* d'Espagne, *Malacca* de l'Indo-Chine.

— **Manhanas** du Brésil, **Maniches** du Pérou, etc : *Manimi* de Germanie.

— **Mariches** et **Maritzi** du Vénézuéla : Rivière *Maritza* de Thrace, *Marsigni* et *Marsi* de Germanie.

— **Meriones** de Colombie : *Mérens* de Sarmatie. *Mériens* (tchéremisses) de Russie. *Morini* de

Flandre. *Miri* et *Meryahs* de l'Inde. Rivière *Merine*, affluent de l'Amour.

— **Nemzos** de Colombie : *Nemètes* de Gaule et de Germanie. Fleuve *Niemen*. *Nemencha* d'Algérie.

— **Nerichen** du Vénézuéla : *Narisci* de Germanie.

— **Nervas** du Vénézuéla : *Nervii* de Gaule et de Germanie.

— **Notene** et **Noctenes** de Bolivie, **Nuchinos** de l'Equateur : *Nuïthones* de Germanie.

— **Ocoles** et **Ocloyas** d'Argentine : *Oceles* anciens d'Espagne, habitants d'Ocelodurum, *Ocelis* d'Abyssinie

— **Orotinanos** ou **Orotinas** de Costo-Rica, **Oritas** de l'Equateur : *Oretani* et *Oretes* d'Espagne.

— **Osas** d'Argentine. **Osages** des Etats-Unis etc : *Osi* de Germanie, *Osones* de Pannonie, *Oseriates* de Pannonie, *Osismii* de Gaule, *Ossèthes* du Caucase. Rivière *Ossa*, affluent de l'Iénissei.

— **Oyanas** de la Guyane, **Ocainas** du Pérou, etc : *Oxiones*, peuple ancien mal connu du Nord-Est de l'Europe, peut-être les Ostiaks actuels.

— **Palmos** de l'Argentine, **Palomos** du Chaco, **Palmellas** du Brésil : *Palma*, ville des Baléares (Même observation que pour les autres noms espagnols).

— **Panenuas** du Brésil : **Pannonii** du Danube.

— **Parisis** ou **Parecis** du Brésil : *Parisii* de Gaule et des Iles Britanniques. Un paragraphe du chapitre IV leur est spécialement consacré.

— **Patas, Patos, Pautes** de l'Amérique du nord :

Pètes de Thrace. Rivières *Pit* et *Piet* du bassin de l'Ienissei. *Pictes* d'Occident.

— **Picones** du Chili : *Peucini* de Germanie.

— **Pipiles** du Guatémala : *Pilpili* ville de l'Ibérie (Bilbilis. Bambola).

— **Prusamarcas** d'Argentine : *Prœsamarci* d'Espagne.

— **Quatos** du Brésil : *Quadi* de Germanie.

— **Rabudos** du détroit de Magellan : *Robodii* des îles Britanniques.

— **Rodetes** de l'Equateur : *Rodetes* de Rosas en Espagne.

— **Rucuyenos** de la Guyane : *Rugii* de Germanie.

— **Saltebas** du Nicaragua : *Salduba* ville d'Espagne.

— **Silvias** de Colombie : *Silvanectes* de Gaule. Anciens *Silves* du Caucase et *Silvacœ* de Libye. *Silva* affluent du Volga.

— **Samagotos** (caraïbes) : *Samogètes* de la Baltique, *Samoïèdes*, etc.

— **Scyris** ou **Shiris** du Pérou : (Caras) *Sciris* de Germanie. *Sciritis* régions de Grèce et d'Asie Mineure.

— **Secuanas** de Colombie : *Sequani* de Gaule etc. voir le paragraphe Zaganes du Chapitre IV.

— **Senenes** du Canada : *Senones* de la Gaule.

— **Sebasas** des E. U. **Saboyas** de Colombie : *Sebosii* de la Gaule.

— **Suhinos** du Chaco. **Suanejos** du Vénézuéla : *Suioni* et *Suévi* de Germanie. *Svanes* du Caucase.

— **Tapiras** du Vénézuéla : *Tavira* ville du Portugal près de l'embouchure du Guadiana.

— **Tarascos** du Mexique : *Tarragone* d'Espagne,

deux villes de *Tarascon* en France, *Tarasteix, Targassonne*, etc.

— **Tobosos** du Mexique : *Toboso* ville de Castille, même observation que pour Calamocho.

— **Tortos** du Vénézuéla : *Tortosa* à l'embouchure de l'Ebre et deux autres villes du même nom. *Tartous* de Phénicie. *Tartas* en France.

— **Tunghas** du Nicaragua : *Tungri* de Germanie.

— **Ubates** de Colombie : *Ubii* de Germanie. *Ubeda* d'Espagne.

— **Varais** de l'Argentine, **Vararos** du Pérou : *Varini* de Germanie.

— **Venados** du Texas : *Venedi* de Germanie, *Vénètes* de Gaule, d'Illyrie, etc.

— **Vielitas** de Costa-Rica : *Velètes* de l'Oder.

— **Vikingos** du Groenland : *Vikings* de Scandinavie. Cette arrivée de Scandinaves avant Colomb serait historiquement connue.

— **Votos** du Nicaragua : *Votes* ou *Votiaks* finnois de la *Votka* en Russie

— **Wanks** du Nicaragua : *Vangii* de Germanie.

— **Zamoras** de l'Equateur : *Zamora*, villes d'Espagne et de Berbérie auxquelles je consacre un paragraphe spécial au chapitre IV.

L'examen de cette nomenclature, qui ne laisse pas d'être assez surprenante à bien des égards, mériterait un long examen que je ne puis lui consacrer.

Et tout d'abord, s'il est facile de comprendre que des tribus asiatiques aient atteint l'Amérique par la région de Behring, il l'est beaucoup moins de reconstituer l'itinéraire suivi par des émigrants venant d'Europe, car il ne semble pas douteux que ces tribus sont venues de l'Est. Leurs noms, qui sont en général très différents de ceux du Nord

de l'Asie paraissent, pour la plupart, s'être formés dans les plaines situées entre la Baltique, le Caucase et le Danube, où se sont croisés, comme je l'ai déjà dit les deux grands courants humains l'un dolichocéphale venant de l'Inde et de l'Asie Méridionale, l'autre brachycéphale arrivant de Sibérie.

Il est résulté, de cette rencontre, des tourbillonnements de peuples, des luttes et des mélanges dont sont sorties nos tribus européennes primitives, entre autres, celles dont je viens d'indiquer les noms. Beaucoup de ces tribus que nous retrouvons sous les mêmes noms en Afrique, font en leur qualité de *Berbères*, l'objet véritable de mon travail et remplissent tout mon quatrième chapitre. Je ne les étudierai donc pas dans celui-ci.

Je dois encore faire une remarque importante au sujet de la liste que je viens de donner : Ce sont les tribus de Germanie de Tacite (1er siècle de notre ère), qui me livrent le plus de rapprochements ; par contre, celles de Jornandès (VIe siècle), qui concernent la Scandinavie ne m'en donnent aucun. On peut donc conjecturer d'abord, que les migrations, que nous font entrevoir ces similitudes de noms, auraient eu lieu à une époque plus rapprochée de Tacite et de César que de Jornandès, c'est-à-dire probablement avant notre ère, et en second lieu, que ce n'est pas par la Scandinavie qu'elles seraient parties.

Les îles britanniques ne donnent lieu également à aucune probabilité du même genre.

Il semble donc, que c'est par les côtes occidentales de la Gaule ou de la péninsule ibérique que seraient partis les émigrants européens.

On sait que chez les Peaux-Rouges de l'Amérique du Nord, on trouve bon nombre de collecti-

vités, chez lesquelles prédomine le type du grand dolichocéphale et que les anthropologues rapprochent de la race de Cro-Magnon qui a peuplé l'Ouest de l'Europe, à l'époque néolithique. On rapporte de même au type Magdalénien, les Esquimaux qui vivent au Nord du Canada.

Les constations somatologiques viennent donc, dans la circonstance appuyer les déductions que l'on peut peut tirer des rapprochements que je viens de faire.

Malgré l'intérêt de cette question, comme je veux me restreindre à étudier la part prise par les seuls Berbères, c'est-à-dire par les populations du Nord de l'Afrique, je ne m'occuperai plus de ces Indiens d'Amérique que lorsque je me trouverai dans la nécessité de distinguer, pour certaines tribus présentant une triple homonymie américaine, africaine et européenne, quel a bien pu être le sens de leur mouvement.



Il ne me reste plus qu'à examiner si l'Afrique Noire a pu jouer aussi, quelque rôle dans le peuplement de la côte occidentale de l'Amérique, du Brésil et des Antilles méridionales, comme l'île de Saint-Vincent, ainsi que l'ont cru certains savants.

C'est là, une question fort obscure et peu connue. Les constatations de Quatrefages, relatives aux courants marins équatoriaux qui ont pu pousser des embarcations africaines sur les côtes d'Amérique, sont aussi bien applicables aux nègres de la Guinée et du Sénégal qu'aux berbères ; mais on n'a, à ce sujet, aucun fait précis, comme ceux qui nous affirment la venue des Chinois et des Japonais sur la côte du Pacifique et des barques

des Iles Canaries sur la côte Atlantique de l'Amérique. L'anthropologie et la linguistique ne paraissent pas avoir davantage élucidé cette question.

En tout cas, je vais donner ici, quelques indications qui nous sont fournies par les noms ethniques. Mais, je dois faire remarquer qu'elles sont très fragmentaires et incomplètes, mon étude se limitant en principe aux seuls berbères.

On trouve des *Matabélés* chez les Zoulous au Sud Est de l'Afrique, et des **Matabélés** en Colombie, c'est-à-dire dans la partie Nord-Ouest de l'Amérique du Sud. Cela veut-il dire qu'il y ait eu migration directe de l'une à l'autre de ces régions ? Je ne le pense pas et comme je ne crois pas davantage, ainsi que je l'ai déjà dit, à une ressemblance de noms due au hasard, je suis amené à admettre que les deux tribus en questions appartiennent à une souche commune et sont parties d'une seule et même région. Dans l'espèce, nous savons que les *Matabélés* d'Afrique sont un peuple *Zoulou*. Or, les *Zoulous* sont des Kouchites, qui ont apporté avec eux la circoncision longtemps avant l'Islam. Les premiers explorateurs les ont connus sous le nom de *Koças* ou *Ama-Koças*. J'examine les migrations kouchites un peu plus loin (Chap. IV, § kutchines).

L'exemple des **Galibis** est également fort significatif. Ptolémée connaissait des *Galibi* ou *Galiboi* à la pointe Nord de l'île de Ceylan. De nos jours, on ne retrouve ce nom que chez les **Galibis** de la Guyane Française, classés comme tribus Caraïbe et les *Galibi* ou *Gabibi*, noirs sédentaires qui vivent sur le Niger, un peu en aval de Tombouctou.

A des migrations du même genre, peuvent être

rattachées des homonymies comme celles des *Oromo,* d'Abyssinie et des **Oromos** des Andes de Bolivie. On sait que les *Oromos*, d'Afrique ne sont pas autre chose que les *Galla* du Sud de l'Abyssinie. Le cumul de ces deux noms, qui se retrouve chez bon nombre de tribus, semblerait indiquer dans ce cas, qu'une petite fraction de Celtes, arrivée dans cette région à la suite de migrations et d'aventures ignorées, se serait installée chez un peuple kouchitique nommé *Oromo* et aurait été absorbée par lui, mais pas au point cependant qu'on ne puisse les distinguer des Kouchites voisins, à leur teint plus clair, à leur religion différente, à leurs mœurs plus douces. Les *Galla* s'abstiennent, dit-on, de trancher les parties sexuelles de leurs ennemis, comme le font, ou l'ont fait, tous les indigènes de l'Afrique du Nord (Ethiopiens, Egyptiens, Berbères).

Citons encore l'homonymie des *Assiniens*, de la Côte d'Ivoire et des **Assinais** des Etats-Unis, **Assibuanes** et **Assiniboins** du Canada, **Assenis** de la Louisiane ; pour ceux-là, nous sommes fixés pour leur point de départ commun, car il existe dans le bassin de l'Amour une rivière *Assinitchi* (C. de Sabir. *Le fleuve Amour*, p. 117).

Je rapproche également les *Batekés* du Congo, des **Batucos** du Pérou, des **Patucas** de l'Equateur, des **Patikine** de Vancouver.

Je donne sous réserves l'homonymie des *Krou* ou *Kroumen* de Libéria et des **Crow** qui appartiennent aux Sioux : je rappelle ce que j'ai fait remarquer plus haut pour les tribus des **Fox** américains, mais dans ce cas, il y aurait eu un double

jeu de mots en Afrique et en Amérique, sur ce terme qui signifie corbeau.

Rapprochons encore les *Ovampo*, Bantous de la famille Damara et les **Ovampi** du Haut-Oyapoc ;

Les *Pima*, fraction des Mossi du Soudan et les **Pimas** de l'Arizona.

Les *Sénoufo* du Haut-Sénégal-Niger et les **Senoufanas** de Colombie.

Les *Bororo* tribu peuhle du Niger et les **Bororos** de l'Amérique du Sud.

Ce sont là, on en conviendra, autant de petits faits qui viennent à l'appui de la théorie que j'exposais au chapitre I, sur le peuplement du Monde par des tribus, parties toutes de la Haute-Asie dans des directions divergentes.

***

Je passe maintenant, à un ordre de faits qui indiquerait peut-être réellement des migrations d'Afrique en Amérique. Elles concerneraient des nègres, mais elles paraissent avoir été involontaires et tardives. Je trouve, en effet, dans la nomenclature américaine une tribu d'**Alamamys**, habitant le Honduras, c'est-à-dire le milieu de l'isthme central Américain, et des **Marabitanas** ou **Marivittinas** de la Guyane portugaise. Ce deuxième nom se retrouve encore dans toute une série de tribus de cette même région, **Maribios** et **Maribichicoas** du Nicaragua, **Marivigena** et **Marivisana** du Vénézuéla, etc.

Si je ne me trompe pas, ces noms ne sont pas des ethniques anciens et décèlent l'arrivée de nègres *musulmans*. Ils indiquent des migrations

toutes récentes et ayant précédé de peu l'arrivée de Colomb, puisque la découverte de l'Amérique par les Européens date du milieu du XVe siècle et que l'Islam a pu s'implanter en Afrique Occidentale vers le XIIe.

Le mot *Almamy,* corruption du mot arabe *El Imam,* qui désigne chez les musulmans, un chef à la fois spirituel et temporel, a été adopté par les indigènes du Fouta Djalon pour désigner le prince qui les gouverne. D'autres principicules nègres les ont imités.

J'aurais quelque hésitation devant ce mot isolé, mais sa coexistence avec un second me paraît sinon décisive, tout au moins assez curieuse pour mériter qu'on s'y arrête. On peut y reconnaître, en effet, légèrement altéré, le nom des *Merabtine,* c'est-à-dire celui des berbères voilés, convertis à l'islamisme, ancêtres de nos touareg, qui fondèrent au XIe siècle, la dynastie des *Almoravides* et firent la conquête du Maroc et de l'Espagne, en partant des rives du Sénégal où ils habitaient. Depuis lors, cette appellation de *Merabtine* s'attache au Soudan et au Sahara, à un certain nombre de tribus de berbères blancs ou noirs.

Voici donc deux noms singulièrement concordants ; il y a, par suite, environ dix chances contre une, d'après la règle des probabilités, pour que ces noms aient été apportés par les musulmans noirs naufragés.

Les nègres ne sont pas en général, des navigateurs réputés pour leur hardiesse ; il a pu néanmoins arriver que des embarcations suivant la côte, ou des pêcheurs, aient été emportés au large par des ouragans.

Pour élucider la question, qui est d'ailleurs de minime importance en ce qui concerne le peuplement de l'Amérique, il faudrait faire une enquête sur place dans ces tribus indiennes, si elles existent encore. Mais, comme les noms envisagés ne sont pas même des ethniques, elle n'aurait, au fond, pas grande utilité.

Je passe maintenant à la linguistique et à l'ethnographie,

*
**

Notions linguistiques. — Les langues parlées par les Indiens d'Amérique, se rattachent pour la plupart, au groupe des langues dites agglutinantes, que certains auteurs distinguaient sous le nom de polysynthétiques (Hovelacque, *La linguistique*, 173. Lefèvre, *Les langues et les races*, 132).

On en trouve d'autres spécimens dans le Nord de l'Asie et au Caucase, ce qui cadre assez bien avec l'origine que j'indiquais. En Europe, il n'y a guère que la langue basque qui puisse en être rapprochée mais, j'ai eu l'occasion de dire ailleurs, que les *basques* me paraissaient venus du Caucase ou une fraction des Abazes, porte encore le nom de *Baské*. C'est dans le groupe avaro-indien des langues caucasiennes que l'on peut retrouver l'assemblage des consonnes TLL, si caractéristique des idiomes des peuples Aztèques et de quelques uns de leurs voisins.

Dans ses *Contributions aux études Berbères* (bulletin de l'Académie d'Hippone, n° 30, p. 45), M. Levistre a relevé les affinités du kichua parlé au Pérou avec les idiomes berbères, tout au moins en ce qui concerne le vocabulaire. D'autre part, certains peuples de la côte occidentale ont des lan-

gues qui se rattachent au Japonais : d'autres, parlent des idiomes Mélanésiens ou Australiens, comme l'ont montré divers auteurs, entre autres M. Rivet, qui en ont tiré la conclusion que ces tribus avaient pu venir par mer.



Notions ethnographiques. — Je vais maintenant dire quelques mots des preuves ethnographiques qui montrent bien que le peuplement du Nouveau-Monde s'est effectué par des tribus, venues un peu de tous les côtés, et notamment de l'Afrique du Nord.

J'attache la plus grande importance à cet ordre de faits, mais ma contribution à ces études se bornant en principe à l'étude des noms de tribus je me contenterai de donner quelques indications sommaires puisées ça et là, celles qui me paraissent les plus nettes et les plus claires, sur l'ensemble des constatations de ce genre.

Habillement et parure. — On trouve chez les Lacandons du Yucatan et chez diverses autres tribus de l'Amérique du Sud, la gandoura, vêtement flottant spécial aux berbères du Nord. Les gravures de l'ouvrage de Désiré Charnay sur *Les anciennes villes du Nouveau Monde* (p. 377), ne laissent aucun doute à cet égard.

Des similitudes du même genre se relèvent chez des tribus encore plus primitives. Les beaux guerriers **Parintintins** de l'Amazone (Métraux. *La civilisation matérielle des Tapis-Guaranis*, p. 269) et les *Kirdis du Mandara* au Cameroun (Lieut-Colonel Ferrandi. *La conquête du Cameroun Nord*) portent, comme principal ornement, un long

étui de pénis qui, par son éclatante blancheur, tranche sur la couleur de leur peau et souligne leur sexualité. Les **Parintintins** y ajoutent un diadème de plumes, mais nous savons par un dessin de Barth (Tour du Monde 1860, II, p. 216), que cette parure était aussi en usage dans les régions voisines du Mandara.

On notera, à ce propos, que les **Parintintins** sont parents et voisins, peut-être même un démembrement des **Mundurucu** de l'Amazone. Or, la racine de ce dernier nom, MNDR est la même que celle de l'ethnique des *Mandara* d'Afrique.

Je montre ailleurs, que ces derniers qui ont transité dans la Berbérie et laissé leur nom à un lac du Fezzan, venaient de l'Inde, mais le point de départ des uns et des autres. semble avoir été en Sibérie, où existent une rivière *Mondoura*, entre Obi et Iénissei et une *Mandra*, dans le bassin de la Léna.

Les **Osages** (Sioux) avaient le crâne rasé avec une crête de cheveux identique à celle qu'Hérodote signalait chez les *Maces* et que portent encore les *Touareg* et d'autres berbères sahariens.

D'une manière générale, les Indiens d'Amérique, surtout dans la partie centrale, ont eu le goût de la parure développé d'une manière exagérée ; les vestiges des monuments qu'ils ont laissés nous montrent que leurs chefs se couvraient de bijoux de toute espèce. Seuls les Hindous et les Egyptiens ont poussé au même point l'amour des colliers, pectoraux, diadèmes, bracelets de bras et de jambes, etc.

La profusion de ces ornements sur les idoles monolithes de Copan (Charnay, 413-545. Beuchat,

passim.) nous permet de croire à ce point de vue à une influence directe indo-chinoise.

Mais, certains détails viennent d'ailleurs ; c'est ainsi que le pectoral d'or repoussé, trouvé à Pachacamac, que reproduit Beuchat dans son *Manuel d'archéologie américaine* (p. 686), est incontestablement de conception égyptienne. C'est le rapace aux ailes étendues que l'on retrouve partout dans l'art pharaonique et qui venait lui-même de l'Est. Si l'on en doutait, on n'a qu'à se reporter aux figures données par Perrot et Chipiez, dans leur *Histoire de l'art dans l'Antiquité* (I, p. 833). Les détails du pectoral de Pachacamac sont bien de style *Yunca*, mais l'ensemble est pharaonique.

Un autre détail de toilette me paraît aussi venir d'Afrique ; je veux parler du bandeau de tête terminé par deux glands ou houppes retombant sur les épaules. On en voit des exemples sur un vase chimu anthropomorphe reproduit par Beuchat (l c., p. 673) et sur un buste de prêtresse Aztèque, donné dans l'ouvrage sur le *Mexique* de La Renaudière (p. 28).

Les Touareg se servent encore d'un bandeau de cette sorte dans leur costume de gala, pour attacher leur voile de tête. Cet ornement est uniquement réservé aux personnages de noble origine. J'ai eu l'occasion d'appeler l'attention sur ce curieux diadème, qu'on ne retrouve pas ailleurs, dans mon étude sur la *Formation celtique de la nation Targuie* (Bulletin de la Société de Géographie d'Alger 1026).

Le panache de plumes qui distingue les anciens chefs américains, dans beaucoup de monuments et qui s'ajoute souvent au diadème de plumes, est

aussi venu d'Afrique. Le diadème paraît bien asiatique ; les Lyciens, Cariens et Philistins l'avaient transmis aux Berbères et autres Africains, dont certains le portent encore. En Algérie même, on le trouve encore chez les Nemenchas de Tébessa et dans l'Afrique noire, divers peuples, Mousgous du Logone, Mombouttous, chefs de l'Oujiji, l'ont aussi conservé. J'en ai reproduit plusieurs spécimens dans un autre article sur les *Origines caucasiennes des Touaregs* (Bulletin de la Société de Géographie d'Alger, 1924-1925).

Mais le panache dont je parle et qui parait avoir été conçu pour l'utilisation des grandes plumes d'autruche du Nord de l'Afrique a complètement disparu. Il était connu de l'Egypte prépharaonique et M. de Morgan, a publié plusieurs cylindres de cette époque, où il figure (*l'Humanité préhistorique*, p. 279, n°s 2 et 3).

On le retrouve aussi en pleine Berbérie, à une époque fort reculée, car Duveyrier a découvert à Ghadamès, un bas-relief libyo-égyptien dont il a donné un dessin (*Les Touaregs du Nord*, Pl. X). Il est intéressant de comparer le personnage assis qui est orné de ce panache, avec celui que nous montre le bas-relief du palais d'Akab-Sib, à Chichen Itza (Charnay, l.c. p. 296).

Malgré l'indigence des détails du premier monument, on ne peut s'empêcher de constater une grande analogie dans la conception de ces deux figures assises d'une manière à peu près identique. Mais la coiffure de l'homme du Yucatan comprend, outre le panache retombant en arrière, un diadème fort élevé, surmonté d'une couronne de plumes au milieu desquelles il se détache moins bien.

La civilisation qui a édifié les monuments de Chichen Itza serait d'ailleurs très récente, ce qui explique la supériorité de ses représentations graphiques, sur celles des cachets prépharaoniques et du monument du Bordj Tasko. Ce dernier me paraît d'ailleurs impliquer l'intervention d'une race douée de sentiments plus artistiques que le commun des berbères, réfractaires aux représentations anthropomorphiques bien avant l'Islam. Les images humaines comme celles du Bordj Tasko et de la stèle d'Abizar, quelqu'imparfaites qu'elles soient, sont des plus rares dans l'art ancien de l'Afrique du Nord.

Armement. — Le petit bouclier rond, accompagné de javelines, des peintures et bas-reliefs du Mexique et du Yucatan (Beuchat, 206, 317, 358), est tout à fait celui que nous dépeignent les auteurs anciens et que nous voyons figurer par exemple, sur la stèle d'Abizar que je viens de mentionner.

Ces mêmes images représentent aux mains des guerriers, des armes analogues aux couteaux de jet, conservés jusqu'à nos jours par diverses peuplades africaines comme les *Tebou* et les *Kanembou*, mais elles sont plus compliquées qu'en Afrique.

Les Mexicains étaient armés de sabre de bois, garnis de lames d'obsidiennes, tout comme les faucilles de Mésopotamie et d'Egypte étaient munies d'éclats de silex à l'époque préhistorique.

Enfin, les cuirasses ouatées comme celles des **Aztèques** et des **Niquicans** du Nicaragua (Beuchat, 305-401), sont encore en usage chez les cavaliers noirs, notamment entre le Niger et le Tchad.

Poteries. — Certains vases d'Amérique parais-

sent de conception chinoise (Beuchat 470), d'autres de style japonais (469), ou encore égéen ; d'autres au contraire se rapprochent comme inspiration des poteries kabyles.

Ces deux derniers modes de décoration paraissent bien venir de l'Est et non de l'Ouest, car ils diffèrent sérieusement des productions similaires de l'Asie. On pourra encore, trouver de bons éléments de comparaison dans Beuchat, pour les premiers (676) et les seconds (719.726).

Architecture et sculpture. — Je ne parlerai pas des huttes en branchages, ni des habitations troglodytiques à peu près similaires chez tous les peuples sauvages. Mais, par contre j'appelle l'attention sur ce fait, que les villages anciens d'Amérique connus sous le nom de *Pueblos*, ont un cachet bien net de parenté avec les *Ghorfa* des Tunisiens de la Djefara, comme celles de Medenine et des *Matmata*. Il y a d'ailleurs des **Matemates** en Amérique.

La multiple provenance des civilisations américaines se montre plus nettement dans leurs monuments, que partout ailleurs. Ainsi les monolithes sculptés de Copan, dans le Honduras, semblent apportés en droite ligne du Bayon d'Angkor au Cambodge. C'est de l'art khmer tout pur.

Les voûtes des palais des Incas au Pérou, sont analogues par leurs procédés de construction aux couvertures mycéniennes et égéennes, tandis que le bel appareillage de leurs murs extérieurs est aussi minutieux et aussi sobre d'ornementation que celui des monuments égyptiens. De ces derniers se rapprochent aussi l'inclinaison des murs extérieurs, les portes trapézoïdales et la conception de leurs pyramides à degrés.

Toutes les grandes civilisations orientales ont adopté le principe de la pyramide, mais avec de sérieuses modifications de forme qui les distinguent : il y a une grosse différence entre les Ziggurat de Mésopotamie, les Gopuras de l'Inde, entièrement ciselés et ornés et les pyramides d'Egypte, absolument nues. Ce sont, sans doute, de ces dernières que les pyramides américaines se rapprochent le plus par la sobriété de leurs lignes, mais au lieu de servir uniquement de sépultures, elles supportaient des sanctuaires placés à leur sommet sur une plate-forme. Certains de ces *Téocallis*, c'est le nom qu'on leur donnait au Mexique, dépassent par leurs dimensions celles de l'Egypte.

Quant au décor extérieur, on trouve les mêmes contrastes. Ainsi les reliefs ornementaux géométriques des palais de *Mitla* et d'*Uxmal* au Yucatan (Beuchat 288), rappellent les ornements en briques des façades des maisons du Djerid tunisien. Cette décoration se retrouve d'ailleurs en Asie Mineure, dans le célèbre *tombeau de Midas*.

Par contre les dragons des frises sculptées du temple de *Xochicalco*, avec leurs écailles pentagonales, si caractéristiques, sont essentiellement chinois. La même influence se fait sentir à *Chichen Itza*. Il semblerait même que certaines statues de dieux, comme le *Tlaloc* couché de cette dernière localite, sont inspirées par l'art boudhique. Certains monuments comme le cône en poterie de l'île de Marajo et le vase en jadeite du musée de Vienne, reproduit par Beuchat (p. 249 et 376), confirment cette impression d'une intervention d'artistes chinois à une époque peu reculée.

Écriture et dessin. — Certaines inscriptions

américaines présentent la plus grande ressemblance générale avec les inscriptions prépharaoniques. Bien entendu, les détails diffèrent totalement, mais l'apparence d'ensemble est la même. Il suffit de juxtaposer et de comparer maintes reproductions de Charnay (l.c. 213, 216, 391, 409, 417) et de Beuchat (l.c. 465, 467, 494), aux spécimens donnés par J. de Morgan (l.c. p. 280) pour en être frappé.

D'autre part, certains signes de l'écriture mexicaine, têtes d'hommes et d'animaux, membres isolés, outils divers, ne trouvent de correspondance que dans les inscriptions hiéroglyphiques hétéennes, comme celles de Djerablus.

Ainsi que je l'ai dit, je ne puis entrer dans les détails de ce genre ; cependant j'en signalerai encore un particulièrement significatif. Dans les manuscrits méxicains on représente les Aztèques défilant au cours de leurs migrations dans les steppes du Nord avec des enseignes ou des totems portés au bout de longues hampes. Ce détail rappelle tout à fait le cortège que l'on voit figurer sur la palette de schiste prépharaonique du roi Narmer (Moret et Davy, *Des clans aux empires* 161, 143, 147).

On remarquera que c'est dans les monuments d'époque prépharaonique, découverts récemment que l'on peut retrouver le plus de rapprochements à faire avec les monuments américains. Il y a peut-être là, une indication chronologique, reportant avant le quatrième millénaire avant notre ère les migrations qui ont pu transmettre aux américains ces particularités. Celà ne veut pas dire d'ailleurs, qu'il s'en soit pas produit d'autres avant et après.

Dans les peintures de fresques ou dans les dessins des manuscrits on retrouve parfois en Amérique un sentiment décoratif qui se rapproche de celui des Berbères, essentiellement géométrique. C'est ainsi que l'on pourra comparer les frises peintes de Chanchan (Beuchat p. 689), avec leurs bandes de damiers et leurs animaux stylisés, aux mêmes motifs des couvertures de Gafsa dites *Fréchias*. Le dessin présentait généralement plus de souplesse que celui des Berbères dont nous n'avons d'ailleurs que de rares spécimens anciens ; cependant dans bien de leurs peintures de manuscrits, dans bien de leurs poteries ou bas-reliefs, le trait est presque géométrique et décèle une inaptitude voisine de celle des berbères à la reproduction des êtres animés.

— **Calendrier et calcul**. Pour tenir leurs comptes, les péruviens avaient des paquets de cordelettes nouées, de couleurs diverses, auxquelles étaient suspendus des fils et de menus objets variés. Cela remplaçait pour eux les chiffres et l'écriture ; on prétend même qu'ils s'en servaient pour tenir leurs annales.

Ce système a été signalé chez les anciens Chinois et dans les îles océaniennes de la Polynésie, mais d'autre part on en aurait retrouvé chez les Guanches et on prétend même que les Egyptiens l'employèrent aussi, sans doute à l'époque préhistorique.

Les Mexicains et les Mayas étaient plus avancés et avaient une numération vigésimale avec des chiffres. Leurs calendriers ont donné lieu à de savantes recherches en raison des ressemblances qu'on y a trouvées, avec ceux des Egyptiens

et des autres peuples asiatiques. On les trouvera résumées dans Beuchat. Certains auteurs admettent qu'ils ont pu venir par l'Ouest, mais ils auraient pu aussi bien venir d'Asie en passant par l'Afrique ou même par l'Europe.

Au Pérou, l'année était lunaire et on la rectifiait par des observations solaires pour fixer les solstices et les équinoxes. Cette chronologie lunaire leur serait peut-être venue des Berbères, mais toutes ces questions qui prêtent à de subtiles discussions offrent toujours des données moins précises que les constatations matérielles que l'on peut faire d'une autre manière.

— **Coutumes funéraires.** Il en est de même des coutumes funéraires. Celles qui avaient cours dans l'Amérique précolombienne étaient des plus diverses, comme partout ailleurs, en raison du mélange inextricable des races humaines primitives. On ne saurait y trouver des indications bien sérieuses.

Notons cependant que les tumuli en terre ou en cailloutis que l'on voit communément en Afrique, notamment en Berbérie, existent en Amérique. Il en est de même des estrades funéraires, de la crémation, de la dessication ou de l'embaumement des corps, des urnes sépulcrales, des dolmens de diverses variétés.

En Asie les Kalmouks, très éclectiques, emploient au dire de Pallas (III.544.) 6 modes de funérailles différentes suivant les circonstances et la classe du défunt. Les estrades funéraires de l'Amérique du Nord paraissent bien venir d'Asie, mais rien n'empêcherait qu'elles aient été introduites par les Atlantes, car elles sont utilisées par diver-

ses peuplades africaines et notamment par les berbères du sud de l'Atlas (Segonzac). Ce sont les migrations venues par le Caucase qui les ont sans doute amenées en Afrique.

Par contre les sépultures en jarre paraissent bien venir de la Méditerranée car elles sont restées longtemps en honneur dans le monde égéen et en Berbérie, mais on ne peut pas affirmer qu'elles ne sont pas venues du Japon où les Samouraï de marque étaient ensevelis avec leurs armes dans de grandes urnes d'argile rouge. (Lafcadio Hearn *Kokoro* p. 393).

En suivant les noms ethniques au lieu de les dédaigner, on arriverait peut-être à établir une liaison entre ces divers modes de sépulture et les tribus qui les pratiquaient.

— Organisation sociale et coutumes diverses. On a constaté chez certains peuples américains la coutume du matriarcat notamment au Pérou. D'ailleurs la filiation par les femmes était parait-il habituelle dans toute l'Amérique. Au Mexique, où l'évolution de la famille était différente, on en était au patriarcat. Or on sait que chez certains Berbères, le matriarcat a persisté assez longuement et qu'il est encore en honneur, quoique mitigé, chez les Touareg.

Le système des castes existait aussi, surtout au Pérou, et différentes formes de gouvernement depuis l'aristocratie jusqu'à des sortes de républiques, s'y étaient créées, mais il serait sans intérêt pour mon sujet de les passer en revue.

La circoncision qui a existé en Afrique, bien avant l'Islam, chez les Egyptiens et chez certaines populations de la Côte Occidentale, où elle

aurait été apportée par les migrations indiennes, a été constatée, au dire de Torquemada, chez les **Totomaques** du Yucatan. On la trouvait aussi, chez diverses tribus de la Guyane.

L'initiation des jeunes gens à certaines pratiques secrètes à l'époque de la puberté, qui est si caractéristique chez les Indiens d'Amérique, a disparu chez les Berbères, mais existe encore chez de nombreuses populations nègres (Deniker.Desplagnes, etc.).

La cynophagie que les indiens d'Amérique avaient reçu des jaunes d'Asie, avait été également transmise par ceux-ci aux Berbères, qui la pratiquent encore dans certaines régions, en dépit de l'Islam.

Je noterai encore, certaines coïncidences assez troublantes, mais qui s'expliquent en admettant le processus dont j'ai parlé pour le peuplement général du globe. Ainsi, au centre de l'Amérique du Sud, chez les **Botocudos** et au centre de l'Afrique, chez les *Saras* du Tchari, on retrouve cette extraordinaire coutume qui consiste à enchasser dans la lèvre inférieure distendue, une énorme rondelle de bois.

Chez les **Guaranis** du Paraguay et chez les les Indiens de Californie, de même que chez les Hottentots de l'Afrique Australe, et chez les Mélanésiens, on se coupe une phalange en signe de deuil. D'autres déformations du même genre, oreilles distendues, narines percées, se retrouvent également des deux côtés de l'Atlantique.

La déformation du crâne, qui existait chez divers peuples berbères et que les touareg pratiquent encore, était de règle chez les **Aymaras**

du Pérou et dans l'Amérique du Nord, chez les **Chinouks**, les **Chactas**, les **Natchez**, etc. On pense que c'était une opération réservée à certaines castes princières ou sacerdotales.

Je vais, à ce propos, faire quelques remarques au sujet des profils extraordinaires que présentent certains personnages des bas-reliefs en ciment de Palenqué et de Chichen Itza, dans le Yucatan (Charnay, l c. p. 392). M. Charnay estime que ce sont des types de convention, ce qui est très admissible ; mais il parait certain, dans ce cas, qu'ils représentaient un idéal inspiré, par la conformation de personnages vénérés, ayant véritablement existé. J'ai eu, pour ma part, en voyant ces reproductions, l'impression de caricatures de berbères dolichocéphales munis de ces crânes en pain de sucre qu'on entrevoit quelquefois, lorsqu'il arrive à leurs propriétaires de soulever leur coiffure, pour y faire pénétrer un peu d'air frais ou simplement pour se gratter la tête. Il m'est arrivé d'avoir à cette vue, une stupéfaction aussi intense que devant les prêtres de *Lorillard.*

Les déformations crâniennes paraissent avoir eu primitivement pour but, de conserver à des métis, peut-être en l'exagérant, le type apparent d'une race conquérante, sensiblement différente d'aspect et de conformation des aborigènes subjugés. Ainsi, les déformations aplaties comme celles de Toulouse et des **Aymaras** du Pérou, qui aplatissent le crâne et par suite augmentent le diamètre antéro-postérieur semblent avoir été déterminées par des invasions de dolichocéphales. Celles au contraire, qui aplatissent l'occiput pour exagérer la forme brachycéphale comme chez les **Chinouks** ont dû être consécutives à des migrations

de peuples de ce dernier type, au milieu de gens d'origine différente.

Les peuples du Yucatan auraient, à mon avis, cherché à conserver ou à donner à leur caste sacerdotale, l'apparence de dolichocéphalie occipitale, propre aux berbères débarqués chez eux, dont l'aspect les avait frappé d'étonnement et qui avaient dû se faire valoir auprès d'eux par leurs qualités propres.

La plupart des analogies que je viens de rappeler et beaucoup d'autres ont déjà été évoquées par bien des auteurs. M. J. de Morgan vient encore, dans son grand ouvrage sur la *Préhistoire Orientale* de les résumer assez sérieusement, mais il les met sur le compte de *l'unité des conceptions innées* de l'espèce humaine, se refuse à y voir le résultat de contacts entre les gens du vieux monde et ceux du nouveau et considère la culture des peuples précolombiens comme autochtone (tome I, chap. VI). Il en est de même de M. Beuchat, qui nous fournit cependant tant de preuves du contraire, du docteur P. Rivet et du colonel Langlois. Ce dernier, dans son livre récent sur *l'Amérique précolombienne*. tout en admettant qu'il ait pu se produire « entre l'Afrique et la côte de l'Amérique du Sud, quelque liaison éphémère » (p. 72, 522, 352), n'en supprime pas moins résolument, parmi les voies de migration qu'il examine, celles qui viennent d'Afrique (p. 7, 20, 64, 151) et repousse toute idée de peuplement par l'Est.

Cet exclusivisme ne me paraît pas fondé : je crois à la prépondérance des apports de l'Ouest, mais l'Orient a aussi, à revendiquer quelque part et c'est pour cette raison que je publie les présen-

tes recherches, car la présence de noms ethniques similaires sur les deux rives de l'Océan Atlantique, me paraît une preuve nouvelle et importante de ces contacts si déniés.

⁂

Je remets à plus tard l'examen des moyens employés par les Africains pour passer de leur pays en Amérique et y apporter leurs noms de tribus, certaines de leurs coutumes et un peu de leur civilisation. Ce sera pour la fin de ce travail, car je pourrai m'appuyer sur les autres constatations que j'aurai faites. Mais, avant de quitter l'Amérique, je dois rappeler que toute une catégorie d'auteurs, qui croient à des relations anciennes entre l'ancien et le nouveau monde, veulent que ce soit ce dernier qui ait débordé sur le continent africain. Les anciens avaient déjà admis le fait dans leurs légendes mythologiques et je n'ai pas besoin de rappeler ici les récits bien connus, de Platon et de Diodore, etc. De nos jours une thèse analogue a été soutenue par des savants sérieux ; je ne puis donc la passer sous silence.

Les Atlantes et les Ibères, seraient, dit-on, des peuples venus de l'Atlantide, ou même de l'Amérique en Afrique et en Europe. Qu'il ait pu y avoir des faits de ce genre, des *retours*, je n'y vois rien d'absolument impossible, mais s'ils ont eu lieu, ce fut certainement dans des proportions infimes et qui ne permettent plus d'en retrouver les traces, alors qu'en sens inverse, elles abondent comme on le verra, au cours de mon exposé. On sait, d'ailleurs, que les civilisations américaines se sont manifestées à une époque assez tardive et en tout cas longtemps après celle des vieux continents.

J'aurai à examiner cette question en étudiant divers noms comme ceux des **Aztlantacas** et des **Jibéros**, mais j'attire dès à présent sur elle l'attention du lecteur.

CHAPITRE III

Le Peuplement de l'Afrique et en particulier de la Berbérie. — *Tribus venues du Nord et du Sud de l'Asie. — Tribus passées par le Caucase et la Grèce. — Tribus passées par l'Europe Occidentale.*

Pour l'Afrique comme pour l'Amérique, quelques explications complémentaires doivent être ajoutées à celles que j'ai données en débutant sur le peuplement général du globe.

Par suite de l'obstacle opposé par la Méditerranée, les migrations humaines allant vers l'Ouest, se sont divisées en un double courant, l'un au Nord, l'autre au Sud, se rejoignant parfois d'une rive à l'autre et se recroisant à l'autre bout au détroit de Gibraltar. C'est ce fait qui a donné aux peuples méditerranéens, le caractère général d'homogénéité qu'on leur reconnait. Il m'obligera à jeter un coup d'œil de côté sur l'Europe pour suivre la marche parallèle des émigrants, comparer leur évolution respective, et noter leurs croisements.

C'est par le Nord-Est qu'ont dû arriver les premières hordes de négrilles, si toutefois ils ont bien précédé les vrais nègres, ce que je ne saurais affirmer. Je ne voudrais pas m'attarder sur leurs tribus, arriérées et sauvages, par suite de leur refoulement dans la zone forestière ou désertique.

Je dois cependant noter, qu'ils ont dû remonter au Nord beaucoup plus loin qu'on ne pourrait le penser, qu'ils ont formé le premier substratum ethnique de l'Afrique du Nord et qu'ils sont même parvenus sur la berge européenne de la Méditerranée. Les trouvailles de Grimaldi, où ils étaient déjà modifiés par les dolicochèpales nègres qui les suivirent, semblent l'établir et la petite taille de bien des peuples du pourtour de la Méditerranée, leur est peut-être, en partie attribuable.

Je ferai aussi, une autre constatation, qui vient à l'appui de leur origine asiatique présumée. On sait que les premiers pygmées, authentiquement connus du monde moderne, sont les *Akkas,* de Schiveinfurth. Or, dans son étude sur les Pygmées, de Quatrefages nous apprend que la plus grande partie des tribus Mincopies des Iles Andaman, que l'on considère comme tout à fait différents des négrilles d'Afrique, portent ce même nom d'*Akka*, suivi d'un autre nom déterminatif (1).

Il semble donc que le nom ethnique primitif de cette race comporte la racine **AK**. Remarquons qu'en Afrique le son K est remplacé dans leurs langues par un claquement; c'est peut être cette particularité qui leur vaut leur appellation.

On trouve encore dans la presqu'île de Malacca des **Sakaï** et des **Jakuns**. Le nom des *Aétas*, des Philippines, pourrait bien être une altération du même vocable. En tout cas, en Afrique nous

(1) Dans le même ordre d'idées on rapprochera le nom des Dumes, autres nègres du sud de l'Ethiopie, voisins des Pygmées, de celui des Doms, caste dégradée de l'Inde qui est vraisemblablement le débris d'une tribu fort primitive.

retrouvons des **Akou** ou **Akoa** au Congo, des **Bayaka** au Cameroun, des **Bakkès, Okoas, Okotas, Orekanis, Chekianis.**

Cette race paraît avoir laissé des traces de son sang dans l'Inde, en Mélanésie, en Perse dans le Mekran, sur la route qu'elle a suivie pour venir en Afrique, et jusqu'au fin fond de l'Afrique australe où la population petite et jaune des Boschimans ou Bushmen, parait bien être le résultat d'un croisement entre elle et l'avant-garde des émigrants touraniens dont j'aurai à parler plus loin.



Après eux arrivèrent les Noirs d'Afrique. On sait que Bertholon et Chantre dans leurs *Recherches Anthropologiques sur la Berbérie*, sont arrivés à cette conclusion que les nègres ont primitivement peuplé le Nord de l'Afrique. D'ailleurs, un peu partout, dans les oasis où l'homme blanc vit mal, le type négroïde, plus ou moins caractérisé s'est nettement conservé.

Les nègres, contrairement aux négrilles brachycéphales, sont au plus haut degré dolichocéphales, à part certaines tribus fortement influencées par les migrations touraniennes, qui ont pénétré jusqu'au fond de l'Afrique.

Pour ne pas avoir à revenir sur cette question en ce qui concerne les nègres, car j'aurai encore à m'en préoccuper lorsque j'en serai aux Berbères du Nord, je vais donner quelques précisions. Les tribus noires bien connues comme brachycéphales ou chez lesquelles on trouve tout au moins des brachycéphales et des mésaticéphales sont : les *Sara* du Chari (82,5), superbes nègres de haute

taille, dont les femmes ont la singulière habitude de s'enchasser des rondelles de bois de forte dimension dans les lèvres, leurs voisins les *Lakka* et les *Mosgou* (1) ou *Massa Mosgou*, les *Manyema* du Congo, mésaticéphales (79,4) isolés au milieu de tribus nègres dolichocéphales, les *Madouma* de l'Ogooué (80,8) dont la petite taille décèle un croisement avec les négrilles, les *Eouè* et *Yorouba* de la côte des Esclaves, les *Bergdamara* du Sud-Ouest africain et les *Baras* de Madagascar. Sergi (Africa) note encore des sous-brachycéphales chez les *Danakil*, les *Bongo* et les *Dinka*. Il indique chez les *Massaï* une certaine proéminence des paupières avec une obliquité des yeux qui indique une infusion de sang touranien.

On a observé au Soudan français, la présence du type mongoloide bien caractérisé dans les familles royales des *Keitas* et des *Kouloubalis* du Kaarta, ce qui les distingue de leurs sujets Bambaras, et dans les castes nobles *Sisokho* (Desplagnes l.c. 481).

Un autre indice bien caractéristique de l'arrivée des tribus du Nord de l'Asie, nous est donné par l'acclimatation de leur bétail. Si les Indiens sont incontestablement les introducteurs du bœuf à bosse ou zébu, originaire du Bengale (*Bibos indicus*), ce sont par contre, les Touraniens, qui ont amené en Afrique le *bœuf des steppes* (*Bos desertorum*, Fitzinger), caractérisé par d'immenses cornes.

On sait qu'en Europe, on en trouve encore des colonies assez pures en Hongrie, dans la campa-

(1) Pour plus de détails sur les Mosgou, on pourra se reporter à mon étude sur les *Origines Caucasiennes des Touareg*, Bulletin Soc. Géog., Alger, 1924-1925.

gne romaine, en Espagne. En Afrique, sa station la la plus occidentale est au Tchad où on l'appelle bœuf kouri (1), chez les Kanembou. On en trouve aussi en Abyssinie près du lac Zouaï, dans la région des grands lacs où les indigènes du Rouanda ont pour eux une sorte de vénération et enfin dans le Sud où le bétail des Damara et Betchuana paraît avoir beaucoup de ce sang.

C'était une des deux races connues des Egyptiens et c'était elle qui avait fourni le type de la déesse Hathor, déjà quelque peu mélangé du sang des taurins occidentaux. J'ai sous les yeux, une photographie d'un de ces animaux vénérés par les gens du Rouanda ; la longueur d'une seule corne est à peu près égale à la hauteur de l'animal debout. L'existence de cette race bovine est beaucoup plus significative comme trace du passage des peuples du Nord de l'Asie que celle du mouton à queue grasse, car celui-ci s'est acclimaté sans difficultés dans les régions chaudes de l'Inde et de l'Afrique, tandis que le bétail à longues cornes est rapidement supplanté par les animaux à courtes cornes, quand il n'est pas l'objet d'une sélection spéciale (Darwin).

Les tumuli fouillés sur le plateau nigérien, par le lieutenant Desplagnes nous ont montré que le mode de funérailles des Scythes (les Tchoudes des Russes) avait été apporté dans la région du Niger par les habitants des plaines de l'Eurasie. Enfin certains noms ethniques que j'aurai à examiner viennent à l'appui de ces divers faits.

Pour ce qui est des tribus nègres dolichocé-

---

(1) Pécaud. *Les bœufs du lac Tchad,* B.S.N. Acclimatation, Avril et Mai 1924.

phales, comme elles le sont naturellement, on a beaucoup moins de facilité pour constater l'influence des envahisseurs ayant la même forme de de crâne, venus d'Asie après eux, bien qu'on s'accorde pour la reconnaître (1). Ce n'est que l'extrême variété des nègres proprements dits, certaines coutumes et la conservation de certains noms ethniques qui permettent de la discerner.

Un trait caractéristique des noirs de l'Afrique mérite qu'on s'y arrête, bien que par l'effet de l'habitude, il nous paraisse tellement naturel qu'on n'y pense même pas. C'est la nature de leur chevelure. On sait que chez tous, elle forme une toison continue, crépue ou laineuse.

Au contraire, tous les noirs d'Asie, d'Océanie, d'Australie, d'Amérique, ont les cheveux lisses, ondulés, bouclés ou frisés. Je vois, de ce fait si singulier, deux explications différentes, mais qui cadrent toutes deux avec le plan d'ensemble du peuplement du monde exposé plus haut.

La première, c'est que la chevelure crépue du nègre serait un caractère spécifique primordial des races noires ; les nègres d'Afrique partis du berceau commun, dans une direction diamétralement opposée à l'habitat des Mongoloïdes, ce qui leur a permis, dans une certaine mesure, d'éviter plus

(1) Pour plus de détails sur cette question, on pourra consulter M. Delafosse, *Les Noirs de l'Afrique*. — T. Figeac, *Peuplement du bassin du Moyen-Niger par des envahisseurs de race blanche venus du Sud-Est*. — B. S. Géog. Rochefort, 1903, nº 4. — Du même, *Origine et Migration du peuple Nda de l'Himalaya à la Gold Coast*, O. 1905, nº 2. — Ct. Cauvet, *Les origines caucasiennes des Touareg, etc.* — Les diverses études du Col. Frey, sur les Annamites et leur langue, rentrent dans le même ordre d'idées.

tard le contact de cette race, l'ont conservé ; les autres, atteints plus ou moins fortement par les invasions des jaunes et les croisements consécutifs, ont vu la nature de leurs cheveux, à section elliptique, profondément modifiée. Un fait vient à l'appui de cette première hypothèse : seuls en Asie, les *Mincopies* des îles Andaman, que leur situation insulaire à maintenu dans l'isolement, ont les cheveux crépus comme les nègres d'Afrique.

Dans la seconde hypothèse, il s'agirait d'un caractère faunique, propre à l'Afrique et par conséquent acquis depuis la séparation de leurs frères asiatiques. Certaines races de dromadaires du Soudan ont quelques parties du corps recouvertes d'une superbe toison bouclée comme de l'Astrakhan, qui remplace leur poil, ras partout ailleurs. Cette particularité n'est signalée dans aucune autre partie de son habitat sauf dans l'Inde.

Il semble que cette disposition des poils préserve également bien du froid et des rayons brûlants du soleil dans les régions où il se produit de vives alternances de température. En outre, nous nous avons l'exemple des Hottentots et des Boschimans, chez lesquels l'apparition de divers caractères, dûs au sang jaune n'a pas entrainé le redressement des cheveux, mais a simplement amené une disposition nouvelle du crespelage habituel.

Je penche plutôt vers la première des deux solutions, la seconde me paraissant peu compatible avec le fait relevé chez les Mincopies.

Quoiqu'il en soit, cette particularité des races nègres est importante à noter pour les recherches qui m'occupent, car son apparition chez les tribus

pe la côte américaine du Brésil, pourrait, si elle était dûment constatée, donner la preuve de l'arrivée des nègres d'Afrique dans cette région à une époque reculée. Suivant certains auteurs, les Mandingues africains auraient pu contribuer à peupler cette région. L'île de Saint-Vincent notamment montrait, dit-on, des habitants négroïdes à l'époque précolombienne et on suppose qu'ils ont pu y être entraînés par le courant équatorial Sud (1). Mais un doute subsiste toujours, du fait que les nègres ne sont pas des navigateurs de haute mer et qu'ils n'avaient même pas peuplé les îles voisines de l'Afrique comme celles du Cap-Vert. Fernando Po seule était habitée.

La classification des races nègres tentée par divers auteurs, qui se sont occupés de l'Afrique, me paraît quelque peu arbitraire. Ce sujet est d'ailleurs ardu ; il est en dehors de mon sujet ; je ne m'en occuperai que pour rappeler, que les variétés de cette race sont innombrables. Les différences sont profondes entre certains types primordiaux, mais le passage de l'un à l'autre, comme le fait remarquer M. Delafosse, « s'opère par des graduations souvent imperceptibles, donnant lieu à un grand nombre de types intermédiaires très difficiles à définir. » Cette difficulté tient sans doute à ce que les premiers occupants noirs, étant fort nombreux, ont toujours fini jusqu'ici par absorber les nouveaux venus quels qu'ils soient. On les divise d'habitude en deux grandes branches, Nigritiens et Bantous, les premiers plus mélangés de sang méditerranéen, les seconds de chamitique.

---

(1) De Quatrefages, Introduction à l'étude des Races humaines, p. 598.

Les Néolithiques, venus du Sud de l'Asie en Berbérie, ont refoulé et détruit dans une large mesure, les noirs qui les avaient précédés, en se croisant avec eux (1), mais ils ne purent les déposséder de certaines régions chaudes et malsaines où les noirs peuvent seuls vivre, protégés par une immunité naturelle contre le paludisme et diverses affections spéciales qui empêchent les blancs de se perpétuer en ces points et les fait dégénérer au bout de quelques générations. Les bas-fonds du Fezzan, de l'Oued-Rir et d'Ouargla, du Touat et du Tidikelt, de l'Oued-Draa, en sont des exemples frappants. Ils sont restés peuplés de noirs jusqu'à nos jours.

On peut suivre facilement sur certaines familles bien connues, dont les ancêtres étaient blancs, le processus de cette rapide transformation. Les enfants blancs meurent en bas âge ; seuls ceux qui ont du sang noir, parce qu'ils sont nés de négresses résistent.

Certaines races arrivent, avec des précautions spéciales, à se soustraire à cette inexorable décadence.

On peut constater dans le Sahara que, tels colons juifs, comme les Mehadjeria de Touggourt, ont pu s'y conserver sans mélange par suite de leur inflexible endogamie, de leur observance des strictes prescriptions de la loi mosaïque, du soin qu'ils prennent depuis des siècles de ne travailler jamais dans les jardins, habitudes auxquelles ils ont continué à se conformer héréditairement mê-

(1) Fr. Müller place les premiers contacts des Khamites avec les Bantous, 6.000 ans au moins avant notre ère (Allgemeine ethnographie, p. 79)

me après leur conversion forcée à l'Islam. Par contre, des familles de descendants parfaitement authentiques du Prophète Mohammed, sont devenus des nègres du plus beau noir, par le jeu de la polygamie musulmane, dans les mêmes régions. Elles nous fournissent de remarquables exemples de l'instabilité anthropologique des races humaines, en raison du soin que prennent ces familles nobles musulmanes de conserver leur généalogie.

***

En principe, je ne veux pas m'occuper des nègres proprement dits; et d'ailleurs, les règles qui ont présidé à la formation de leurs noms ethniques propres m'échappent généralement ; mais comme beaucoup de ces noms proviennent de migrations relativement récentes et en tout cas de beaucoup postérieures à l'arrivée de ces nègres primitifs en Afrique, il n'est pas inutile de m'expliquer sur certaines appellations de leurs peuples qui sont dues aux mêmes influences qui les ont répandues chez les Berbères.

Les tribus migratrices venues d'Asie, qui ont traversé le Nord de l'Afrique et ont contribué à la formation de la race dite Berbère, ont souvent pénétré après un temps plus ou moins long, jusqu'à l'intérieur du continent où, sous l'influence du climat, elles ont été promptement résorbées par l'élément noir, qu'elles ont quelque peu modifié et auquel elles ont certainement laissé les noms apportés par elles.

C'est ce qui nous explique que nous trouvions au Soudan en particulier et dans le reste de l'Afrique noire un mélange confus de noms venus de la Haute Asie et de l'Inde, souvent mieux conser-

vés que partout ailleurs, et qui par suite peuvent nous aider à reconnaître les traces des anciennes migrations. Voici quelques exemples :

Des tribus touraniennes ont persisté des noms comme ceux des *Assiniens*, *Dians*, *Fons*, *Lobos* (ou Lebous, etc), *Mopti*, *Oui*, *Samos*, *Saracolès*, *Serères*, *Tchi*, *Toucouleurs*, *Tomas*, *Toura*, *Vaï* (Veï. Ouès, Eouès), *Zemmas*, etc.

De l'Asie Méridionale sont venus les noms de *Aadja*, *Agni*, *Bouda*, *Brama*, *Ba Hindou*. *Chamba* (*Eschamba*. *Ba Kamba*, *Va Kamba*), *Kama*, *Kanouri*, *Mandé*, *Mina*, *Mossi*, *Nagos*, *Sandès* et *Asantès* (Achantis).

Beaucoup de ces noms se trouvent étudiés dans les listes que j'ai déjà données ou que je vais donner un peu plus loin, en parlant de l'Afrique Berbère.

Je me contenterai donc, de dire quelques mots ici, de ceux que je trouve seulement en pays nègre, ou sur lesquels il me paraît nécessaire d'attirer tout spécialement l'attention en raison de l'importance pour la solution du problème des migrations berbères.

A ce point de vue, je ne puis m'empêcher de signaler en particulier, la réunion des noms qui sont devenus dans l'Inde ceux de divinités, comme je l'ai montré à la fin du chapitre premier. Les *Adja* sont un peuple achanti, les *Agni* des Dahoméens, les *Anou* ou *Gans* sont une tribu des Lobi, les *Brama* sont des habitants du Loango, les *Kama*, qui portent le nom d'un des plus vieux dieux du panthéon hindou sont des Bakelé de l'Ogooué, les *Nagos* dont le nom correspond aux *Nagas* de l'Inde, tribu encore existante et aux

dieux serpents de ce pays, sont aussi un peuple guinéen. Peut-on réellement voir un simple jeu du hasard dans cette accumulation des noms du panthéon védique sur la terre africaine ? Le nom même de l'Indus ou Sind est encore porté par les *Sandé* (ou *niam niam*) de la région du Haut Congo et par les *Achantis* (*Asantés*) de la Côte d'Ivoire. Dans les *Mandès* ou *Mandingues* du Haut Sénégal ou du Niger, je me crois autorisé par ce qui précède à retrouver les *Munda* dravidiens du Chota Nagpour et les *Mandés* ou *Garos*, Mongols dravidiens de l'Inde orientale. Les *Minas* de la Côte des Esclaves portent le nom des *Mina* du Rajpoutana. Les *Serères* du Sénégal sont à rapprocher des *Sararas* de l'Inde qui sont des Mon-khmer et des *Sararat* ou *Chararat* d'Arabie qui en descendent sans doute.

Du côté de l'Asie septentrionale je note une fois de plus la rivière *Fen* dont le nom se retrouve chez les *Fons* ou *Fans* du Dahomey, les *Mfang*, *Fanti* et autres peuplades qui continuent à se déplacer encore lentement vers le Sud en envahissant le territoire des peuples du Congo moins bien doués qu'eux. Il existe encore dans la haute Asie des *Fons* au Zérafchan, des *Fans* ou *Si-Fans* chez les Tangoutes du Tibet, et j'ai dit plus haut que *Finnois* et *Phéniciens* tiraient aussi de là leur nom.

Je trouve dans les constatations faites par le docteur Noël sur *la tache congénitale mongolique chez les nègres africains* (L'anthropologie 1920) une confirmation bien nette de ce que j'avance sur les migrations touraniennes parvenues au Soudan. Ses observations ont porté précisément sur des individus appartenant au rameau *Yaoundé* de la souche Pahouine. (Fan) Le pour cent élevé qu'il

trouve (67, 14) indique que ceux-ci ont conservé beaucoup plus de sang mongolique qu'on ne serait tenté de le croire.

La *Veï*, affluent du Hoang ho, a donné son nom aux *Veï* de la Côte d'Ivoire (*Vaï*, Ouei, Oué) et sans doute aussi aux *Eoué* de *Wydah.*

Les *Dians* de la Haute Volta portent le nom du *Djan* affluent de l'Amour, les *Assiniens* de l'*Assinitichi* de la même région ; les *Tomas* de la Haute Sassandra, de la *Touma* affluent de l'Iénissei, les *Touras* leurs voisins, des rivières *Toura* du bassin de l'Amour et de l'Obi, les *Zemma* ou *Azemma* appelés aussi Apolloniens, qui sont une des plus belles races humaines du monde, de la *Zeima* affluent de l'Obi.

Un peuple du Sénégal celui des *Toucouleurs* a donné matière à toutes sortes de belles discussions sur son origine et sur celle de son nom ; l'existence d'une rivière *Toukoula* dans le bassin de la *Lena* me porte à croire qu'il doit son nom comme beaucoup d'autres à une rivière touranienne.

Le nom des *Saracolé* du moyen Sénégal, me paraît aussi en rapport avec la ville de *Sirikol* et le peuple des *Sirikoli* de l'Hindou Kouch la *Sarakoulska* de l'Obi etc.

De même les *Tourkana* de la région du lac Rodolphe me semblent tirer leur nom de la *Tourka* et de la *Tourouk* du bassin de l'Iénissei. J'ai dit plus haut qu'ils étaient encore brachycéphales.

Certains noms de langues africaines comme *Tchi*, *Gourka*, *Barma*, *Kashméré* etc.., pour ne citer que ceux qui ne font pas double emploi avec ceux de peuples africains déjà mentionnés, sont

assez significatifs pour prendre place ici, car leur origine est sûrement asiatique et ils viennent à l'appui de ce que j'ai dit plus haut.



Avant de passer aux Berbères j'ai encore à parler d'une race foncée, mais aux traits quasi européens, encore peu mélangée de sang nègre, qui s'est interposée sur la limite du Sahara entre eux et les vrais noirs ; les Peuhls.

On trouvera dans Abadie (*Notre colonie du Niger* 183) la récapitulation des diverses théories émises sur leur origine ethnique. Pour son compte il partage l'opinion de M. Delafosse sur l'origine sémite de ce peuple, opinion à laquelle je ne saurais souscrire pour ma part. Que les Peuhls aient du sang sémite, s'ils ont traversé l'Arabie à une époque où la race sémite était en voie de formation, fort bien. Qu'ils aient même reçu quelques apports, qui ne peuvent être que bien faibles, des juifs de la Cyrénaïque dispersés vers l'an 116 de notre ère, je l'admets encore, mais le gros de ce peuple vient du fond de l'Asie.

Ils parlent suivant M. d'Eichtall, un langage apparenté à celui des Malais. C'est un des peuples qui ont amené le zébu ; ils continuent à l'élever avec un soin qui dénote bien de purs Indiens et leur habitat est déterminé par les conditions d'existence de leur bétail préféré. M. d'Eichtall dans son étude sur eux (Histoire et origine des Foulah ou Fellans p. 115) a fait une remarque des plus importantes : ils désignent le lion et l'autruche d'Afrique, par les noms employés encore aujourd'hui dans l'Amérique du Sud par les **Guaranis** pour désigner le jaguar et le nandou (Histoire et origi-

ne des Foulbé p. 115). Il semble en conclure que les Peuhls sont venus d'Amérique. Il me paraît beaucoup plus simple et plus rationnel de penser qu'autrefois les ancêtres des **Guaranis** et des **Peuhls** ont habité ensemble dans la même région de l'Asie et qu'ils parlaient la même langue dont ils ont conservé certains termes malgré leur séparation et leurs migrations.

Celà devient une certitude lorsqu'on recherche quelles sont les fractions composantes de cette nation des **Guaranis**. Je relève parmi elles des noms comme **albeguas**, **carios**, **malaguayos**, **tobas**, **calchaquis** dont l'origine asiatique n'est pas douteuse et dont je vais examiner plus loin les migrations. (Voir chapitre IV.)

Les Peuhls de la région du Niger comprennent une fraction de *Bororodji*, pasteurs nomades fort primitifs qui vivent dans les Dallols à l'Est du fleuve, pratiquent le mariage par rapt, n'enterrent pas leurs morts et élèvent une race spéciale de zébus dite *Bororo*. Or il existe en Amérique, répandus un peu partout, du Brésil à la Plata, des **Bororos** qui sont plus ou moins parents des **Guaranis** au milieu desquels ils habitent.

En ce qui concerne l'assimilation du lion à son parent le jaguar, elle est tout naturelle ; il en est de même de celle de l'autruche et du nandou : on remarquera qui si le nandou américain n'existe pas en Asie, l'ordre des coureurs y est cependant représenté par les émeus et les casoars qu'on trouve en Australie, en Malaisie et à Ceylan, et qui ont sans doute eu autrefois des représentants dans l'Inde.

Par ailleurs, le nom des *Peuhls* (*Poulo* au sin-

gulier) est essentiellement indien. Les *Poulaiyan* sont d'après Ripley une caste de Dravidiens, du Sud-Ouest du Dekkan, remarquables par leur faible taille ; non loin d'eux mais plus à l'Est, il y a aussi une caste de *Palli*, également dravidiens. Ces castes dravidiennes de l'Inde paraissent être des débris d'anciennes tribus dont elles ont pris les noms. On trouve aussi des quantités de noms de localités formés sur la même racine à commencer par *Pondichéry* dont le vrai nom est *Poultchery* ; je citerai encore, d'après Rennell, *Poulikonda* dans la région de Madras, *Poulpour* sur le Gange à l'Ouest d'Allahabad, *Poulou*, *Poulytopou*, *Poulgoury*, *Poulbada*, *Poulapauk*, *Poly*, *Poliput*, *Policole*, *Poulcotty*, *Poulmady*, *Poullicate*, etc. En Malaisie, le terme *Poulo*, veut dire habituellement île et sert de qualificatif à bien des îles répandues autour de la Cochinchine et de la Malaisie, mais il y a, en outre, sur la côte Ouest de Samatra une petite principauté qui porte le nom de *Poulou-laouan*. Je ne crois donc pas qu'il puisse y avoir de doute sur leur origine.

Ils sont venus vraisemblablement par Bab-el-Mandeb, car bien qu'ils n'élèvent pas de chameaux eux-mêmes, en leur qualité de pasteurs de bœufs, ils ont transporté pour cet animal, dans toute la largeur de l'Afrique, un nom dérivé de celui qui est en usage chez les Somalis : *Guel*. Ils le nomment en effet *Gueloudi* ou *Guelediba*.

J'ajouterai comme dernier détail qu'ils ont conservé le régime des castes, qui est essentiellement indien.

⁂

Dans la pratique le nom de Berbèrie ne s'appli-

que qu'à la portion du Nord de l'Afrique située à l'Ouest du Nil, ce qui est assez étrange, car il y a des localités désignées par ce même ethnique sur la côte de la mer rouge (Berbera) et sur le Nil lui-même (Berber). Au fond, la langue seule différencie les populations de l'Afrique orientale et celle de la Berbérie, aussi tout en me conformant à l'usage établi, je n'hésiterai pas à l'occasion à jeter un coup d'œil à l'Est du Nil.

Si on se demande ce qu'est un Berbère, la seule définition qui convienne est la suivante : c'est un homme qui parle la langue berbère ou dont les ancêtres l'ont parlée. Au point de vue anthropologique, il y a du sang de toute provenance en Berbérie, comme je vais le montrer au cours de cette étude.

Chose extraordinaire ; ces multitudes de tribus hétérogènes, venues de tous les côtés, n'ont eu pendant longtemps d'autre lien réel que leur langue, que beaucoup d'entre elles, ont conservé dans les conditions les plus défavorables et en dépit de toutes les invasions. La langue arabe elle-même bien qu'appuyée sur l'existence d'une écriture fixée invariablement par la religion musulmane, puisque c'est celle de son livre saint, le Koran, n'en est pas encore complètement venue à bout.

Les savants algériens ont longuement étudié cette langue et ses divers dialectes, fort voisins d'ailleurs les uns des autres, mais sa formation et sa conservation restent encore un mystère et c'est à peine si on s'accorde pour la rattacher aux langues chamitiques. Elle est donc venue d'Arabie et c'est bien par là, que sont aussi arrivées, la majeure partie des tribus qui ont peuplé la Berbérie.

Sur les confins méridionaux de la Berbérie, au-

dessus des Peuhls, vit une population spéciale de nomades, pasteurs de chameaux considérée comme faisant partie des berbères dans la partie Ouest, parce qu'elle parle la langue berbère, mais qui se distingue des autres berbères parce qu'elle porte la chevelure en *vadrouille*,

Cette expression est réservée généralement aux seuls Papous d'Océanie, mais on ne peut s'empêcher de remarquer que cette particularité et d'autres moins notoires se retrouvent chez certains australiens du Sud, chez les Somalis, chez les Bedjas et autres tribus dites couchitiques, chez les Sakalaves de Madagascar qui forment une zône circulaire dans le vieux monde.

Je pense que ces caractères sont dûs à l'union d'*Ulotriches mèlanodermes* avec des *cymotriches leucodermes* pour employer le jargon des spécialistes, en d'autres termes de tribus nègres avec des chamites. En Amérique où ce type ne paraît pas exister naturellement, il se montre chez les *cafusos*, mêtis provenant de l'union des nègres africains amenés par la traite et des Indiens du pays, qui sont pour la plus grande partie de souche chamitique, comme on l'a vu.

Quoiqu'il en soit nos *Zenaga* à tête en *vadrouille* des côtes de l'Atlantique sont regardés comme de bons Berbères, tandis que les tribus des côtes de la Mer Rouge et de la Nubie qui leur ressemblent sont cataloguées comme chamitiques ou couchitiques. Le mélange de sang arabe a d'ailleurs rendu leur chevelure plus lisse, mais la coiffure est bien restée la même.

Je rappellerai à ce propos que le nom ethnique *Zenaga* est des plus récents et date du 7e siècle

de notre ère. C'est un sobriquet berbère signifiant bredouilleur. Les envahisseurs arabes l'ont transformé en *Sanhadja* et en ont ensuite tiré le nom d'un ancêtre éponyme *Sanhadj* qui a été lui-même par la suite dédoublé pour la commodité de leurs constructions généalogiques. De ce même surnom sont sans doute sortis les noms *Zenakhra* et *Zenata* bien que Fournel fasse venir ce dernier de la ville de *Zana*. (Diana Veteranorum dans les parages de Batna).

Le fonds des tribus dites berbères a été formé, comme je viens de le dire plus haut, par des émigrants asiatiques venus d'un peu partout, mais principalement de l'Inde en passant par l'Arabie. En cours de route ils se sont mélangés et modifiés. Ils ont en outre été rejoints sur la rive africaine par d'autres envahisseurs de même provenance, mais dont la formation différait, parce qu'ils étaient venus soit par l'Asie Mineure et le Caucase soit par par l'est de la mer Egée, soit par l'ouest c'est-à-dire par la Gréce, soit même par mer.

Enfin, par l'Espagne, d'autres essaims ayant traversé tout le Nord du vieux monde, après s'y être arrêtés et y avoir tourbillonné en tous sens, sont venus apporter un élément encore plus modifié par un long séjour dans les brouillards du Nord, au voisinage des glaciers de l'Europe septentrionale.

Il est vraisemblable, quoique nous ne puissions en apporter la preuve, qu'avec ces derniers essaims sont revenus les descendants de peuples qui avaient autrefois, les premiers, traversé tout le nord de l'Afrique et avaient été poussés dans les contrées voisines des glaciers européens. De là

proviennent les éléments nordiques que l'on rencontre notamment dans l'Atlas marocain et dans les montagnes d'Algérie où ils ont pu se conserver.

C'est ce brassage antéhistorique qui a permis à Sergi de créer d'une part son espèce *Eurafricana* dont l'existence est démentie par l'examen de la provenance asiatique des noms ethniques africains, et d'autre part d'affirmer que l'Asie a été peuplée par les Berbères d'Afrique. (Europa. Africa. Gli Arii in Europa e in Asia, etc). Et de fait, si l'onomastique et quelques considérations historiques ne nous guidaient, on ne voit pas trop quelles bonnes raisons on pourrait alléguer pour croire que les peuples primitifs sont venus de l'Est, plutôt que de l'Ouest, puisqu'aucune différence somatologique ne permet de faire les constatations rationnelles nécessaires. Mais nous savons quel a été le sens du mouvement des dernières migrations humaines survenues à l'époque historique et elles nous renseignent sur celles qui les ont précédées. Les noms laissés sur leur route par les populations parties de l'Asie septentrionale ou méridionale confirment ces données. Ils jalonnent des pistes divergentes qui rayonnent sur l'Europe, l'Afrique, voire même l'Amérique. Il est clair que le phénomène inverse c'est-à-dire la convergence de ces mêmes noms ne permettrait pas d'expliquer les déformations diverses qu'ils ont reçues dans les diverses directions.

Malgré ces déformations ils sont néanmoins fort reconnaissables et nous montrent des liens étroits de parenté entre les Européens et les Africains. Ce qui fait la différence et l'infériorité des Berbères sur les Européens, c'est la proportion infiniment moindre du sang touranien, sans comp-

ter l'influence puissante du climat et de toute une ambiance différente.

Dans mes recherches sur les origines berbères et targuies, j'ai eu maintes occasions de donner des indications détaillées sur ces questions et il serait oiseux de les répéter en détail. Il est néanmoins nécessaire que je rappelle sommairement ici l'origine des principaux noms ethniques de la Berbérie en insistant sur ceux que je n'ai pas étudiés jusqu'ici et en élargissant les cadres qui me limitaient précédemment. Dans ce but je suivrai un ordre géographique un peu arbitraire, mais qui sera sans doute plus intéressant que l'ordre alphabétique pur et simple.

⁂

Avant de donner cette nomenclature, je veux au préalable montrer un exemple des plus remarquables de ces migrations anciennes que me fournit en Afrique une région que je connais, la grande dépression de l'Oued Rhir et de l'Igharghar. Elle a eu autrefois une importance exceptionnelle comme ligne de pénétration pour les envahisseurs de l'Afrique.

A son extrémité Nord, je trouve dans les Zibans la ville maîtresse de la région : *Biskra*, la *Vescera* des anciens dont le nom m'est donné par la *Vischera*, affluent de la Kama dans le bassin de l'Oural.

A ses côtés notons encore *Tolga* : rivière *Tolka* de l'estuaire de l'Obi ou *Toulga* du haut bassin de l'Iénissei. Les Grecs connaissaient un héros Tolgus ce qui est un indice du passage de cette migration par leur pays.

Zaatcha localité célèbre des Zibans se retrouve dans le *Zatcha-Tsampo* affluent du lac Motyk-Djansou (Prjewalsky) et *Bigou* dans la *Biga* affluent de droite de la Lena.

Mlili, le *Gemellœ* des Romains est un nom appartenant sûrement aux langues avaro-andiennes, que l'on connait parce qu'elles subsistent encore au Caucase, où elles ont été apportées par des tribus venant aussi du bassin de la Lena, comme je le montre ailleurs. Le Djebel *Metlili* un peu plus au nord, et les deux *Metlili* du sud algérois sont de même provenance. (Voir chapitre IV. Aztlantecas.)

En continuant vers le Sud, *Touggourt* chef-lieu de l'oued Rir, qui fut sans doute l'ancien évêché de *Tuggutiana*, correspond au nom de la *Tougourta* affluent de la Lena.

Un peu plus loin *Ouargla* présente avec une légère altération ceux d'*Ourga*, *Ourka*, si fréquents dans le réseau hydrographique du nord de l'Asie. Il est vraisemblable que d'autres noms comme *Ourlal* dans le Zab Guébli, *Ourlana* dans le bas Oued Rir, *Ourka* près de Colomb-Béchar, l'Oued *Ouerga* au Maroc etc., sont d'autres modifications de ce nom.

L'Oued *Mia* sur lequel se trouve l'oasis d'Ouargla peut être lui-même rapproché des deux *Miias* ou *Miœs* têtes de l'Obi.

Plus haut, à la tête de l'Igharghar, le petit centre d'*Idelès* doit sans doute son nom à l'*Eitel* ou *Itel* c'est-à-dire au fleuve Volga. Je ne serais pas étonné que l'Oued *Itel* affluent du Chott Melrir, doive aussi son nom à ce même *Eitel* (Volga).

L'Oued *Atar* qui se jette dans l'Oued Rir à hau-

teur de Touggourt et qui a peut-être donné leur nom aux Atarantes d'Hérodote, si discutés, rappelle l'*Ater* du bassin du Volga. (Pallas. V. p. 26)

L'Oued *Djdi* peut se rapprocher du *Jadi* de l'estuaire de l'Obi.

On remarquera qu'ici ce ne sont pas toujours des tribus, comme en Amérique, qui ont conservé le nom des rivières sibériennes dont elles venaient mais des localités habitées encore maintenant, ce qui tend à montrer qu'à leur arrivée ces régions étaient assez plantureuses pour amener la fixation au sol d'une partie des émigrants.

On trouve cependant chez les Touareg la tribu des *Kel Oui* ; elle rappelle les nombreuses rivières sibériennes qui portent ce même nom, que j'avais à tort déduit des oasis d'*Ouaou* dans mes recherches sur les Touareg. Dans ces questions d'onomastique je n'ai aucune honte à rectifier mes précédentes appréciations sur des points de détail. En pareille matière c'est l'ensemble et la quantité des rapprochements qui a quelque valeur.

A côté des *Kel Oui* dont le nom est en outre celui d'une province du Tibet, je mentionnerai l'ancienne tribu des *Beni Merine* disparue après avoir joué un rôle brillant en Berbérie. Elle portait le nom d'une rivière du bassin de l'*Amour*.

A propos de ce dernier fleuve, on doit remarquer que les tribus qui en portent le nom sont venues de l'Arabie, où elles se sont attardées si longuement qu'elles ne sont arrivées, croit-on, qu'avec l'invasion hilalienne du XIe siècle. Elles n'ont pas encore complètement achevé, semble-t-il le mouvement de migration qui les porte vers l'Ouest. Mais n'en était-il pas déjà arrivé auparavant ? Les

noms des localités d'*Amoura* dans le Bou Kahil et d'*Amourah* Dollfusville) au tournant du Chéliff pourraient bien en être le témoignage. A l'époque romaine il y avait un évêché d'*Amaura* dans la Maurétanie césarienne qui n'a pu être identifié et dont le nom seul indique combien mes doutes à cet égard sont fondés.

Le Sahara est imprégné d'onomastique touranienne et j'attirerai encore l'attention sur deux noms bien caractéristiques qui se trouvent à l'Est et à l'Ouest de la ligne d'invasion que je viens d'étudier : *Beresof* et *Brizina.* A qui pourrait-on faire croire que c'est à un pur hasard, à une heureuse coïncidence consonantique que nous devons l'existence simultanée dans les plaines de Sibérie et de Russie et dans les sables du Sahara de semblables noms ?

Brizina est une oasis du Sud oranais a 70 kil. au delà de Géryville. Le ksar en lui-même n'a rien de remarquable, mais à quelques kilomètres au Sud se dressent les célèbres gours de *Brizina,* une des merveilles naturelles de l'Algérie. Ce sont d'énormes témoins d'argile rouge plantés comme des pilastres au milieu de la plaine et qui montrent la puissance d'érosion des eaux, qui ont modelé ce pays à une époque antérieure. Je laisse au lecteur le soin de rechercher sur les atlas dont il dispose les noms européens taillés sur le même gabarit : *Berezné, Berizina, Berizino, Brezno, Breznice,* etc.

Quant à *Beresof* c'est un simple puits situé au milieu des dunes moyennes de la région sablonneuse qui s'étend entre le Souf et Ghadamès. Le site est le plus désolé et le plus dépourvu de ressources qui existe, et il n'a jamais été le siège d'un

établissement humain. L'autorité française l'a choisi pour y bâtir un bordj, refuge pour les officiers et les goumiers qui ont à occuper et à surveiller cette région d'où on protège efficacement nos nomades et leurs troupeaux.

Les étymologistes décomposent ce mot en *Bir-er-Reçof* : Le puits du Rocher plat (Largeau). Or il n'y a pas la moindre trace de roc ni de cailloux à cet endroit et le sable y est ondulé comme les vagues de la mer. D'autres disent *Bir es Sof* : le puits des confédérés (sof signifie littéralement la rangée, par extension le parti politique). Les géographes et cartographes sans se soucier de ces belles étymologies font précéder fort souvent ce nom d'un beau *bir* superfétatoire, ce qui est d'autant plus drôle pour ceux qui connaissent cette région que le mot bir (puits) est totalement inexistant dans le vocabulaire des gens du pays qui n'emploient que les termes « Hassi » et « Mouïa » pour désigner les points d'eau. En réalité le nom de *Beresof* veut dire, si je ne me trompe, « bouleau » dans les langues slaves et on le trouve partout dans le nord de l'Asie et de l'Europe. Rien que dans le bassin de l'Obi, outre la ville connue de *Berezov* on trouve une bonne douzaine de rivières *Beresofska Beresofskaïa* etc.

Il est manifeste que ces deux noms slaves *Beresof* et *Brizina* doivent leur conservation remarquable à l'état désertique du pays et qu'ils y ont été laissés par des émigrants, appartenant à un même peuple envahisseur venu du Nord, celui dont les tribus ont été connues par les anciens sous le nom de *Gétules*. Je reviendrai plus loin sur ces derniers.

Pour en terminer avec la grande dépression de l'Igharghar, on a l'impression que ses plaines, au moment où déclinait leur fertilité, ont vu passer une invasion destructive semblable à celle des Huns, armée sans doute de bronze, peut-être même de fer, qui a exterminé ou chassé la population néolithique préexistante ; celle-ci n'a laissé comme trace de son passage que les tas de beaux silex admirablement taillés que nous appelons des « ateliers » et aussi ces petits amas de cailloux noircis par le feu, abandonnés manifestement par des familles nomades massacrées sur place ou emmenées en esclavage par des guerriers étrangers mieux armés et mieux outillés, qui n'avaient pas besoin de toute cette caillasse.

On sait que les cailloux rougis au feu servaient aux anciens nomades à réchauffer les liquides, eau ou lait, contenus dans des peaux d'animaux. Ce procédé était encore employé en Arabie du temps du prophète Mohammed, qui but, à ce que nous assurent les traditionnalistes arabes, du lait ainsi chauffé dans la caverne du Djebel Tsour lors de sa fuite à Médine (El Bokhari). Dans un pays où on ne trouve pas la moindre pierre à des centaines de kilomètres à la ronde, on conçoit que ces cailloux étaient des ustensiles de ménage ayant une véritable valeur pour leurs possesseurs. Une soudaine catastrophe explique seule leur délaissement ainsi que celui des silex taillés, armes de chasse précieuses.

Les envahisseurs dont je parle sont aussi, sans aucun doute ceux qui ont été porter jusqu'au golfe de Guinée les noms de *Fons*, *Saracolès*, *Vei*, etc, que portent encore leurs descendants mélanisés. Mais quel était leur type physique, quel était

leur langage? Bien qu'il soit difficile de rien préciser à cet égard, ce que nous savons de leurs frères restés sur place ou émigrés en Amérique nous autorise à croire que c'étaient principalement des brachycéphales jaunes, mais avec les traits du visage peut-être plus accentués que les mongols de nos jours.

On doit placer le début de leur exode après l'ouverture des barrières naturelles qui fermaient la Sibérie à l'Ouest, phénomène naturel sur lequel J. de Morgan a insisté tout particulièrement dans ses dernières publications. Le ruissellement des tribus ainsi lachées dura sans doute de longs siècles, par suite de l'entrée en ligne d'autres tribus, venant de l'Inde ou de l'Occident et entrainées par les premières.

La coulée de l'Igharghar que je viens de signaler n'en marque qu'un des itinéraires. D'autres lignes de pénétration avaient peut-être été suivies précédemment à l'Ouest par la Syrie et l'Egypte comme ce fut le cas, semble-t-il, pour les *Avaro-Andiens* (1). De nouvelles populations, mélange de toutes celles qui les avaient précédées, suivirent. Ce fut sans doute, aussi vers la même époque que les peuples appelés *Celtes*, *Pélages*, *Italiens* (de l'Itel-Volga) *Illyriens* (de l'Ili), d'après le nom de leur tribu la plus marquante envahirent l'Europe, entrainant dans leur tourbillonnement les populations blanchies par un long séjour dans les brumes du Nord de l'Europe qui les avaient précédé en suivant autrefois les bords de la Méditerranée. De cette époque, date aussi sans doute l'introduc-

(1) Voir Antée, héros africain. B.S.G.A. 1928

tion en Afrique du bœuf des steppes, dont j'ai signalé quelques restes épars et du mouton à grosse queue, ainsi que de certaines races de chevaux et peut-être de chameaux. L'invasion des peuples de la mer, la première qui nous soit historiquement connue par les Annales égyptiennes, doit se placer tout à la fin de cette période.



§ I. — Tribus venues du versant de l'Océan glacial et du Nord de la Caspienne et noms de localités ayant la même provenance.

— *Alagous*, montagne du pays des Touareg Kel Oui : *Alagous* village bachkir, *Alagos* montagne d'Arménie, ce qui indique que ce nom a transité par le Caucase.

— *Amoul* Berbères Masmouda (Assaden) des auteurs arabes : Lac *Amoul Oubsa*, Haute région de l'Iénissei. *Amoul* au Dekkan. *Amol* en Perse, etc.

— (El) *Anabra* fraction des M'sirda de Lalla-Marnia : *Anabara* affluent de l'Océan glacial, entre l'Iénissei et la Léna.

— *Andjera* de la région de Tanger, etc : *Antcha* affluent de la Léna, *Antes*, *Antis*, *Andis*, etc. (Voir chap. IV).

— *Arbaouat*. *El-Arbaa* nomades de Laghouat, etc : *Arbaat*, une des têtes de l'Iénissei. L'homonymie du mot arabe Arba (quatre), qui se trouve partout, en pays musulman, apporte quelque gêne à la disjonction de ce qui appartient en propre au berbère ou à l'arabe. Les monts *Arvati*, dans l'Inde posent la ques-

tion de savoir si ce vocable est venu directement ou en passant par l'Inde.

— *Belasga* d'Hammam-Rirha, *Belagoun* de Condé-Smendou, *Belahdja* du Telagh en Algérie, *Beladja* et *Belaaza* de Tunisie, etc : Rivière *Belakova*, lac *Belakolskoi*, etc, du bassin de l'Obi avec tous les noms dérivés en Sibérie (*Blagovetschemk*), au Caucase (*Belagori*, *Belakani*, *Blagodarnoï*, *Baladjari*). en Europe (*Volga*, *Valaques*, *Pelasges*, *Belges*, *Beauvais*, *Bulgares*, *Volskes*, etc).

— *Bardoa* des auteurs Arabes, habitants du *Bardai*, région du Tibesti. Mont *Bardetus* des anciens : *Berd* affluent de l'Obi, *Berdaa*, ancienne capitale de l'Albanie caucasienne qui donna son nom aux Parthes, *Berda* de l'Albanie balkanique.

— *Bettioua* ou *Bethioua* de Saint-Leu, de Cacherou et de Renault et autres ethniques dérivés. Aït *Betiti* du Haut-Sebaou, etc, *Bita*, *Bitta*, *Pittana*, évêchés non identifiés de l'Afrique chrétienne (Mesnage passim) : *Pit* ou *Piet*, affluent de l'Iénissei. Cet ethnique s'est abondamment répandu dans toute l'Europe et l'Asie. Chez les berbères le P se transforme en B. *Pètes* de Thracè, *Pictes* d'Ecosse. *Pictavi* et *Pictones* de Gaule. Nombreuses localités.

— *Boin* localité tripolitaine, citée par Pline (triomphe de Cornelius Balbus) et identifiée avec *Bondjem* : *Boii* de Gaule et d'Europe, considérés comme peuples Celtes. *Les Boies* sont encore une tribu de Tongouses (Elisée Reclus), ce qui montre bien leur origine asiatique.

— *Cherchara* de la Séfia et de Souk-Ahrras, *Charchar* de Bordj-bou-Arréridj et de Condé-Smendou. Localités diverses de *Cherchara*, en Tunisie : *Charchara* et *Cherchara*, rivières du bassin de l'Obi.

— *Choa* d'Abyssinie. *Chihia*, *Chouahia*, *Chaouia*, etc, de Tunisie, Algérie, Maroc : *Tschouia* et *Tschaia*. affluents de la Léna (voir chap. IV, Chuyas).

— *Djanet* oasis des Touareg Azger. *Tegant*, nom de diverses régions sahariennes et soudanaises. Nègres *Dians* de la Haute-Volta : *Djan* affluent de l'Amour. *Djanet*, nom du Lazistan Caucasien.

— *Djerma* ville tripolitaine, Garamantes des anciens, etc : *Gourma*, affluent de l'Obi (voir au chap. IV : **Guemares**).

— *Guillai*, fraction des Touareg Kel Haoussa ou Tegama de Tombouctou : *Guiloui*, affluent de l'Amour. *Guilei*, nécropole préhistorique au Caucase près de Tiflis.

— *Iligh* ville du Sud Marocain. *Ililène* et *Illougane* de Dellys. *Illoula* d'Akbou, *Illilten* du Djurdjura : Fleuve *Ili*, affluent du lac Balkach. Ethnique répandu dans les cinq parties du monde.

— *Ighzer*, *Irzer* ou *Isser*, nom générique des rivières de Kabylie entrant en composition dans beaucoup de noms ethniques : *Isset* rivière du bassin de l'Obi, *Itcha*, *Itschi* et autres rivières de Sibérie. *Ister*, nom ancien du Danube. *Isar*, *Isara*, etc.

— *Khoumir* du Nord de la Tunisie : il y a en Sibérie une rivière *Koumir* et une montagne

Koumiri. Une autre rivière s'appelle *Koumara* ou Kamara.

— Aït *Kanane* de Dra-el-Mizan, *Kenana* de Frenda, *Kenancha* de Cacherou, *Kenanda* de Cassaigne, *Kenanema*, *Khenancha*, *Khenansa*, etc. : *Kananeia* et *Kaninia*, affluents de l'Obi. Le pays de *Chanaan* en Palestine et les *Chananéens* indiquent le trajet suivi par ces peuplades arrivées en Berbérie à une époque tardive et connue chronologiquement.

— *Kouchites* d'Afrique : *Koutchei*, rivière de l'estuaire de l'Obi. *Kouta*, *Koutouchan*, affluents de la Léna, Lac *Koutschida*, bassin de la Léna, etc (Voir chap. IV : **Kutchines**). Le centre de formation et de dispersion des Kouchites, qui comprennent beaucoup de peuplades portant d'autres noms, paraît avoir été en réalité le Turkestan Chinois et la Dzoungarie où l'on trouve encore les centres de *Koutcha* et *Kouldja*. Ils sont passés pour la plupart par l'Inde.

— *Lebou* des Egyptiens. *Lebous* actuels du Sénégal, *Lobis* du Soudan : *Loba*, affluent de l'Obi. Le lac *Lob* ou Lob Nor, paraît avoir été le centre de dispersion de cet ethnique (Voir chap. IV : **Lipis**).

— El *Maïa*, ksar du Sud Oranais. El *Maï*, ancienne tribu des Berbères Ketama : *Maïa*, affluent de la Léna. Il y a dans l'Inde un fleuve *Mahi* (*Mais* des anciens), de sorte qu'il peut y avoir doute sur le trajet suivi par cet ethnique.

— *Macta*, rivière près d'Oran : *Makta*, affluent de la Léna.

— *Maltach*, fraction de Touareg du Niger (Kel Gossi). *Meld* des généalogistes berbères : *Malada*, affluent de la Léna ; col de *Maldach* en Arménie ; *Meldi* de Gaule (Meaux) ; *Malata* en Pannonie ; *Malte*, etc.

— *Médéa*, *Beni Meden Beni Meddan*, *Beni Madoun*, *Mediouna*, *Medenine*, etc : *Medoi*, affluent de l'Obi. *Mèdes* des anciens. Cet ethnique paraît être arrivé par l'Europe et par Gibraltar comme l'ont écrit les anciens.

— Beni *Merine*, des auteurs arabes, etc : *Merine*, affluent de l'Amour (Voir p. 122 et chap. V : *Meriones*).

— Beni *Miscera* de Tablat : Portent le nom des *Mescera*. tribu finnoise disparue de l'Oka (Niederlé I. 184).

— *Mila*. El *Milia*, villes du Tell Constantinois. *Miliana* de la Meskiana et *Miliana* du Zaccar, etc : *Mila*, affluent de la Léna. Les noms de *Milet* (Crète et Ionie), *Milo* ou *Melos*. île sporade, *Milesi*, *Myli*, *Milices*, du *Mylaon* en Grèce, permettent de croire que cet ethnique est arrivé directement par la Grèce.

— Les *Mira* fraction d'Azeffoun. Beni *Mira* de Collo, les *Mirat* de Cassaigne : La *Miraoia* est une rivière qui se perd entre l'Obi et l'Iénissei. Le *Mir* est une rivière russe au Sud-Ouest de Minsk. Cet ethnique a pu arriver par l'Inde où il existe une principauté et une ville de *Mirat* ou *Mihrat*. On le trouve en abondance en France où on lui donne une autre étymologie (Dauzat) et en Portugal.

— *Molouia*, sur les confins du Maroc : *Motoga*, affluent du fleuve Volga.

— *Mouloutou* des Eulma. *Melouza* de M'Sila : *Moulou*, affluent de l'Obi ; *Molottes* ou *Molosses* de la Grèce ancienne.

— *Moupti*, évêché ancien de la petite Kabylie (Mesnage 345) *Moupti*, ville soudanaise sur le Niger : *Moupti*, affluent du lac Balkach,

— *Mousgou*, tribu Targuie du désert de Gober. *Mousgou*, tribu nègre du Chari : *Moskhes* de l'antiquité et monts *Moschi*, en Asie Mineure. En raison du circuit fait par ce peuple autour de la Mer Noire, il est difficile de déterminer si la rivière *Moskova* (Volga) est le point de départ ou d'aboutissement de leur nom ethnique. Peut-être est-ce les deux à la fois,

— *Nara*, village de l'Aurès : La *Nara* est un affluent de l'Amour. Son nom est porté par des localités de l'Inde et du Japon. Il semble que cet ethnique a transité par l'Inde et n'est pas venu directement,

— *Nisibes*, ancien peuple Gétule du Sud de l'Aurès ; *Nessa* ou *Nsa* de Takitount ; *Nezza* de l'Oued Cherf ; *Nezla*, village de l'Oued Rir ; Oued Nessa de la Chebka du Mzab, etc : *Niza*, affluent de l'Obi ; *Nitzcha*, affluent de l'Oural. De nombreuses villes anciennes et modernes dans l'Inde, l'Asie Mineure, l'Europe, portent des noms dérivés de cet ethnique et empêchent de déterminer s'il est bien venu, comme je le pense, principalement par l'Inde. Cependant le nom de *Nisibis*, ville de Mésopotamie, nous garantit que les *Nisibes*, tout au moins, étaient venus par là.

— *Obba* ou *Orba*, évêché de la Proconsulaire près de Laribus, *Obbi* autre évêché de Mauritanie. Sultanat actuel d'*Obbia* en Somalie italienne et peuple des *Obos* : *Ob* ou *Obi*, fleuve considérable de Sibérie. C'est de lui qu'à tiré son nom l'*Olbia* de Sarmatie et toutes les autres colonies du même nom. C'est directement que cet ethnique est arrivé dans la Méditerranée, car dans l'Inde il s'est transformé en Ollya.

— Touareg *Oudalen* du Niger. Mont *Oudan*. Localités *d'Oueddan*, *Ouezzan*, *Ouallen*, *Ouillen*, fractions nombreuses dénommées *El Ouadia*, El *Ouédia*, El *Oudif*, El *Outa*, El *Ouatia*, El *Outaïa*, El *Ouzzana*, Beni *Oudjana*, en Algérie, ancien évêché d'*Oudna*, en Proconsulaire. *Oudaia* au Maroc : Rivières *Ouda* (Iénissei et Amour) ; *Oud* (de la mer d'Okhostk) ; *Oudin* et lac *Oudil* (Obi), Royaume d'*Oude* dans l'Inde, *Oudjana* de l'Inde, *Oudiens* du Caucase et localités d'*Oudé*, *Oudiéri*, *Oudjari*, *Oudjarna*. Cet ethnique est arrivé en Berbérie, en partie directement par le Caucase chez les Touareg, mais principalement de l'Inde (Voir au paragraphe V du présent chapitre).

— Rivière *Ouerga* au Maroc. Oasis d'*Ouarka*. Beni Ouriaguel du Rif. Beni *Ouarghou* des auteurs arabes. *Ouargla*, *Oualata*, etc, : Il y a deux rivières *Ourga* dans les bassins de l'Iénissei et de l'Obi, une *Ourka* dans celle de l'Amour, une ville célèbre d'*Ourga*, dans la Haute Asie. Cet ethnique paraît être arrivé directement, peut-être aussi par l'Espagne.

— *Rherheen*, tribu noble des Aoulimminden : *Rhéa*, ancien nom du fleuve Volga. *Rhétiens*, *Rheii* des Alpes. *Rheï* ou Rhagès, ville de Perse.

— *Sàmara* de Tablat. *Samamra* de l'Edough : *Samara*, affluent du Volga. Ce nom peut, d'ailleurs être rattaché à un autre ethnique plus largement répandu (Voir chapitre IV : Samagotos).

— Beni *Saghmar* des auteurs arabes. *Sakamaren*, *Issakamaren* et autre variantes, tribus plébéiennes des Touareg : *Sakamara*, affluent de l'Oural, voisin du fleuve précédent.

— Aït *Sibeur*, de la tribu des Zemmour Algériens, *Sabiri*, tribu primitive des Kouchites d'Egypte d'après Maspero. *Sybaris*, du Caucase et d'Italie. *Sibéri*, localité du pays basque. *Sibiril* en Finistère : *Sibir*, ville et sans doute rivière actuellement disparues, qui ont donné leur nom à la Sibérie. On notera qu'il y a aussi des **Sibiris** au Paraguay, venus sans doute de l'Ouest.

— *Silvaca*, *Silvaizan*, *Silvacta*, signalés par Corippus en Afrique et disparus. *Silvanectes* (Senlis) de Gaule : *Sylva*, affluent du Volga. Les *Silves* du Caucase, de Pline, indiquent la route suivie par ces peuples.

— *Sort* ou *Sour*, nom d'une colonie phénicienne qui a donné son nom aux Syrtes de Tripolitaine et à une tribu voilée, les *Serta* ou *Cherta*, des auteurs arabes. Fraction des *Sour* d'El-Milia : *Soura*, affluent du Volga : *Sourou* (Amour) ; *Syr* Daria, fleuve de l'Asie Centrale. *Sour* (Tyr), nom phénicien de ville répandu sur la côte de l'Oman et de la

Syrie. C'est par l'Asie Occidentale que cet ethnique, à peu près disparu en Afrique, a été colporté par la civilisation phénicienne. Il en reste quelques traces dans la péninsule ibérique.

— *Soumata,* des généalogies berbères (Louata) : village de *Souma* près Alger, fractions diverses de *Souma, Soumali, Soumar, Soameur, Souama,* rivière *Soummam,* ville russe de *Soumi* : *Soum* et *Soumi,* affluents de l'Amour. Il y a d'ailleurs, aussi en Amérique des **Sumas, Sumus, Somas** et **Sumanas** dans l'Amérique Centrale, que je n'ai pas indiqués au chapitre II. On remarquera la part prépondérante prise par le bassin de l'Amour au peuplement de la Berbérie.

— *Tarbent,* fraction des Touareg, Logomaten du Niger. *Tarbant,* fraction des Beni Ouaguennoun de Dra-el-Mizane : *Derbent,* ville et col célèbres du Caucase. Une subdivision des Kalmouks s'appelle encore les *Derbètes.* Une tribu des Scythes des anciens s'appelait les *Derbices.* L'origine de ce nom vient donc bien de la Haute Asie. En langue turque *Derbent* signifie porte, ce qui peut être en relation avec cet ethnique.

— *Targa,* Fezzan Oriental et peuple voilé qui l'habitait, d'où le nom actuel des *Touareg.* Ville de *Targan* (Traghen) en Tripolitaine. *Tarka* tribu targuie des Oulimminden, etc, *Torghian* tribu disparue des anciens Ketama : *Tarka,* affluent de la Léna, *Torga* et *Tourga,* de l'Amour. *Tourgaï* rivière au Nord de l'Aral. Kalmouks *Torgotes.* Ethnique des plus ré-

pandus, apporté en Afrique par le Caucase et la Mer Egée (Voir Autran. *Tarkhondémos*).

— *Timmimoun*, oasis saharienne. *Timmi*, id. : *Tim*, affluent de l'Obi (Voir chap. V. Timiminos).

— *Tingis* (Tanger) : *Tanguis*, affluent de l'Iénissei; *Tinguis* est un vocable employé pour désigner un lac dans le centre de l'Asie, et tout spécialement le lac Balkach.

— *Touba*, de l'Edough. *Touhabet*, de Dellys, *Touabet*, de Zemmora, de Remchi, de Dellys, du Chélif, d'Aïn-M'lila, de Barika ; *Toaba*, de l'Aurès; Ouled *Toubi*, de la Séfia, etc. Noms analogues en Tunisie : *Touba*, affluent de l'Iénissei et peuple du même nom. *Toubas*, dynastie de princes Arabes, sans doute de même provenance (Voir chapitre V. Toubas).

— *Tour*, berbères Dariça (Matmata), des auteurs arabes, actuellement disparus, mais dont le nom altéré se retrouve dans les *Touarès*, des Braz et d'Ammi-Moussa, les *Touaria* de Saïda et de Frenda, les *Touhar*, *Touharia*, *Touririne*, *Tourèche*, *Tourrit*, etc, d'Algérie. Les Beni *Thour* d'Ouargla et de Dellys et les Oulad bou *Tour*, des Frachich de Tunisie, qui portent le même ethnique, se disent arabes : *Toura*, deux fleuves du bassin de l'Obi et de l'Amour. De nombreux noms ethniques en sont dérivés et sont répandus sur toute la surface du globe. Le nom de *Touraniens* a été appliqué à certaines époques à tous les peuples mongoloïdes. Parmi les peuples anciens d'Europe, citons les *Turones* de Gaule et de Germanie, les *Tauri* de Crimée, les *Taurini* d'Italie, les *Taurisci*

de la Norique, etc. Un grand nombre de villes comme *Tournay*, *Tournus*, *Tours*, *Turin*, etc, portent des noms qui doivent être rattachés à cet ethnique (Voir page 32). Le Djebel Tor au Sinaï et les tribus qui en portent le nom, ont pu servir d'intermédiaires pour l'Afrique.

— *Ululi* (Ellez en Tunisie) *Ouoloubilis* (Volubilis au Maroc) : L'Amour a trois affluents qui portent le même nom d'*Oulouli*.

— *Yagout*, fraction des berbères Tekna, maures de la côte Atlantique : *Yakoutes*, peuple qui habite encore le bassin de la Léna, originaire dn Haut Iénissei. Ethnique également répandu en Amérique.

— *Zegen*, peuple berbère voilé, qui habitait autrefois la Tripolitaine : Le mot *Zagan* qui signifie blanc, dans les langues de la Haute Asie, sert à désigner divers lacs et rivières (Voir Zaganes au chapitre IV).

⁂

§ II. — **Turkestan chinois**

Comme on a pu le constater, mon fil conducteur principal consiste dans le réseau hydrographique du Nord de l'Asie ; peu à peu en avançant vers le Sud, il me fera défaut ; les noms ethniques de cette forme seront remplacés par des désignations différentes ; mais par contre, on aura à noter bien souvent, que des tribus notoirement formées dans des régions plus méridionales, portent encore des noms sibériens. C'est ainsi que les *Kouchites* et les *Lebou*, précédemment nommés, auraient dû plutôt être compris parmi les peuples venant de

Kachgarie, car c'est de là, à mon avis, qu'ils ont pris leur essor, mais j'ai tenu à faire ressortir aussi fortement que possible la provenance septentrionale de ces races primitives. Voici quelques noms qui paraissent propres au Turkestan chinois.

— *Ghez* d'Abyssinie ; *Ghezlia* de Gouraya en Algérie ; *Ghezazla* de l'Hillil ; *Guezazna* des Braz ; *Ghazena* de l'Edough ; *Ghazlia* d'Ammi-Moussa. On se rappellera aussi la terre de *Gessen*, des Ecritures Saintes, etc : Lac *Ghez*, au-dessous du Lob Nor et tribu voisine des *Gez*. Cet ethnique s'est répandu en Europe : *Gésates*, des anciens qui ont donné lieu à toutes sortes de calembours étymologiques, *Gesoriacum* (Boulogne), *Gésocribate* (Brest), *Gezoncourt*, *Gez* (Hautes-Pyrénées), Pays de *Gex* (Ain). Voir chap. IV : Ges.

— *Karia*, *Keria*, *Keraïche*, *Keraïa*, *Keraïana*, d'Algérie et du Maroc, etc : *Keria*, ville ancienne à l'Est de Khotan. *Cariens* de l'antiquité (Voir chap. IV. Carianes).

— Beni *Kouffi*, de Dra-el-Mizan : *Koufi*, localité située au Nord du désert de Gobi et du Kansou Sin Kiang ; *Koufa*, ville du Bas-Euphrate ; *Koufi* (Coptos), ancienne ville de Thébaïde, en aval de Thèbes. *Kaffa*, région d'Abyssinie. Cet ethnique paraît kouchite.

***

§ III. — Tibet et Himalaya

Tandis que les Kouchites se sont formés surtout dans le Turkestan chinois, les Chamites proprement dits, paraissent être sortis des plus hauts plateaux de l'Asie, qui n'avaient ni l'altitude, ni le climat actuels.

Suivant les traditions sémitiques, Cham était père de Kouch, ce qui semblerait indiquer que les Chamites auraient pris naissance avant les Kouchites. Je pense qu'il faut voir là, simplement la constation de ce fait matériel, que les Chamites étant plus rapprochés d'eux, ont été par suite connus depuis plus longtemps.

En dehors des tribus qui portent encore l'ethnique propre des Chamites et des Kouchites, il paraît difficile de rattacher d'une manière rationnelle et précise les autres tribus satellites, plutôt à l'une qu'à l'autre de ces grandes divisions. En ce qui concerne l'Afrique, je ne l'essaierai pas.

— *Babor*, ancien village ruiné du Djebel Chechar. *Babor*, région de la tribu de la commune de Takitount, etc : Village de *Babor*, en Cachemire (Voir chapitre V : Babures).

— *Bedja* de Nubie. *Béja* (Tunisie). *Bejaia* (Bougie), etc : *Bodja*, *Bhoda* ou *Botya* de l'Inde, tous noms dérivés de celui d'une région du Tibet : *Bod* (Voir chapitre IV : Beguas).

— *Chamba*, du Saharien Algérien et du Cameroun, etc : Principauté de *Chamba*, dans l'Himalaya, etc. (Voir chap. IV : Cambas).

— *Daradaï*, des anciens et *Daradus* (Oued-Draa actuel) : *Dardistan*, pays des *Dardous* ou *Dardis*.

— *Dogra*, de Condé-Smendou : *Dogra* du Cachemire.

— *Droh*, oasis des Zibans aux confins de l'Aurès. *Drou*, tribu du Cameroun : *Dro*, ville tibétaine au N.-E. de Lhassa.

— *Garta*, oasis des Zibans aux confins de l'Aurès :

Gharta, affluent du Yaroun-tsang-bo-tchou (Léon Feer), fleuve principal du Tibet.

— Beni *Gommi* ou *Goumi* de la Saoura, classés comme Dariça Zenata par les auteurs arabes : *Gomi*, localité du N.-O. du Tibet (Prjewalsky). Localité de *Gouma*, dans le bassin du Tarim.

— *Hassahas* de l'Edough. El *Hassahas* de Jemmapes : *Lhassa*, capitale du Tibet. El *Hassa*, ville d'Arabie.

— *Jubaltiana*, nom ancien de la région de Kairouan, *Jubalène*, pays des Quinquégentiens Palestro). Fleuve *Djoubal* ou *Djoubaland* de Somalie : Principauté de *Joubal*, dans l'Himalaya. Les Semites font entrer dans leurs généalogies un *Jubal* descendant de Jektan. Il serait possible que ce soit un emprunt fait aux peuples Chamites.

— *Kanouri*, peuple au N.-O. du lac Tchad : *Kanouri*, peuple du Népal.

— Kel *Oui*, confédération des Touareg de l'Air : *Oui* est le nom de la région centrale du Tibet, dont Lhassa est la capitale, et de plusieurs rivières sibériennes.

— *Tibesti*, région saharienne, habitée par les *Tebous*, *Tibati* au Cameroun : *Tibet*, région de l'Asie Centrale. *Tibeti* au Caucase.

— *Zaatcha*, oasis célèbre des Zibans dont le Ksar fut détruit lors de l'insurrection de 1850 : *Zaatcha-Tsampo*, affluent du lac Motyk-Djansou (Prjéwalsky).

Le Tibet est peu et mal connu ; les voyageurs qui traversent à la hâte ces régions désertes, don-

— *Berbères* : *Barbara* on *Varvara* (Voir chap, V : Babures).

— *Bidejat* de l'Ennedi, près de Tibesti : *Videhé*, une des cinq nations (Pantchala), des épopées indiennes.

— *Bouda*, ville et district du Touat : *Boudaïa* de Ptolémée sur l'Indus. Ville actuelle de *Boudhan* sur le Tapti. Cet ethnique qui a, sans doute, donné son nom à Bouddha et à la religion bouddhique, leur est antérieur.

— *Chemora*, village de l'Aurès; *Chemara* et *Semmar*, fractions de l'Ouarsenis : *Chammar*, caste de l'Inde, sans doute débris d'une tribu antéaryenne. Vil'e de *Sumeer*, dans le Kattiawar. *Sumériens* de l'antiquité dont les Arabes Beni *Chammar* ont conservé le nom, Djebel *Chammar* d'Arabie.

— *Daza* nom des tebous méridionaux : *Dasyous* nom donné par les Aryens dans le Nord de l'Inde aux tribus primitives qu'ils combattirent. Les *Tazi* ou *Tadjiks* de l'Asie centrale ont aussi hérité de cet ethnique.

— *Djemila* peuple berbère et ville de petite Kabylie. (Cuicul des Romains) : *Djamilah* nom d'un prince et d'un peuple des Védas actuellement disparus.

— *Gétules* des anciens. *Chatani* de Cyrénaïque (id). *Gueschtoulat* de Bir Rabalou. *Gueddala* de Ménerville. *Guendoula* de Jemmapes. *Iguedalen* des Touareg du Sud. *Ighellad*, *Igouadaren* *Igueddadh* (id) : *Djat* de l'Inde. *Kheta* des Egyptiens. (Hetéens ou Hittites des Sémites). *Beni Kahtan* d'Arabie. *Chatti* de Germanie.

Gètes, Goths, Jutes, Gautœ de Scanie, *Gates* d'Aquitaine, *Goidhel, Gothons,* etc.

— *Gogo* localité de Kabylie et ville sur le Niger : *Gogo* localité indienne sur la côte occidentale du golfe de Cambaye.

— *Goundafa* tribu de l'Atlas Marocain : *Goundvana* région du Nord de l'Inde, pays du peuple des Gonds. *Gandava* ville actuelle du Beloutchistan oriental.

— *Kabyles :* Même racine que *Kaboul.* (Voir chapitre IV : *Gabilanes*).

— *Ketama* ou *Kotama* tribu berbère ancienne dont le nom ne se retrouve plus qu'au Rif Marocain : *Gotama* famille célèbre citée par les Védas. (Voir chapitre IV. Kutames).

— *Kastilia* nom du Djerid à l'époque des invasions arabes. *Kasteul* ancien nom de Nefta : Golfeet Rann de *Katch* ou *Ketch* ou *Kutch,* villes de *Kastee, Catchuana,* tous noms tirés d'une altération du nom primitif de Kouch. Voir chapitre IV. Kutchines.

— *Laghouat* ville saharienne en réalité *Arouat* nom déformé par la phonétique arabe : Montagnes *Arouaia, Arvati* et fleuve *Arouadis* de Ptolémée aux sources de l'Indus.

— *Madghés* des généalogies berbères. Beni *Madrassen* du Rif. Monument dit *Medracen* : *Madras* ou *Madrakas* subjugés par Alexandre. Ville de *Madràs* sur la côte de Coromandel.

— *Mausoloi* de Lybie indiqués par Ptolémée et disparus : *Mausolos* était un des noms de l'Indus. Il y eut aussi des *Mœsoli* sur la côte de Coromandel et il y a encore un pays de *Mysore.*

— *Mecales* des anciens (Corippus) *Maxala* (Pline), *Imkelkalen* des Touareg. *Mekalia* des Braz et de l'Hillil. *Mekhalif* d'Algérie : *Mekalas* tribu de l'Inde Vedique.

— *Melikech* de Dellys. *Melha, Mellaha, Mellila*, d'Algérie et du Maroc. Ancien empire Soudanais de *Mali : Malliens* de l'Indus soumis par Alexandre. Nombreux noms indiens de même racine.

— *Nezza* voir plus haut : Pour mémoire. L'origine de ce nom est sibérienne mais le centre réel de dispersion paraît bien avoir été la ville sur l'Indus.

— *Retou* habitants primitifs de l'Egypte : *Rutas* ou *Roudras* habitants légendaires de l'Inde primitive.

— *Sint* des Auteurs arabes, Beni *Zendak, Sindjas, Beni Sindi* idem. *Sentites* de Ptolémée. *Gindane* d'Hérodote et *Zentane* de Tripolitaine *Sendane* actuels d'Aïn-Sefra et Sindjès de l'Ouarsenis : Tous ces noms viennent de celui même du *Sindus*. Le S préformant à été supprimé, par la phonétique iranienne qui a transformé ce nom en Indus. (Voir chapitre IV. *Zendàles*).

Tatta, Aït Atta, Hintata du Maroc : *Tatta* ville du delta de l'Indus. *Tates* du Caucase (Voir au chapitre IV. **Ittata**).

***

§ V. **Bassin du Gange et du Brahmapoutra et régions d'extrême Orient**

— *Andara* des auteurs anciens musulmans, etc : *Andaræ* de la côte orientale de l'India intra

Gangem d'après Pline. (Voir chapitre IV *Antis*).

— *Batna* ville française qui a conservé le nom de la localité indigène où elle fut édifiée : *Patna* ; plusieurs villes des plaines gangétiques portent ce nom.

— *Branès* une des branches principales des berbères d'après les généalogistes musulmans Oasis de *Branès* près de Biskra et tribu des *Branès* du Rif marocain : *Bénarès* (*Varanèsi*) ville sainte de l'Inde fort ancienne, sur un affluent du Gange.

— Oulad *Djindjen* habitants des rives de l'Oued Djindjen. (Constantine). *Djendel* de l'Edough et de l'Ouarsenis : *Djindjana* de la Province de Mirat au Nord de Delhi.

— *Gouraya* tribu à l'Ouest de Cherchell. Une fraction du même nom à l'Ouarsenis. *Gouraye* de la région de Tebessa : *Gourey* localité dans le bassin moyen du Gange. Diveses localités de *Gurrah*, *Goorah*, *Gora*. On appelle *Gourava* les prêtres du lingam dans l'Hindoustan.

— *Maces* des anciens et tous les noms dérivés. *Matia* du Guergour, *Maacen* d'Ammi moussa *Mazer*, *Mazari*, *Ait Maziglh* etc : *Matsya* des épopées indiennes. *Mathes* d'Arrien, *Mathanéens* d'Arabie de Pline etc (Voir au chapitre IV : Macas).

— Lac *Mandara* au Fezzan. *Mandara* noirs du Cameroun et du Bahr el Ghazal : *Mandara*, Montagne sacrée située au Sud du Gange, et célèbre dans la mythologie hindoue. Rivière Mandra affluent de la Léna, comme origine primitive,

— *Mendaça* des généalogies berbères ; Beni *Mendès* de Dra el Mizan. *Mendès* de Tablat et d'Egypte. Mandingues noirs : Il y a des *Mandé* et *Munda* dans l'Inde, une ville de *Mandatta* etc. Ethnique fort répandu dont l'origine est peut être la rivière *Mendei* affluent de l'Obi.

— *Oueddan* oasis tripolitaine. Une ville de l'Adrar s'appelle aussi *Ouadan*. *Oudaïa* du Maroc. Voir plus haut Oudalen : Bien que ces noms dérivent des rivières *Ouda* de la Sibérie, comme je l'ai indiqué plus haut je rappelle ici que leur point de départ est vraisemblablement le célèbre royaume d'*Aoude* dans l'Inde.

— *Rhadamès* oasis tripolitaine : Les noms indiens de *Ramedega* et *Rhandamarcotta*, le premier moderne, le second ancien, indiquent la provenance de ce nom. Pline signalait en Arabie des *Rhadaméens* sur la route suivie par cet ethnique.

— Les anciens berbères *Sedrata* sont encore représentés par des fractions à Jemmapes, à Aïn Tagrout et à Tablat et par les ruines de *Sedrata* près d'Ouargla : Je ne retrouve pas en Orient de région qui porte ce nom. Mais ce qui s'est produit pour l'orange (China) venue dans l'Ouest avec le nom du pays des Tchin qui la produisait, semble s'être renouvelé pour le *Cédrat* produit de l'extrême Orient.

— Beni *Seraï* des auteurs arabes. *Ait Seri* modernes du Maroc. *Seriana* oasis des Zibans : Ces noms reproduisent celui des *Seri* asiatiques

ou *Séres* des anciens (Voir chapitre IV. *Seris.*)
— *Sous* ethnique très répandu en Afrique. En Egypte c'était celui d'une tribu Kouchite : (Voir chapitre IV. *Susales*).
— *Ternata* et *Iternaten* ville et peuple du Maroc : Il faut aller jusque dans l'Archipel des Moluques pour retrouver cet ethnique intact à l'île de *Ternate*. Le point de départ commun doit être placé dans l'Inde ou plus au Nord.
— *Tokheira* ville ancienne de la Cyrénaïque dépendant de Barca (Hérodote) : *Tukera* localité située un peu au Nord de Lucknow sur le Goomty — *Tokharoi* du Turkestan chinois (Strabon).

§ VI **Dekkan et Ceylan**

Les parties méridionales de l'Hindoustan, refuge des tribus les plus arriérées de la péninsule ont été en même temps le centre et le point de départ à une époque des plus reculées de peuples qui étaient parvenus à un haut degré de civilisation. Les races qui en sont sorties et qu'on retrouve un peu partout sont surtout remarquables, au point de vue qui m'intéresse, par un attachement invincible à leur nom ethnique sur lequel je m'appesantirai encore à maintes reprises. C'est du Dekkan, semble-t-il, qu'est sorti le mode d'ensevelissement sous des dolmens. La carte de répartition de ces monuments à la surface du globe donne assez exactement le tracé des migrations parties de cette région. On sait que les dolmens abondent en Berbérie.

— *Adeni* village des Beni Iraten. *Adane* fraction d'El Milia : *Adoni* ville et région au centre du Dekkan. *Aden* d'Arabie. *Adana* de Cilicie. *Adonis* (Nahr Ibrahim). *Athènes* etc.

— Barika (ancien évêché romain de *Baricis*) dans le Hodna. *Ibarissen*, *Ibahrizen*, *Ibarichen* de Kabylie : Fleuve *Baris* et *Barygaza* (Broach actuel) ethnique que l'on suit en Gédrosie : *Parisiene*, en Asie Mineure : *Bargaza*, au Caucase : *Pari* et *Barizakho* ; en Gaule et en Grande Bretagne *Parisii* etc (Voir chap. IV. **Parisis**).

— Bordj *Boghni* en Kabylie : *Bourgni* près de la Godavery.

— *Brahma* 2 fractions en Tunisie *Brahmia* une dizaine de fractions distinctes de l'Agérie et de la Tunisie : El *Brahama*, *Bram*, *Berahmia*, *Tibrahamine*. Royaume des *Brama* ou Loango dans l'Afrique Australe : Les *Brakmanoi* de Ptolémée dont le nom est devenu celui de la caste des *Brahmanes* ou *Brahmes*, les villes anciennes de l'Inde *Bramagara*, *Brammé*, *Bramma*, indiquent qu'il s'agit bien d'un ethnique aussi largement propagé en Europe (*Bram*, *Brëme* etc) qu'en Afrique.

— *Byzacène* des anciens, *Byzes* de Ptolémée. *Bizerte* actuelle, seul reste des noms anciens détruits par la phonétique arabe : *Visyadurga*, *Byzantium* des Grecs, ethnique très répandu en Europe (Voir chapitre IV. **Buyazos**.) Sa dispersion est due aux exodes des peuples indiens, mais son origine primitive était sans doute dans le bassin de l'Amour où existe une rivière *Byza*.

— *Chir* village de l'Aurès : *Cheira*, localité au Nord de la Nerbuddah (Rennell.)

— *Chetma* village des Zibans : *Chitma*, près de Ruttunpour.

— *Collo, Coléa* villes d'Algerie, les *Colla* des Bibans et les *Koulla* de Cherchell : *Koles,* peuple Dravidien.

— Oued *Darrore* chez les Somalis : Ville de *Darrore* dans le bassin de la Godavery.

— *Ganar*, région du Sud de l'Atlas Marocain. Iles *Canaries* : *Kanara* de la côte de Malabar.

— *Giligammes* d'Herodote : *Giligama* rivière de la côte du Malabar (Rennell III 59).

— *Gober* et *Gabero* au Soudan : Fleuve *Khaberos* et ville de *Khaberis* (Ptolémée).

— *Ghomara* du Rif. *Ghamra* d'Algérie. *Guemar* d'Algérie. Djerma Iles Commores, etc : *Goumara,* ile voisine de Ceylan d'après Ptolémée. *Gamerai* du même, cap *Comorin*, etc Cet ethnique vient sans doute du Nord car on le retrouve au turkestan russe (Voir chapitre IV. **Guemares.**)

— *Leks* ou *Laks* Berbères voilés, etc : *Lakka* ou *Lanka* ancien nom de Ceylan. (Voir chap. IV. Lecos.) ont passé par le Caucase.

— Maures des anciens. Dallol *Maori* seul reste de cet ethnique : *Mauriya* race et dynastie du Dekkan (Voir chapitre IV. **Morioas.**)

— *Mina* rivière d'Algérie, *Mina* ancien évêché romain (Relizane), *Minas* noirs de la côte du Dahomey : Les *Mina* du Djaipour.

— *Numides* des anciens. *Nemadi* du Soudan et ville de *Nema* : *Namadus* fleuve de l'Inde (Nerbuddah). *Nomadi* ou *Nemurdies* du Beloutchistan.

— *Ouricen* des Ketama et *Ouriguen* des Aourigha des auteurs arabes. El *Ouricia* au Nord de

Sétif. Lac *Ourigui* du centre Africain, *Ourika* de Merrakech (1) : *Ourigui* dans le bassin de la Godavery.

— *Ouzguita* (Haskoura) actuellement disparus : *Ouscotta* localité du centre du Dekkan.

— *Seli* ou *Psylles* des Syrtes, *Sila* près de Cirta. *Salé* du Maroc etc : *Salai* peuple de Ceylan (Saliké) (Voir chapitre IV : **Salhis**.) Ethnique universellement répandu venu par le Caucase.

— *Tademekket*, (Touareg), Lac *Tademaka* au Fezzan, *Dademaka* des Khroumirs de Tunisie : Dans l'Inde centrale, il existe des localités de *Tadematri*, *Tadepatri*. Près d'Athènes un village de Tademaki indique que ce nom est passé par cette voie.

— *Tamouda* (Tétouan) au Maroc. *Tamedda* d'Attia. *Tamda* du Haut Sebaou. *Beni Tamou* de Cavaignac et de l'oued El Alleg : *Tamoul* race indienne du Dekkan. *Thamudènes* ou *Themoudites* d'Arabie. Il existe un affluent de la Léna du nom de *Tamda* qui indique peut être l'origine première de cet ethnique.

— *Tadjera* des Eulma et de Nedroma. *Tadjerouna* de Tiaret et d'Aflou. *Tadjoura* de Somalie : *Tanjore* vis à vis de Ceylan. Ville et région.

— *Zabi* (Bechilga) évêché ancien dans le Hodna, etc. *Zab* et *Mzab* actuels d'Algérie etc.: *Zaba*

---

(1) Une tradition singulière recueillie par Voinot sur les *Ourika* (Revue géographique marocaine III[e] 1927) voudrait que cette tribu soit venue d'*Amérique* à une époque très ancienne. Les intéressés protestent contre ce conte qui leur est appliqué dans un sens péjoratif et qui ne repose sur aucun fait réel, l'Amérique étant restée inconnue des Berbères marocains jusqu'à une époque toute récente, de nom aussi bien que de fait.

île voisine de Ceylan (Ptolémée) *Zabai* ville ancienne dans la région de Rangoun. Djedda s'est appelée *Zabram*. *Zab* fleuve de Mésopotamie.

— *Zemmour* du Maroc etc. *Zama* villes anciennes de Berbérie : Le souverain de Calicut s'appelait *Zamorin* et on trouve dans l'Inde méridionale d'autres traces de cet ethnique (Voir au chapitre V : Zamoras).

⁂

§ VII. — **Afghanistan. Perse. Mésopotamie. Syrie. Arabie.**

Dans ces régions intermédiaires, le brassage séculaire des tribus qui se heurtaient dans une mêlée incessante et tourbillonnaient à la recherche d'une place libre ou d'une issue, a remanié les anciens noms ethniques et en a même semble-t-il produit quelques nouveaux. Mais surtout le principe des dénominations éponymiques, apporté de l'Inde, y a pris un développement considérable et a nui à la conservation et à la durée des anciens noms. En effet non contents d'en emprunter à leurs rois et à leurs héros, les Sémites et souvent aussi les Grecs comme eux, transformaient les noms géographiques en noms éponymiques par la fabrication de généalogies fictives. Dès lors leur remplacement et leur disparition devenaient inévitables au bout d'un certain temps. Certains cependant ont résisté à ce traitement et sont parvenus jusqu'à nous. Voici encore quelques noms Africains qui viennent de ces contrées, et qui confirment les données de Salluste.

— *Arad* région du golfe de Gabès : Une des îles Bahrein, centre de formation des proto phéniciens, portait ce nom qui fut transporté de là sur les bords de la Méditerranée à l'île d'*Aradus* (Rouad) en face de Tartous, puis en Afrique.

— *Ariana* village de l'Oued Rir : L'*Ariana* était une région bien connue de l'Asie centrale (Voir Chapitre IV : **Ariana**).

— *Arzew* port voisin d'Oran : Il y eut un royaume hittite d'*Arzawa*.

— *Azara* de Remchi : *Azareh* ou *Hazarâh* de l'Afghanistan et *Azzara* du Cachemire.

— *Fez* ville marocaine fondée authentiquement par les musulmans. La multiplicité des étymologies permet de croire qu'elle fut bâtie sur les ruines d'une ancienne ville : *Fesa* ou *Fasa* ville ancienne de Perse.

— *Fogha* du Fezzan, Touareg *Ifoghas*. *Pharusiens* de l'Antiquité *Afar*, de Somalie : *Fars* dans le Farsistan. *Afar* ville du Yémen. *Phérézéens* de Chanaan.

— *Ghat* de Tripolitaine. Beni Iraten de Kabylie : *Ghat* d'Arabie.

— *Koumia* des généalogistes musulmans, tribu disparue ; Koum ville très ancienne de Perse.

— *Masmouda* des généalogies berbères. Mas n'est qu'un préfixe. Voir *Médéa* au § I : *Mèdes* de l'Armée d'Hercule venus par Gibraltar au Maroc, Les Mèdes étaient des Touraniens (Medoi).

— *Mecheddala* des généalogies berbères, disparus comme les précédents : *Meched* ville antique de Perse,

— *Beni Mérouan,* berbères Masmouda également disparus, dont le nom parait avoir été arabisé d'après un nom éponyme des conquérants musulmans. Il reste au Maroc des *Beni Merrouna* : *Merv* ou *Merou* très ancienne ville qui appartenait autrefois aux Iraniens.

— *Safi* ville du Maroc ; sous toutes réserves ce nom qui n'était pas connu des anciens peut avoir une origine arabe : *Safi* district de l'Afghanistan. Même observation que ci-contre.

— Ida ou *Zemzem* du Sous Marocain. Ouadi *Zemzem* de Tripolitaine. *Zizama* des anciens : *Zomzomin* de Palestine. Puits de *Zemzem* à la Mecque.

⁂

§ VIII. — **Caucase. — Asie Mineure**

Je ne veux pas répéter ici en détail, les noms que j'ai déjà notés dans mes recherches sur les origines caucasiennes des Touareg. D'ailleurs, je viens de les rappeler pour la plupart en remontant jusqu'au point de départ primitif des peuples qui sont venus en Afrique du Nord et du Sud de l'Asie et je vais avoir à en reprendre quelques uns en détail.

C'est surtout pour l'Europe qu'a eu une réelle importance l'élaboration des belles races caucasiennes formées par le mélange intime des Touraniens brachycéphales et des Indiens dolichocéphales. De là sont parties les grands tribus dont on retrouve les noms partout comme les *Leks* (Lezghiens), les *Mats* ou *Maces* (Proto-arméniens), les *Saliens*, les *Zegen* (Circassiens), les *Abkhazes*

ou *Abazes*, les *Albanais*, les *Antes* et les *Avares*, les *Aens* ou *Aestiens*, les *Moskhes* et les *Ibères*.

Le type des Ibères s'est conservé mieux que je n'anrais pu le srpposer chez les Touareg. Au cours de la mission envoyée au Hoggar en 1918, M. le Dr Leblanc, chargé de l'ethnographie physique et de l'anthropologie, a été frappé par la forme triangulaire bien caractérisée du bas de leur figure. Ce trait me paraît avoir été l'apanage des Ibères ; certains de leurs descendants comme les Abazes du Nord de la Mer Noire et les Basques des Pyrénées nous le montrent encore (Revue anthropologique 1929, p. 43).

Par contre les nobles Touareg que j'estime descendre d'un petit groupe de conquérants celtes plus ou moins modifiés par les Ibères et les Indiens qui les avaient précédés, lui ont paru différer notablement de l'ensemble de cette population sans qu'il soit possible de décéler l'élément constitutif de cette différenciation.

On se rappellera toutefois que M. R. Verneau, à propos des mensurations de Touareg, prises au Soudan, par MM. de Zeltner et de Gironcourt, est d'avis que la moyenne du rapport de la grande envergure à la taille et d'une manière générale les proportions de leurs membres supérieurs les rapprochent des Français et des Celtes, et les distinguent des autres berbères (Mission de Gironcourt Société de Géographie, pp. 403 et 417).

Je rappelerai pour les Ibères dont une grosse partie est allée en Afrique, que leur nom générique s'y est mal conservé, sans doute, en raison de leur grand nombre qui les a amenés à se désigner par des noms particuliers de tribu comme *Abachocho*,

Adjzer (Adjar) *Kel Lazan* ou *Ikelezlezen* (Lazes), *Ikoutissen* (Kouta), *Ouzzera* (Outsera), *Teklata* (Teklati), *Zakarkaren* (Zakéri), etc.



§ IX. — **Grèce - Egée**

Les mêmes remarques s'appliquent à la Grèce et à l'Egée, où les tribus venues du Caucase n'ont fait que passer plus ou moins lentement, souvent en changeant de nom. Cependant quelques noms nouveaux sont venus de là en Afrique et je rappellerai les Touareg *Idenane (Danaouna)*, les *Ideloullan (Delos)* les *Ikarnaneyen (Acharnaniens)*, les *Ikadeen* (Arcadiens), les *Akheren* (Acheens), les *Ibotnaten* (des Bottes de Cyrénaïque et de Macédoine), les *Smaretracon* (de *Samothrace*), les *Teraga*, *Teradegha* (de *Théra*), sans compter les *Cariens*, *Pélasges* et *Gètules* venus de plus loin et dont j'ai déjà parlé.

J'ai a y ajouter quelques noms qui ne figurent pas chez les Touareg et qui se sont répandus dans le reste de la Berbérie.

C'est ainsi que les *Athamaniens* qui étaient au Nord de l'Acharnanie sont assez sérieusement représentés dans la nomenclature berbère : *Atamania* de Sidi-bel-Abbès, de Mascara, de Cacherou : *Atamnia* de Sidi-bel-Abbès et de Boghari, *Atamna* de Remchi, du Télagh, d'Aïn-Sefra ; *Atsamnia* de Ténès et de Saint-Lucien ; *Atsamna* de Lalla-Marnia et d'Aïn-Touta ; *Attamia* de Boghari, *Atmani* de Relizane, *Latamania* de l'Ouarsenis, *Latamna* de Jemmapes, enfin l'Oued *Athménia* qui a donné son nom à une commune à l'Ouest de Constantine. Ce sont tous des noms berbères. On ne saurait

les prendre pour des noms éponymiques (1), com me peuvent l'être ceux des *Aït-Atmane* d'Akbou et des innombrables tribus et fractions d'Oulad *Atmane, Atsmane, Otmane, Otsmane, Othman, Sidi-Atmane,* etc, que l'on trouve dans les tribus arabes. Ibn Khaldoun (I. 122.130) a fait entrer dans ses généalogies comme Sanhadja de la première race des *Beni Othmane* ou *Othamna*, qui sont évidemment parmi ceux dont je m'occupe. De Berbérie les *Atamania* avaient gagné l'Ibérie où ils étaient connus comme Tartesses sous le nom d'*Etmanei* (Avienus), ou peut être même d'*Edetani* (Strabon) d'après M. Philippon (Les Ibères p. 62).

Le nom des *Atamania* paraît d'origine touranienne ; toman dans la langue des Uzbecks signifie 10.000 et de là sont dérivés les termes d'Ataman, Hetman, Hauptmann. En sanscrit Atman signifie souffle, intelligence ce qui ne saurait s'accorder avec un ethnique.

C'est aussi à une tribu grecque depuis longtemps disparue, celles des *Ænianes* de Thessalie, que je rapporterai le nom des *Aïnane* d'El Milia. Peut être aussi certains Ait *Anane,* Beni *Anane,* Oulad *Anane* peuvent-ils dissimuler le même ethnique sous le nom patronymique sémite qu'ils revêtent.

Nous savons encore par Hérodote que des *Æschrioniens* de Samos peuplaient l'oasis d'Ammon. C'était peut-être une simple colonie commerciale, mais néanmoins le nom de *Samos* s'est conservé au Soudan (Voir chapitre IV : **Samagotos**).

---

(1) Il s'agit de l'éponyme arabe Otmane ; mais les grecs aussi rattachaient les Athamaniens à Athamas fils d'Æolas, fils d'Hellen, fils de Deucalion ce qui ne saurait être pris au sérieux.

Le docteur Bertholon, dans différents articles de la Revue Tunisienne a étudié la provenance européenne de certains éléments berbères. Il fait dériver le nom même d'*Afrique* et celui des *Frachiche* tunisiens de celui des *Phrygiens*, les anciens Bhrigou de Thrace. Je crois plutôt que ces deux noms doivent se rattacher à l'ethnique *Fars*, *Faras*, *Ifoghas* etc., que je viens d'examiner un peu plus haut.

*
**

§ X. — **Ouest de l'Europe**

Plus on s'éloigne du Nord de l'Asie et plus ardue devient l'identification des éléments qui ont pu arriver en Afrique après un long trajet, dans les régions du Nord, balayées par toutes les invasions. Les traditions anciennes sur l'arrivée des *troupes d'Hercule* (Mèdes, perses et arméniens de Salluste, Olbiens et Mycéniens de Plutarque) en Afrique, par l'Espagne et Gibraltar semblent bien correspondre à des évènements réels, mais les précisions sont difficiles à établir. On en trouvera cependant quelques exemples au § VII.

Je crois que certaines tribus marocaines de cette origine ont conservé leur ancien nom ethnique comme les *Andjera* (**Andi**), les *Hoouara* (voir **Huares** au chap. IV), les *Ghomara* (voir **Guemares** etc). J'ai aussi établi je crois, (1) que c'est d'Espagne qu'est venue en Afrique la javeline tout en fer des Touareg, le nom de *Keleti* (Celtes) de leur tribu d'avant-garde du côté du Tchad, le préfixe *Kel* abréviation du terme précédent qui précède

(1) La formation celtique de la nation targuie. B.S.G.A.

la plupart de leurs noms de tribus et qu'on ne retrouve pas chez d'autres Berbères.

J'ai aussi avancé que les voisins des Celtes en Espagne, *Asturiens* et *Cynètes* que nous retrouvons aussi à côté d'eux en Berbérie à l'époque romaine avaient dû les accompagner dans leur marche, mais si on me prouvait que les choses se sont passées exactement d'une manière contraire, je n'en serais pas autrement surpris. Il y a eu assurément un déplacement de ces tribus, mais il n'est pas toujours facile d'en déterminer le sens. Toutes ces questions mériteraient d'être reprises plus sérieusement et sans parti pris.

On trouve par exemple des *Cynètes* en Espagne, en Tunisie et en Grèce. M. d'Arbois de Jubainville, pour de simples différences de transcription repoussait l'idée que ces gens là pussent appartenir à la même tribu. Ce sont là scrupules de grammairiens et de linguistes qui n'ont rien à voir avec les habitudes des peuples sauvages et illettrés et avec les modifications qui se produisent dans leur phonétique suivant les mélanges de sang qui viennent altérer leur langage antérieur. Le difficile est de reconstituer leur itinéraire exact.



Avant d'abandonner cette question du peuplement de la Berbérie, je dois signaler l'extrême difficulté qu'oppose aux recherches le désaccord profond qui existe entre les nomenclatures des anciens et celles des musulmans. Je constate que les secondes bien que très fantaisistes se rapprochent beaucoup plus de la réalité que les premières. Il y a de ce fait quelques bonnes raisons à la décharge des anciens.

Tout d'abord il est incontestable que la parenté des Berbères avec les Arabes est beaucoup plus rapprochée qu'avec les peuples d'Europe. La plupart des tribus berbères ont transité par l'Arabie en y séjournant plus ou moins longtemps ; elles ont les mêmes mœurs, les mêmes traditions, les mêmes conceptions que les Arabes. Il est donc naturel que ceux-ci aient mieux entendu, lu, traduit et interprété les noms ethniques d'une langue voisine de la leur.

En outre les changements de domination et de religion produits par les invasions qui se sont succédées assez rapidement, (romains, vandales, byzantins, arabes) ont amené de grosses modifications dans la désignation et l'emplacement des tribus dont certaines ont été entièrement anéanties. Des catégories entières de noms ont été complètement supprimées. C'est ainsi qu'à l'apparition du christianisme tous les vocables commençant par le préfixe MS. (mas, mes, mis) ont disparu subitement. Le mot Mes signifiait maître, seigneur et correspondait au Moulay des arabes ; il fut pris comme traduction de *Dominus* et devint illicite pour toute autre désignation que celle-là On ne le retrouve plus que dans quelques noms très rares au Maroc et au Sahara.

Ceci posé, il faut reconnaître par ailleurs que les anciens sauf peut-être Hérodote, avaient un profond mépris pour les peuples étrangers et leurs noms. Stabon lui-même se plaint amèrement de cette fâcheuse habitude de ses compatriotes. Ils auraient pu cependant faire mieux et une petite citation de Pline relative au triomphe de Cornélius Balbus vaut mieux à elle seule que les longues listes de Ptolémée. Ce dernier paraît avoir utilisé sans

discernement des listes écrites en lybien par des voyageurs dépourvus d'instruction qui avaient parcouru l'arrière pays ; il les a fait lire, transcrire et traduire par de pseudo-interprètres, encore plus dénués d'intelligence et de connaissances. Mais ce qu'on doit lui reprocher surtout c'est d'avoir recouvert tous ces noms erronés et inintelligibles de tout un appareil scientifique de coordonnées géographiques qui ont longtemps fait illusion sur leur valeurs. Il y a bien peu à tirer de ce qu'il nous laisse sur l'Afrique. (1)

La géographie comparée nous montre que les généalogistes arabes, malgré toutes leurs fantaisies et leurs inconséquences, nous ont fourni de bien meilleurs renseignements que les géographes anciens. Ils s'accordent bien mieux avec ceux que nous fournissent les anciennes inscriptions latines relevées au Corpus et les listes d'évêchés des auteurs chrétiens.



Il y a encore une autre question qu'il serait bien intéressant d'approfondir ; mais comme elle sort de mon programme je me contenterai d'en dire quelques mots. Quelles étaient les caractéristiques physiques anciennes des tribus berbères qui ont pu aller en Amérique ? Dans quel sens ont-elles pu influer sur le type américain ?

Nous sommes malheureusement assez peu renseignés à ce sujet. Nous n'avons guère pour nous

---

(1) L'opinion contraire vient d'être soutenue récemment avec talent par M. André Berthelot (*L'Afrique Saharienne et soudanaise)* mais je doute que sa thèse recueille l'adhésion de ceux qui ont visité et habité les lieux dont il parle.

guider que les belles *Rechcrches Anthropologiques sur la Berbérie Orientale* dues à Bertholon et à Chantre et pour le bout opposé, pour les îles Canaries,.celles de divers auteurs et en particulier de Verneau.

Si l'on s'en rapportait aux écrits des auteurs anciens, les populations berbères auraient prodigieusement varié. Les Guanches des Canaries étaient de superbes hommes *blonds.* Il y avait dans le golfe de Gabès au dire de Seylax des populations *blondes* non moins belles. Or il se trouve précisément que c'est dans ce golfe de Gabès que se trouve un des centres de ces petits brachycéphales courts et noirs qui marquent le passage des envahisseurs touraniens. Bertholon croit qu'ils ont été refoulés sur le littoral par les grands dolichocéphales d'origine européenne, mais par ailleurs il donne des détails qui prouvent justement le contraire. C'est ainsi qu'il fait remarquer que dans l'île de Djerba strictement isolée du monde musulman orthodoxe par un schisme religieux, la brachycéphalie est restée à son maximum de puissance, alors que tout autour, sans doute sous l'influence des invasions arabes, bien qu'il affecte de la considérer comme négligeable, elle a perdu du terrain. Il semble donc en résulter, d'abord que les brachycéphales étaient plus nombreux et plus caractérisés qu'aujourd'hui et qu'au lieu d'être refoulés vers l'extérieur, ils étaient venus se perdre au milieu des masses dolichocéphales qui les absorbent peu à peu. D'ailleurs cette pénétration des touraniens s'est propagée jusqu'à l'autre bout de l'Afrique puisqu'on trouve des brachycéphales jusqu'aux Canaries.

Chose étrange, c'est dans l'île canarienne de

Gomera qui porte le nom des *enfants de Gomer,* représentés dans le Rif marocain, voisin par les *Ghomara* (voir Ghomara, chap. IV), que l'élément brachycéphale est le plus largement représenté suivant Verneau. Le fait ne doit pas surprendre car nous savons que les *Hoouara* (Avares), qui sont d'origine touranienne, ont poussé jusqu'aux Canaries, où il existait une ville de Bene Hoare et que d'autres peuples touraniens comme les *Anti,* représentés par les Andjera de Tanger sont venus dans la région voisine. Il a donc pu aller de Berbérie au Nouveau-Monde, des hommes du type brachycéphale, petit et noir, qui y a la prédominance, d'une manière générale.

Cette première constatation n'a rien de bien intéressant ; mais on sait que la Berbérie contient surtout des dolichocéphales de deux sortes, d'abord les petits hommes bruns du type méditerranéen qui sont, je pense, les descendants des tribus émigrantes, venues autrefois du Sud de l'Asie et de l'Arabie, puis des Nordiques, de grande taille, dont certains ont réellement laissé à certains de leurs descendants des cheveux blonds. Bien qu'on puisse admettre que le nombre de ceux-ci a beaucoup diminué sous l'influence des croisements et du climat, il paraît certain que les auteurs anciens ont exagéré sous l'influence de la surprise que leur causait ce type exceptionnel, et peut-être aussi pour en tirer un effet littéraire, ce qui se fait encore de nos jours. Ajoutons à ces types la masse innombrable de leurs croisements entre eux et avec les brachycéphales.

Quoiqu'il en soit, nous pouvons relever deux faits intéressants relativement aux dolichocéphales berbères. Certains d'entre eux pratiquaient la dé-

formation toulousaine du crâne, apportée sans doute du Caucase. Bertholon en signale tout un nid dans la région montagneuse située au Sud de Collo et de Philippeville. Ils ont pu transmettre cette pratique aux Aymaras et autres peuplades de l'Amérique du Sud qui s'y conformaient.

En second lieu, la fréquence des os wormiens du crâne, relevée par Verneau aux Canaries, chez les sujets supposés *Guanches*, y compris l'os épactal, est un caractère qui se retrouve à un très haut degré dans les races du Pérou. Cette particularité pourrait peut-être permettre de discriminer les apports des dolichocéphales de l'Est, de ceux de Polynésie chez les populations américaines.

Je rappellerai aussi en terminant ce que j'ai dit à propos de la ressemblance du type des prêtres figurés sur les bas-reliefs du Yucatan, avec nos dolichocéphales berbères à occiput démesuré.

En définitive, l'entremêlement des divers types humains en Amérique, aussi bien qu'en Berbérie, est de nature à empêcher un rajustement sérieux, d'après les seuls caractères somatiques, mais il reste extrêmement probable que la dolichocéphalie prédominante dans le Nord de l'Afrique est un des éléments de la présence des têtes allongées dans l'Amérique du Centre et du Sud.

CHAPITRE IV

Nomenclature alphabétique et examen des noms de tribus communs aux deux rives américaine et africaine de l'Atlantique.

Après ces notions préalables, je puis entrer dans le vif de la question et examiner successivement les noms des tribus indiennes d'Amérique qui se retrouvent en Afrique, ou tout au moins qui y ont existé et l'ont traversée, car certains ont disparu.

Les petites études fragmentaires qui suivent ne sont pas également convaincantes; certaines pourraient même entraîner quelque méfiance contre l'ensemble des faits que démontrent les autres. Il m'a semblé néanmoins, qu'elles devaient entrer en ligne de compte pour permettre au lecteur de se faire sans parti-pris, une idée exacte de la question.

J'ai groupé en général au début, lorsque c'était possible, tous les noms américains qui paraissaient se rapporter à l'ethnique considéré· Comme en Afrique, ils ont subi des quantités de déformations qui les rendent parfois assez difficiles à reconnaître, s'ils ne sont pas rapprochés les uns des autres. Je fais d'ailleurs, toutes réserves sur ces noms, dont il ne m'est pas possible de vérifier l'authenticité.

*
**

12

I. — ABADES

Les **Abades** sont une tribu des Andes Colombiennes. Je rattacherai à leur nom ceux des **Abalicos** ou **Abaticos**, de Colombie et de l'Equateur. des **Apades** et des **Apaches** du Nouveau-Mexique, ces deux derniers avec quelques réserves, des **Abapinos** du Chili, des **Apantes** et **Apantos** du Brésil, des **Tapantos** et **Tapanos** du Vénézuéla, des **Tapanecas** ou **Tapanèques** du Mexique.

Je me propose de montrer qu'il s'agit des *Abazes* du Caucase dont certains auraient traversé l'Afrique et pour me faciliter cette identification je vais enjamber l'Afrique et examiner directement la nation caucasienne sur laquelle Klaproth en particulier nous a fourni des renseignements détaillés et intéressants.

Ils sont connus aussi sous les noms d'*Abkhazes* ou *Abkhassi*, *Azegas*, *Avoyazi*, *Absili* (Arrien), *Abasci*, *Abazcèques*. Eux-mêmes s'appellent *Absoué*. Ils parlent une langue voisine de celle des Circassiens leurs voisins, auxquels ils ont emprunté des quantités de mots, bien que le fond même du langage reste différent. Ces parlers circassiens et abazes se rapprocheraient des langues ouralo-altaïques. La brachycéphalie habituelle de ce peuple confirme cette première donnée de leur parenté avec les touraniens, mais le passage des invasions indiennes le long de la Mer noire où a subsisté longtemps le nom des Sindes, dans la contrée resserrée entre le Caucase et la Mer noire, a modifié leur type physique primitif. Ils sont de taille moins élevée, de teint plus foncé que les autres montagnards caucasiens. Leurs traits sont plus irréguliers et leurs

membres plus grêles. Leur indice céphalique moyen est de 79,4 (Deniker) ce qui indique qu'un certain nombre sont mésaticéphales. Leur nom même paraît venir des envahisseurs indiens comme je le montrerai un peu plus loin.

Une des particularités de leurs mœurs signalée par Elien et même par les auteurs modernes, consistait à coudre leurs morts dans des peaux et à les attacher sur des arbres. Ce ne peut être qu'eux qui ont apporté en Afrique cette coutume des estrades funéraires que l'on signale dans l'Oued Ferkla au Sud de l'Atlas marocain (de Segonzac), chez les *Sérères* nègres de l'Afrique Occidentale, et chez certains Touareg *Idenane* du Sahara. Cette coutume leur vient manifestement des Touraniens. Mais il en est une autre signalée par Hérodote et qui leur avait sûrement été laissée par les Indiens, celle de la circoncision. On sait qu'Hérodote prétendait que les Colchidiens la tenaient d'une armée égyptienne. Le fait a été fort discuté et les savants modernes nient que les armées égyptiennes aient parcouru la rive septentrionale de la Mer noire. Cependant les *Abazes* de Soukhoum Kalé se disaient, paraît-il les descendants de ces troupes africaines, ce qui peut être un simple souvenir littéraire des lettrés du pays. Ce qui est plus significatif c'est qu'une localité de cette région porte le nom de Nétanebi dont on ne saurait méconnaitre la couleur égyptienne. Pour ma part je serais plutôt porté à voir dans cette coutume de la circoncision, bien établie par les affirmations d'Hérodote, un apport de l'Inde. J'ai montré plus haut qu'elle y avait existé autrefois.

Je ne me hasarderais pas à proposer le rapprochement **Abades**-*Abazes* s'il n'y avait qu'une sim-

ple consonnance de noms, avec une substitution d'ailleurs très anodine des secondes consonnes de la racine, mais en examinant la composition des diverses tribus qui forment l'ensemble fort hétérogéne du peuple *Abaze* je suis obligé de reconnaître que plusieurs de ces collectivités secondaires ont aussi porté leur nom en Amérique ce qui vérifie une partie de ma proposition :

C'est ainsi que les *Abazes* orientaux se nomment eux-mêmes *Tapantas*. Or j'ai énuméré plus haut les **Tapantos** du Vénézuéla et les **Tapanos** et **Tapanecas** et je dois reconnaître en Afrique l'existence de *Tapanitai* signalés en Libye, c'est-à-dire en Berbérie, par Ptolémée. Je note en passant que ces *Abazes* orientaux portent aussi le nom de *Baskès* qui leur est donné par leurs voisins circassiens. Il serait possible que ce soit la souche de nos Basques Pyrénéens qui parlent encore une langue parente de la leur.

Examinons maintenant les noms d'autres tribus *Abazes*. Celui des *Attigoi* d'origine circassienne appelés aussi *Hattoukai* ou *Hattikwahé* se retrouve, quoique assez peu nettement dans les **Atuacas** de Colombie et les **Attakapas** ou **Atacapas** de l'Amérique du Nord.

Dans les *Bagh* du versant Nord du Caucase on peut reconnaître avec plus de vraisemblance les **Bagres** de Costa-Rica et dans les *Barrakaï*, les **Barachus** du Brésil.

La ressemblance du nom des *Chachi* du revers Nord du Caucase avec les **Chachu** ou **Chachues** du Vénézuéla, et celle des *Jana* ou *Jani* tribu disparue d'origine circassienne avec les **Janaes** de l'Argentine, les **Janos** ou **Janevos** du Mexique,

etc, est encore plus caractérisée et ne laisse guère place au doute. Les derniers viennent de la *Jana* affluent de l'Obi (Voir chap. III) et sont donc de purs touraniens ; leur nom n'apparaît pas nettement en Berbérie ; (Zana et Ziana). Ils ont pu aller en Amérique par l'Ouest. Je dois néanmoins les citer.

Le nom des *Chapchik* autre tribu *Abaze* d'origine circassienne se reconnaît dans les **Chapanchicas** de Colombie, et celui des *Otchouka* famille des *Bjeddouks*, tribu Abaze, dans les **Otukis**, **Otuques** ou **Otuguis** de Bolivie. Enfin les *Tchegreh* du versant Nord du Caucase se rapprochent naturelement des **Chagras** du Panama, des **Chagas** du Brésil, **Chages** de Bolivie, etc.

Les *Toubi* du versant Nord du Caucase portent un nom touranien très répandu en Arabie et en Berbérie sous la forme *Toba* et en Amérique sous les formes **Toba** et **Tupi** etc. Je pense que c'est plutôt par l'Ouest qu'ils ont gagné l'Amérique (Voir plus loin paragraphe **Toba**).

De quelle région les *Abazes* du Caucase provenaient-ils et comment auraient-ils gagné l'Afrique? Telles sont les questions qui se posent maintenant.

Ils venaient sans doute de l'Inde car Ptolémée note des *Abastæ* au Sud des Monts Vindhya actuels, vers la tête du Namadus (Nerbuddah) et des *Tapasoï* sur le cours de ce fleuve. Arrien cite sur le bas-Indus des *Abastani* qui sont peut-être des essaims du même peuple et indiquent un déplacement vers l'Ouest. Il serait possible d'ailleurs qu'il faille comme pour bien des peuples, rechercher leur origine première plus au Nord ; Il y a dans l'Altaï un affluent de l'Iénissei du nom d'*Abakhan* et une ville d'*Abatskaïa* dans le Gouvernement de Tobolsk

mais il semble cependant bien que, descendus d'abord dans l'Inde, ils en sont repartis avec les Kouchites vers le Caucase. C'est d'après leurs caractéristiques physiques que j'ai exposées plus haut, suivant ce que nous en savons, que je me forme cette opinion.

En traversant la Mésopotamie, les *Abastœ* durent abandonner une colonie qui fut par la suite la tribu arabe des *Abs*, célèbres par les amours du poète Antar avec une jeune femme de cette origine ; ses débris existent encore sur les bords de la mer rouge dans la région de Yambo ; ils sont aussi représentés par les Beni Sakeur sur la route de Damas à la Mecque (Burckhardt). On trouve aussi une ville d'*Abadeh* en Perse sur le Zendeh Roud et une ville d'*Abadan* sur la rive orientale du Chott el Arab. Mais je n'oserais pas, en raison de l'abondance de l'homonymie orientale affirmer que les noms de ces villes aient bien la même provenance.

Je crois toutefois qu'on peut l'attribuer aux *Ababdeh* nomades célèbres par la beauté de leurs chameaux de selle, qui peuplent les déserts qui s'étendent entre le Nil et la Mer Rouge, dans la Haute-Egypte. Ils font partie de l'ensemble des tribus *Bedja* sur lesquelles je reviendrai et paraissent fort mélangés de sang noir.

C'est peut-être en passant par la Grèce que les *Abazes* vinrent du Caucase en Afrique, comme beaucoup d'autres peuples voisins dont nous aurons à parler. Il y des *Abantes* en Thrace, en Epire, en Phocide et dans l'Eubée. On remarquera que cette forme *Abantes* est due à la déclinaison grecque de la racine *Abas*. Suivant Aristote ceux de Thra-

ce devaient leur nom à l'une des ville phocéennes d'*Abœ* car il y en avait deux. C'était peut-être le contraire ; les Grecs y compris Aristote, voyaient toujours dans ces questions d'étymologie matière à belles discussions contradictoires.

Un des noms de l'Eubée était *Abantis* et d'ailleurs le terme d'*Eubée* lui-même ressort à la même racine. Strabon nous apprend que cette île et ses habitants avaient comme éponyme *Abas* descendant d'Erechtée roi d'Athènes ; mais Plutarque au contraire (vie de Thésée), fait allusion à l'origine arabe de cet *Abas*. Au lieu d'être un descendant d'Erechtée il serait venu d'Asie avec Cadmus, tradition des plus intéressantes car elle établit un lien entre l'existance de la tribu arabe des *Abs* et les *Abantes* grecs.

A l'époque du siège de Troie les *Abantes* de l'Eubée apparaîssent comme un peuple valeureux. Dans le dénombrement des Grecs alliés de l'Iliade, Homère les caractérise par ce détail qu'ils laissaient croître leurs cheveux derrière la tête et les coupaient par devant, coutume qu'on trouve en Amérique. Après la prise de Troie, ils envoyèrent des colonies de leur nom en Illyrie et en différents points jusqu'en Sicile. Il n'est pas sans intérêt de remarquer que ces *Abantes* de l'Eubée étaient aussi désignés par l'appellation de *Curètes* ce qui semble bien indiquer d'abord qu'ils venaient de la région du Caucase et qu'en outre leur origine première était Kouchite, en dépit de toutes les belles étymologies grecques et autres proposées pour ce nom.

Dans le Pélopponèse il y eut une ville d'*Abia* en Laconie. Un roi d'Argos du nom d'*Abas*, aïeul de Persée et des Perses suivant les légendes grecques,

nous montre que cet ethnique était devenu un nom propre en Grèce aussi bien que chez les Arabes et cette circonstance ne contribue pas peu à compliquer les recherches en Afrique comme nous allons le voir.

Comme tous les peuples qui se sont réfugiés au Caucase, les *Abazes* envoyèrent des migrations dans l'Europe occidentale. Je citerai en France *Abancourt, Abainville*, *Aboncourt*, *Abscon*, l'*Absie*, *Abbaretz, Taponas* etc ; en Espagne *Abades* près de Segovie, *Abadesas*, *Abadia, Abadin* etc. Mais peut-être que ces derniers, en tout ou en partie, ont été apportés par les invasions musulmanes venus de Berbérie, autre source de complications que je ne chercherai pas à approfondir dans la circonstance.

Le passage en Afrique des *Abazes* nous est assuré tout d'abord par la présence des *Ibzaouen,* touareg Tenguereguif et des *Ibbezaouen*, autres touareg des Ifoghas du Niger (Barth) qui portent le nom authentique des *Abazes* : *Absoué*, correctement berbérisé ; puis en second lieu par les *Tapanitai* des anciens que Ptolémée plaçait dans le nome Marmarique au Sud des Nasamons. On ne sait ce qu'ils sont devenus. Beaucoup d'autres tribus indiquées par ce géographe n'ont pas davantage laissé de traces, mais il semble que pour beaucoup d'entre elles leur nom était abominablement estropié suivant l'habitude grecque, et les *Tapanitai* sont une des rares tribus dont le nom paraisse correspondre à une réalité quelconque. Nous en rencontrerons d'autres, mais pas beaucoup. Notons encore un évêché ancien du nom d'*Abidda* (Henchir Abbeda actuel) au Sud-Ouest de Zaghouan en Tunisie.

Après cela nous trouvons en Berbérie des

quantités de noms de tribus qu'on peut rapprocher de celui des Abazes mais nous sommes fort génés pour leur identification par l'introduction récente du nom d'Abbas lors des invasions arabes. Il n'y a pas moins d'une quinzaine de tribus ou fractions dénommées *Aït Abès, Abbas, Abbès, Beni Abbas, Oulad Abbas, Sidi Abbas, Sidi bel Abbas.* Eliminons-les résolument quoiqu'on soit en droit de supposer en raison des habitudes arabo-berbères que certaines de ces appellations ne sont pas éponymiques, et sont notre ethnique transformé. Il nous reste des noms plus significatifs comme ceux des *Abad* de Bordj-Ménaïel, *Abada* de Dellys, *Abadlia* de Tiaret, *Abadenia* de Carnot, les divers *Abadla, Abadlia, Ababsa, Abassa, Abbaïssa, Abbaziz* de Boghari, *Abbaziz* du Ksar de Charef englobés dans la confédération des Ouled-Nails, *Abrarès* du Djurdjura. Peut-être aussi malgré leur titre éponymique arabe peut-on voir des Berbères porteurs de l'éthnique étudié chez les *Oulad Abad* de Palestro et de Mascara, les *Oulad Abadlia* d'El Milia et de Barika, les *Oulad Abadla* d'Ammi Moussa. Au Maroc les *Abda* de Safi forment plusieurs tribus et il y a des *Ait Abdi* et *Aït Abdous.*

Les autres noms des tribus caucasiennes des *Abazes* ne semblent pas avoir transité par l'Afrique, mais il y a une certitude à peu près complète pour les deux principaux : *Abazes* ou *Absoué* et *Tapantas.* Celà veut-il dire que nous ayons également une certitude pour leur passage en Amérique par cette voie. Ce serait beaucoup s'avancer, néanmoins si on fait entrer en ligne de compte divers faits : déformation concordante de l'ethnique *Abaze* (D pour Z) en Afrique et en Amérique, absence du nom des *Tapanta* sur d'autres itinéraires,

localisation des noms correspondants américains dans l'hémisphère Sud avec absence dans l'hémisphère Nord, nombre élevé des autres tribus caucasiennes dont le passage par cette voie paraît plus assuré, le doute que l'on peut avoir deviendra favorable à cette hypothèse lorsque nous arriverons à la fin de cette étude. Il est certain qu'à lui seul l'examen de cet ethnique ne constitue pas une preuve décisive.

2 — ABANES

On peut, je crois, rattacher à l'ethnique précédent les **Abanes** ou **Abanos** de Colombie et du Vénézuéla, les **Abangares** de Costa-Rica, les **Abangascas** du Nicaragua, les **Abanengas** (Tupies) du Brésil. C'est peut-être encore une autre altération du nom des Abazes.

Mais comme il existait en Berbérie des *Abennœ* ou *Abaniens,* connus des anciens, et dont le nom correspond mieux à celui des tribus américaines, il m'a semblé préférable dans le doute de les envisager séparément. Les *Abennœ* des auteurs anciens étaient voisins des Quinquégentiens et ils devaient habiter entre le Djurdjura et la région d'Aumale. On ne retrouve plus trace de leur nom dans les nomenclatures actuelles, soit qu'ils aient émigré en Amérique puisqu'on y retrouve leur nom, soit qu'ils se soient dispersés au moment de l'invasion arabe et fondus dans des tribus plus puissantes. On peut leur appliquer les mêmes conclusions qu'aux précédents.

*
**

3. — AMALECITAS

La tribu des **Amalecitas** et celle des **Malechitas** ou **Milicitas** qui en est peut-être un démembrement appartiennent au groupe Abenaki de la famille des Algonkins du Canada.

On peut se demander si ces noms ne leur ont pas été conférés par des conquérants fantaisistes, férus de souvenirs bibliques. J'ai donc recherché dans le « Handbook of Américan Indian » de F. W. Hodge les explications très variées qui en ont été données. Il les transcrit sous la forme **Malecite.** Elles ne m'ont pas paru assez concluantes pour que je passe sous silence cet ethnique si caractéristique.

On doit en effet se rappeler que, suivant les vieilles traditions des Berbères, (Ibn Khaldoun : I. 176,185. Tabari, etc), ils auraient parmi leurs ancêtres des *Amalécites,* mélangés aux chananéens qui émigrèrent en Afrique, chassés de Palestine par les hébreux. Ils m'a donc paru nécessaire de signaler ce nom pour mémoire, bien que je ne puisse affirmer qu'il est venu par l'Afrique.

On ne trouve dans l'histoire de la Berbérie, aucun nom de tribu qui s'en rapproche, sauf peut-être ceux des *Melkata* et des *Meklata* tribus zénatiennes qui ont disparu des nomenclatures modernes. On n'y trouve plus actuellement que celui de la ville Mozabite de *Melika* sans doute d'origine postérieure aux invasions arabes.

Enfin ces tribus se trouvent au Canada qui paraît être resté en dehors du rayon d'action des émigrants Berbères, et chez les Algonkins, à peu près sûrement venus du Nord de l'Asie.

4. — ANTIS

Les **Antis** qui sont également appelés **Antisanes, Campas, Chunchos, Chunchus,** forment des tribus autrefois très nombreuses répandues sur le versant oriental des Andes du Pérou et de la Bolivie. Je transcris leur nom comme l'indique mon guide, M. Gabriel Vergara Martin, mais en faisant remarquer que d'autres auteurs transcrivent **Andis.**

Je rattache à ce nom ethnique ceux des nombreuses tribus indiennes d'Amérique dont le nom commença par la même racine : **Andaguailas** ou **Andahuaylas** du Pérou, **Andalgalaes** ou **Andalgalas** de l'Argentine, **Andaquies** ou **Andaguis** de Colombie, **Andavaylas** du Pérou, **Andiras** et **Andiragoares** du Brésil, **Andoas** du Pérou, **Androas** de l'équateur etc, **Antalos, Antalis** ou **Antallis** du Chili, **Antastos** ou **Antacotos** de New-York, **Antipas** ou **Nantipas** du Pérou, les noms d'**Antilia, Antilles, Antioquia, Antofagasta** etc.

Comme on le voit cet ethnique a foisonné en Amérique ; il en est de même en Europe et il a joué un rôle non moins important en Afrique comme je l'ai exposé dans une étude parue dans le Bulletin de la Société de Géographie d'Alger sur *Antée, héros africain. (1928).*

Les étymologistes d'Amérique nous apprennent qu'au Pérou, le mot Anti veut dire montagne, mais d'autres veulent qu'il dérive du mot Ando : cuivre. Je suppose que dans le vieux monde il ne doit pas manquer non plus d'explications intéressantes pour un nom aussi répandu, mais je dois avouer que je ne les ai pas collectionnées.

Avant d'entreprendre l'étude des **Anti**, j'attire l'attention sur un fait important que révèle la synonymie de ce nom avec ceux de **Campas** et de **Chunchos**: c'est le peu d'homogénéité de ce peuple et les origines diverses qu'il doit avoir. Un peu plus loin j'examinerai le nom de **Campa** en détail et je montrerai qu'il a une provenance tout à fait différente de celle d'**Anti** que j'étudie seul ici. Quant au terme **Chuncho** il me paraît avoir encore une troisième source bien distincte des deux autres. Bien que je ne puisse rien affirmer à cet égard je crois qu'il révèle un apport chinois.

Pour ce qui est du nom des **Antis**, comme il apparait au Caucase à côté de celui des *Abades* je vais procéder comme pour ces derniers, en laissant pour le moment l'Afrique. Après avoir étudié les *Andi* du Caucase, ce qui me permettra de constater leur identité avec les **Antis** d'Amérique, je rechercherai leur point de départ initial et je les suivrai à partir de là dans leurs migrations fort compliquées. Je serai amené ainsi à reconnaître qu'ils ont dû gagner la Berbérie par trois itinéraires différents, tout au moins, et que c'est bien de la terre d'Afrique qu'ils se sont embarqués pour le nouveau monde.

Les *Andis* du Caucase habitent le Daghestan c'est-à-dire le revers Nord du Caucase oriental, au milieu d'autres nations qui parlent des langues agglutinantes, fort variées, mais présentant néanmoins entre elles divers caractères communs. Par suite de la situation du Daghestan, il semble que ce sont surtout des éléments touraniens qui y ont eu la prépondérance alors qu'au Sud des montagnes, ils se sont plus intimement mélangés avec les Indiens et Iraniens émigrants qui ont

stationné dans cette région avant de franchir les Portes du Caucase. Les *Anti* se trouvent proches voisins des *Avares* ou *Awares* dont j'aurai à parler à maintes reprises. Je dois à ce propos faire remarquer dès à présent que ces deux nations faisaient partie fort probablement au début d'une seule et même confédération de tribus au milieu desquelles les *Andi* paraîssent avoir représenté l'élément noble et directeur. Les *Avares* étaient au contaire le gros de la confédération et suivaient partout les *Andi.* Ce n'est que fort tard au milieu du IVe siècle de notre ère que la situation changea. Les *Avares* secouèrent le joug de leurs maîtres, les battirent à plate couture et les firent sans doute disparaître dans leurs rangs. Niéderlé dans son Manuel de l'antiquité slave (I. 190) les présente comme des peuples ennemis. Il n'en est rien car partout on les voit côte à côte ; il semble bien que leur situation respective était celle que je viens d'indiquer, tout au moins avant notre ère.

Au Caucase, les deux nations sont considérées comme formant un groupement particulier celui des *Avaro-Andiens* et j'emprunte à leur sujet les renseignements suivants au petit *Guide au Caucase* de J. Mourier, précieux abrégé de tout ce qui a été écrit au siècle dernier sur cette région.

Le premier rang dans ce groupe appartient aux *Avares* dont la principale tribu est celle des *Salataves.* Ces deux noms se retrouvent en Amérique ; je les étudierai aux paragraphes **Avavares et Huares** et je n'en parle ici que pour mémoire.

« Dans l'arrondissement d'Andi, ajoute-t-il, qui
« est le plus polyglotte de tout le Daghestan, il y
« a huit clans parlant des dialectes différents mais
« ayant une certaine parenté. La plus nombreuse

« de ces familles est celle des *Andis* (7.000) puis « viennent les *Karatas*, les *Tchamalales*, les *Andalales*, les *Bawalales*, les *Akhwakhs*, les *Botliks* et « les *Godobéris*, qui avec les *Andis* forment une « population de 24.000 âmes. D'après M. Zagoursky, « leurs dialectes ont quelque parenté avec la langue « Avarienne,

« Dans l'arrondissement d'*Andi* habitent aussi « les *Didos* et les *Kvarchis* (6.000 environ) mais on « n'a pu jusqu'à présent établir définitivement leur « parenté avec les races précitées.

En cherchant en Amérique je puis établir les identifications suivantes :

Andis : **Antis**, etc.

Andalales : **Andalgalaes** de l'Argentine.

Akhvakhs : **Agoacos** du Honduras, **Agataes** ou **Agatas** de Colombie etc.

Avares : **Avavares** de Floride.

Bawalales : **Bavaridas** ou **Vavaridas** du Vénézuéla.

Didos : **Didue** (ou Edue ou Périene) de la Basse Californie.

Karatas : **Carates** du Vénézuéla, **Caratheus** ou **Caratins** ou **Acaririos** du Brésil, **Caraques** du Pérou, **Carapas** de la Guyanne Brésilienne, etc.

Salataves : **Saltebas** ou **Jaltebas** de Nicaragua.

Tchamalales : **Tecamachalcos** sédentaires du Mexique, **Tamales** de Californie, **Tamalameques** du Vénézuéla, etc.

Seuls les Botliks, les Godebéris et les Kvarchis, manquent à l'appel, mais il est très admissible, soit qu'ils n'aient pas émigré, soit qu'ils aient disparu en route ou après leur arrivée en Amérique.

J'aurai à revenir à part sur certaines de ces tribus. Mais je crois que cet ensemble de rapprochements établit que les *Andis* du Caucase et les **Antis** d'Amérique sont bien descendus d'une même souche.

Quelle est leur origine première ? En remontant vers l'Asie je la trouve dans la vallée de l'*Antcha* qui est un affluent de la *Jouana* qui se jette elle-même dans la *Lena*. Nous avons encore là une certitude quasi absolue. La *Jouana* est en effet le point de départ des *Jouan-Jouan* tribu qui eut un moment de célébrité (Halphen *Les Barbares*, II. Risley the people of India, 56 Pl. XIX et XX) et dont il reste des débris dans l'Inde. Ces *Jouan-Jouan* ou *Joueng* sont regardés par les historiens comme étant les *Avares* eux mêmes, mais je pense qu'ils devaient comme les *Antis* former une tribu distincte de la confédération *Avaro-Andienne*. Les *Avares* tiraient sans doute leur origine d'une vallée *Avara* que je ne retrouve pas dans le bassin de la Léna, mais qui a dû y exister, car nous retrouvons en Europe des rivières homonymes.

Nos historiens ne signalent l'arrivée de toutes ces tribus en Europe qu'à une époque très tardive vers le milieu du VIe siècle de notre ère avec les Huns ; il suffira de rappeler que César, qui les considérait comme Celtes, les trouva établies depuis de longs siècles en Gaule au moment de la conquête. Il soumit en effet des *Andes* ou *Andecavi* (Angers), fit le siège d'*Avaricum* sur l'*Avara* capitale des Bituriges qui étaient sans doute des *Avares*. (1) Leur présence datait sans doute de leurs premières mi-

---

(1) Le nom des *Arvernes* qui habitaient sur l'*Elaver* (Allier) me paraît aussi dérivé de celui des *Avares* avec beaucoup d'autres noms français.

grations qui remontent à l'époque prépharaonique. Les *Jouan-Jouan* avaient dû arriver avec eux comme l'indique la présence en France de localités comme *Jouaignes, Jouancy, Juigné* etc, (Voir le dictionnaire des communes).

Cette première ruée n'avait sans doute pas épuisé leur force d'expansion, où peut-être leurs tribus s'étaient elles refaites par un long séjour au Sud de la Baltique, car grossis d'autres éléments, ils formèrent un empire des Antes sur lequel on trouvera quelques détails dans Niéderlé (Manuel de l'antiquité slave I. 187). Leur nom disparaît dans l'Europe Centrale au début du VIIe siècle. Mais entre temps il était résulté de leur tourbillonnement la création d'un tas d'autres peuples séparés d'eux et portant leur nom déformé : *Wendes, Enètes, Venètes, Venèdes, Vélètes, Viatitches* (d'après Niéderlé 191) et les plus célèbres de tous, les *Vandales* qui reprirent au Ve siècle l'essor de leurs ancêtres de la préhistoire, traversèrent l'Europe, puis la Berbérie avant de venir de là saccager Rome puis disparaître sous les coups des Byzantins.

Il n'est pas inutile de montrer l'influence énorme qu'ont eu les Antes sur la formation des peuples de l'Europe occidentale. J'ai dit qu'on trouvait leur nom jusqu'aux îles Lofoden. En Grande Bretagne il y avait des *Brigantes, Decantes, Novantes, Trinobantes* considérés comme Celtes parce que chez eux l'ethnique est précédé d'un suffixe celtique. Les *Bucinobantes* et les *Tubantes* étaient restés sur le Rhin et furent catalogués Francs.

Plus loin étaient demeurés les *Cissiantes* de Pomponius Mela (I. 13), aux abords du Caucase où ils avaient dû se former. Leur nom indique un mé-

lange avec une autre peuplade, bien connue, d'une tout autre origine (Kouchites de l'Inde. Voir chap. IV. § **Kutchines**).

En Angleterre on trouvait encore un port et une forêt du nom d'*Anderita*. Il existe une ville Irlandaise d'Antrim. Le nom des *Kantii* est un autre dérivé de cet ethnique. Je crois fort que tous ces *Antes* d'Angleterre et les autres tribus similaires arrivées avec eux comme les *Belges* (Pelasges) sont le peuple des Gobelets des anthropologues Anglo-Saxons, mais ce point mériterait d'être éclairci.

En Belgique des noms de localités comme *Andennes*, *Anderlues*, *Anderlecht* : en Suisse des *Andeer*, *Andels*, *Andelfingen*, *Andernath* ; en France des *Andance*, *Andarge*, *Andelle*, *Andeville*, *Andlau* *Andelot*, *Andelys*, *Andernos*, *Andezène*, *Andilly* ; en Espagne des *Andaras*, *Andelo* (Andiou), *Andavina*, *Andouin*, *Andorre*, la Sierra de *Andia* et le Mont Anduz, la rivière *Andaran*, un peuple d'*Andosini* entre l'Ebre et les Pyrénées, et enfin la région de l'*Andalousie*, pour leur dernier passage, jalonnent les régions qu'ils traversèrent et qu'ils peuplèrent.

Il faut y ajouter, comme variations un peu différentes sur le même thème, des noms comme *Brigantia* (Bregenz) *Brigantio* (Briançon) *Brigantium* (La Corogne), *Brigœtium* (Villabrazaro en Espagne) *Anderitum* (Javols) capitale des Gabali, *Andematunnum lingonum* (Langres), *Vendée*, *Vendôme*. etc.

Les Antes sont considérés par les écrivains slaves (Niederlé. Manuel de l'antiquité slave p. 190 etc) comme l'un des principaux éléments constitutifs du monde slave, bien que les dérivés de leur nom ne s'y rencontrent plus guère, et en tout cas pas

plus qu'en France, en Angleterre, en Afrique. Mais c'étaient les derniers débris des Antes passés depuis longtemps dans l'Ouest, fort mélangés et fort différents sans doute de ceux-ci. Les Slaves sont un complexe ethnique qui s'est créé à une époque donnée, au VI[e] siècle de notre ère, dans un pays donné, les plaines de l'Europe orientale, et dans des circonstances données, caractérisées par le mélange des dernières tribus arrivées du Nord-Est et du Sud-Est. Il en est de la formation des peuples comme des opérations culinaires. Le dernier marmiton venu sait que les œufs sont la base d'une multitude de préparations toutes fort différentes d'aspect et de saveur, suivant le tour de main et les ingrédients étrangers souvent entrés en minime quantité qu'on leur adjoint. Des tribus toujours les mêmes, mélangées en proportions diverses, et dans des habitats différents, ont formé des nations douées de leur individualité et de leur langue propre. Les Antes qui sont entrés en composition avec les Celtes, Pelasges, Goths dans la formation des peuples de l'Europe occidentale ont formé les Slaves en recevant au milieu d'eux, les *Serbes* de la *Sarpa* (Volga), les *Ourous* de l'*Ouroutchi* (Amour) les *Polonais* de la *Poloui* (Obi) les *Croates* de la *Krouta* (Obi). Leur nom générique propre était peut-être lui dérivé par métathèse de celui de la *Salva* affluent de la *Toura* (Obi) à moins qu'il ne soit de récente formation.

D'autres tribus qui les rejoignirent quelques siècles plus tard comme les *Bulgares* de la *Volga* et les *Magyars* du lac *Madjaï* ne sont plus comptées comme Slaves.

Les *Antes* ont-ils traversé le détroit de Gibraltar dès leur première ruée ? Comme ils sont arrivés

d'autre part sur la rive Sud par la Berbérie, ainsi que nous allons le voir, la question ne saurait être résolue en l'absence de tout renseignement historique. Etant donné l'esprit d'entreprise qu'ils ont manifesté partout, il y a quelques chances pour que ceux qui arrivèrent en Espagne aient passé de là en Berbérie, et que réciproquement ceux de Berbérie aient passé en Espagne ? Nous pouvons en avoir la certitude morale.

Je repars maintenant avec eux sur une autre ligne d'invasion, tout à l'opposé. Ils descendirent en effet droit sur l'Inde. Au Turkestan russe il y avait une ville d'*Andidjan* dont l'homonyme se retrouve dans la péninsule hindoue avec des *Andanagar, Andéah, Andicotta*, les îles *Andaman* des nomenclatures modernes, une ville d'*Andaca* et un peuple d'*Andarœ* (Pline VI. 67).

Ici une question se pose que je ne puis résoudre formellement. Les *Andi* du Caucase sont-ils les débris du premier exode qui, n'ayant pu suivre les autres ou repoussés par quelque tribu plus puissante, s'y sont réfugiés en attendant des jours favorables. ? Des quantités de peuples, de tribus, de simples fractions venues de la Haute Asie ou de l'Asie méridionale sont ainsi restés en arrière des autres dans cette course effrénée vers l'Occident. Ou bien au contraire ces *Andi* sont-ils venus de l'Inde avec la multitude des Kouchites et des Dravidiens qui ont fini par se réfugier dans la grande barrière qui sépare l'Europe de l'Asie. Je crois plutôt à la première solution, mais en tout cas il a du en partir de l'Inde qui ont abouti en Berbérie, car nous retrouvons le nom même des *Andarœ* avec sa déformation indienne dans les généalogies berbères que nous allons examiner et l'*Anzanie* des

anciens leur a dû sans doute son nom. Il y avait aussi des *Andères* dans la baie d'Adulis.

Le troisième itinéraire par le Caucase a en tout cas laissé des traces séparées des deux premiers. Maspéro indique des *Andiou* à l'époque de Sargon entre la Caspienne et le lac d'Ourmiah. Pline indique en Arabie des *Antéens* et des *Antidaléens* (VI. 32). Je crois que le nom des *Anézé*, une des grosses tribus arabes du Nord vient de cet ethnique ; ce sont peut-être les descendants des Anzanites. A Babylone il y eut un dieu *Antou* (*Mésopotamie*. Delaporte p. 183) avec une déesse parèdre *Anta* que nous retrouvons aussi en Egypte aux côtés du Dieu *Antzi* (Antée).

Nous voici arrivés sur la terre d'Afrique. On remarquera que je ne me suis pas occupé de l'Egée ni de la Grèce où fourmillent cependant les noms commençant par la même racine.

Il faudrait des volumes pour les examiner et discerner les noms composés avec l'adverbe « Anta » ou la préposition « Anti » de ceux qui ressortissent à notre ethnique. Il serait surprenant qu'il n'y en ait pas eu dans le nombre. On sait en effet que Jornandès considérait les *Antes* comme des *Gètes* et ceux-ci comme des Scythes. Une partie des *Gètes* ayant gagné l'Afrique sous le nom de *Gétules*, leur nom ethnique a dû laisser des traces dans l'onomastique grecque.

En Egypte il y eut un dieu prépharaonique *Anzti* qui d'après la tradition, aurait été tué par Hercule ; suivant ce qu'en dit M. Moret (Le Nil et la civilisation égyptienne) il était fort ancien. En même temps à l'extrémité opposé de la Berbérie, la fable plaçait un autre tombeau du même per-

sonnage. Je vois dans ces mythes la trace du passage d'envahisseurs *Antes* qui dominèrent la Berbérie à un moment donné.

Ils apparurent sans doute à l'époque néolithique avec un armement nouveau, peut-être avec le cuivre qui leur assura la supériorité qu'ils eurent incontestablement. Ils étaient vraisemblablement brachycéphales ou tout au moins mésaticéphales en raison de leur origine et c'est peut-être à eux que sont attribuables certains crânes ronds, dont l'indice s'élève jusqu'à 91 d'après Chantre, qu'on a trouvé dans les tombeaux les plus anciens de l'Egypte. Les légendes anciennes ne permettent pas de douter du rôle prépondérant qu'ils ont dû jouer pendant un certain temps et de leurs luttes avec des envahisseurs arrivés après eux.

Les généaologistes berbères enregistraient dans leurs listes deux tribus d'*Andara* que je suppose venues de l'Inde comme je l'ai dit plus haut ; l'une appartenait à la grande branche des Addaca, l'autre à celle des Aourigha. Mais en outre il y avait des *Antita* (Addaça) et des *Antata* (Aourigha Ketama). On ne retrouve pas trace à l'époque actuelle de ces tribus et c'est une des raisons qui permettraient de croire qu'il est passé beaucoup d'*Antis* de Berbérie en Amérique. On trouve cependant encore des *Bou Andas* à Takitount et des *Andjera* au Maroc autour de Tanger, siège de la puissance du fabuleux *Antée*.

Parmi les tribus voisines et alliées des *Antes* on retrouve naturellement en Berbérie, comme partout, les *Avares* au premier rang. Pour eux il est facile de se rendre compte qu'il a dû en arriver par Gibraltar, car l'ethnique s'était conservé à peu

près intégralement dans les noms des deux évêchés romains d'*Abbir*, dans celui d'*Abari* et d'*Abara Dira* (Cyrenaique) et dans la province dite *Abaritana* noms non identifiés ; au contraire *Avaris* ville d'Egypte ou les Hyksos s'installèrent et où ils résistèrent pendant longtemps contre les habitants du pays était devenue *Hoouara* ou *Haouara* sous l'effet de la phonétique chamito-sémite. Les *Hoouara* que je retrouverai au paragraphe **Huares** ont rempli du bruit de leur résistance aux envahisseurs arabes, toute la Berbérie et on trouve de nombreux débris de tribus qui portent encore leur nom. Il semble que de ce côté-là ils étaient arrivés par l'Arabie.

Notons encore les *Bavares*, tribu quinquégentienne qui lutta vaillamment contre les Romains, dont le nom, dérivé de celui des *Avares*, et que nous retrouvons d'ailleurs en Europe (*Bavière*), correspond peut-être à celui des *Bawalales* du Caucase et des **Bavaridas** du Vénézuéla. Comme tribus des nomenclatures modernes, il ne subsiste plus que les *Chemala* de Duperré correspondant aux *Tchamalales* des *Andis* caucasiens et aux Tecamachalcos du Mexique.

A l'intérieur du continent africain on trouve une région d'*Andiourou* sur la rive gauche du Niger peu après sou coude, au dessus du Djerma Ganda ; elle est occupée actuellement par les Touaregs. Dans les îles Comores et à Mayotte la caste aristocratique porte le nom d'*Antalots*. A Madagascar il y a plus d'une vingtaine de tribus des plus importantes, dont les noms commençant par les préfixes Andes.., Anti.., Anta.. etc, me paraissent avoir l'origine ethnique que j'étudie,

Je crois avoir démontré l'identité des *Anti* du

vieux monde et des **Anti** du nouveau. Il reste à examiner s'ils sont partis d'Afrique ou d'Europe. Je penche pour la première hypothèse mais à vrai dire les preuves sont minces : localisation des **Anti** américains dans le continent austral, disparition presque complète du nom ethnique de ce peuple en Berbérie, présence des *Bavares* et des *Chemela* berbères à l'époque romaine. Voilà tout.

Sur les **Anti** d'Amérique nous avons les renseignements de divers explorateurs qui parlent d'eux avec sympathie et les considèrent comme supérieurs a bien des tribus avoisinantes. P. Marcoy lui-même (Tour du Monde 1864 I. 210), dans ses caricatures outrancières et impitoyables des Indiens d'Amérique, épargne dans une certaine mesure les Antis « bien proportionnés, de formes élégantes et sveltes ». De Quatrefages, à propos de la famille Antisienne (l. c. 60) attire l'attention sur ces tribus blanches et barbues, de taille bien proportionnée. Cette survivance de caractères spéciaux semblerait bien indiquer que la migration qui amena les **Antis** ne consistait pas en individus isolés, mais était assez nombreuse. Leur importance sociale était telle sous l'Empire des Incas que l'une des quatre provinces dont il se composait portait le nom d'**Antisuya** et était relié à la capitale Cuzco par la route de l'**Antisuyu**.

Actuellement ils paraissent avoir diminué de nombre mais forment une tribu encore vivace, habitant sur l'Ucayali affluent de l'Amazone, parlant un dialecte de la langue la plus répandue de l'Amérique du Sud, l'Arawak, et divisée en plusieurs tribus dont les noms ne correspondent d'ailleurs aucunement à ceux des tribus de leurs ancêtres du Caucase.

C'est à eux que me paraît dû le nom de la chaîne des Andes et je signalerai encore deux faits qui ne sont peut être que de simples coincidences mais que je ne crois pas devoir omettre. Il existe dans les Andes de Bolivie une haute montagne volcanique voisine de la Paz et du Lac Titicaca, le Mont **Illimani** (6410 mètres). Il rappelle non seulement par son nom mais par sa silhouette le Mont *Illamane* qui couronne le massif africain du Hoggar, la montagne la plus caractéristique du Sahara. Ce mot *d'Illamane* serait le pluriel légèrement altéré du mot berbère Alrem qui veut dire chameau et qui est suivant moi d'origine ibère (Aklem d'après Klaproth).

On sait d'autre part q'une des quatre espèces du genre Auchenia, les camélidés de l'Amérique du Sud, s'appelle *Lama*. C'est un des rares animaux domestiques propres à l'Amérique et comme il habite les Andes on peut se demander si ce ne sont pas les Anti qui lui ont donné le nom du chameau et ont entrepris sa domestication en arrivant en Amérique. Je ne donne bien entendu cette indication que sous toutes réserves, car il ne s'agit plus ici d'un nom ethnique, Il se pourrait donc que ce soit quelqu'autre tribu de souche berbère comme les Ibères (voir à Jibaros) qui ait apporté ce nom.

Un point reste dans le doute par suite de la présence simultanée en Espagne et en Berbérie de nombreuses populations d'*Antis*. Il est clair qu'ils ont pu aussi bien s'embarquer en Espagne qu'en Mauritanie. J'estime cependant que la puissance des traditions relatives à *Antée* sur la terre d'Afrique fait pencher la balance en faveur de Tan-

pour s'y établir. Le Géographe Ptolémée signalait de son temps une province d'*Ariace* sur la côte occidentale de la Péninsule.

La science moderne a bataillé de si belle manière sur cet ethnique qui s'appliquait primitivement à un peuple bien déterminé qu'elle a fini par en modifier entièrement la signification. Actuellement il s'applique à tout un groupement linguistique, celui des langues européennes et il n'a plus d'autre sens. Il y eut cependant autrefois en Germanie d'après Tacite une tribu d'*Arii*, et les anciens nous ont laissé les noms des *Arizantes* (Mèdes) et des *Ariaspes* de l'Arachosie. Enfin les Votiaks portent le nom d'*Ari* que leurs donnent leurs voisins Tatar.

Il semble que comme pour beaucoup d'éthniques, ce nom ait eu en même temps une signification propre, en tant qu'adjectif signifiant noble, ce qui explique que nombre de peuples aient voulu se l'appliquer, qu'il soit entré en Grèce dans la composition d'une quantité extraordinaire de noms propres, et qu'il ait été transporté de cette manière jusqu'en Océanie, où la caste des *Arii* et *Aréoi* que l'on retrouve en diverses îles pourrait peut-être indiquer la présence d'anciens envahisseurs blancs.

La déformation spéciale de l'ethnique *Aria* en *Ariana* ne se retrouvant qu'en Berbérie et en Amérique il semble que c'est par la première de ces régions qu'il a gagné la seconde, avec d'autres noms de même provenance.

6. — ATURES

Les **Atures** du Vénézéla et de la Guyane portent aussi le nom d'**Adoles**. Ce sont les **Aturaï** de Deniker, les **Atoraï** de Rivet qui les classent

dans le groupe languistique des **Arawak**. On y rattachera les noms des **Atoraïs** et **Aturaris** du Brésil et des **Aturru-berrenais** du Vénezuéla.

La recherche de ce nom nous offre encore une de ces difficultés habituelles aux peuples que l'on rencontre à la fois en Espagne et en Berbérie. En Berbérie on sait qu'il y eut à l'époque romaine des *Austuriani*, *Astur*, *Astrices*, qui reparurent à l'époque byzantine. En 363 suivant Ammien Marcellin ils bloquaient Aea (Tripoli) et pour les combattre le Général Romanus avait demandé aux citadins de cette ville qui réclamaient son intervention un convoi de 4.000 chameaux. Plus tard ils avaient dû encore prendre plus d'importance car l'évêque Corippus dans son poème de la Johannide désigne souvent l'ensemble des rebelles sous le nom d'*Austur* comme s'il était celui de la principale des tribus insurgées. On a voulu identifier ce peuple avec celui des Touareg *Azdjer*; mais ceux-ci étaient, déja à cette époque, beaucoup trop loin du littoral. C'est plutôt aux *Aezari* de Ptolémée que je les rapporte (Voir plus loin **Azagaros**). Il ne reste d'ailleurs aucune trace de cet ethnique en Berbérie sauf peut-être le nom des *Attouri* fraction des Beni Ouaguennoun de Kabylie.

Malheureusement nous en avons tout autant en Europe. Il y avait en Espagne des *Asturiani* qui ont donné leur nom à la région dite *Asturie*; l'héritier de la Couronne d'Espagne porte le nom de prince des *Asturies*. En Gaule l'Adour s'appelait *Atur* ou *Aturius* et le peuple qui vivait sur ses bords *Atures*. J'ai admis (*Formation celtique des Touareg*) que les Asturiens de la Tripolitaine étaient venus d'Espagne parce que je retrouvais à la fois en Berbérie les Asturiens, les Cynétiens et les Celtes

d'Espagne, mais on trouverait pour les premiers des preuves du contraire que je n'en serais pas autrement surpris. Pour les Celtes, devenus les Touareg de nos jours, la possession de la javeline toute en fer, arme spéciale à l'Espagne, lève tous les doutes, mais cette preuve maîtresse nous manque pour les deux autres tribus.

Quant à leur origine première on doit je pense la trouver dans l'Inde ou existent encore des noms du type *Asouras, Asta, Astée, Attore, Attoor* (Rennell). En remontant vers le Nord-Ouest ils auraient donné leur nom aux *Assyriens* (Strabou XVI. 1). Suivant les mythologues européens, les *Athurs* constituaient le premier démembrement de la famille de Japhet, ce qui les identifierait ou tout au moins les apparenterait au peuple de Gomer, s'il est toutefois permis de tirer des conséquences sérieuses de ces élucubrations.

En tout cas il y avait en Asie Mineure, dans le Latium en Italie, en Aquitaine et en Espagne, quatre rivières qui portaient le nom d'*Astura* avec des villes ou des peuples portant des dénominations dérivées de celle-là. Cette particularité indiquerait une origine touranienne, mais je ne trouve pas ce nom dans l'hydrologie sibérienne à moins qu'il ne soit dérivé d'Ater.

On doit remarquer la terminaison en *ures* de ce nom ethnique qui se retrouve dans ceux des Silures, Ligures, Etruriens, Illyriens. M. Philippon (*Peuples primitifs de l'Europe Méridionale*) donne à ces suffixes une origine ibère. Il s'agit là de tribus voisines et parentes des ibères, mais non ibères elles-mêmes et ce suffixe me parait indiquer le passage de tribus venues du Caucase au milieu de

touraniens, déjà installés avant elles dans les Balkans, car je le crois touranien et non ibère.

Quoiqu'il en soit je pense que les *Atures* sont bien venus de l'Est en Amérique, mais qu'il est difficile de distinguer dans l'état actuel s'ils sont partis d'Espagne ou au contraire de Berbérie. Je ne répéterai plus l'ensemble des considérations qui me font croire comme pour les *Antis* qu'ils ont dû plutôt venir de Berbérie. Il en sera de même pour tous les cas de ce genre.

7. — AURACAS

Les **Auracas** ou **Auracos** du Brésil et les **Oracas** ou **Mombanes** du Vénézuéla, rappellent le nom de l'*Aurès* montagne célèbre de la Berbérie dont le nom fut apporté des plaines du Danube sans doute par les Gétules, mais l'identification de ces vocables n'apparaît pas assez nettement pour que j'en puisse faire état.

Il y eut dans les généalogies berbères des branches importantes actuellement disparues comme les *Aureba* ou *Aoureba*, les *Aurigha*, les *Beni Aoureth* mais il est fort possible que ce soient des noms éponymiques, car le préfixe *Aou* signifie « enfants de » et a la valeur de Beni ou d'Oulad. Le mot *Aourir* appliqué à des villages de Kabylie est aussi entièrement fréquent.

Je n'insisterai donc pas sur ce nom.

8. — AVAVARES

Les **Avavares** ou **Avaraes** ou **Avares** du Texas portent sans contredit le même nom que les célèbres *Avares* dont j'ai déjà parlé à propos des **Antis**. Je ne les mentionne donc ici que pour mémoire et pour adjoindre à leur nom ceux plus al-

térés des **Avales** de l'Equateur, **Avalos** de la Nouvelle-Galice, **Avanos** du Vénézuéla, **Avaranos** ou **Alvaranos** de la Floride, **Avaravanos** caraibes du continent, **Avaricotos** ou **Avarigotos** du Vénézuéla, **Averianos** ou **Avirianos** du Vénézuéla, **Chavavares** du Vénézuéla etc.

J'ai déjà exposé que les *Avares*, fidèles compagnons des *Antis* étaient arrivés en Europe et en Afrique, à une époque anté-historique qui paraît assez reculée. Si l'identification des tribus indiennes d'Amérique avec celles du vieux continent paraît indéniable, en revanche la détermination de l'itinéraire suivi par elles : Afrique ou Europe reste incertaine. Ce n'est que pour celles de leurs fractions dont le nom a subi une altération réellement berbère que la certitude devient absolue.

Un groupement secondaire des *Avares* dont les nomenclatures caucasiennes nous donnent le nom est celui des *Salataves* ; son nom paraît représenté par celui des **Salteba** ou **Jalteba** du Nicaragua.

Pour tous détails complémentaires le lecteur pourra se reporter aux paragraphes **Antis** et **Huares**, ce dernier nom étant celui des *Avares* modifié par la phonétiquc Africaine.

9. — AZAGAROS

Bien plus significatif que le précédent est celui des **Azagaros**, tribu de la région de Cuzco, au Pérou.

Il reproduit en effet le nom de la province maritime de Tétouan jusqu'à l'embouchure de Sebou, qui porte le nom d'*Azghar*. C'est devenu au Maroc le synonyme de « plaine ». On trouve encore des *Azougar* dans la commune mixte d'El-Atia. Enfin,

une branche des Touareg du Nord porte le nom d'*Azdjer*, transcrit par certains auteurs sous la forme *Ajjer*. On doit à mon avis les identifier avec les *Æzari* de Ptolémée. Le fait qu'il les place un peu plus à l'Est qu'ils ne sont actuellement ne saurait faire obstacle à cette identification, car on reconnaît toujours et partout en Berbérie, un glissement continu des collectivités de l'Est vers l'Ouest. Le contraire n'est que l'exception.

Ce sont je crois, ces mêmes *Azdjer* ou *Ajjer* qui, pourchassés dans leur pays par les Romains et Byzantins, s'enfoncèrent dans le Soudan où ils sont connus sous le nom d'*Azer* D'après M. Delafosse, c'est à eux qu'est dû le peuplement des villes *d'Oualata*, *Tichit*, *Chingueti*, *Nema*, *Araouan*, *Taou denni*. Ils sont devenus noirs et on les classe comme Soninkés. Un auteur arabe, Sadi, qui transcrit leur nom *Azger* semble les considérer comme des berbères venus du Nord-Est.

Je reconnais dans les *Azdjer* des émigrés du Caucase ayant apporté avec eux le nom de l'*Adjarie*, région montagneuse qui se trouve à l'Est du port de Batoum et où coule une rivière d'*Adjaris-Tskhali*.

Dans la Perse antique le nom d'*Azgares.* était portée par la caste royale des Pichdadiens, descendants des anciens monarques.

Enfin pour en finir avec ce terme, il existe en Espagne, dans la vallée de l'Ebre, une ville d'*Azagra*. Je pense que ce nom a été apporté là par les envahisseurs musulmans. Mais je n'en répondrais pas, car certains noms français comme *Azerat*, *Azereix*, etc, offrent encore matière à doute. C'est toujours cette même dualité des lignes d'invasion de l'Est à l'Ouest qui obscurcit ces questions.

10. — AZTLANTECAS

Le nom d'**Aztlantecas** est synonyme au Mexique de celui des célèbres **Aztèques** ; on les nommait ainsi parce qu'ils étaient originaires du pays d'**Aztlan**. Si je le mets en tête de ce paragraphe c'est parce que c'est lui qui se rapproche le plus des mots *Atlantes*, *Atlas*, *Atlantide*.

Je rattache à cette même racine ATL de nombreux vocables qui la renferment et qui désignent des tribus très diverses ; elle y est tantôt préfixée, tantôt incorporé ou suffixée, parfois complètement altérée mais néanmoins suffisamment reconnaissable pour qu'on puisse convenir que les indiens d'Amérique l'ont volontairement fait entrer dans leurs noms. En voici la liste par ordre alphabétique.

Alatecas du Nicaragua.

Atalalas ou **Atalas** de l'Argentine, nomades de langue Guaykuru.

Atlacachimecas, du Mexique central.

Colotlanes, du Mexique (Jalisco).

Cuitlahuacas du Mexique, branche des Aztèques.

Cuitlatecos ou **Cuitlatecas** ou **Huitlatecos** du Mexique.

Cuscatecos ou **Cuscatlecas** de San Salvador.

Dagalantes tribu Guaranie de l'Argentine. J'attire l'attention du lecteur sur le préfixe *Dag* que l'on trouve couramment chez les Touareg où il est synonyme de *Aït* (fils de) non seulement dans des mots véritablement éponymiques, mais aussi dans des désignations qui sont peut-être des reliquats totémiques ou des surnoms, comme par exemple

Dag Ouan Tahéli (mot à mot : les enfants ceux du roseau « massette »). On remarquera aussi que le T médian de la racine a disparu, ce qui se reproduit chez d'autres peuples.

Huytlapatanecas ou **Toltecas** ou **Tullanos**, nation célèbre du Mexique.

Matlatzinga ou **Matalcingos** du Mexique (Tarascos).

Nahuatlacas ou **Nahualtecas** ou **Nahuatlaques** ou **Nahuales**, **Nahuas**, **Nahoas** des Etats-Unis, du Mexique et du Guatemala, qui seraient descendants des **Shoshones** des Etats-Unis, suivant certains auteurs. (1)

Tlaxcaltecas du Mexique et de San Salvador.

Utlatecas, Mayas du Guatemala d'origine toltèque.

Watlalas des Etats-Unis du Nord (Rio Colombia).

Wuatlalas, fraction de Chinook des Etats-Unis du Nord.

Xicantlas, Apaches du Nouveau-Mexique.

Au Mexique la racine **ATL** entre dans la composition d'une foule de noms de toute espèce. Prise isolément elle signifie « eau ». Il n'est pas douteux que ce phonème si rarement employé dans le langage des autres peuples et si dur à prononcer est en relation avec le nom de l'*Atlas*.

---

(1) Je ne serais pas surpris que l'ethnique *Nahoas* ou *Nahuas* qui s'est ainsi transformé, sous l'influence de la phonétique apportée par les Atlantes, représente le nom patronymique des Noachides, les descendants de Noé ou Noah, qu'on ne retrouve pas ailleurs sous sa forme primitive, transporté en Amérique par des essaims venus de l'Ouest, mais je ne puis donner cette indication que comme une simple hypothèse.

On sait qu'en Afrique le terme *Atlas* avait aux temps anciens le sens qu'il a encore pour les géographes modernes. La population berbère actuelle l'ignore complétement. Il a été transformé en *Adrar* qui a pris le sens général de montagne et l'*Atlas* proprement dit s'appelle *Deren* ou *Dirin*.

D'ou venait ce mot Atlas ? Hérodote nous l'apprend (IV. 49) dans sa description du Danube. Ce fleuve avait comme principaux affluents, descendant du Mont Hœmus (Balkans) et se jetant dans la partie inférieure de son cours, l'*Atlas*, l'*Aurès* et le *Tibisis*.

Voilà le seul enseignement positif que nous ayions. Le reste n'est que fable, souvent charmante, mais absurde, incohérente et contradictoire. La mythologie grecque ne peut que nous égarer. Pourquoi a-t-on si généralement escamoté cette donnée essentielle ? Le vieil Hérodote nous dirait : « je le sais, mais je ne veux pas le dire » et il convient de faire comme lui : cependant cette première notion est encore confirmée par l'existence de deux îles grecques appelées *Atlanta*, l'une dans le golfe d'Eubée, l'autre dans le golfe Saronique à l'entrée du détroit de Salamine. Elles s'appellent maintenant *Talantonisi*. Il y avait de plus un peuple de Taulantiens au Nord de la Grèce en Illyrie.

En recherchant dans les régions situées plus au Nord les noms qui s'apparentent à celui d'*Atlas* on découvre entre l'Obi et l'Iénissei une riviére *Atlœn* (Pallas II. 114) ; elle est sur la route qui mène de la Léna, point de départ des Avaro-Andiens aux plaines de l'Europe orientale. Ailleurs le nom d'*Atlan*, désert salé de Lycaonie au Sud-Ouest d'Angora et celui d'*Atlit*, localité de la côte phéni-

cienne un peu au Sud de Jaffa peuvent jalonner une des routes de migration des Touraniens vers l'Afrique.

Le nom d'une île norvégienne au Nord de Stavanger, *Atleo,* nous donne un renseignement du même genre. Tout cela ne présente aucune importance pour la recherche qui m'occupe. On pourrait aussi se demander si le nom d'*Atlas* n'est pas une altération par métathèse de celui des célèbres monts *Altaï*, mais cette hypothèse est également de peu d'intérêt.

Les plaines qui forment la bordure méridionale du bas Danube (Ister), étaient encore du temps d'Hérodote occupées par les *Gètes*, prédécesseurs et peut-être ancêtres des Thraces qui en furent un démembrement. C'est de là qu'ils partirent pour émigrer en Afrique à une époque et dans des circonstances inconnues pour y former le peuple des Gétules (fils des Gètes). Le suffixe *Ul* (oul) est touranien et signifie fils. Il est donc vraisemblable que dans leur exode ils étaient mélangés à des Touraniens, car ils venaient personnellement de l'Inde où il existe encore des *Djats* dans les vallées des tributaires de l'Indus. Ces touraniens étaient sans doute, on va le voir des Avaro-Andiens.

Avec eux ils transportèrent en Afrique le nom des vallées qu'ils habitaient.

Le nom de l'*Ister* est devenu sous la forme *Itzer* le nom berbère générique de tous les cours d'eau de la Kabylie ; beaucoup de rivières algériennes portent aussi le nom d'*Isser*.

Aurès est maintenant encore le nom d'un important massif montagneux. Les rivières qui le traversent ont pris des noms arabes, de sorte qu'on

ignore quelle était celle qui lui a autrefois donné son nom suivant l'usage primitif des Berbères, conservé encore chez les Touareg. On sait qu'une rivière, sa vallée et les montagnes qui la bordent portent ensemble le même nom, quitte à en changer à chaque détour.

Le *Tibisis* des anciens ne se retrouve pas dans la toponymie actuelle, mais ce devait être le Bou Sellam, principal affluent de l'Oued Sahel, car il y avait à sa tête un *Castellum Thibuzabetum* (P. Message *Afrique Chrétienne* 330).

Quant au nom de l'*Atlas*, à part ce que nous en savons par les anciens, rien ne rappelle plus son nom en Berbérie, sauf les quelques vocables que voici. Il y a dans la commune de Berrouaghia d'après Bertholon et Chantre des *Beni Atlili*. Il existe dans celle de Takitount une fraction d'*Atlat-Aïssa* et à Djidjelli des *Metletia*. Il y a en outre deux localités de *Metlili* dont une oasis importante au Sud du Mzab, un Djebel *Metlili* au Nord de Biskra. *Tlemcen* doit-être aussi rapproché de ces vocables. Enfin au Cameroun existe un Mont *Allantika*, dans le nom duquel la phonétique nègre a remplacé le T, dur à prononcer, par un redoublement du L.

Au Maroc il est possible que ce nom se soit conservé dans quelques fractions berbères. C'est ainsi que chez les seuls Guelaya du Rif, voisins de Melilla, on trouve des *Ahl Talantit*, des *At-Tlaten*, des *Ahl Tlata* et des *Ahl el-Tlat*. Il semble, d'après cet exemple, que depuis la conquête arabe, les vestiges de ce nom ont pu s'évanouir sous des à peu près arabe roulant sur le mot « Tléta » le mercredi, troisième jour de la semaine, qui sert souvent pour désigner le jour de marché d'une région. Dans le cas dont il s'agit le nom de *Talantit*

empêche toute confusion (M. Becerra. *La région des Guelaya.* BSG Oran III 1909).

J'ai dit plus haut que le groupe de consonnes TL se trouve rarement dans les langues humaines. Les trois stations où on peut le reconnaître sont les suivantes :

1° *Caucase.* Les dialectes avare, andi et dido parlés dans le groupe avaro-andien se font remarquer par leur richesse en consonnes ; l'avare en possède 43 ; et ils ont une prédilection marquée pour les consonnes géminées. D'après les petits vocabulaires recueillis par Klaproth, le TL y est en très grand nombre. Dans le dialecte *Andi* le terme qui désigne l'eau est « *Hatlen* » très rapproché de « l'Atl » mexicain. *Mitli* signifie soleil en *Andi* et bélier en *Dido* et en *Antsoukh.* J'ai déjà montré précédemment que les *Avaro-andiens* étaient arrivés, au cours de leurs migrations à l'extrémité de la Mauritanie. C'est sans doute avec les Gétules qu'ils y parvinrent et les anciens *Atlantes* n'étaient sans doute que les Gétules Occidentaux.

2° *Afrique australe.* On trouve encore le même groupe de lettres chez ces peuples de l'Afrique australe où j'ai signalé l'arrivée de migrations touraniennes. Chez les Betchuanas il y a des *Batlatlis,* des *Matlatsa* ; chez les Basoutos des *Makatlas*, des *Matlapatlapas*, *Bamosetlas, Bamatlares, Batlapis.* (Livingstone). Cette région a donc dû recevoir des Avaro-andiens.

3° *Mexique et Amérique centrale.* La famille linguistique Uto-Aztek qui comprend les groupes **Chochone, Pima-Sonora, Nahuatl.** (*Langues du Monde.* Rivet) et quelques autres langues apparentées comme le **Kuitlatak** et le **Maya** présen-

tent les mêmes particularités. On doit donc admettre pour elles aussi une influence avaro-andienne et il s'agit de déterminer si elle leur est arrivée par le Nord de l'Asie ou par l'Afrique. Le cas n'est pas embarrassant car nous avons pour nous tirer de doute, les noms d'autres peuples que nous allons examiner à leur rang et qui démontrent d'une façon certaine que des Berbères ont bien traversé l Atlantique (Barcas, Guanchas, Huares etc) en partant d'Afrique.

La diffusion prodigieuse, à l'Ouest de la mer des Antilles, du phonème **Atl** paraît plutôt le fait d'une collectivité d'émigrants que d'un petit nombre d'individus. Il est entré en combinaison avec les ethniques les plus divers, a en outre envahi la toponymie et les langues de cette région et s'est même répandu fort loin vers le Nord et le Sud. Or on le recherche vainement en Asie Orientale tandis qu'on peut le suivre dans sa marche depuis les confins de l'Asie mineure jusqu'aux rives de l'Océan Atlantique. C'est du Caucase où il s'est formé dans les idiomes rauques du Daghestan qu'il a gagné l'occident. Les Atlantes des anciens l'ont porté en Amérique. On conçoit fort bien que certains savants aient cru pouvoir rechercher ces Atlantes en Amérique, là où leur nom s'est maintenu si vivace, s'ils n'ont pas pris la précaution d'envisager l'ensemble des mouvements de peuples qui se sont produits entre les diverses parties du monde.

Pour ma part, je souscris à certaines des propositions de Berlioux (1). Oui, il y a eu un peuple

(1) Voir Berlioux ; *les Atlantes*, p. 117.

d'Atlantes dans la région de l'Atlas marocain ! Oui, ces Atlantes sont allés en Amérique ! Mais lorsqu'il prétend en déduire que l'Atlantide n'a pas existé et que la terre de ce nom n'est pas autre chose que l'Atlas, je ne puis plus partager son opinion. Nous ne savons rien de positif sur cette Atlantide, que le peu que nous apprennent les géologues et les naturalistes ; il est possible que nous soyons mieux renseignés par la suite lorsque le fond des Océans sera mieux connu. Tous les récits fabuleux des mythologues et de Diodore doivent être rejetés, mais celà ne nous autorise pas davantage à rejeter en bloc la présence aux temps anciens d'une grande île ou d'un archipel interposés entre le vieux monde et le nouveau.

Que les Atlantes aient pu se rendre en Amérique sans qu'il existe une Atlantide, le fait n'est pas douteux, mais il s'explique encore mieux dans toute sa plénitude, si elle a réellement pu les aider en leur fournissant les escales nécessaires.

Il n'est pas sans intérêt de jeter un coup d'œil récapitulatif sur les principaux éléments qui ont contribué à former le célèbre empire des **Aztèques** et d'examiner quelle était leur provenance. Il n'était pas encore bien cohérent lorsque la conquête espagnole le détruisit, et ce fut précisément ce manque de cohésion qui accéléra sa perte.

Peut-être que les *Atlantes*, c'est-à-dire les Berbères, représentés par les conquérants **Aztèques**, (Aztlantecas) seraient arrivés à la longue à fusionner ces tribus venues de tous côtés, mais on ne saurait l'affirmer, si on considère qu'en Berbérie, il n'a jamais pu se former un état quelque peu homogène et durable.

Pour cet examen, je ne chercherai pas à suivre l'ordre dans lequel Beuchat et les autres américanistes font arriver les divers peuples du Mexique. Je commencerai cependant avec eux, par les **Tullanos ou Toltèques**. Leur point de départ était la vallée de l'Obi, où existe une rivière *Toulata*, ou celle de l'Iénissei, où l'on trouve une Tola (Voir chap. IV, § **Tulas**). Ils avaient atteint un degré de civilisation avancée, sans doute à la suite d'un contact prolongé avec des émigrants berbères, à ce qu'il semble, d'après les ruines qu'ils ont laissées au Mexique et au Yucatan. Leurs caractères somatiques s'étaient aussi fortement modifiés et ils étaient de tout point fort supérieurs aux autres tribus venues des mêmes régions qu'eux et qui leur succédèrent.

Je veux parler des **Chichimèques**, des **Tarasques** et **Michoaques** originaires de la vallée de l'Obi (rivière *Chichtomak*, *Taras* et *Mich*).

Je dois à ce propos modifier ce que j'ai dit précédemment des **Tarasques**, que j'ai classés parmi les émigrants d'Ibérie. Le fait que leur nom est synonyme de celui des **Michoaques**., implique, suivant toutes probabilités, un cheminement par l'Occident. où les deux peuples étaient voisins, et une destinée commune. Cette homonymie mexicaine et européenne n'en est pas moins très remarquable, comme preuve de la conservation des ethniques touraniens. Elle montre aussi que **Tarasque** n'est pas un mot ibère.

Quant à l'ethnique *Mich*, il a pu être aussi transporté en Ibérie par les migrations pélasgiennes, et je crois le retrouver dans la petite localité de *Mijas*, non loin de Malaga, mais il ne paraît pas avoir eu l'extension des dérivés de *Taras* et je le négligerai.

Au Mexique, au contraire, où il est venu du Nord-Ouest, on le retrouve dans les noms de **Mixes** (ou **Mijes**) des **Mixtecos** (ou Mixtèkes, ou Miztecos) et des **Mixcohuas** (comptés parmi les **Chichimèques**.

De Sibérie encore venaient les **Utes** et les **Utah** (Outé de l'Obi), les **Olmèques** et les **Totonaques** (*Olma* et *Toutounga* de l'Iénissei) les **Tenochchas** et les **Zapatèques** (*Tchona* et *Zipa* de la Léna).

On ne saurait davantage avoir de doutes en ce qui concerne les **Chalcas**, dont les homonymes (*Khalkhas*) constituent encore un grand rameau des des Mongols. Bien que l'étymologie de leur nom soit moins nette, les **Coztatecas** (*Kouza* de l'Iénissei), les **Cholultecas** (*Chola*, à l'Ouest des Monts Oural), les **Colhuas**, dont le nom est de formation Kouchite, semblent être venus des mêmes régions.

Les **Hopi** ou **Moxi** au nom chinois, et les **Otomi** au nom japonais avaient une origine plus méridionale.

Les **Pimas**, nation plus sauvage que les précédentes, dont un démembrement homonyme est parvenu chez les Mossi du Soudan devaient aussi venir de Sibérie.

Divers noms comme ceux des **Chochones**, s'ils ne viennent pas de la *Tchona* (Léna), des **Huaxtèques**, des **Nahuatls** restent obscurs. Il est d'ailleurs assez naturel que daus le nombre des appellations nouvelles aient été forgées.

Pour les émigrants de l'Ouest, on n'a plus les mêmes facilités que pour les Touraniens. Il semble cependant que les noms des **Guachichiles**

est une déformation de celui des *Guanches* des Canaries et que celui des **Mazahuas** est aussi d'origine berbère (Voyez chapitre IV. les paragraphes consacrés à ces noms).

En outre comme je l'ai fait remarquer le foisonnement de la syllabe ATL serait incompréhensible sans l'intervention d'une nation suffisamment nombreuse et puissante pour avoir pu l'introduire dans le pays où elle arrivait. Même si le nom d'**Aztlantecos** et autres plus déformés ne l'indiquaient nettement, l'arrivée des Berbères de l'Atlas dans le golfe du Mexique s'impose au raisonnement.

Ils ont influé non seulement sur la formation des langues mexicaines, mais sur la formation des peuples et leur civilisation. Nous savons par exemple, que les **Tlaxcaltecas** avaient divinisé un héros à la peau blanche et aux cheveux blonds (J. Genest. *Histoire des peuples Shoshones-Aztèques* p. 275). Et c'étaient cependant, on doit le noter, une nation ennemie des **Aztèques** proprement dits.

Il reste d'ailleurs à compter sur la possibilité des migrations européennes dont j'ai déjà parlé au chapitre III et qui dans la circonstance pourraient être représentées par les **Pipiles**, si toutefois ceux-ci ne se trouvaient pas dans le même cas que les **Tarasques** ce que je n'ai pu déceler jusqu'ici.

Avant de passer à l'examen d'un autre nom, j'appelle l'attention du lecteur sur l'énumération qui précède. De pareilles séries sont pleinement rassurantes sur la réalité de la potamonomastique touranienne et sur les résultats que l'on doit attendre de son étude, lorsqu'elle sera plus déve-

loppée, pour la recherche des migrations humaines. Le nom des **Tarasques** est des plus suggestifs à ce dernier point de vue. Il est très fâcheux que les inventions mythologiques grecques, les fantaisies généalogiques sémites et l'égocentrisme européen. aient en bien des points obscurci les notions qu'elle nous apporte si généreusement.

Je rappelle enfin que la trace puissante qu'ont laissé les Atlantes dans l'Amérique centrale et au Mexique ne peut guère s'expliquer si quelque terre ne s'est pas trouvée là comme point d'appui. Il en est de même pour les migrations européennes dont j'ai relevé les traces au chapitre III.

11 — BABURES

Les **Babures** dont le nom se transcrit aussi **Bobures**, **Boburios**, **Bubures** sont une nation indienne du Vénézuéla. On peut y rattacher plusieurs autres noms plus ou moins corrompus comme ceux de **Baibiri** du Brésil, des **Paparos** de Panama, **Paireres** du Vénézuéla, **Pupuruis** de la Guyane française, et autres qui peuvent en être dérivés.

Je rapproche de cet ethnique celui de *Babor* en Algérie. Nous avons une grosse tribu de ce nom dans les montagnes de la petite Kabylie au nord de Sétif dans la commune de *Takitount*. A côté d'elle mais dépendant de Djidjelli, sont les *Tababort* dont le nom est celui des *Babor*, berbérisé régulièrement au féminin. On trouve encore des fractions de *Tabbourt* chez les Beni Ghobri de Fort-National et les Nezlioua de Dra-el-Mizan. Enfin j'ai vu les ruines d'un ancien village berbère appelé *Babor*, au sud de Khenchela, à l'entrée du Djebel Chechar qui est une annexe du massif de

l'Aurès, Le Père Mesnage transcrit ce nom *Babar* et pense qu'il s'agit de l'évêché non identifié de *Babra* (Afrique chrétienne 253 404).

Dans l'Hindoustan il existe un village de *Babor* sur la rive gauche du Tavi à deux journées de Jummoo et on y trouve les ruines encore imposantes de temples dédiés à Ganesa, le dieu à tête d'éléphant (Baron Ernouf. *Cachemire et petit Thibet* 54). On est là dans le pays des *Dogras* qui sont représentés en Algérie par une fraction de ce nom appartenant aux *Souadek* de Condé Smendou, un peu au nord de Constantine.

Il ne semble pas douteux que l'ethnique *Babor* venu de l'Himalaya en Berbérie, a passé avec les Berbères dans l'Amérique du Sud, et peut-être de là dans l'Amérique du Nord, car il y a au Mexique un pueblo habité par les Tepehuane (Opata-Pima) qui porte le nom de **Baborigame** (Hodge). En raison des nombreuses relations qui ont existé entre le Mexique et les contrées plus au sud, ce fait ne me semble pas en opposition avec ce qui précède.

L'ethnique *Babor* me semble une altération du nom même des *Berbères* dont l'origine indienne me paraît assurée. J'ai developpé ce dernier point ailleurs et il serait trop long d'y revenir ici. (1) Je me contenterai donc de dire que je partage sur ce sujet, l'opinion du géographe Ritter que les récentes découvertes de l'ethnographie africaine viennent chaque jour renforcer.

---

(1) Les Origines orientales des Berbères. B.S.G.A. II 1927

12 — BAQUETIAS

Aux **Baquetias**, tribu du Vénézuéla, je joins les **Abacates** et **Abacatiares** du Brésil et les **Abacoas** des îles **Lucayes**. Je les rapproche du nom de trois tribus africaines indiquées par Ptolémée : les *Baquates* de Maurétanie, transcrits aussi *Bacouates* par d'autres auteurs, les *Ouacouates* ou *Vacuates* de la même région et enfin les *Bacuates* de la tripolitaine. Il plaçait les premiers dans le Rif actuel et peut-être qu'il faut y voir les *Bokkoya* dont je vais m'occuper un peu plus loin (voir **Bucoyas**.) Les seconds étaient un peu plus au Sud peut-être dans la région de ce poste de *Boccanon* qu'il indique et dont j'ignore l'identification actuelle. Quant aux troisièmes ils se trouvaient d'après lui entre les Nasamons et les Auschites. C'est un des rares noms donnés par Ptolémée qui concordent en quelques point avec les données des auteurs arabes et des nomenclatures modernes ; il mérite donc d'être noté avec soin. En même temps ce fait nous apporte un nouveau témoignage du glissement des tribus berbères vers l'Ouest, car les derniers ont disparu de Tripolitaide sans laisser de traces. Enfin il y avait des *Vaccœi* dans l'Espagne Tarraconnaise. Mais le nom de ces derniers se rapproche moins bien de celui des indiens d'Amérique que ceux que nous a laissés Ptolémée. Quoiqu'il en soit la concordance des ethniques **Baquetias** et *Bacouates* n'est pas douteuse.

On remarquera à ce propos qu'une grande quantité de noms berbères qui nous frappent en Amérique se trouvent groupés au Vénézuéla qui est précisément la région où ont dû normalement aborder les Berbères jetés en Amérique.

13 — BARCAS

J'arrive à une tribu tont particulièrement intéressante, car on peut suivre les traces qu'elle a laissées sur sa route depuis l'embouchure de l'Indus jusqu'à l'Océan Atlantique. Les **Barcas** sont, d'après M. Gabriel Vergara Martin, une tribu nombreuse habitant sur le rio Branco et même sur le rio Negro dans la Guyane brésilienne. Je dois dire que je ne trouve pas leur nom dans la nomenclature dressée par M. Rivet dans les *Langues du Monde*, de sorte qu'ils ont, je le suppose, des synonymes que j'ignore et que ne donne pas l'auteur que je suis, contrairement à son habitude. (1)

Sur l'Indus, les anciens nous signalent, en face du delta du fleuve, une île de *Baraké* (Ptolémée) et dans le delta même une ville du même nom. (Justin.) Cette dernière est encore indiquée par Pottinger sous le nom de *Berca.* Sur la côte de Malabar, on trouve actuellement trois localités dénommées *Borcalore*, *Barcelore* et *Baccalore* (Rennell). Le suffixe lore est très fréquent dans les villes de cette région. Dans l'île de Trapobane existait un fleuve *Barakès* (Ptolémée). La localisation de toutes ces appellations semble indiquer un apport kouchite.

La station suivante où je retrouve une ville de *Barka* est sur la rive méridionale de la mer d'Oman un peu au N.O. de Mascate. J'attire l'attention du lecteur sur ce fait qu'elle est située dans la région où s'est formée la race Phénicienne et où

---

(1) Il est clair que si ce nom de Barca était dû à une fantaisie des conquérants espagnols ou portugais, tout ce paragraphe serait sans utilité.

existent plusieurs localités portant le même nom de Sour (Tyr) que les Phéniciens ont transporté sur les rives asiatique et africaine de la Méditerranée. De là comme la plupart des autres peuples qui passèrent dans ces parages, les *Barca* essaimèrent dans différentes directions. Il y a chez les Rohalla d'Arabie un ksar *Barca*. Il existait des *Barcaniens* en Hyrcanie (Lydie) ; un mont *Barkhal* séparait l'Arménie de la Mer Noire ; en Médie il y avait une ville de *Barcué*. Plus loin dans la direction de l'Europe nous ne retrouvons qu'une ville de *Berka* en Thuringe ; tout au moins l'ethnique a-t-il été transformé de telle sorte qu'il n'est plus reconnaissable (*Vercello*, *Vercelli*, *Verceil* etc).

Sur la rive méridionale de la mer Rouge il existe un pays de *Barka* ou *Baraka* arrosé par un fleuve du même nom dont l'embouchure est un peu au sud de Souakim. Sur cette même côte un village de la Somalie italienne plus au Sud-Est, dans la tribu des Disso se nomme *Barcadlé*. La 4e cataracte du Nil est dominée par un *Djebel Barkal* qui se trouve justement sur la route qui mène du pays de *Barka* à la Cyrénaïque. Enfin à l'embouchure du Nil la ville de Ptolémaïs avait porté autrefois le nom de *Barcé*. Nous arrivons enfin à la ville de *Barca* en Cyrénaïque qui a rendu ce nom célèbre.

En suivant cet ethnique nous saisissons bien nettement l'itinéraire qu'ont pu suivre, avec les *Barcéens*, toutes les autres tribus qui se sont rendues de l'Inde en Afrique. Il n'est donc pas nécessaire d'invoquer l'existence de la Lémurie ou d'une terre quelconque qui aurait servi de pont entre ces deux régions. Celà ne veut pas dire qu'elle n'ait

pas existé ; je dois même dire qu'il y a bien des raisons d'y croire, mais les détroits d'Ormuz et de Bab-el-Mandeb, même s'ils n'ont pas été à certaines périodes exondés, sont faciles à franchir, fut-ce par des primitifs ou des navigateurs timorés.

C'est je crois Hérodote qui a le premier signalé *Barca* en Tripolitaine. Il attribuait sa création aux Battiades de Cyrène c'est-à-dire à des Grecs qui s'y serait établis au sixième siècle avant notre ère. Oric Bates a fait remarquer avec raison que ce nom n'est pas grec et que par conséquent il existait déjà antérieurement une localité de ce nom, sur l'emplacement que ces grecs choisirent pour s'y installer.

De *Barca* dépendait une autre ville voisine de la Cyrénaïque, *Tocheira* (Hérodote IV. 171). Le nom de cette localité venait aussi de l'Inde : il existe une ville de *Tukeira* au nord de Laknow (Rennell) Nous retrouverons aussi ce nom en Amérique chez les Indiens de l'Equateur où une tribu porte le nom de *Tuquerres*. Elle appartient à la confédération des *Quillacingos* ou *Quillas*. Ce dernier mot signifie paraît-il « lune » en langue Quichua.

Barca n'était-elle pas une colonie phénicienne ancienne ? Nous en avons deux indices : d'abord le fait que j'ai signalé plus haut à propos de son homonyme de la côte d'Oman ; puis l'existence de la célèbre famille des *Barca* de Carthage qui tirait son origine de là. Elle était sidonienne et descendait du roi de Tyr Bélus. (Silius Italicus)

L'histoire nous apprend que les Barca transportèrent eu Espagne le nom qu'ils portaient en le donnant à la célèbre ville de *Barcalo* ou *Barcino* devenue la *Barcelone* moderne. De cette dernière

tirent leur nom très vraisemblablemenl *Barcellos* vieille ville portugaise sur le Cavado, *Barca d'Alva* sur le Douro et toutes les *Barcelone* et *Barcelonnette* de France.

Des colonies de *Barca* la Cyrénéenne je passerai sous silence la ville de Bactriane qui s'appelait *Barce* et qui fut fondée par des *Barcéens* déportés par les Perses, vers 414 avant notre ère, après un siège de neuf mois qui avait fait tomber la ville africaine entre leurs mains. Mais il y en a d'autres vers l'Ouest qui m'intéressent davantage bien que nous soyions moins fixés sur les circonstances de leur création. Dans les montagnes des *Ouderna* tunisiens un peu à l'est de Douirat, existe un ksar des *Beni Barka* qui dépend du caïdat de *Ourramma* ; il a des représentants éparpillés un peu partout dans les tribus du nord de la Tunisie où ils forment des fractions portant le nom de leur village natal.

Auprès de la ville de Ghat est une petite oasis de *Barakat* habitée par des Touareg cultivateurs et sédentarisés, les *Kel Barakat.* Cela veut-il dire que le sang des Barcéens de l'antiquité soit entré dans la composition de la race targuie ? C'est fort possible mais rien n'établit d'une manière positive cet apport qui dut de toute manière, être assez minime.

Notre ethnique se retrouve encore dans les *Barkat* ou *Berkat* de la commune de l'Oued Marsa, et dans les *Barkata* de Palestro, sans compter d'autres noms où il est plus altéré et que je laisserai de côté. Dans l'extrême Sud, il y a au Touat, près de Deldoun, un *Ksar Barca* qui nous indique sans doute la direction suivie par les émigrants qui

créèrent un autre *Ksar Barka* dans la région du Tagant en Mauritanie Sénégalienne. Les ruines de ce Ksar mauritanien présentent d'après Desplagnes (Le plateau central nigérien fig. 229) l'aspect des ruines berbères que l'on trouve sur l'oued Itel, ancien séjour des Gétules. Elles présentent cette particularité que les coins des bâtiments construits en pierres sèches soigneusement ajustées sont arrondis, sans doute pour empêcher leur destruction trop facile par des béliers cognant sur des angles plus facilement altérables.

Je suis porté à croire que ces deux derniers Ksour datent des premières invasions arabes et de l'abandon de *Barca* la cyrénéenne par ses habitants. Les auteurs arabes, El Bekri en particulier, nous apprennent en effet que ces gens, qu'ils désignent sous le nom de *Barcadjenna*, s'enfuirent en partie dans les régions de Ténès et de Tiaret, où leur nom et même leur souvenir ont disparu entièrement, et en partie dans la région d'Aoudaghost où se trouve précisément le dernier Ksar que j'ai mentionné.

Enfin pour terminer je rappellerai que Polybe place sur la côte de l'Atlantique un mont *Barca* qui se terminait par un promontoire nommé Surrentium. Il se trouvait au nord du fleuve Palsus, limite septentrionale des Ethiopiens Perorses. Cette vague indication n'est corroborée par aucun autre auteur. J'en veux d'ailleurs retenir ce seul fait que le nom de *Barca* était allé jusqu'à l'Ouest du Maroc. Il y avait peut-être eu là une colonie phénicienne de ce nom sur le bord de l'Océan Atlantique.

A quelle époque l'a-t-il franchi ? Est-ce seulement après l'arrivée des musulmans ? Ou faut-il

plutôt croire que c'était longtemps avant, en même temps que les représentants des autres tribus berbères à l'époque pharaonique ou même avant. Dans l'incertitude et en raison du manque de tout indice probant il vaut mieux s'abstenir.

J'ajouterai enfin que le vocable *Barca* a diverses significations qu'il est bon de connaître. En langue arabe il veut dire « *assez* » et son emploi est fréquent dans l'usage courant. C'est en outre un nom propre porté spécialement par les nègres. En Espagnol *barca* signifie « barque ».

L'importance de l'ethnique **Barca** est extrême, s'il est bien établi qu'en Amérique ce n'est pas un sobriquet d'origine portugaise. Comme il est étroitement rattaché en Berbérie aux origines phéniciennes, il en résulterait que les Phéniciens auraient bien réellement atterri en Amérique d'une manière ou d'une autre, comme l'affirment bien des auteurs qui paraissait avoir exagéré dans ce sens, sans avoir beaucoup de preuves à l'appui d'une hypothèse très vraisemblable en elle-même (1).

14 — BAVARIDAS

Les **Bavaridas** ou **Vavaridas** habitent au Vénézuéla. Je les ai déjà mentionnés à propos des

---

(1) Onfroy de Thoron *Les Phéniciens à l'île d'Haïti et sur le Continent américain. Les vaisseaux d'Hiram et de Salomon au Fleuve des Amazones. Ophir, Tarschich et Parvaïm.* Je ne connais pas ce livre. - De Paravay. *Origine japonaise, arabe et basque des peuples* (chibcha) *du Plateau de Bogota* p. 12 et 21.

Voir aussi dans le Bulletin de la Société de Géographie d'Alger 1899, 1901, 1909, diverses communications de M. Calléja à ce sujet.

Antis en faisant remarquer que leur nom correspondait à celui des *Bawalales* qui font partie des *Avaro-Andiens* du Caucase.

Nous ne trouvons pas trace en Berbérie de ces *Bawalales,* mais nous savons qu'il y eut des ***Bavares***. Leur existence nous est certifiée par une inscription trouvée à Aumale et où ils figurent. Ils faisaient partie de ces mystérieux Quinquégentiens qui ont apparu subitement dans l'histoire et ont disparu de même. C'est contre eux que combattit le comte Théodose au IIIe siècle, (Ammien Marcellin XXIX, chap. V).

Mais il se pose ici une question embarrassante. Ce nom de *Bavares* ou *Baouares* n'est-il pas une altération du nom des *Babor* modernes, qui existent encore maintenant dans cette même région, et que j'ai signalés un peu plus haut ? Ou bien est-ce une modification du nom des Avares, déformation phonétique ou mauvaise lecture. Dans Ammien Marcellin, on trouve énumérés côte à côte des ***Baouares*** et des *Davares.*

Si on tient compte d'abord de la répétition exacte de ce nom de *Babor* dans l'Inde, en divers points de la Berbérie et en Amérique, (voir § Babures), puis de ce fait que le nom des *Avares* en Berbérie s'est transformé habituellement soit en *Abares* soit en *Haouares*, on sera porté à admettre la première solution, et dès lors les identifications proposées, soit pour le nom d'*Avares* soit pour celui des *Bawalales*, section des Andi caucasiens n'existent plus.

Les noms européens *Bavière, Bavarois,* autres dérivés du mot *Avare* doivent être mis de côté, étant semble-t-il apparus à une date beaucoup plus récente.

Quoiqu'il en soit de la version que l'on adoptera, le point essentiel, qui est l'origine berbère de ces noms de *Bavares*, **Bavaridas** ne paraît guère douteux.

15 — BEGUAS

Les **Beguas** ou **Beguaes** sont une tribu du Paraguay à laquelle j'associe les **Bugas**. les **Peguas,** les **Bejoleas** de Colombie, les **Bagures** de la Nouvelle Grenade, les **Mbeguas** de l'Argentine etc.

Cet ethnique moins facile à suivre que beaucoup d'autres me paraît être le même que celui qui a fourni le nom des *Bedja* de Nubie, de la ville de *Béja* en Tunisie, de *Bougie* (*Béjaïa*) en Algérie. Mais pour plus de sûreté je vais le prendre plus loin. Il y eut dans l'Inde aux temps védiques, des tribus de *Bhodja, Bhotya* ou *Bhoda* dans le nord de l'Inde ; c'étaient sans doute des Thibétains car le nom propre du Thibet est *Bod.* Il n'en reste plus à l'heure qu'il est, d'après Vivien de Saint Martin. (*Etudes sur la Géographie et les populations primidu nord Ouest de l'Inde*, p. 134 et suiv.) qu'une tribu du nord du Bengale les *Bèdes,* qui habitent au pied des montagnes de Sikim vers les lieux où les épopées indiennes nous montraient des *Bhodha*. Ce peuple était regardé comme anaryen, et son nom avait la signification de barbare. « D'autres « noms de tribus du nord de l'Inde reproduisent « le même radical avec de légères modifications « dans la prononciation vulgaire : tels sont les « *Bhâts* ou *Batârs* de l'Himalaya nepalais, les *Bhatti* du Pendjab et de l'Indus inférieur et sûrement « d'autres encore. Toutes ces tribus du nord et du « nord ouest, appartiennent aux populations de

« race thibétaine ou djâte et une partie d'entre-« elles occupe précisément le territoire qu'Héro-« dote, d'après ses informations d'origine perse, « assigne à ses sauvages Padéens (Padaioi) à l'est « du Tharr ou désert. Les chroniques radjpoutes « et les anciens auteurs musulmans connaissent « les *Boudda* ou *Bodha*, là même où Hérodote « place ses Padéens, et où les documents actuels « mettent les *Bhatti* ou *Batti*. Les prononciations « provinciales ou les transcriptions étrangères va-« rient à l'infini les noms de peuples ou de tribus ; « mais à travers ces variations, le thème primitif « reste toujours reconnaissable. »

En suivant à la piste notre ethnique, nous trouvons d'abord dans diverses parties de l'Inde des noms de localités comme *Bajapour, Bajetpour*, *Beddapollam*, *Beddigan*, *Biddanore* etc., puis en Arabie à la partie S.O. de l'Hadramaout une ville de *Beda* parfois transcrite à tort El Beïda (la blanche). Une autre ville de *Bedaa* se trouve en outre sur la côte méridionale du golfe Persique. C'est donc aussi par le détroit d'Ormuz qu'ont passé les peuples porteurs de cet ethnique important.

Au Caucase une ville ruinée d'Abkhazie *Bedia* et les nations des *Bedjouks* de la même région et des *Boudoughs* du Daghestan semblent indiquer le passage d'un essaim de ce peuple dont relèvent peut-être aussi certains noms français tels que *Beddes*, *Bedée*, *Beganne*, *Bègues*, *Beguey*, *Beguios*. Je donne sous toutes réserves ces rapprochements qui mériteraient un examen minutieux et je retourne en Afrique.

Le peuple des *Bedjas* ou *Bejas* que j'ai déjà nommé est actuellement confiné sur la rive orientale du Nil, mais il paraît avoir eu autrefois une

bien plus grande extension puisqu'on leur appliquait le nom de *Blemmyes*, qui semble appartenir en propre aux peuples de la région de Bilma, au sud ouest de Tibesti. Une des principales tribus des *Bedjas* est celle des *Bichari* dans le nom desquels certains auteurs voient une altération de l'ethnique général de cette nation. Ce sont des nomades aux traits fins, aux formes élégantes, mais assez noirs de teint. Ils portent pour toute coiffure, une abondante chevelure ébouriffée qui se retrouve sous la même latitude jusqu'à l'Atlantique sauf chez les Touareg voilés et qui me paraît un signe de race très caractéristique.

Vers l'Occident, ce peuple paraît s'être sédentarisé et modifié sur le littoral ; je trouve en Tunisie la ville de *Béja* (Vaga) précédemment indiquée et un *Ouadi Badja*. Dans la banlieue de Tunis il y a une *Badja el Kedima*, dans la région de Teboursouk une localité de *Bejar* ou *Bedjar* (Vazari des Romains). Beaucoup d'autres noms tunisiens sont formés sur le même thème.

En Algérie outre la ville bien connue de *Bougie* (*Saldæ* des Romains. *Bejaïa* des Arabes) nous rencontrons au nord de l'Aurès les ruines d'une ville ancienne de *Baghaï* ou *Bagaï* qui a joué un certain rôle dans l'histoire de cette région. La table de Peutinger, nous indique au sud ouest de Tripoli des *Bagi* Getuli peu connus, qui tiraient peut-être leur nom de cette localité. A l'heure actuelle nous trouvons des *Baghaï* chez les Harakta, des *Beghagcha* et des *Beghaïdia* dans la commune de Cassaigne, des *Beghadid* à Ammi-Moussa, Zemmora et Renault des *Beghaoun* à Nédroma, des *Begaïria* à Frenda, des *Begaguid* à Saïda, des *Bedjeir* à Mila. Peut-être les noms de *Boghar* et *Boghari*, (Bou rar l'endroit

de la grotte) masquent-ils sous un calembour arabe, une autre variation de cet ethnique. Citons encore dans les tribus arabes ou arabisées des fractions dont le nom, soi-disant éponymique, ressortit peut-être à notre ethnique : *Oulad Beda* des Oulad Abdi de l'Aurès, Oulad *Bedda* de l'Oued Cherf, Oulad *Bedjira* de Msila, Oulad *Baha* de Tablat, Renault, Aïne Mlila etc,.

Au Maroc cet ethnique a dû passer bien qu'il n'en reste pas trace, car il existe dans le sud du Portugal une ville de *Bejâ*, et en Espagne, à l'ouest de Madrid, une ville de *Béjar*, noms apportés sans aucun doute par des Berbères.

La transformation du D en DJ. J. G., suivant la phonétique des peuples, variant au cours des âges et des localités, enlève quelque netteté à l'identification des **Beguas** américains avec les *Bedjas* nubiens et autres peuples africains. Il semble néanmoins qu'elle ne saurait être repoussée.

D'autres noms ethniques tels que ceux des *Bottes* en Cyrénaïque et des *Bokkoya* du Maroc paraissent d'ailleurs pouvoir être rattachés à la même racine, mais comme les transformations subies par elle ont été franchement divergentes, je vais les traiter à part.

16 — BOTOS

Les **Botos** ou **Votos** du Nicaragua sont aussi appelés Indiens de Pocosol. D'autres noms voisins peuvent y être rattachés comme ceux des **Betoyes** et **Betas** de Colombie, **Betajes** du Paraguay, **Betomas** du Vénézuéla.

Il y avait en Berbérie des *Botouïa* qui étaient soit des Dariça de la branche des Zenata, soit des Sanhadja, d'après les généalogistes berbères et ara-

bes. En outre les auteurs anciens nous ont appris qu'il y avait des *Bottes* en Cyrénaïque. On sait qu'ils rattachaient ce nom à celui du Théréen Battus fondateur de la dynastie des *Battes* ou *Bottes* qui régna longtemps à Cyrène. Ce sont là récits mythologiques et fabuleux, auxquels on n'attachera pas trop d'importance, si l'on considère qu'il y avait aussi des *Bottes* ou *Bottiées* en Macédoine et en Crête. En somme cet ethnique me paraît se rattacher au nom de *Bod* c'est-à-dire du Thibet comme je viens de le dire pour le précédent.

Ptolémée connaissait des *Batoi* dans l'Inde et une ville de *Bata* dans le Dekkan un peu au nord est de Madura ; dans la région du Gange il y avait encore une ville de *Batanagra*. Dans l'Inde moderne cet ethnique s'est conservé et Rennell y indique des *Batacola*, *Bati*, *Betah*, *Bettyah*, *Butty*. Il s'est répandu plus à l'Est car il y a des *Battas* en Malaisie.

Dans la Berbérie on trouve actuellement encore des *Bettioua* ou *Bethioua* à Arzew, à Renault et à Cacherou ; des *Botouia* à Attia (Philippeville) ; des *Batti* à Médéa ; des *Batoum* à Clauzel ; des *Batoun* à la Calle ; des *Batha* à la Séfia et à *Takitount* ; des *Batat Lahmar* à Bordj bou Arréridj ; au Maroc il y a des *Beni-Batas* à l'Oued Zem. La phonétique des Indiens de l'Amérique du Sud affectionnant tout particulièrement la voyelle O, la transformation subie par cet ethnique n'a rien de surprenant, et ce que je dis du précédent et surtout du suivant me parait donner une grande vraisemblance à son passage direct en Amérique.

17 — BUCOYAS

Les **Bucoyas** ou **Biminis** étaient les habitants de l'île **Bucoya** du groupe des îles **Bahama** ou **Lucayes**. Ils étaient remarquables comme plongeurs. Ce fut la première population découverte par Colomb et elle a complètement disparu. On peut rattacher à ce nom ceux des **Bacaraes** de Colombie, des **Bocaos** de l'Argentine, des **Boyacas** de Colombie, des **Boccas** du Brésil, **Bucuyenos** de la Guyane brésilienne, **Becahuas** du Pérou etc, qui en sont peut-être des déformations. Lors de la conquête espagnole, un des districts de Cuba portait le nom de **Boyuca**.

Ce nom me paraît très vraisemblablement être celui des *Bokkoya* du Maroc. Ce que j'ai dit des deux noms que je viens d'examiner précédemment me dispensera d'entrer dans de longs détails à ce sujet. Si nous cherchons d'où venaient ces *Bokkoya*, nous reconnaissons qu'ils figurent dans les auteurs arabes comme une branche des *Botouïa*, berbères du Maroc dont je viens de parler. M. de Slane transcrit ce nom *Bacouia*, mais il serait très possible, que l'auteur arabe ait voulu l'écrire tel qu'on le prononce actuellement : *Bokkoya*. Il ne saurait d'ailleurs y avoir aucune erreur sur leur identification. C'étaient des frères des Beni Ouriaguel du Rif qui ont acquis une certaine notoriété par leur résistance aux Espagnols. Les *Bokkoya* du Rif étaient d'intrépides marins et des pirates. La déformation de l'ethnique *Botouïa* en *Bokkoya*, paraît être bien berbère.

M. G. Mercier dans une étude sur *La Langue lybienne et la toponymie antique de l'Afrique* rapproche leur nom de celui de la *Bacchuiana gens* tribu

tunisienne de l'époque romaine qui vivait au sud de Medjez el Bab (P. Mesnage l.c. 52) à l'emplacement actuel du Henchir bou Djelida. Mais il semble d'après les généalogistes arabes, très sujets à caution il est vrai, que ce nom aurait pris naissance au Maroc et s'y serait localisé. C'est précisément ce qui rend très intéressant le fait qu'il se retrouve avec cette déformation spécifiquement marocaine, non loin des parages où le courant équatorial pousse naturellement les bâteaux venant de l'Est vers l'Amérique.

18 — BUYAZOS

La tribu des Indiens **Buyazos** ou **Buyasas** habite le centre de la Cordillère du Mattogrosso au Brésil. Je les identifie aux *Byzes* des auteurs anciens qui donnèrent leur nom à la province romaine appelée *Byzacène*.

Pour reprendre de plus haut l'itinéraire suivi par eux je partirai de l'Inde. On sait que l'une des quatre castes fondamentales de l'Hindouisme est celle des *Vaisya* qui doit sans doute son appellation à quelque nom de tribu ancienne du même genre. Ptolémée y signalait de son temps une ville de *Vigyadurga* transcrit par les Grecs *Byzantium*.

D'autres survivances de cet ethnique figurent encore dans les nomenclatures de l'Inde : *Visiapour*, *Visapour*, *Visagapatam*, *Vishianary*, *Vizianagram*, *Vizianagur* *Vizraby* (Rennell). Elles nous assurent de l'importance ancienne de cet ethnique. Il s'est répandu non seulement en Afrique mais en Europe ce qui nous place encore dans la même alternative que pour plusieurs autres noms précédemment examinés.

Suivons d'abord la route du nord ; il y avait un peuple de *Byzères* au voisinage de la Colchide, et une ville de *Biz* en Ibérie. Notons encore *Bisoutoun* localité célèbre par son inscription trilingue, les *Bisaltes* tribu ancienne de la Macédoine orientale, les *Bistones* autre peuple de la même région fixé sur les bords du *Bistonis lacus* golfe de la côte Thrace, *Bizone, Bizya* villes de Thrace et la plus célèbre de toutes, *Byzance* notre Constantinople actuelle. Fidèles à leur principe de descendance éponymique, les Grecs prétendaient qu'elle avait été fondée par un certain Byzas de Mégare 667 ans avant notre ère. C'est d'ailleurs très possible car les ethniques et les noms propres étaient dans l'antiquité, surtout chez les Grecs, fréquemment interchangés.

Plus loin en France nous voyons *Besançon* (Visontio) *Béziers* et *Bize* près de Narbonne et des quantités d'autres noms bâtis sur le même thème et dont je ne vois pas d'étymologie spéciale dans les ouvrages de Longnon et de Dauzat, comme *Besain*, *Beuzec*, *Bezandun*, *Bezolles*, *Bouze*, *Bouziès*, *Bouzy*, *Buzeins*, *Buziet*, *Buzy* etc etc.

Passons en Afrique. Nous avons déjà noté la Byzacène partie méridionale de la Tunisie actuelle. On y trouvait une ville de *Byzaeium* siège d'un évêché dont l'emplacement n'a pu être déterminé d'une manière précise mais qui existait encore au VIIIe siècle. Il me semble que les Zygantes d'Hecatée et les Gyzantes d'Hérodote indiqués par eux dans cette même région devaient être les *Byzes* ou *Byzantes* dont le nom avait été estropié. Ils avaient laissé en route d'autres tribus de leur nom car Strabon indique des *Byzacii* près des Asbystes, Ptolémée des *Bouzéens* situés au nord de Sio-

nah, au voisinage des Ogdémiens et des Adyrmachides. Ces noms sont visiblement en relation avec celui de la *Byzacène.*

Les nomenclatures modernes de la Berbérie n'en conservent plus guère de traces. C'étaient semble-t-il des sédentaires qui ont dû être absorbés par les invasions consécutives. Je relève seulement comme pouvant s'y rapporter une petite sous-fraction de la région de Béja nommée les *Aezaoutia*, en Algérie les *Bou Azane* des Eulma et les *Bou Azem* de Taher, et enfin aux Haha du Sous marocain les *Ida* ou *Bouzia*. Rien de bien net au demeurant.

L'identité de tous ces noms avec celui des *Buyazos* américains, et ce que l'on sait du caractère entreprenant des *Byzes* de l'antiquité, m'amènent à croire que ce peuple a dû envoyer un essaim en Amérique avec les autres Berbères. Il ne semble pas que cette tribu sur laquelle on a d'ailleurs peu de renseignements ait pu venir soit par le Nord-Ouest du continent américain, soit par l'Europe.

19 — CAMBAS

J'ai déjà parlé plus haut des Indiens de Bolivie appelés **Cambas** ou **Campas**, à propos de leur autre nom **Antis**. Autant je suis persuadé que l'ethnique **Anti** est venu de Berbérie, autant j'ai au contraire la conviction que l'ethnique **Camba** est venu de l'Indo-Chine. Mais comme on le trouve sous toutes les formes possibles en Afrique et même en Berbérie, je suis amené à l'examiner ici en détail pour justifier de cette opinion.

Au nom des **Cambas** doivent aussi se rattacher ceux des **Cambais** ou **Cambis** de Colom-

bie, des **Cambebas** du Brésil, des **Chamas** du Vénézuéla, des **Chamacocos** du Paraguay et de la Bolivie, des **Chambiras** du Brésil central. Il y a aussi une ville de **Chambas** dans la vallée du Pilcomayo et une autre de **Las Chambas** au milieu de l'île de Cuba, mais ces deux derniers noms sont peut-être d'origine espagnole. Le mot *Chamba* veut dire « chance » dans cette langue.

L'importance de cet ethnique est extrême et il mérite d'être examiné avec quelques détails. C'est en effet un dérivé du nom même de *Cham* fils de Noé dans les généalogies sémitiques (1) et on s'accorde à reconnaître que l'Afrique a été peuplée de Chamites (Hamites des sémitisants modernes) Nous allons pouvoir le vérifier en suivant ce nom sous toutes ses formes dans ses principaux parcours.

Le point de départ des Chamites se trouve sans doute dans le Nord, car le réseau sibérien auquel je me réfère toujours contient de nombreuses rivières où se retrouvent les racines *Kam* et même *Kampa* : *Kama* du bassin de la Volga *Kamaricha* de l'Obi, *Kampatchi* de la Léna, *Kampakoura* de l'Obi, *Kamtchatka* de l'Obi et de la Léna, etc.

Mais le centre de groupement et de dispersion des Chamites paraît être un peu plus au sud dans la partie Est de la Kachgarie d'où les chassa vraisemblablement la sécheresse. On trouve en Kach-

(1) Je me suis demandé bien souvent, si le mot *Sem* n'est pas tout simplement une altération de *Cham* par les peuplades occidentales qui sont devenues les sémites et qui ont bâti sur lui leurs belles généalogies, mais cette recherche intéressante n'a aucune utilité dans le cas présent.

garie une ville de *Khami*. Le nom du désert de Gobi, le *Chamo* dérive peut-être de leur nom. La province orientale du Thibet porte le nom de *Khams*, et sa capitale est *Tsiamdo* ou *Tchamtou* autres variations de cet ethnique. Au Thibet encore le lac *Cham*, un défilé appelé *Khamba-la*, une région de *Chambi*.

Malgré les altérations qu'a subi cet ethnique, suivant le milieu et les circonstances où se sont trouvés les Chamites, les mélanges de sang qui se sont produits chez eux, il est assez facile de suivre leur nom, commençant tantôt par K, tantôt par CH. TCH, TS, SI. Pour procéder par ordre nous irons d'abord vers le Sud-Est, descendant avec eux les fleuves qui coulent vers la péninsule indo-chinoise où leurs essaims durent se réfugier à maintes reprises. Dans le Haut-Laos il y a un peuple de *Chans* parmi lesquels on cite une tribu de *Khamti* ou *Hamti* qui se retrouve plus à l'Ouest en Assam. Plus bas l'histoire conserve le souvenir d'un royaume de *Tchampa* qui soutint, avant de disparaître, de longues luttes contre l'Annam et le *Cambodge*. Ces *Tchampa* ou *Chamba* ou *Chams* qui ont été étudiés par C. Carpeaux, G. Maspero, et autres auteurs, seraient arrivés seulement vers le Ve siècle venant du bassin du Gange et ils trouvèrent devant eux d'autres peuples chamites descendus directement et longtemps auparavant du Tibet. Le nom même du *Cambodge* est assez significatif, et il en est de même de celui des *Khmers* disparus aujourd'hui et du *Siam* bien qu'ils soient plus altérés. Si l'on compare les sculptures du Bayon d'Angkor à celles de Copan au sud du Yucatan on est amené à reconnaître qu'elles ont été faites par les mêmes hommes. Il y a eu sûrement une mi-

gration de l'Indo-Chine à l'Isthme américaine et c'est elle qui a amené au nouveau-monde des **Campa** qui par la suite furent refoulés plus au Sud.

Si je passe aux migrations occidentales des Chamites effectuées au travers de l'Himalaya, je trouve au Cachemire une principauté encore existante de *Chamba* ou *Champa* (Deniker, 442 ; Baron Ernouf : *Cachemire et petit Thibet*, 4, 291.). On les considère comme des Thibétains. Leur capitale qui porte le même nom est située sur le Raoui, une des têtes de l'Indus en amont de Lahore. Plus loin dans l'Himalaya une ville située sur la route du Sikkim à Lhassa porte le nom de *Kampa Dzong* qui est déjà différencié des noms des Chamites occidentaux. C'est de ceux-ci que relèvent les noms du *Tchambal* ou *Chambal*, important affluent du Gange, et de la ville de *Chambazar* au Bengale. Le faubourg ouest de la ville importante de Bhagalpour sur le Gange s'appelle *Champa* ; c'est sans doute de cette région que partirent pour conquérir l'Indo-Chine les peuples dont nous avons parlé précédemment, pendant que leurs frères du Cachemire gagnaient au contraire l'Afrique.

Comment s'y prirent-ils pour se rendre au continent africain ? Nous n'en savons rien, car ils n'ont pas laissé de traces bien marquées dans les régions intermédiaires. Les Arabes eux-mêmes, dans leurs listes généalogiques remplies des noms des soi-disants fils de Cham, n'ont conservé aucun autre nom que celui du père même de la race. C'est à peine si on peut noter les Doui *Chambaz* de la Mecque, les *Cham* de Kanneteria et des *Beni Chaman* (Burckhardt). Quant aux *Chammar* et au Djebel *Chammar* qui sont peut-être un débris

des *Summériens* de l'antiquité, leur nom plus modifié paraît être venu des plaines de l'Indus. Le nom Arabe de la Syrie *Ech Cheham* malgré sa prononciation et sa transcription divergentes, paraît bien aussi dépendre de notre ethnique.

En Afrique, je commencerai par ceux qui ont longé droit au Sud, la côte de l'Océan Indien et se sont répandus dans le reste de l'Afrique noire. Il semble qu'ils ont laissé l'Abyssinie et l'Egypte aux Kouchites, leure frères ou peut-être un de leurs rameaux. Au pied du mont Kilimandjaro il y a des *Vakamba* qui sont classés comme Bantous (Deniker 578). Il y a à 5 kilomètres de Bagamoyo sur la Mrina, une localité de *Chamba Gonera*. Le nom du *Zambèze* lui-même (*Tchambézi*) est assez caractéristique. A la pointe sud du lac Victoria, Stanley a relevé une région d'*Outchambi* et sur le Congo au confluent de l'Ibari une localité importante de *Tchoumbiri*. A l'est du lac Albert le même explorateur note des *Gambaragara* qui semblent présenter notre ethnique plus déformé. Leur séjour dans une région montagneuse froide leur a conservé un teint beaucoup plus clair que ceux des peuples qui les entourent. Dans la région du Haut Niari, Maistre a signalé des *Ba Kamba* qui sont peut-être les mêmes que les *Ashiras Kamba* de du Chaillu. Au Congo belge il y a aussi une ville de *Bena Kamba*. A l'Ouest du Kassaï il y a des *Ba Samba*. Dans la région du Cameroun, Barth a signalé depuis longtemps un peuple de *Tchamba* qui habite sur les pentes du mont Allantika. Au Togo il y a un village de *Chamba,* enfin il y a une peuplade du même nom (*Eschamba*) qui est comptée parmi les Bassaris du Haut Dahomey. Je pense que ces trois derniers peuples sont venus du

nord où se trouvent d'autres Chamba. Pour en terminer avec l'Afrique noire tout un groupe de populations placée à cheval sur le Nil en amont de Boussa, parle une langue dite *Kambari*.

Dans le nord de l'Afrique nous trouvons toute une confédération de tribus *Chamba* qui, elles, se disent Arabes. Nous allons voir ce qui en est, mais je veux m'arrêter un moment pour faire à ce propos quelques remarques sur les résultats extraordinaires produits par les migrations humaines.

Comme je l'ai dit plus haut les *Chamba* du Cachemire sont considérés comme Thibétains, les *Tchampa* de l'Indo-Chine comme malais ou indo-malais, les *Kamba* de l'intérieur africain comme Bantous, ceux du Cameroun et du Togo comme nègres soudanais et les *Chamba* de Metlili comme arabes, d'autres tribus plus au Nord et qui me restent à examiner comme berbères, et enfin les **Cambas** de Bolivie comme Arawaks. Ils sont de types absolument distincts et parlent des langues absolument différentes. On peut juger d'après celà de l'inanité de nos classifications anthropologiques et linguistiques pour nous donner une idée de la formation de ces peuples. En se basant uniquement sur des considérations somatologiques, Sergi a pu affirmer que les Chamitiques n'étaient pas venus d'Asie et qu'ils formaient une espèce propre à l'Afrique (Africa. 391. 406).

J'arrive à mes *Chamba* arabes ; comme je leur porte un intérêt tout particulier, on me permettra de m'arrêter un moment sur eux et de les prendre comme exemple de ces transformations extraordinaires. Lorsqu'on s'enquiert de leurs tradi-

tions on apprend que leur centre de formation fut l'oasis de *Metlili* au Sud du pays des Mozabites. Ce nom de *Metlili* décèle une colonisation avaro-andienne antérieure à leur arrivée en même temps que le nom de *Chamba*, au contraire, indique l'arrivée d'autres émigrants chamites venus du Cachemire. Quoiqu'il en soit vers la fin du XVI[e] siècle de notre ère arriva dans l'oasis de Metlili un groupe de cavaliers arabes appartenant à la tribu des Oulad Mahdi du Hodna qui sont des Beni Amir de la grande confédération des Zorba. Ils avaient quitté leur pays, à la suite d'un meurtre commis par un des leurs, sous la conduite d'un nommé Touameur ben Toullal ; ils se réfugièrent dans le Sahara où ils créèrent disent-ils, l'oasis. de Metlili. Ils emmenaient avec eux une chienne slouguia, qui avait nom Anba, et qu'ils ne cessaient d'exciter en lui répétant suivant l'usage : « cha Anba » (allons ! Anba). Pour bien témoigner de cette origine arabe à laquelle ils paraissent tenir, les Chamba affectent d'écrire leur nom « Chaanba » alors que tout le monde et eux mêmes le plus souvent prononcent normalement Chamba. Il est clair d'après tout ce que j'ai dit et malgré l'aimable naïveté de cette légende, que la ville de Metlili existait déjà, ainsi qu'une peuplade de Chamba à laquelle ils s'agrégèrent et dont ils devinrent par la suite l'élément dominateur. Ils étaient voisins de ces Beni Mzab, qui pour une raison et à une époque inconnues durent quitter les lieux pour aller s'installer au Maroc. où on les trouve encore, laissant la place libre à ce peuplement hétérogène d'Ibadites qui a hérité de leur nom.

L'infusion de sang arabe aux *Chamba* primitifs

a donné un essor merveilleux à cette tribu. Elle est encore en pleine croissance et n'a cessé de se développer. Elle a peuplé l'oasis et la région d'El Goléa d'où elle a vraisemblablement expulsé les Khenafsa de l'Aougucrout. Ils y portent le nom de Mouadhi qui rappelle leur origine arabe première. Ils ont aussi essaimé à Ouargla où ils jouent maintenant un rôle prépondérant et même à El Oued où ils ont formé une petite tribu à la fin du siècle dernier. Les Oulad Allouch du Soudan, voisins du Niger seraient des descendants des Oulad Allouch, fraction de Metlili ; leurs chameaux portent encore la même marque. Il y a une fraction de *Chamba* à Brizina, une autre chez les Oulad Lekal d'Aine Mlila, une chez les Ouertitan de Teboursouk en Tunisie. Ils avaient formé à un moment donné un petit groupement au Maroc autour de Bou Amama, mais je crois qu'il s'est actuellement dispersé. Les Italiens les attirent en Tripolitaine pour les faire entrer dans leurs formations de troupes à méhari et il se formera sans doute, tôt ou tard, un petit groupe de *Chamba* dans ce pays où à maintes reprises leurs tentes dissidentes ont cherché un refuge.

Ce sont les voisins et les ennemis intimes des Touareg ; ils ont conservé le vêtement blanc au lieu des effets sombres de ceux-ci ; toujours en lutte avec eux bien qu'ils leur ressemblent fort à certains égards, ils n'hésitaient pas à l'occasion à se réfugier chez eux, à s'y marier et à vivre de leur vie.

Après être restés assez longtemps sur le pied d'une méfiance réciproque avec les Français, ils ont fini par être estimés à leur juste valeur et à nous apprécier également. Ils ont été nos plus

précieux auxiliaires pour la pénétration et l'occupation du Sahara et ils le seront encore longtemps.

Ceux qui les connaissent savent combien ils diffèrent des vrais arabes ; ils n'ont pas les dehors séduisants de ceux-ci, mais leur sont au fond très supérieurs, ne sont pas bluffeurs comme eux mais par contre moins hospitaliers et moins généreux ; ils sont forts intéressés et en même temps fort susceptibles et indépendants ; ils demandent à être menés d'une main experte et légère.

Nous avons sur eux quelques observations anthropométriques recueillies par M. Chantre (C.R. A.F.AS. 1910). Leur indice céphalique varie de 74,43 à 78,75 avec une moyenne de 76,84. Ils sont plutôt mésaticéphales que dolichocéphales. Leur indice nasal varie de 60 à 72,78 avec une moyenne de 66,95. Leur taille moyenne est de 1,68. Il a remarqué que les yeux sont parfois relevés aux coins externes *comme chez les mongoloïdes*, ce qu'il attribue à l'action du rayonnement solaire et aux vents chargés de sable. J'y vois plutôt une confirmation aussi précieuse qu'inattendue de ce que j'ai dit sur leur origine première. Ils peuvent être rapprochés, nous dit-il encore, des autres sahariens Tunisiens et Tripolitains, et ils diffèrent comme ceux-ci des Arabes et même des Berbères par leur dolichocéphalie modérée.

Le nom des *Chamba* n'est d'ailleurs pas le seul en Berbérie qui conserve la trace des origines chamites des premiers peuples au teint clair du pays. Peut-être retrouve-t-on le même ethnique chez les *Chaama* d'Aine Sidi Cherif, les *Chahama* d'Ammi Moussa et d'Aine Khial et les *Chehama* de Remchi, bien que ces noms puissent être dérivés plus directement du nom de la Syrie, chez les *Ait*

Chamène du Haut Sebaou, les *Khamdja* de Seddrata, les *Khamoudja* d'Hammam Rhira, les *Khamza* de la Calle etc. Tous ces noms sont d'ailleurs assez mal conservés pour rendre ces attributions incertaines et on n'en trouve pas à l'Ouest en Mauritanie.

En Europe et en France il y a maints noms construits sur les thèmes *Cham* et *Chamb*. On les attribue à un terme celte « camm » qui voudrait dire : courbe, tournant, ou plus simplement au mot latin campus, champ. Ils sont tellement nombreux qu'on peut se demander si quelques uns d'entre eux ne masquent pas l'ethnique propre des chamites.

Quoiqu'il en soit, les raisons que j'ai données plus haut me paraissent prépondérantes en faveur d'une origine occidentale des **Cambas** d'Amérique. S'il était toutefois démontré que les noms de **Las Chambas** à Cuba et de **Chamba** sur le Pilcomayo ne sont pas d'origine espagnole, on pourrait envisager l'hypothèse d'une autre migration venue de Berbérie c'est-à-dire de l'Est mais je n'y crois pas.

Il n'est pas inutile de donner ici quelques étymologies de termes homonymes du nom ethnique étudié. Si *Chamba* veut dire en espagnol chance, en revanche *champa* veut dire fumier. Ce terme vient du Pérou. De Colombie est venu en Espagne le mot *champan* pour désigner une sorte d'embarcation. Dans l'Inde on appelle *champa* l'arbre et la fleur du *Michelia Champaca*. Cette fleur est jaune et d'un parfum pénétrant. Elle est employée pour faire des guirlandes ; on l'offre aux dieux de l'Inde dans leurs temples : on compare le teint des belles vierges hindoues à la fleur du *champa*.

En Kazi-Koumouk, dialecte du Caucase, *Chammba* veut dire trois. En Mingrélien *Chamb* signifie noir. Chez les Okanda de l Ogoué, suivant Marche, *Chaamba* est l'expression de bienvenue qu'on s'adresse en se revoyant après une longue absence. D'après Pritchard on appelle *Schamba* dans la langue des *Watta* les fétiches que ce peuple vénère.

Je donne ces exemples, qui auraient pu être multipliés, pour montrer l'inanité des recherches étymologiques locales pour expliquer les noms ethniques.

20 — CANARIS

Les **Canaris** habitent la Bolivie. A leur nom il faut joindre celui des **Canaris** ou **Canares** et une province de **Canar** dans la République de l'Equateur qui a été sans doute le berceau de ce peuple qui a joué un grand rôle avant l'invasion des Incas. Il y avait aussi des **Canalas** dans la Nouvelle Galice, des **Canaguas** au Vénézuéla, des **Canamaris** au Pérou et d'autres dérivés de cet ethnique. Ils parlaient une langue spéciale portant leur nom et que M. Rivet transcrit Kanari.

Le nom de cette tribu évoque immédiatement celui des *Iles Canaries*, point de départ possible de beaucoup des Africains qui ont gagné l'Amérique.

Ces îles devaient sans doute leur nom à un peuple et à une région du continent voisin. Pline l'Ancien nous apprend en effet que vers l'an 40 de notre ère, Suetonius Paulinius, général romain, ayant franchi l'Atlas à la poursuite de rebelles africains, arriva dans un pays habité par le peuple des *Canariens*. On les appelait ainsi dit-il, parce qu'ils vivaient comme des chiens, et partageaient avec eux les entrailles des fauves. Ce passage est

d'ailleurs interprété parfois d'une manière différente et leur nom viendrait de ce qu'ils se nourrissaient de la chair des chiens et d'autres fauves. Cette dernière version est d'apparence plus vraisemblable. On sait qu'un grand nombre de populations berbères affectionnaient la chair de chien et de chacal. Maintenant encore cet usage reste répandu dans le Sud, en dépit des efforts que firent les Perses, puis les musulmans pour l'interdire. La viande de chacal passe notamment pour un fortifiant énergique, une sorte de panacée, et est consommée par beaucoup de berbères bons musulmans, qui n'osent plus manger de chien. On peut consulter à cet égard un article intéressant du docteur Bertholon (*Exploration anthropologique de l'île de Djerba* Anthropologie. Tome VIII p. 38) et la *Description de l'Afrique Septentrionale* d'El Bekri. Ce dernier auteur nous apprend que les Almoravides nouvellement convertis, tuaient les chiens partout où ils les rencontraient en haine de cette coutume réprouvée par l'Islam et n'en gardaient jamais aucun parmi eux.

C'est peut-être d'Afrique qu'a été importée en Amérique la cynophagie. Les Péruviens élevaient une variété spéciale pour la consommation, l'*allcu*, mais on ne saurait affirmer que cette coutume leur venait des berbères africains car les Chinois et d'ailleurs toutes les populations du Nord de l'Asie et de l'Amérique la pratiquent également depuis longtemps.

En réalité l'explication de Pline n'est qu'un simple calembour, ce n'est pas du mot *canis*,que vient le nom des îles Canaries et des Canaris d'Amérique, mais bien du peuple indien des *Kanara* répandu sur toute la côte de Malabar.

Venus en Afrique avec les autres envahisseurs partis de l'Hindoustan, ils ont atteint l'Océan Atlantique. On appelait et on appelle encore chez les Maures de l'ouest du nom vague de *Ganar*, le pays saharien qui s'étend le long de l'Atlantique en face des iles *Canaries* entre le Soudan et l'Atlas.

Il existe encore une fraction de *Gannara* chez les Beni Urdjine de la commune de Morris. Il est possible que le royaume soudanais de *Ghana* lui doive aussi son nom adouci par la phonétique nègre. Les *Kanara* indiens sont d'ailleurs un peuple dravidien c'est-à-dire de teint foncé et il est vraisemblable que ce sont eux qui ont peuplé l'Oued Draa. Je ne pense pas qu'il puisse y avoir le moindre doute sur l'origine des *Canari* d'Amérique. Ils sont bien venus de Berbérie.

21 — CARIANAS

Cet ethnique présente une grosse importance car c'est le nom même des célèbres *Cariens* de l'antiquité qui vivaient en Asie Mineure. En Amérique, ou tout au moins dans l'Amérique du Sud, car ils ne paraissent pas avoir remonté dans le nord, les noms qui peuvent se rattacher à la même racine sont innombrables. En voici quelques uns des plus significatifs : **Carios** du Paraguay, **Cariyos, Carayas, Carayos, Carirys** du Brésil, **Caras** du Pérou et de l'Equateur appelés aussi **Scyris ou Shiris, Caraibes** ou **Caraibos** bien connu depuis Colomb, **Caracas** ou **Caracos** et **Caraguas** du Vénézuéla, **Caracaras** ou **Caracaraes** du Paraguay, **Carabecas** et **Caracanecas** de Bolivie, **Carabayas** de l'Equateur, **Acarianos** du Vénézuéla, **Acare** de l'Argentine,

etc, **Karaos** de Bolivie, **Kariris** du Brésil, etc. Je compte plus d'une centaine de noms dérivés.

En Berbérie les noms du même genre sont moins nombreux, mais généralement mieux conservés. Je note des *Keria* au Guergour, à Saint Pierre et Saint Paul et à Rouffach, des *Keria* et des *Keraiche* à Ammi Moussa, des *Keraiche* dans l'Ouarsenis, des *Keraia* à Msila et Zemmora, des *Kerakeria, Kerakha*, *Kerarcha*, *Kerarma*, etc. Comme en Amérique il y a des formes précédées d'un A préfixé : *Akara* de Barral et de l'Oued Athménia, *Akar Nzeka* de l'Oued Marsa, *Akaroune* d'Attia ; d'autres sont précédés de l'article arabe comme les *El Karia*, *El Kariat, El Keria* de Palestro, *El Kari* de Chabet el Leham, *El Kerihat* des Oulad Sidi Khaled de Tiaret. Il y a encore des Ait *Karraoui* chez les Frikat de Dra el Mizane.

Au Maroc je ne relève qu'une fraction de *Karia* à Taghzout chez les Ghomara du Rif. En Tunisie, il n'y a qu'une sous-fraction de *Karadmia* chez les Ourramma de Medenine ; il est vraisemblable que l'invasion arabe dut les pousser plus loin dans les montagnes d'Algérie et qu'ils étaient mieux représentés autrefois car on y trouvait un évêché de *Cariana* ou de *Casulœ carianenses* (P. Mesnage l.c. 189). Il est probable que c'est de Grèce ou de l'Egée que sont venus directement tous les *Cariens* et qu'ils ne sont pas passés par l'Arabie comme les autres Berbères.

Dans mes études sur les Touareg, j'ai relevé les noms des tribus *Ikaraden* et *Ikarerayen* régulièrement berbérisés, ce qui n'est pas pour celles d'Algérie, et les noms propres *Kari-Kari* et *Karidenna.*

Chose curieuse les généalogistes arabo-berbères n'ont pas utilisé cet ethnique, cependant assez abondant, dans leurs travaux. Peut-être que la dispersion de ces *Cariens* était déjà fort grande lors de leur apparition. Quant aux auteurs anciens leur omission n'a rien que de normal car ils ne se sont jamais beaucoup attachés à connaître les vrais noms des tribus africaines.

Le centre de dispersion et d'émigration des *Cariens* a été le Turkestan chinois, car il s'y trouve un centre fort ancien de *Keria* sur le *Keria Daria* affluent intentionnel du Lobi. C'étaient sans doute des Kouchites ou tout au moins leurs voisins et parents. Dans le réseau hydrographique de la Sibérie, les noms commençant par la même racine sont extrêmement nombreux. Mais il convient de remarquer que, dans tous les dialectes turco-mongols, le mot *Kara* qui signifie noir est d'un emploi extrêmement fréquent dans une quantité de noms composés, de sorte qu'il est difficile de déterminer le point d'origine de l'ethnique. Le nom le plus rapproché est celui de la *Kerya* affluent du Vitim dans le bassin de la Léna.

Les *Cariens* ne paraissent pas avoir laissé de bien profondes traces dans l'Inde ; la racine *Kara* s'y trouve il est vrai, mais on peut se demander si elle ne date pas des invasions mongoles historiquement connues, pour la plupart des localités qui nous la montrent. Cependant Ptolémée notait des *Careoï* à l'extrémité du Dekkan et une ville de *Cariyé* dans la même région.

Dans l'Inde, Pline nous indique également des *Cariens* ce qui permet de croire que certains essaims passèrent par là, mais leur principal établissement fut sûrement à la pointe sud-ouest de

l'Asie Mineure ; c'est là qu'ils se firent une réputation de guerriers vaillants et de marins, et c'est de là je pense par l'Egée et par la Grèce qu'ils pénétrèrent en Berbérie.

En Europe on trouve des traces de leur passage : les *Carini* de la Grande Bretagne, les *Carietes* d'Espagne, diverses localités de France comme *Carayac*, *Carcarès*, etc ; d'Italie comme *Careiœ* (Galera) ; de la Grèce : *Caryum* en Laconie et *Carystus* (Karystos) en Eubée. Néanmoins la meilleure conservation de leur nom en Afrique semble indiquer que c'est bien par là qu'ils sont passés pour gagner l'Amérique du Sud. Dans le continent Nord on ne trouve aucune trace de leur passage.

22 – CESARES

Le nom de cette tribu du Chili est assez énigmatique ; on attribue son origine dit M. G.V Martin à des naufragés européens, ou à des descendants de femmes blanches enlevées par les naturels de la région. Mais le motif qui leur a valu ce nom ne s'en déduit pas très nettement. Peut-être que l'un des naufragés portait le nom de César, fréquent chez les races latines, ou que l'une des blanches captives donna ce même prénom à un de ses enfants !

Quoiqu'il en soit je dois rappeler que dans les généalogies berbères figurent des *Caîser* tout aussi mystérieux. Ils appartiennent à la famille des Hoouara de la branche des Aurigha. Or précisément nous savons que les Hoouara ont contribué au peuplement des îles Canaries (voir Huares). C'est ce qui m'amène à les comprendre dans cette nomenclature. Ces *Caîser* berbères n'ont laissé au-

cune trace de leur arrivée en Afrique, de leur passage ni de leur disparition.

En cherchant d'où ils auraient bien pu venir, je remarque qu'il existait au Caucase des *Kryser* parmi les peuples dits Lezghiens du Daghestan, d'après la carte ethnographique de Seidlitz (Mittheilungen de Petermann 1880). Il y eut aussi un peuple germain du nom de *Cœrœsi* qui habitait entre la Meurthe et la Moselle.

Enfin une autre hypothèse est plausible. Les anciens lybiens appelaient les éléphants *Kaisar* ou *Cœsa*. Il est possible que leurs cornacs aient été appelés du même nom ou d'un nom dérivé. On sait qu'on faisait généralement venir ces conducteurs de l'Inde tant pour les animaux indigènes que pour les éléphants importés d'Asie, à ce que nous apprend Polybe (III. 46. - V. 81. - X. 1.). Ces conducteurs ont pu faire souche en Libye, y créer une petite tribu et émigrer en Amérique, ce qui expliquerait leur présence sur ce continent et leur disparition d'Afrique.

Dans l'Inde le nom de *Cesara* était une des appellations de krichna. Enfin *Kaisaras* était un nom propre porté en Espagne. (Philippon. *Ibères*, 222).

En résumé cette identification appelle toutes sortes de réserves, mais je ne pouvais omettre cette similitude de noms.

23 — CHALCAS

Outre les Indiens **Chalcas** qui vivent au Pérou, on connaît au Mexique une province de **Chalcho**, habitée par des **Chalcos** ou **Chalqueses** et où on trouve des villes comme **Chalchicomula**, **Chalchihuite**, **Chalchuapa**. Il y a en outre

des **Chalchuitas** en Nouvelle Grenade, des **Chalaques** en Floride, des **Galchaques** en Argentine.

Si l'on considère qu'en Asie l'énorme masse des Mongols Orientaux porte le nom de *Khalkhas*, on est de suite porté à admettre que le nom de ces tribus indiennes est venu de l'ouest, par mer ou par Behring.

Mais il y a quelques réserves à faire car il existe en Algérie des *Khalcas* dans la commune d'Aine Mlila. Chose assez étonnante, ce nom n'apparaît pas dans le réseau hydrographique sibérien. Les Mongols le tirent donc d'ailleurs. D'autre part il n'apparaît pas davantage dans les généalogies berbères. L'explication la plus admissible me paraît être la suivante. Les Grecs connaissaient l'airain sous le nom de *Chalcos* ; il est vraisemblable que ce nom était d'origine touranienne et aura servi à dénommer les Mongols descendant des peuples métalurgistes de l'Altai,

De l'autre côté, en Grèce, ce terme est l'origine des nombreuses *Chalcis* et *Chalcédoine* qui ceinturent la mer Égée, et il est possible qu'une petite peuplade partie de l'une de ses côtes ait apporté ce nom en Berbérie. En tout état de cause je ne pense pas que ce soit de là qu'il est passé en Amérique.

24 — CHIBCHAS

Les **Chibchas** dont le nom se transcrit aussi **Chibechas** et **Chipchas** et qui sont en outre désignés parfois sous les synonymes de **Moscas**, **Muiscas** ou **Muyskas**, constituent une nation nombreuse qui habite dans l'Amérique centrale,

notamment en Colombie et au Venézuéla. Lors de la conquête, ils jouissaient d'une civilisation assez avancée. (Beuchat. 549) -

Je les crois originaires de l'Inde. Ils seraient arrivés en Amérique par la Berbérie. Je trouve en effet dans cette dernière région des *Chibchib* aux Rhira de Sétif. Cette réduplication semblerait indiquer un passage de ce peuple au travers des régions caucasiennes où elle est assez fréquente. Outre les *Chibchib* je note encore des *Chiabna* dans la région de Tabarca en Tunisie, des *Chiab*, des *Chiba* ; en Algérie il y a des *Chiebna* à La Calle, des *Chiabna* à Aine Mlila, des *Chiaba* à Barika, des *Chiba* à Bois-Sacré, tous noms dont la multiplicité et l'éparpillement indiquent bien qu'il s'agit d'un ethnique et non d'un surnom arabe. Une ville ancienne du littoral de Djidjelli portait le nom de *Choba*.

Je vois dans ces noms une altération de celui d'une branche des Anou de l'Inde, les *Sibœ* ou *Sibi* d'Arrien dont le nom se transcrit aussi *Sivi*, *Cibi*, *Chib*. Ils ont donné leur nom au *Sevestan*. Ils prétendaient à ce que disent les auteurs anciens descendre de l'armée d'Hercule, et Alexandre dut les combattre. C'est de leur nom qu'est issu celui du dieu *Siva*. Sur leur itinéraire se trouvait en Arabie une ville de *Sibi* que les Grecs appelaient *Apata* d'après Pline.

Dans l'Inde il y a encore au Cachemire des *Chibali* voisins des *Dogra* que j'ai mentionnés et différentes localités nous offrent le même radical.

La synonymie du nom des **Chibchas** avec celui des **Moscas** nous offre comme chez nombre d'autres peuples, l'indice de l'association d'élé-

ments ethniques très différents. Elle explique les constatations importantes faites par divers auteurs (Humboldt, Siebold, Malte-Brun, de Paravey etc). Ils ont en effet démontré, très suffisamment à mon avis, que cette nation avait des origines japonaises révélées par la philologie et l'ethnographie.

Mais en même temps ils discernent des apports basques et arabes qui cadrent fort bien avec ce que j'ai dit précédemment. Les Berbères étant venus pour la plupart par l'Arabie ont eu plus ou moins des rapports avec les Arabes ou pré-Arabes. Quant aux Basques l'émigration de leurs parents caucasiens, les Abazes (voir § I Abades.) nous donne la clef de leurs affirmations.

Enfin les traditions des indiens **Chibchas** apportent un dernier appoint à l'hypothèse de leur origine berbère. Ils auraient été civilisés par un vieillard barbu appelé Bochica, nom qui rappelle celui du dieu lybien dont le culte aurait pu être apporté par des Africains. Le matriarcat qui existe encore chez nos Touareg était en vigueur dans la société **Chibcha**. L'ensemble de tous ces faits confirme l'opinion que j'exprimais au début de cet examen.

25 — CHORTIS

Ces **Chortis** ou **Choltis** sont des Indiens du Guatémala dont le nom se trouve à peine modifié chez les **Chorotes** ou **Chorotis** de l'Argentine et les **Chorotises** du Honduras.

Ce nom a figuré longtemps en Berbérie, car les généalogistes arabes comprenaient dans leurs nomenclatures une puissante tribu de *Cherta*. C'était une branche des Sanhadja de la deuxième

race, c'est-à-dire des peuples voilés que nous appelons aujourd'hui Touareg. On sait que les Sanhadja des Arabes sont les berbères Zenaga ; mais ce nom de Zenaga est un simple surnom, signifiant « bredouilleurs », inconnu des anciens, qui avait dû prendre naissance peu avant l'arrivée des Arabes et que ceux-ci ont conservé et appliqué comme nom ethnique aux Berbères du Sahara. Celà explique que la prétendue généalogie de ces Sanhadja, même pour les auteurs arabes qui sont incapables de s'accorder à leur sujet, que leur division en trois races, dont l'une, celle des voilés est totalement différente comme mœurs et comme habillement des autres, soit un problème insoluble. On comprend dans ces conditions qu'on n'a pas de grandes précisions sur ces *Chertas*.

Il se présente d'ailleurs à leur sujet une difficulté d'un autre ordre. En réalité leur nom primitif serait *Sorta* ou *Serta* c'est-à-dire gens de *Sour* (Tyr) ou habitants des *Syrtes*. On comprenait sans doute sous cette appellation les nomades qui habitaient la côte désertique de la Tripolitaine à l'est de Leptis magna et dont les véritables noms étaient *Maces*, *Psylles*, *Seli* suivant l'époque et les auteurs. Ce sont ces *Sorta* qui envoyèrent des essaims coloniser la *Sardaigne* en lui donnant son nom et qui envoyèrent aussi des colons sur les côtes du Roussillon, les *Sordones*.

Lors de l'apparition des hordes arabes, ou peut-être même avant, lors des terribles luttes qu'ils eurent à soutenir contre les Romains et les Byzantins ils avaient gagné le sud marocain. Ibn Khaldoun en parle si vaguement qu'ils n'avaient plus l'air d'exister à son époque ; mais El Bekri dans sa description de l'Afrique, les signale sur

l'Oued Draa et au-delà avec leur vrai nom de *Serta*. L'altération de leur nom s'est-elle effectuée seulement depuis cette époque au Maroc, ou bien y a-t-il des erreurs, faciles à concevoir, des copistes arabes qui ont embrouillé cette question, il est difficile de le déterminer. Ils ont d'ailleurs disparu.

Quoiqu'il en soit la correspondance que j'indique entre les **Chortis** américains et les *Chertas* ou *Sertas* me paraît fort sérieuse : ce nom est proprement berbère et ne se retrouve pas ailleurs. Elle est en outre corroborée par l'existence en Amérique de **Salhis, Salishes, Selisch** qui ont bien l'air de représenter les noms des anciens *Psylles* et *Seli* du golfe des Syrtes et je prie le lecteur de se reporter à ce que j'en dis un peu plus loin.

26 - CHUYAS

Les **Chuyas** sont des Indiens des rives du Xingu au Brésil. On peut rapprocher de ce nom celui des **Chayas** du Brésil et du Pérou, des **Chayos** de l'Uruguay, des **Chayabitas, Chayahuitas, Chayantas, Chichiques** et autres dérivés, des localités comme **Chichen-Itza,** un archipel des îles **Chonos** sur la côte chilienne. Dans le continent nord vivent les grosses tribus des **Cheyennes** et des **Shoshones** (Chochones) dont le nom est voisin des précédents.

On remarque tout le long des côtes de la Méditerranée une série de peuples qui portent des appellations du même genre et qui appartiennent sans doute au même ethnique. Je vais les suivre d'Ouest en Est.

Au Maroc il y a des *Chaouini* au Rif, une ville bien connue de *Chechaouen* chez les Djebala du Nord, une autre de *Chichaouen* entre Mogador et Marrakech, des *Ait Chao* (des Zaian), des *Ait bou Chaouen* (des Ait Tserrouchen de Bou Denib), des *Chaouia* grande tribu au sud de Casablanca.

Avant d'aller plus loin je noterai qu'un petit îlot du groupe des Desertas à Madère porte le nom de *Chao*, qu'il doit sans doute aux Portugais qui ont chez eux une ville *Chao de Maças*. Je suppose qu'ils ont apporté cet ethnique de Berbérie, car il est isolé dans leur pays et je ne vois pas de sens particulier à ce mot dans la langue de la péninsule.

En Algérie on trouve des *Chaouia* à l'Hillil et à Ténès. Ce nom est aussi donné d'une manière générale à tous les montagnards de l'Aurès et les étymologistes tant musulmans que français, le font dériver du mot arabe chaa : mouton. J'ai eu occasion de faire remarquer (BSGA. 2e trimestre 1927. *Les origines orientales des Berbères*) que par leur qualité même d'habitants des montagnes, ils méritaient beaucoup moins ce nom que les nomades des plaines, sérieux éleveurs de moutons, et qu'il s'agissait évidemment d'un ethnique plus ou moins bien appliqué. Dans son étude sur *la région du Tchad et du Ouadaï*, parlant des Arabes *Choa* du Tchad, du Ouadaï, du Bornou, M. Carbou fait remarquer (I p. 4 et suiv.) que ce nom de Choa n'appartient pas à la langue arabe et qu'on ne saurait le rapprocher de celui des pasteurs *chaouia* de l'Algérie orientale ou du Maroc. Je l'en rapproche au contraire pour lui donner un sens ethnique et lui enlever le sens étymologique impropre qu'on lui attache. C'est en passant en Abyssinie que les

Choa arabes du Soudan ont pu prendre cette appellation. Il en est de même de nos berbères. En Algérie on compte encore des *Chouïa* aux Beni Salah, à Takitount, à Aflou, à Aine Tagrout, à Zemmora (Mostaganem) des *Cheachia*, des *Chouaïhia* et des *Chouaïchia* des *Chouiate* à Orléansville et des *Chahou* à Takitount.

En Tunisie il y a des *Chouahia* à Souk el Arba, des *Chouaïhia* aux Madjer de Thala, des *Chouiata* chez les kroumirs, une grosse tribu de *Chihia* à Souk el Arba.

En Abyssinie il y a des *Choho* ou *Soho* pr èsde *Massaouah*, et une région importante un peu plus loin est appelée le *Choa*. Sur la côte opposée de la Mer Rouge, il existait une tribu appelée *Chaoui* ou *Ahl.Chaoui* d'après Burckhardt.

Au nord il y eut un fleuve appelé *Choaspes* (Kerkhah) dans la Suziane ; il portait le même nom qu'un fleuve de l'India intra gangem affluent du Cophen, le *Choaspes* devenu le Khouar. Deux régions d'Asie l'une dans l'Ariana, l'autre plus à l'est sur la rive droite de l'Indus se nommaient *Choarène*. Notons dans la mer Egée l'île et la ville de *Chio*, en Grèce les *Chaones* de l'Epire qui envoyèrent une colonie de *Chônes* en Italie sur le golfe de Tarente. Il y avait aussi une ville de *Chône* du nom de ses habitants et une ville de *Chaa* dans le Péloponèse. Tout celà est bien loin des brebis des étymologistes arabes.

En réalité le point de départ de cet ethnique existe encore chez les Touraniens. On trouve une *Tchouïa* dans le bassin de l'Obi et dans le bassin de la Léna une *Tschouïa* et une *Tschaïa* ou *Tchaïa*. Je suppose que le point initial, du moins aussi haut que nous pouvons remonter, est l'Obi.

Dans l'Inde la racine de ce nom se trouve en extrême abondance, suffixée de toutes les manières possibles. Il s'agit sans doute d'un peuple kouchite, ou venu avec les Kouchites et qui a accompli les mêmes migrations. Cet ethnique a dû passer non seulement par l'Arabie et l'Abyssinie, mais aussi par la Grèce et le Caucase, ou les Svanes se donnent à eux-mêmes le nom de *Chnaou.*

Il est aussi possible que son introduction en Amérique soit dû non seulement aux Berbères, pour les noms du type **Chuya**, mais aussi au Nord-Ouest et à Behring pour les noms du type **Cheyenne** et **Chochone**. Je ne crois pas qu'il y ait lieu de s'inquiéter du côté de l'Europe.

27 — COLLAS

Les Indiens **Collas** sont des Aymaras du Pérou qui ont émigré dans la République Argentine.

Or nous trouvons des Berbères sédentaires *Colla* habitant un village de ce nom dans les Bibans. Non loin de là, dans la commune d'*El Milia* il y a trois fractions de *Koléa* et une de *Kolaïne* ; une petite ville du littoral non loin de Philippeville porte le nom de *Collo.* Mentionnons encore comme ressortissant à cet ethnique la ville de *Coléa* à l'Ouest d'Alger et dans la même région les *Koulla* petite fraction des Foughal de Gouraya.

Ces noms paraissent d'origine indienne ; il existe dans l'Hindoustan des *Kol* (Kolariens ou Mounda) qui d'après leur nom paraissent des Kouchites. Ils ont dû être transportés le long de la côte Méditerranéenne avec les Phéniciens car *Collo* s'appelait *Chullu* et paraît avoir été une de leurs colonies.

L'origine de ce nom se trouve encore chez les Touraniens où on peut relever une rivière ***Koul*** dans le bassin de l'Obi, une ***Koula*** dans celui de la Léna, un ***Koulak*** au nord de l'Aral etc.

Bien des noms de l'Amérique du Nord qui commencent par la même syllabe sont des dérivés de l'ethnique kouchite et ne doivent pas être rapprochés du présent nom.

28 — CORAS

Il existe une tribu ou un groupe de tribus de ce nom au Mexique ; ils font partie du groupe Opata Pima. Uue autre tribu **Cora** vit ou vivait sur le Missouri aux Etats-Unis. On signale des **Cores** au Vénézuéla, des **Coris** en Colombie, et une quantité de tribus aux noms composés bâtis sur ces mêmes thèmes.

Les généalogistes berbères ont enregistré des *Corra* qui appartenaient aux Dariça Matmata (Ibn Khaldoun. I. 246.) Ils ne sont plus représentés dans les nomenclatures berbères ; il existe bien à Biskra une petite fraction de *Corra,* mais on affirme de la manière la plus nette, avec généalogie à l'appui, ce qui d'ailleurs ne me paraît pas une garantie absolue, qu'elle est vraiment d'origine arabe.

Comme le nom des *Collas,* celui des *Cora* trahit une origine kouchite bien que l'OU se soit transformé en O. On peut donc avec autant de raisons croire à une origine occidentale qu'à une origine orientale.

Il y eut cependant une ville italienne de *Cora* (Cori actuelle) d'origine incertaine, dont la présence plaiderait en faveur de l'Orient.

29 — CUNAS

Les Indiens **Cunas** ou **Cunacunas** habitent l'isthme du Darien. Deniker les signale comme ayant fréquemment des yeux gris et des cheveux châtains. Il convient de rattacher à ce nom ceux des **Cunames** ou **Cunanas** et des **Cûmes** du Nouveau Mexique, et les **Coanini** du Colorado dans le Nord. Vers le Sud on trouve des **Coanaos** au Vénézuéla, des **Cunavos, Cuniebas** ou **Cunibas,** des **Cunuris** au Pérou, des **Conibos** ou **Conihuas** ou **Conivos** au Pérou et au Brésil, des **Cunéos** au Chili.

Ce nom est manifestement Kouchite, lui aussi, et on trouve dans le réseau hydraulique sibérien des noms formés sur la même racine, comme la **Kuena** et le **Kounovat** affluents de l'Obi mais je ne pense pas qu'il soit venu par l'Ouest. C'est à l'Est sur le pourtour de la Méditerranée que nous les trouvons. On sait en effet par les passages célèbres et discutés d'Hérodote qu'il y avait des *Cynètes* au S.O. de la péninsule ibérique ; l'épigraphie monumentale nous a appris que les *Cinithii* signalés par Tacite occupaient la région de Tunisie où s'élève le bel amphithéâtre d'El Djem ; enfin Strabon nous apprend qu'il y en avait en Grèce, dans l'Arcadie. On a voulu y voir trois peuples différents ; c'est une subtilité de philologues modernes qui repose sur de simples différences de prononciation ou de transcription des anciens, mais qui ne peut nous donner le change sur leur identité d'origine. La difficulté est seulement de savoir quelle a été la route suivie par eux. J'avais pensé et j'ai écrit que les *Cynètes* d'Espagne étaient venus sur la petite Syrte parce que je les y retrou-

vais en compagnie de leurs voisins d'Espagne : Celtes et Asturiens. (*La formation celtique des Touareg*) mais au fond ce n'est pas une raison péremptoire. Ils ont très bien pu venir de Grèce.

Il y avait dans le Péloponnèse outre les *Cynétiens* d'Arcadie et leur ville *Cyneta*, une autre région peut-être même deux qui portaient le nom de *Cynurie*. De l'autre côté du golfe de Corinthe, la présence d'une ville de *Cynes*, marché des Locriens Opuntiens nous assure que ce peuple était venu par le nord.

D'autres noms comme *Cunéo* (Coni) en Piémont, *Konia* en Asie Mineure, *Cunaxa* ville ancienne de Mésopotamie au nord de Babylone jalonnent les autres contrées parcourues par les Kouchites de ce nom.

Si nous nous reportons en Berbérie, nous trouvons des *Kouanine* à Sfax et des *Kouetena* à Gabès, Ces derniers représentent peut-être le vestige de l'ancien nom des Cinithii de Tacite. En Algérie, je note des *Kouania* à Bouinane, des *Kouanine* à Rebeval, à l'Arbatache et au Telagh, enfin la ville saharienne de *Kouinine* au Souf.

Tout bien considéré les **Kunas** d'Amérique paraissent être venus de Berbérie, où ils sont encore bien représentés comme on le voit, et où les noms subsistants paraissent plus conformes à la morphologie des noms américains.

30 — DORINS

La tribu des **Dorins** vit au Brésil, mais je rattache au même ethnique les **Dorasques** et **Doraces**, les **Dariens** ou **Darienes** de Panama, les **Dirianas** on **Dirianos** du Nicaragua, les **Duries** ou **Duris** et les **Duriguas** du Vénézuéla.

Entreprenant de montrer que c'est l'ethnique des célèbres *Doriens* de Grèce qui a pénétré en Amérique, je vais commencer par rechercher si l'on trouve aussi les mêmes tribus secondaires qu'en Grèce. Ils étaient, nous dit Dottin (Anciens peuples de l'Europe. 150) divisés en *Ullées*, *Dumanes* et *Pamphyloi*. Je trouve pour les premiers des **Ullalatas** en Californie, ainsi que des **Ulocas** ou **Ulucas** ; en ce qui concerne les seconds nous avons des **Deemananas** au Vénézuéla, des **Doymas** en Colombie. Pour ce qui est des *Pamphyliens* on peut à la rigueur placer près de leur nom celui des **Pambilchen** du Yucatan. Ces tribus ne sont pas éloignées du centre de l'Amérique qui paraît avoir été leur point de débarquement général.

Ce premier point acquis, d'où venaient ces *Doriens* et sont-ils venus par l'Afrique ou par l'Europe. Leur nom se retrouve dans la haute Asie, dans le Syr *Daria* et l'Amou *Daria*, les deux grands fleuves tournés vers l'Ouest ; il a été aussi donné à un tas de fleuves de l'Europe beaucoup plus qu'à des peuples. Cependant il y avait en Grande Bretagne des *Durotriges* vivant sur une rivière qui a conservé jusqu'à présent le nom dorien d'*Ullie*. En Gaule nous avons eu la *Druentia* (Durance) et le *Durantius* (Dordogne), le Mont *Dore*, dans les Alpes les deux *Doria* (Doires). En Espagne notons le *Durius* (Douro), le fleuve *Ulla* et une ville d'*Ulia*.

Un autre courant avait conduit cet ethnique vers l'Inde. Dans le Turkestan chinois les cours d'eau portent aussi le nom de Daria : *Yarkend Daria*, *Khotan Daria*, *Keria Daria*, *Tchertchen-Daria*, *Kachgar Daria* etc. Dans l'Hindoustan ce sont des

villes qui s'appellent *Dora*, *Doory*, *Dorazy*, *Dowrya*, *Dowry*, *Durapour*, *Durajah*, *Duregapour*, *Durrampour*, *Durraneah*, *Durrole*, *Durya*, *Duryapour*. Il y avait aussi un fleuve *Dorios* au-delà du Gange et un *Dorias* en deça.

Il n'est pas impossible que l'on doive rattacher à ce même ethnique les *Daradraï* (Ptolémée), *Dardœ* (Pline) ou *Dardaniens* des divers auteurs, les *Dardis* des modernes et avec ces noms celui de l'*Oued Draa* au sud du Maroc qui en dérive.

En avançant vers l'Ouest nous trouvons, dans la célèbre nomenclature qu'Hérodote nous a laissée des nations de l'empire de Darius, les *Darites* de de la IIe Satrapie près de la Caspienne, sans compter les *Dadicès* de la VIIe, qui paraissent être les Indiens précédents. Le même auteur nous a indiqué des *Darnéens* ou *Dardanes* en Arménie.

De son côté Pline signale une nation de *Dorisques* en Ariana et une région dite Daritis qui appartenait croit-on à la même satrapie (VI. XXV. 3 et 4).

Niebuhr fait figurer dans sa carte d'Arabie une ville de *Dora* ; il y avait aussi en Phénicie une *Dora* (Tantura actuelle) et une *Dorea* (Dour) en Palestine. Tout celà nous amène aux noms que nous trouvons dans la nomenclature berbère actuelle : *Douiret* ville du sud tunisien, *Oulad ed Dorri* des îles Kerkennah, *Douéra* d'Algérie près d'Alger, Douairs de Relizane, Aine Temouchent, de l'Ouarsenis, de la Stidia, de Berrouaghia et les *Douaar* d'Aflou. Les étymologistes arabes nous diront que ces noms sont dérivés de *Dar* maison et de *douar* campement et il est possible que ce soit exact pour certains, mais ces désignations qui ne sont pas accompagnés de noms patronymiques

ni toponymiques peuvent prêter à doute. En tout cas il y a des *Dahouara* à la Séfia et des *Dahourah* à Lavarande qui ne semblent pas appeler les mêmes réserves. Je dois encore noter le nom de la famille importante des *Dariça* des généalogistes berbères sur laquelle nous ne savons rien. Elle comprenait deux puissantes branches, les Matmata et les Zenata qui vivaient primitivement dans le sud de la Numidie et de la Maurétanie Sétifienne et en Tripolitaine. Les *Dariça* avaient comme ancêtre éponyme un certain *Dari* fils de Zahik ou Zeddjik ; étant donnée la fantaisie extravagante qui a présidé à l'agencement de ces généalogies je me demande si ce n'est pas l'éponyme de Darius roi de Perse qu'on y a fait entrer, nom qui se rattachait à celui de la nation des Darites.

Chez les Touareg Aouliminden du Soudan il y a une tribu serve de *Doura* et une autre de *Daoura*. Enfin au sud du Maroc le *Daradus* des anciens, le *Draa* des modernes clot cette série.

Dans l'Amérique du Nord, aucun nom se rattachant à cet ethnique ne nous apparaît ; il est donc sans doute venu de l'Est, mais le choix reste ouvert entre l'Europe et l'Afrique et je serais plutôt porté à pencher vers la première hypothèse.

31 — FARAONES

Les **Faraones** sont une tribu d'apaches de l'état de Chihuahua au Mexique. D'après le *Hand book of American Indians* de F.W. Hodhe leur vrai nom serait **Pharaoh**.

L'un et l'autre nom paraissent suspects et on ne peut s'empêcher de se demander si ces noms ne cachent pas un caprice des conquérants qui

leur auraient donné comme surnom celui des rois d'Egypte. Néanmoins, il m'a semblé préférable de mentionner sommairement ce nom à tout hasard.

On sait qu'en Berbérie le terme grécisé de Pharaoun se retrouve un peu partout dans la toponymie locale, *Ksar Pharaoun*, *Nekhal Pharaoun*, *Djebel Pharaoun* etc. On n'a jamais pu déterminer exactement si l'imagination orientale seule, ou de vieilles traditions relatives au passage des Egyptiens avaient entraîné ces dénominations.

D'autre part certains monuments et bijoux attestent nettement une influence égyptienne, (voir chap. III). On pourrait donc supposer que des personnages appartenant à une dynastie égyptienne, ou se vantant de cette haute origine, avaient pris part à une expédition ou à un exode qui a transporté des Africains sur l'autre bord de l'Atlantique. A ce point de vue le pectoral de Pachacamac est véritablement impressionnant.

Outre les **Faraones** il y a au Vénézuéla des **Farantes**, des **Faramaynas**, **Famanares**, dont les noms paraissent découler de la même racine.

En résumé je fais toutes mes réserves sur le nom lui-même et sur les hypothèses qu'il peut suggérer.

32 — GABILANES

Les **Gabilanes** habitent le Nouveau Mexique. leur nom est, légèrement altéré, celui de *Kapila* fils de Kouch et petit-fils de Cham. Les sémites ont déformé ce nom en *Hévila, Havila, Evila* etc. de sorte qu'il n'est pas toujours facile de le suivre dans ses avatars.

Les historiens qui ont cherché à identifier les traditions sémites contenues dans les livres saints, placent les Kouchites sur l'Indus, et les *Hévilèens*, leurs descendants hypothétiques, dans la vallée supérieure et septentrionale de ce même fleuve, sur la rivière de *Kaboul* (Cophen) où se trouve une ville de ce nom (*Cabura* des anciens) dont le nom est suffisamment significatif (1).

On connaît le célèbre passage de l'historien juif Josèphe où il nous apprend que les *Evilèens* sont les Gétules d'aujourd'hui (*Antiquités judaïques* l. VI. 134). En constatant que les Kabyles d'aujourd'hui (en Arabe Kebaîl) portent le nom même de ces Eviléens, quelque peu modifié. il semblerait qu'il n'y ait pas lieu de chercher plus loin les Eviléens et les Gétules. Malheureusement ce rapprochement trop facile paraît être assez éloigné de la réalité des faits.

Le texte de Josèphe demande à être commenté : les Eviléens et les Gétules se sont peut-être fondus comme il l'indique, mais ils étaient différents en principe. Les Gétules venus des rives du Danube, (voir Aztlantecas) sans doute longtemps après les Hévilèens, les subjuguèrent, les refoulèrent, les absorbèrent, et il est en l'état actuel assez difficile de reconnaître la trace respective des uns et des autres.

Dans l'antiquité il en était autrement. Pline et Strabon nous signalent en Arabie les *Chavilœi*. Il y eut en Egpte une localité de *Cabalsis* sur la route de Bérénice à Coptos ou Kènè (Itinéraire d'Anto-

---

(1) F. Lenormant, Manuel d'Histoire ancienne de l'Orient III Livre 8 § II.

nin). En Cyrénaïque Hérodote a signalé des *Cabales* (ou Bacales) disparus par la suite. Ils avaient poussé jusqu'en Mauritanie car la ville de Ceuta et la montagne qui l'avoisine et qui commande le détroit de ce côté s'appelaient *Abila*. Ils se sont donc trouvés dans les conditions voulues pour porter leur nom de l'autre côté de l'Atlantique.

Dans les nomenclatures modernes il ne reste plus rien de cet ethnique que le nom vague de *Kabyles* sur lequel il est extrêmement embarrassant de donner des explications satisfaisantes. D'où vient ce terme de Kabyles, qui semble bien être le pluriel du mot arabe Kebila (tribu) dérivé sans doute lui-même de la constatation faite par les Arabes de cet émiettement en petites subdivisions des Hévilêens d'Arabie, terme qu'ils appliquèrent plus tard aux montagnards de la Berbérie où ils retrouvaient ce même fractionnement ? A quelle époque apparut pour la première fois cette désignation de Kabyles ? Les anciens ne l'ont pas mentionné ce qui ne veut pas dire qu'il n'ait pas déjà existé, car on sait combien les renseignements qu'ils nous ont légués sont minces et peu sérieux. Les auteurs arabes l'ont employé d'assez bonne heure. On le trouve notamment dans Ibn Khaldoun (IV. p. 56. 83. 674. 1275.) Divers personnages portèrent le nom ethnique d'El Kebaïli, sous les Almohades, les Mérinides et les Beni Wattas. Il semble que c'était plutôt un surnom qu'une appellation ethnique et par suite nous n'avons pas en tenir compte ici.

Mais ce qui importe à notre sujet c'est de voir si pour gagner l'Amérique il n'a pas pu suivre un autre itinéraire. Dans le bassin de l'Obi une rivière *Kaba* a pu être le point de départ de l'ethnique et

il y a au Colorado une tribu de *Kabaye* (F.W. Hodge) qui le représente, mais sous une forme divergente de celle qui est venue de l'Inde.

Cette dernière se retrouvait dans l'antiquité chez les *Gabala* de Cœlé-Syrie, de Phénicie, de Médie. Fait significatif la *Gabalia* ou *Cabalia* d'Asie Mineure était arrosée par un fleuve Indus et sa capitale s'appelait *Cibyra*. Près du Jourdain se trouvait une ville chananéenne d'*Abila* qui fut une des étapes des Juifs allant à la conquête de la Palestine. Les célèbres *Cabires* des anciens, ces mineurs et métallurgistes de la région pontique appartenaient sans doute à la même race ; c'est du haut Indus ou plutôt du Cophen, de Caboura, qu'ils avaient apporté leurs connaissances spéciales. L'âge de bronze data de leur arrivée.

Des *Gabalai* avaient poussé jusque dans la Gaule Aquitaine (Gévaudan) et dans l'Espagne Tarraconnaise où ils portaient les noms de *Gebala* et *Gabalaik*. Ils étaient sans doute venus avec l'invasion des peuples dénommés en bloc Ibères.

La question se pose donc de savoir si les **Gabilanes** du Nouveau Mexique sont venus de Berbérie ou d'Ibérie, et je dois avouer que je ne trouve aucun élément de décision, tout en pensant qu'il ne saurait y avoir erreur au sujet de l'identification de cette tribu et que d'autre part elle n'est pas venue de l'Ouest.

33 — GERGECENSENOS

Le nom de cette tribu de Californie me plonge dans les mêmes perplexités que celui des Amalecitas et des Faraones. Est-ce une invention des conquérants européens pleins de souvenirs bibli-

ques ou est-ce leur véritable nom ? C'est en effet la transcription espagnole des *Gergéséens* de la Palestine, c'est-à-dire d'une des tribus Chananéennes qu'eurent à combattre les Hébreux. Ou bien encore est-ce un à peu près sur un nom réellement existant ?

Ne trouvant aucune précision à cet égard ni dans mon guide M. G.V. Martin, ni dans le Manuel de Hodge je ferai comme si c'était bien un nom authentique.

Le fait de l'arrivée des *Gergéséens* en Afrique est certain ; ils ont donc pu avec d'autres Berbères passer en Amérique. Au témoignage de Procope on sait que les Chananéens, dont ils étaient une tribu, battus et poursuivis par Josué s'enfuirent en Afrique. Il y avait en Palestine une ville de *Gergis* dont ils tiraient sans doute leur appellation ; or on retrouve le même nom sur la côte des Syrtes près de Djerba ; c'est l'oasis actuelle de *Zarzis.* La ville palestinienne n'était malheureusement pas la seule de ce nom, car il existait une troisième ville du même nom en Troade. Or on sait par Hérodote que les Maxyes habitants de ces parages se targuaient de venir de la Troade.

Quoiqu'il en soit l'arrivée en Berbérie des Chananéens et des *Gergéséens*, de Palestine, cités en particulier par Procope, ne saurait faire de doute, car nous pouvons contrôler son récit en relevant d'autres traces fort convaincantes de l'arrivée de cette émigration.

Les *Djeraoua* (Geraoua) de l'Aurès qui se rendirent célèbres par leur résistance aux premières invasions arabes représentaient le nom d'une tribu voisine, les *Gerrhéens*, venus de *Gerra* en

Palestine. Il y avait sur les bords de la Méditerranée orientale cinq villes de ce nom que M. Autran énumère dans son étude sur *les Phéniciens* (p. 113. 114).. Nous trouvons encore en Algérie des fractions de *Djerah* à Palestro et à Berroughia, des *Djerrah* à la Soummam et à Attia, des *Djerara* à Mazouna, des Ait *Djerrar* au Maroc.

On croit que les *Djeraoua* étaient une des tribus juives qui furent dispersées lors de la révolte de la Cyrénaïque en l'an 116. Réfugiés dans l'Aurès ils en furent encore chassés par l'invasion musulmane à laquelle ils cherchèrent à tenir tête sous la conduite de leur reine, la célèbre Kahéna. C'est sans doute dans ce dernier exode qu'ils laissèrent les traces que je viens de relever. Les premiers auteurs arabes nous les montrent établis dans les parages de la basse Moulouïa. Une ville considérable sur l'oued Kis, près de son embouchure portait leur nom. Ils prirent part avec ardeur aux luttes politiques et religieuses qui suivirent l'établissement de l'Islam au Maroc, et qui les firent disparaître en tant que tribu.

Les généalogistes berbères qui n'ont pas relevé le nom des *Gergéséens,* comptaient les *Gerrhéens* (Djeraoua) parmi les Dariça, branche des Zenata, famille des Megguen.

Une peuplade nègre du Baoutchi à l'ouest du Tchad parle une langue nommée *Djaraoua.*

Le nom même des *Chananéens* s'est perpétué jusqu'à nos jours chez les Berbères comme en témoignent les *Ait Kenana* de Dra el Mizane, les *Kenana* et *Kenaïn* de Frenda, les *Kenancha* de Cacherou, les *Kenansa* de Mascara, les *Kenanda* de Cassaigne, les *Kenanema* de Blida, les *Khenan-*

cha de l'Ouarsenis et de Ténès, les *Khenansa* de Renault, etc.

On peut, je crois, retrouver le nom des *Amorrhéens* dans ceux de la grosse confédération des *Amraoua* de Kabylie et des *Amriouane* d'El Milia. Je ne parlerai pas des *Amour* bien que ce soient sans doute leurs parents, car ces derniers seraient seulement venus comme Arabes au Xe siècle, point que je crois très discutable.

Une autre tribu chananéenne, celle des *Zomzommins* est représentée par les *Ida ou Zemzen*, des Haha du Sous marocain. Il y a aussi un *Oued Zem* au Maroc, peut-être un dédoublement de ce nom, bien que ce fait soit plus anormal que le contraire. Pline citait en Tripolitaine la ville de *Zizama* qui a disparu et dont Vivien de Saint Martin reconnaissait avec raison l'emplacement dans l'*Ouadi Zemzem* au nord de Ghadamès. Duveyrier a attaqué fort à tort cette identification en alléguant que ce nom ne pouvait être antérieur à l'invasion des Arabes, ceux-ci seuls ayant pu donner à cet endroit le nom du puits vénéré de la Mecque. On sait que la Mecque et son puits sont bien antérieurs à l'Islam et que bien d'autres invasions ont pu auparavant véhiculer ce nom.

Bref il ne manque pas de raison pour admettre que des *Gergéséens* d'Afrique ont très bien pu passer en Amérique avec les autres Berbères. Ce serait dans les premiers siècles de notre ère.

34 — GES

Les Indiens **Ges** habitent au Brésil.

Je place leur point de départ au lac *Ghez* que on trouve dans les solitudes qui s'étendent au

sud du Lob Nor. Il y a aussi dans le Turkestan chinois, c'est-à-dire dans cette même région, une tribu de *Gez* qu'a signalée tout récemment le consul anglais Skrine (Illustration du 24 Octobre 1926).

Ont-ils émigré par l'Orient ou par l'Occident ? Les traces que l'on a relevé vont vers l'Ouest et se divisent comme d'habitude en deux courants. Le courant africain nous montre les *Ghez* d'Abyssinie ou *Geez*, *Agazi*, *Agueza*, *Agaziyan*, suivant les peuples qui ont à les désigner. La terre de *Gessen* à l'entrée de l'Egypte semble relever du même ethnique.

Les *Ghez* d'Abyssinie parlaient une langue que l'on rapproche de l'arabe et qui a survécu comme langue liturgique et savante.

La présence de cet ethnique dans la Berbérie occidentale semble décelée par les noms des *Guezazna* des Braz, des *Ghezazla* de l'Hillil, des *Ghezlia* du Gouraya, des *Ghazena* de l'Edough, des *Ghazlia* d'Amini Moussa,

Du côté Nord, malheureusement, pour la solution à donner à notre question nous en trouvons tout autant. Il y avait une ville de *Gesoriacum* (Boulogne), une ville de *Gesocribate* (Brest), un pays de *Gex*, plusieurs villes de *Gez* dans les Hautes-Pyrénées, les *Gets* en Savoie, *Gézoncourt* près de Toul etc. On connait le tournoi étymologique auquel se sont livrés les anciens sur le nom des *Gesates* du pays de Gex. Les uns disaient qu'ils tiraient leur nom du Gœsum, la pique dont ils se servaient dans les combats, les autres que ce nom signifiait guerriers mercenaires, servant pour un salaire etc.

Tout celà ne nous dit pas s'ils se sont embar-

qués en Europe ou en Afrique pour gagner le Brésil ; nous laisserons donc encore ce point indéterminé.

35 – GUALIS

Les **Gualis, Guales** ou **Gualiès** de Colombie, auxquels on peut adjoindre quelques tribus dont le nom commence par la même racine et qui toutes habitent aussi l'Amérique du Sud, peuvent être rapprochés des *Guelaïa* du Rif marocain. Ces derniers sont des Berbères arabisés dont le territoire entoure la ville espagnole de Melilla. Quoique bons marins, ils n'ont pas la réputation des pirates *Bokkoïa* situés plus à l'Ouest sur la côte riffaine.

On trouve encore en Berbérie des *Ghellaïe* à Blida, des *Gheliate* sur le Chélif, des *Guelel* à Courbet, des *Guelaguel* aux Bibans.

Ce nom paraît être venu de Sibérie (Guilem, Guiloui) en passant par le Caucase où il y avait des *Gèles* connus des anciens entre le pays des Amazones et celui des Albanais. On retrouve encore leur nom chez les *Galgaï* du Daghestan. Mais la synonymie de cette région du Caucase est tellement confuse que je n'insisterai pas bien qu'il y ait quelque chance pour que ce soit le point de départ de cet ethnique.

36 — GUAMARES

Les Indiens **Guamares** habitent la Nouvelle Galicie, c'est-à-dire le Mexique. On trouve aussi des **Guaimaros, Guainars, Guamas** au Vénézuéla, des **Guairama** en Colombie, des **Guaymures** ou **Aymures** au Brésil etc. Il est bien possible que les **Aymara** de Bolivie et du Pérou

doivent être rattachés à ce groupe de noms, qui me paraît dériver de celui de l'île de *Gomera* aux Canaries et des *Ghomara* du Rif.

Outre les deux derniers noms que je viens de donner, on trouve en Algérie des *Ghamra* aux Zibans à l'ouest de Biskra, un village de *Ghamra* dans l'Oued Rhir et une ville de *Guemar* au Souf.

Tous ces noms appartiennent à une race nombreuse à laquelle on prête comme ancêtre éponyme *Gomer* fils de Japhet. Elle semble avoir pénétré en Afrique par deux ou trois routes différentes : Gibraltar, Egée, Mer Rouge.

On trouve des traces de ce fractionnement de leurs essaims dans les élucubrations des généalogistes musulmans. Ils distinguaient les Ghomara du Rif qui appartenaient d'après eux au groupe des Masmouda (Azdadja) des Ghamra du centre de la Berbérie qu'ils appelaient *Ouaghmert* ou *Ghamert* et qu'ils classaient parmi les Zenata (Dariça). Ces derniers habitaient alors le Bou Kahil au sud de Bou Saada et en furent chassés par l'invasion hilalienne (1). Il y a encore en Algérie des *Ghomara* à Aine Bessem, des *Oulad el Goumari* à Lalla Marnia, des *Ghomeriane* ou *Ghoumeriane* à Mila, à Chateaudun du Rummel, aux Braz, à la Séfia, à l'Oued Cherf et à Soukharas ; des *Guemara* aux Chaamba de Metlili, des *Guemarat* à Aine Fezza près de Tlemcen, des *Guemmour* aux Madid et à Rouina, des *Ghamras* à El Ançor et à Bou Tlelis, des *El Ghomeri* à Perrégaux et à l'Hillil, etc.

---

(1) Ibn Kaldoun passim... Voir aussi Ct. Cauvet *Les Forteresses berbères du Bou Kahil.* Armée d'Afrique Août 1925.

En Tunisie il y a des *Ghomrassen* ou *Rhomrassen* chez les Ouramma de Tataouine et de Tarzis.

On trouve dans le district de Bouda, deux petits villages portant le nom de Ahl el Romara et de Romariin qui attestent la venue dans ces lointains parages, de descendants de Gomer.

On remarquera que cet ethnique va en se déformant de l'ouest vers l'est de sorte qu'on a tout lieu de croire que les porteurs de ce nom sont venus par l'Espagne.

En Tripolitaine nous trouvons une autre variante dans le nom de *Germa* (Djerma) capitale des *Garamantes* reconnaissable malgré la métathèse du R. C'est à cette forme que se rattachent en Europe et en Asie les noms des *Kimrys*, *Cimmériens*, *Cimbres*, *Germains*, *Kerman*, *Caramanie*, *Ghermon* (Bender Abbas) etc., tous noms dérivés de celui des *Germanien* Persans d'Hérodote.

C'est par la voie de l'Egée, avec les peuples de la mer, qu'ont pénétré les *Garamantes* apportant avec eux le nom de la Phasanie colchidienne qui fut appliqué aux oasis du *Fezzan*. De cette variante dépendent en Algérie les noms du *Ksar Djerma* fortin romain qui était situé au nord du massif de l'Aurès, des *Djermana* des généalogistes berbères, (parfois lus Djedana) qui étaient classés parmi les Louata, des *Djermane* des Eulma et des Oulad Daoud de l'Aurès, des *Djermema* des Oulad Soltane, des *Djermouna* de Takitount, des *Djeramna* de Géryville et de Tenira, des Beni *Guelmane* de Morsott, des *Djerabaa* de Mascara et de Lalla Marnia et sans doute de l'île de *Djerba* par suite de la substitution fréquente en Lybie du B au M.

J'ai remarqué dans mon étude sur les *Origines*

Caucasiennes des Touareg, que le nom de *Djerma* avait été transporté au loin sur le Niger et dans les régions avoisinantes du Soudan où, sous l'influence des langues nègres, cet ethnique corrompu s'est transformé en *Djerma Ganda, Zerma, Zaberma, Saberma, Baghirmi, Gourma, Gouma, Gouram Gourmantché, Diermaté, Diermadio*, etc.

Uue autre variante du nom de Gomer apportée peut-être par un troisième essaim, s'est introduite plus à l'Est car il y a en Ethiopie des *Ghimirra* très mélangés de sang noir. On peut y rattacher le *Dar Guimr* sur la frontière anglo-française qui sépare le Darfour du Ouadaï et des *Goummer* chez les Tebou du Tibesti.

D'où venaient tous ces enfants de Gomer ? En nous reportant vers le nord nous trouvons comme point de départ dans le bassin de l'Obi une rivière *Gourma* et un *Gorom.* Plus au Sud dans le Badakchan la ville de *Djerm* peut indiquer le centre de formation des *Germanien* Persans. Plus au sud encore une bourgade de *Gharm* est la capitale du Karategine. Dans l'Inde Ptolémée signale sur la côte de Malabar une ville de *Komaria* avec un cap du même nom. C'est peut-être le cap *Comorin* que les modernes placent à l'extrémité du Dekkan. Il indique aussi à la pointe sud-Est de Ceylan une île de *Ghoumara.* Les géographes arabes appelaient l'Assam pays de *Komar* et donnaient d'après lui le nom de *Komari* à l'aloès qu'ils en rapportaient. D'autre part il y a au Caucase où le souvenir de la race de *Gomer* est resté très vivace, une localité de *Ghimri* chez les Avaro- Andiens. De tout celà il semble qu'on est en droit de conclure que le peuple en question est certainement descendu dans l'Inde pour en repartir dans diverses direc-

tions. Mais peut-être avait-il envoyé directement des essaims en Europe, partant des vallées qu'il occupa primitivement à l'ouest du Pamir.

Le nom des îles *Comorres* qui se rattache à notre ethnique peut faire croire soit à des migrations maritimes fort anciennes partant du sud de l'Inde qui a joué autrefois un si grand rôle comme centre de formation et de dispersion des peuples, soit à l'existence d'un débris de l'antique et hypothétique Lémurie.

Mais ces enfants de Gomer sont devenus complètement noirs sous ce climat, tandis que ceux qui avaient séjourné dans les brouillards du Nord comme l'ont certainement fait les ancêtres des *Ghomara* du Rif en ont rapporté un teint clair, des yeux bleus et des cheveux blonds. On les retrouve encore chez ces populations marocaines. Ce sont elles qui ont peuplé en partie les îles Canaries et qui de là ont envoyé en Amérique les émigrants volontaires ou involontaires qui sont devenus les **Guamares.**

Cette constatation appuie ce que nous avons déja dit des Canaris, et ce que nous allons dire des *Guanchas* et des *Huares* autres descendants présumés des anciens peuples des îles Fortunées.

37 — GUANCHAS

Le nom des **Guanchas** du Paraguay et des nombreuses tribus qui portent une appellation similaire, rapproché de celui des célèbres *Guanches* des Canaries, suffirait à lui seul pour établir l'immigration des Berbères sur la terre d'Amérique, mais il appelle de sérieuses réserves qui vont m'entraîner à des développements un peu longs.

Dans *les Langues du Monde*, M. Rivet qui ne connait pas de **Guanchas** mais seulement des **Guanas**, qui forment tout un groupe de la famille linguistique des Arawak, nous apprend que ces **Guanas** s'appellent eux-mêmes **Tsâne** (Tchané). Qui donc alors les a nommés **Guanas?** Sont-ce les Espagnols conquérants et pourquoi les ont-ils ainsi appelés ? Sont-ce les tribus voisines qui leur ont conservé une vieille appellation ? Il est clair que si elle est d'origine indienne celà n'a pas d'importance ; ce n'est pas la seule population indienne d'Amérique dont le nom comporte des synonymes. Si ce sont les Espagnols qui ont commis sur ce nom un à peu près, amené par la similitude de celui bien connu des Guanches des Canaries, tout l'échafaudage de mon argumentation s'effondre. Il importe donc de voir la chose de près ce qui est assez difficile en l'absence de tout renseignement sur ce point.

Je commence par remarquer que les variantes des termes **Guanchas** ou **Guanas** sont extrêmement nombreux et s'étendent à peu près sur toute l'Amérique du Sud et même sur l'Amérique centrale. Il paraît bien difficile dans ces conditions d'admettre une déformation intentionnelle s'étendant à tant de collectivités et sur une telle étendue. Au surplus voici tous les noms que je rapproche de cet ethniqne.

En commençant par le nord nous avons en Californie des **Guanockos** ou **Guenockos**, au Mexique des **Huanchinangos**, en Floride des **Guancanes**, aux Antilles des **Guanajes** ou **Guanaxes** de l'île de **Guanaja** au nom assez caractéristique qui fut découverte par Colomb au cours de son quatrième voyage, au Yucatan des

Quanches, en Colombie des **Guanacas** sur le haut Orénoque, des **Guanabianos** (ou Mocuxes) des **Guanares** ou **Guanaros**, des **Guanariboes**, des **Guancuseos**, des **Guaneros**, des **Guanes**, des **Guanitas**, des **Guanucas** ou **Coconucos**, au Vénézuéla des **Guanes** (**Guamocos Guanentaes** ou Zenas), des **Guanibes**, des **Guanabucanes**, des **Guanimaneses**. Dans les **Guyanes** on n'en trouve pas, mais le nom même de la région paraît une dérivation de l'ethnique lui-même. Au Brésil on trouve des **Guanos**, **Guanhanaris**. **Gualchos** ou **Guaninas**, à l'Equateur des **Guancavilcas** ou **Guancavellicas** ou **Huancavilca**; au Pérou des **Aguanes** ou **Aguanos**, des **Guanacotas**, **Guancabambas**, **Guancachupachos**, **Guancallos**, **Guancas**, **Guancayos**, **Huancas**, en Bolivie des **Guanas Otukes**, au Paraguay des **Guanches**, **Guanos**, (ou **Guanas**, **Chanas**, **Chanes Huanas** ou **Guanes**) que l'on trouve aussi au Brésil, dans l'Uruguay des **Guananas** et des **Gualalha** (ou **Guanano** ou **Guaniana**). Cette énumération fastidieuse permet de voir malgré l'altération de beaucoup de ces noms qu'ils se rapprochent en grande partie de celui des *Guanches* des Canaries et que l'intervention des Européens dans leur évolution est peu probable.

Je vais passer maintenant aux *Guanches* des Canaries. Ils nous sont connus par les recherches de divers savants parmi lesquels Sabin Berthelot et Verneau. Ils étaient grands, blonds, ne connaissaient pas les métaux. On les classe dans la race de Cromagnon ; or on sait que cette race a été représentée en Berbérie comme le montre le général Faidherbe dans ses *Recherches sur les tom-*

beaux néolithiques de Roknia (Bulletin de l'Académie d'Hippone 1868 nos 4 et 5). Les *Guanches* et les autres peuples des Canaries doivent être comptés comme berbères. Ils parlaient d'ailleurs la même langue.

Si l'on recherche quelle était l'origine des *Guanches* on est fort embarrassé, car leur nom ne se retrouve nulle part. Marmol nous donne la clef de ce mystère. Dans sa description de *l'Afrique* écrite à la fin du XVIe siècle il notait que l'une des cinq grandes confédérations des peuples sahariens voilés était celle des *Guanceris* ou *Zuenziga*. Nous avons là l'origine du nom des Guanches dont personne n'avait parlé jusque là. C'est la corruption d'un mot berbère, que nous retrouvons dans la fraction targuie des *Ouandjeri* qui vit encore chez les Touareg Iregenaten du Niger. D'autre part au Nord du Fezzan nous trouvons une localité d'*Ouanzerig*, située à l'O. S.O du Djebel Soda, dans la zône où s'est formée suivant toutes probabilités la confédération des Touareg. En Berbérie il y a un massif montagneux remarquable au SSE d'Orléansville que l'on nomme *Ouarsenis*, transcrit parfois aussi, *Ouaransenis, Ouancherich*. En Abyssinie on mentionne un hameau d'*Ouanzeghié* dans le district de Dosa (Combes et Tamisier II 192). Ceci indiquerait une origine orientale.

Dans les nomenclatures modernes, les noms qui se rapprochent quelque peu de ceux qui précèdent sont ceux des *Ouacheria* de Renault et du Fondouk, des Beni *Ouanèche* de Tizi-Ouzou, des *Guenadza* d'Aflou, des *Guenadzia* d'Aine Mlila et de Ténès, des *Guenaïnia* de Tablat, des *Guenzet* d'Akbou et du Guergour, des *Kenadsa* de la Saoura, du village de *Guentis* chez les Oulad Sidi Abid

de Tébessa. Mais tous ces rapprochements sont bien peu rassurants et il faut convenir que cet ethnique a été fort maltraité aussi bien en Berbérie qu'en Amérique.

Dans les généalogies berbères les auteurs arabes énumèrent des *Ouandjez* et des *Oulzila* ou *Outriga* ou *Ounziga*. Les premiers appartenaient, d'après le généalogiste Ibn Hazem, aux Louata Nefzaoua, et d'après l'école rivale d'Ibn Sabek, aux Louata de l'Aurès. (Ibn Khaldoun IV. 221) Quant au second peuple dont la troisième lecture nous paraît la plus vraisemblable, on le classait parmi les Sanhadja voilés du désert. Ce sont peut-être les *Guanceris* de Marmol. Tout celà, on en conviendra manque de précision.

Mais d'autre part c'est précisément le fait de cette déformation locale d'un terme qu'on ne retrouve ainsi altéré qu'aux Canaries et dans l'Amérique du Sud qui nous donne la plus sûre garantie d'une émigration des Guanches en Amérique, puisque c'est le seul endroit où on trouve un ethnique qui s'en rapproche quelque peu. Ils n'ont pas pu arriver d'ailleurs.

Le point de départ premier de cet ethnique paraît être la rivière Wan-Ho dans le nord de la Chine.

38 — GUISNAIS

Les **Guïsnais** sont des Indiens de Bolivie et on trouve dans le Chaco de l'Argentine une tribu de **Guisnay** dont le nom indique un démembrement d'une seule et même tr ibu.

Je rapproche cet ethnique de celui des *Gueznaïa* ou *Igueznaïen*, tribu berbère fortement arabi-

sée du Rif marocain. Elle était mentionnée dans les historiens musulmans comme appartenant à la branche des Nefzaoua des Louata, descendants de Madghês, ce qui implique peut-être une origine orientale. On sait que la région du Nefzaoua dont les généalogistes ont tiré leur éponyme Nefzao est une région basse qui s'étend dans le Sahara au sud du Chott Djerid et à l'ouest de Gabès. C'est un pays de palmiers et où les habitants sont de teint foncé.

Il ne serait pas impossible qu'on doive rattacher cet ethnique à celui des **Ges** que j'ai examinés précédemment. Quoiqu'il en soit les deux noms marocain et américain concordent entièrement. On remarquera en outre la proportion relativement considérable de tribus du Rif qui apparaissent dans cette nomenclature.

39 — HUARES

Les **Huares** sont des Indiens du Nicaragua établis au Mexique. On peut leur adjoindre les **Huayairas** du Chaco de l'Argentine et les **Huetares** ou **Guetares** du Nicaragua.

Ce nom paraît dériver de celui de la célèbre nation berbère des *Hoouara* ou *Haouara* ce qui ne surprendra pas si l'on remarque qu'elle avait contribué au peuplement des îles Canaries. L'ancien nom de Palma était *Bene Hoare* c'est-à-dire *Beni Hoouara* (Elisée Reclus : XII. 98.)

L'importance de cette constatation est considérable et j'attire tout spécialement sur elle l'attention du lecteur. Ce nom est absolument propre à l'Afrique et ne se trouve nulle part ailleurs, car c'est une déformation sémitique du nom des Avares dont j'ai déjà parlé, (voir Andis et Avavares.)

Les *Hoouara* ont joué un très grand rôle dans l'histoire de la Berbérie, lors des invasions arabes. Ils sont au nombre des peuples berbères qui ont tenu tête avec le plus d'acharnement en Tripolitaine et en Numidie aux guerriers musulmans. Ils les ont battus à maintes reprises. Inconnus des auteurs anciens dans cette région, ils ont apparu subitement dès les premiers raids des Arabes. J'avais cru que leur éparpillement dans toute l'Afrique du nord datait précisément de cette époque, mais le fait qu'on retrouve leur nom d'abord en Egypte puis aux Canaries et en Amérique m'amène à penser qu'ils ont dû déjà à une époque fort antérieure essaimer dans l'Est. J'ai d'ailleurs fait remarquer précédemment qu'on les trouve partout avec les *Antes*.

Quoiqu'il en soit au VII[e] siécle, il semble qu'une fraction importante de ce peuple vivait dans le sud Tripolitain. La région du *Kaouar* leur doit leur nom. On sait en effet que les Touareg ne peuvent prononcer le H aspiré des sémites et le prononcent Kh ou K. C'est de là qu'ils sortirent pour prendre la place des populations touareg de la Tripolitaine, alors nommées Garamantes, qui venaient de succomber à leurs longues luttes contre les Byzantins et s'étaient enfuis, à ce que nous affirme Procope *dans les contrées les plus reculées de l'Afrique*. Les auteurs arabes ont enregistré tout au long leurs démêlés avec les envahisseurs musulmans.

C'est en Egypte que nous trouvons des preuves certaines de leur arrivée ancienne. Il existait dans le Fayoum une localité d'*Haouara*, ou Amenmhet III se fit construire une pyramide. Ce prince appartenait à la XII[e] dynastie, antérieure à l'apparition des Hyksos. Ceux-ci, en arrivant dans le delta du

Nil, y trouvèrent une autre ville d'*Haouara* ou *Haouarit* que les Grecs appelaient *Avaris*. Ils s'y installèrent en la restaurant et en firent leur camp retranché.

Ce fait n'implique nullement une parenté avec les *Avares* leurs prédécesseurs, comme je l'avais cru primitivement, quoiqu'il ne soit pas impossible que des contingents d'*Avares* aient figuré parmi eux. Mais il est possible que par la suite il soit sorti de là, sous le nom d'*Haouara* des émigrants qui n'avaient de commun avec eux que leur nom, s'il est exact que les Hyksos aient été des sémites. Cette ville d'*Haouara* est généralement identifiée avec Péluse.

En cherchant encore plus à l'est nous trouvons en Arabie une ville de *Haura* dans la partie sud-est de l'Hadramaout (carte de Ritter).

Ces diverses constatations m'amènent à penser qu'il arriva autrefois, sans doute avec les *Antes* leurs conducteurs habituels, et peut-être d'autres tribus touraniennes inconnues, un essaim d'*Avares* ou *Awares* descendus directement du nord par la voie de l'Arabie et qui au contact des Sémites transforma son nom en *Haouara* par l'adjonction de l'H aspirée propre à la phonétique de cette dernière race. On remarquera que d'autres essaims arrivés plus tard et sans doute par une autre voie ont vu leur nom modifié d'une manière plus spécifiquement berbère par le remplacement du V ou du W par B comme dans *Abara-dira, Abaris, Abaritana*. Ceux-là sont sans doute venus par Gibraltar.

Dans la suite ininterrompue des noms qui nous montrent bien la progression vers l'Ouest des

Haouara, je citerai les suivants. Le nom ancien de Nefta avant l'occupation romaine et avant l'invasion arabe aurait été *Kethouar* et ferait allusion à l'arrivée des gens de *Haouara.* On trouve des *Aouara* à Petit en Algérie, des *Aouaara* à Guelaa bou Sba, des *Aouaoura* à Lourmel, des *Haouara* à Damiette, à Aine el Ksar, au Djendel, aux Rhiras, à Aine Mlila, à Remchi, des *Haouaren* à Msirda et à Lalla Marnia, des *Haouaret* à Frenda, des *Houaarène* aux Iflissen d'Azeffoun, des *Houara* à l'Ouarsenis et à l'Hillil, des *Haouariche* aux Beni Intacen d'Aumale, des *Houaraoua* à Carnot, des *Houarra* à Palestro, des *Oued el Haouari* à Lalla Marnia et à Ammi Moussa. Chez les Touareg le nom propre *Aouari* est employé et en Algérie on trouve celui d'*Haouari* (Haouaria au féminin.) Enfin au Maroc il y a des *Haouara* à Guercif, à Agadir et à Taroudant qui font le trait d'union avec les *Bene Hoare* des Canaries.

Dans les généalogies berbères fabriquées après la conquête arabe on classait les *Hoouara* parmi les Aurigha de la branche des Bernès (Ibn Khaldoun. I.275) mais certains auteurs les considéraient comme des Himyarites de la souche de Kinda. Cette dernière opinion cadre avec ce que j'ai dit plus haut de leur passage probable et d'un séjour dans le sud de l'Arabie.

Il ne me semble pas possible de donner une autre origine aux **Huares** américains. Ce nom est donc très significatif.

40 — ITATAS

Les **Itatas** du Chili nous apportent aussi une des meilleures preuves que l'on puisse imaginer des migrations berbères au Maroc. Ce nom qui

est celui des *Ait Atta* déformé, est en effet également propre au Maroc.

Aux **Itatas** je rattacherai les noms encore plus altérés des **Itatines** du Paraguay, des **Itatinos**, **Itatianos** de Bolivie et du Brésil, des **Ites** de Bolivie, des **Huitotas** et **Huitotos** du Pérou.

L'origine de ce nom se trouve dans l'Inde où il existe encore une ville de *Tatta* fort ancienne au sommet du delta de l'Indus, c'est-à-dire dans le pays des Kouchites. Un essaim parti de cette région est allé au Caucase où il a donné son nom aux *Tates* du gouvernement de Bakou qui parlent une langue persane et sont par suite considérés comme Iraniens. J'avais cru d'abord (*Origines caucasiennes des Touareg* B.S.G.A. 1924 et 1925) que c'étaient eux qui étaient venus directement dans l'Atlas berbère et qui avaient aussi donné leur nom à certaines fractions des Touareg. Mais on retrouve le nom de *Tatta* si bien conservé au Maroc dans la région de Taroudant, à côté des *Ait Atta* bien connus de l'Atlas lui-même, que j'ai été amené à modifier ma manière de voir et à croire plutôt que ce nom et ceux qui le portaient sont venus avec beaucoup d'autres comme les *Ait Seri, Iternaten* etc, directement du fond de l'Orient.

Prenant comme toutes les tribus berbères des montagnes le titre d'Aït (fils de) ils ont par raison euphonique pure, supprimé le premier T et leur nom est devenu *Ait Atta* tandis que les sédentaires *Tatta* conservaient le leur. Je ne connais pas ces derniers, mais je présume qu'ils sont noirs ou fortement teintés tandis que leurs frères de la montagne sont blancs comme des européens.

Lors de leurs luttes contre les Romains, les Byzantins, les Arabes, à une époque que l'on peut

préciser, les peuples voilés, pour sauvegarder leur indépendance, se réfugièrent temporairement au sud du Maroc et entrainèrent dans leur tourbillonnement saharien une fraction d'*Ait Atta* dont ils berbérisèrent le nom, ce qui donna les *Itaitatten*. C'est une tribu des Igouadaren Aal Saksib de la boucle du Niger signalée par MM. Mangeot et Marty dans leur étude sur les Touareg de ce pays. (B.C.E.H. et G.A.O.F. 1918). Les mêmes auteurs nous ont aussi nommé une tribu voisine où la déformation s'est encore compliquée. C'est celle des *Itakaitakaien*. Cependant il y a doute pour cette dernière. En effet M. Victor Piquet signale un terme de *Itakkat* qui a cours dans le sud Marocain pour désigner des groupements de 50 ou 60 chefs de famille et comme les noms défigurés abondent dans l'onomastique targuie, on peut se demander si ce n'est pas ce dernier mot qui a donné naissance à ce nom de tribu si compliqué. Une autre variation qui a disparu de nos nomenclatures actuelles mais que l'on retrouve dans les auteurs arabes est celui des *Hintata*. C'était une tribu masmoudienne de la région de l'Atlas, peut-être les *Ait Atta* eux-mêmes dont le nom aura été défiguré par les Sémites.

Dans ces conditions, les transformations américaines de ces noms ne doivent pas nous étonner. La plus singulière est peut-être celle des **Ites** qui est la simplification extrême de cette appellation, puisqu'elle ne comprend plus que le vocable berbère Ait (fils de). Il s'est passé d'ailleurs chez les Touareg un fait analogue car le terme *Iheaouen* (descendants de) s'y trouve employé tout seul, diversement déformé, mais le plus souvent sans le complément formé d'un éponymique auquel il

aurait droit. Cette bizarre appropriation s'est sans doute produite au début de l'invasion caucasienne avant que les nouveaux arrivants aient eu une pleine possession de la langue berbère. Un fait analogue s'est produit en Amérique pour l'emploi du terme Ait tout seul dénaturé en **Ites**. L'existence des autres noms de tribus américaines que j'ai cité plus haut, diversement altérés, me paraît confirmer cette manière de voir.

La présence du nom de *Tatta* en Amérique précédé du terme essentiellement berbère de *Ait*, le tout contracté en **Itata** me paraît, on en conviendra, fort caractéristique.

41 — JIBAROS

C'est le nom même des anciens *Ibères*, que je reconnais dans les **Jibaros, Jeberos, Xibaros** ou **Xeberos** de l'Equateur, de la Colombie et du Chili, dans les **Jeberos** du Pérou, les **Javarès** et **Javahès** du Brésil les **Ebirayos** de l'Argentine et les **Yubéris** du Brésil.

Leur identification soulève des questions d'une extrême importance. On sait en effet que certains savants estiment les uns que les *Ibères* étaient des Africains, d'autres des *Atlantes* émigrés de l'hypothétique *Atlantide* de Platon, avant la catastrophe qui la fit disparaître, d'autres même des Américains venus du Nouveau Monde. M. Philippon dans ses études sur les *Ibères* et sur les *Peuples primitifs de l'Europe méridionale* a montré qu'ils étaient au contraire bel et bien venus de l'Orient, et qu'ils descendaient des *Ibères* du Caucase.

Dans l'ancien monde les *Ibères* nous apparaissent à la fois en Afrique, en Espagne et au Caucase.

Dans cette dernière région, ils étaient venus sans doute de l'Inde car Ptolémée y trouvait encore de son temps une région dite *Abéria* ou *Abiria* au nord-ouest des bouches de l'Indus. C'étaient donc probablement des Chamites ou Kouchites, mélangés de tribus dravidiennes, ce qui explique le teint coloré et les cheveux frisés qu'on leur attribuait dans l'antiquité. Il est probable que les *Colchidiens* dont je parlerai au paragraphe **Kutchines** faisaient partie de ce peuple. On trouvait aussi des *Ibériggai* à l'ouest du Gange ; c'était sans doute un essaim détaché des précédents. Enfin je mentionnerai l'existence au Japon dans l'île d'Hokkaido d'un district *Iburi* qui décèle une ancienne colonie Ibère.

Les *Ibères du Caucase* ont joué un rôle très important dans la création des races et des peuples qui se sont formés dans cette région et qui de là ont émigré dans toutes les directions. On en a une première preuve, des plus manifestes, dans l'introduction du nom d'*Heber* dans les généalogies sémititiques.

Ce qu'on est convenu d'appeler les *Ibères* en préhistoire, c'est tout l'ensemble des peuples du Caucase formés sur le revers sud de cette montagne et qui s'ébranlèrent dans des conditions et à une époque inconnue pour traverser toute l'Europe et aller jusqu'au fond de l'Espagne. Il y avait là sans doute des représentants de nations très différentes comme les Albanais, les Arméniens, les Avaro-Andiens, les Abazes, les Circassiens, les Lezghiens etc.. Ils étaient plus ou moins mélangés d'éléments touraniens qui avaient depuis longtemps tourné la Mer Caspienne, ou qui venaient d'arriver, aprés que le flot des peuples de la Haute

Asie, libéré des barrières naturelles qui l'enserraient, put se déverser sur l'Europe. C'est à tort que leur nom a recouvert ceux de toutes les autres tribus caucasiennes venues avec eux. Toutefois il est probable qu'ils partirent en grande quantité. On remarquera en effet que leur nom avait momentanément disparu du Caucase. Au temps d'Hérodote on ne connaissait plus que celui des Colchidiens. Quelques siècles plus tard, ceux d'entre eux qui étaient restés sur place avaient suffisamment reconstitué leur race pour que leur nom figurât dans les nomenclatures de Strabon, de Pline et de Ptolémée. Plus tard il disparut encore par le fractionnement de ses éléments qui formèrent de nouvelles nations : Géorgie, Mingrélie, Lazistan, Adjarie, Iméréthie Gourie, Touchétie, Svanétie, etc., sans compter les noms transitoires qu'ils ont pu porter à diverses époques.

Je ne les suivrai pas dans leur parcours européen ; l'enquête nécessaire a été menée tout récemment par M. Philippon avec beaucoup plus de compétence que je ne saurais le faire. Je maintiens toutefois les réserves que je viens de formuler sur l'attribution aux *Ibères* de quantités de tribus qui marchaient de concert avec eux, mais en étaient sans doute indépendantes.

Cette migration par la route du nord eut-elle lieu à la même époque que celle qui en emmena une partie en Afrique ? C'est assez probable, mais rien n'autorise à l'affirmer.

Dans mes recherches sur *les Origines caucasiennes des Touareg* j'ai émis l'opinion que le grand exode des Ibères vers l'Afrique devait être placé au moins avant le XVe siècle. Ils ont dû voyager par mer, car ils n'ont pas laissé de traces en

Grèce comme bien d'autres peuples ; tout au moins s'ils y ont passé n'ont-ils pas dû y stationner longuement. A partir de la Maritza qui portait autrefois le nom d'*Hebrus,* rien n'indique plus leur passage dans cette direction.

Mais en Afrique on retrouve des indices sérieux de leur arrivée ; ils ont été des premiers ancêtres des Touareg car ceux-ci ont conservé le souvenir des *Iabbaren* ou *Djabbaren*. C'étaient, disent-ils, des géants des temps anciens et ils montrent comme ayant été laissés par eux, tous les tombeaux préhistoriques des types *Chouchet* et *Bazina* qu'on trouve chez eux comme dans toute l'Afrique du Nord, et en outre certaines sépultures en forme de cistes analogues à celles qu'on voit encore au Caucase (Duveyrier. Touareg du Nord. p. 57 et 279).

Etant venus sans doute en grand nombre ils ont pris, pour se distinguer les uns des autres, les noms des localités de l'Ibérie caucasienne dont ils provenaient. Le nom d'*Æa* (Tripoli) a sans doute été apporté par eux ; le nom du *Fezzan* certainement, car le *Phase* (Rion actuel) traversait en plein leur pays. J'ai aussi noté les noms de *Abacha, Djanet, Outsera, Telkata, Zakkèri,* etc.

Comme tous les peuples du Nord leurs essaims ont dû aller assez loin dans le continent noir. On note entre autres la présence d'une tribu *Ibara* à Madagascar. Chez les Touareg il y a encore des noms de tribus comme *Iberekiten, Iberkoré, Iberzaz, Ibeurdianam* au Soudan.

En Kabylie je relève les *Iberagraguène* du Guergour, les *Iberrakène* d'Akbou (2 fractions du même nom), les *Iberranéne* d'Akbou, les *Iberrikéne* d'Azeffoun, les *Ibezrichéne* de la Soummam, les *Ibar-*

chouchène d'Azeffoune, les *Ibarir* de Remchi. Au Maroc on signale les *Iberkaken* de Tiout au Sous (si toutefois ce nom ne dérive pas de la racine *Barca*) et les *Ihabarn* des Zaïane de Kenifra.

Ce sont eux, je pense, qui ont apporté dans le Djebel Nefonça et le pays des Matmata la mode de ces curieuses constructions troglodytiques que l'on voit dans la vallée du Rion.

Leur langue a dû contribuer à modifier et à enrichir l'idiome berbère primitif, tel que les peuples d'origine indienne venus directement d'Orient l'avaient apporté après un long séjour en Arabie. J'ai pu noter, sur une question qui m'intéressait spécialement que le nom berbère du chameau « Alrem » était sans doute une altération de l'ibère « Aklem » encore usité en Géorgie d'après Klaproth. L'ancien nom berbère de cet animal paraît avoir été *Amis* ou *Amnis* employé chez les Touareg.

Il est possible qu'ils se soient étendus sur les côtes de Berbérie en même temps qu'à l'intérieur. Il ressort d'un passage de Pausanias que longtemps avant la guerre de Troie les Ibères parcouraient la Méditerranée sur leurs vaisseaux et envoyaient des colonies sur ses rives, (Dottin. Anciens peuples de l'Europ. 82). Les *Ibères* qui sont venus par la voie de terre en Espagne, ont dû y arriver longtemps après que leurs frères s'étaient installés en Lybie et sur ses côtes ; il est donc probable que ce sont ces derniers qui ont franchi les premiers le détroit qui sépare l'Espagne de l'Afrique, mais par la suite il y eut sans doute des mouvements inverses.

Après avoir constaté que le mouvement des Ibères vers l'Occident se produisit à la fois par l'Afrique et par l'Europe, on est obligé de se demander si c'est des côtes d'Espagne ou de celles

du Maroc qu'ils gagnèrent l'Amérique et comment ils s'y prirent. Il est clair que le voyage n'est pas plus difficile d'un côté que de l'autre. Les Ibères d'Afrique devaient avoir conservé des habitudes maritimes plus développées que leurs frères devenus des continentaux endurcis, mais l'esprit d'initiative devait être sensiblement le même des deux côtés, bien que des mélanges de sang différents et l'action de climats dissemblables eussent déjà pu amener quelques variations, en faveur des Ibères venus du Nord. Tenant compte de ce que les noms américains que j'ai donnés ne portent pas trace de berbérisation et ont plutôt la tournure propre à la langue espagnole, je suis porté à croire que c'est d'Espagne que partirent les Ibères qui allèrent porter leur nom en Amérique.

Je rappelle ici succinctement et avec les mêmes réserves que précédemment les autres noms des peuples espagnols qu'on relève en Amérique et que j'ai déjà donnés précédemment : *Aragon*, *Bilbilis*, *Bibriesca*, *Calomocho*, *Estrella*, *Huesca*, *Logrono*, *Malaga*, *Ocelodurum* (Zamora), *Palma*. *Rosas*, *Taragone*, *Toboso*, *Tortosa*, *Zamora*.

Cette énumération va me permettre de constater que des Ibères d'Afrique ont certainement de leur côté gagné aussi l'Amérique. C'est ainsi que le nom Zamora a dû y être introduit par les Berbères d'Afrique, car il est porté maintenant en Espagne par la ville qui s'appelait autrefois Ocelodurum, ville des *Oceles* qui sont allés en Amérique sous leur propre nom. (1) Les noms des tribus Ibères

(1) Je dois même faire remarquer au sujet de l'exemple donné que ni les *Zamora* ni les *Oceles* ne paraissent être réellement *Ibères* il semble qu'ils sont venus les uns et les autres directement de l'Inde par le Caucase.

d'Afrique n'étant pas suffisamment connus dans l'état actuel, on ne peut faire que de vagues conjectures à ce sujet.

Pour conclure, j'admettrai néanmoins que le passage des Ibères en Amérique eut lieu surtout en partant de l'Espagne. Quant à l'hypothèse d'une arrivée des Ibères en Amérique en sens contraire c'est-à-dire venant d'Amérique en Espagne ou en Afrique je ne trouve aucun motif d'y croire, malgré toutes mes recherches.

En ce qui concerne les moyens employés par les *Ibères* pour traverser l'Atlantique j'étudierai au chapitre V l'hypothèse du pont Atlantidien de même que pour les autres tribus qu'on retrouve à côté d'eux en Amérique.

42 — KUTAMES

Les **Kutames** sont une tribu du Canada ; il y a dans ces mêmes régions des **Cutenes** ou **Kutenes** et des **Cutenay** qui s'apparentent à cet ethnique d'apparence Kouchite.

Je dois dire qu'en vérifiant dans le manuel de F.W. Hodge je n'ai pas trouvé le nom de cette tribu, qu'il comprend je crois dans les **Kutchines.** Ceci ne me paraît pas une raison suffisante pour m'abstenir de l'examiner, quoique j'en ai aussi une autre plus grave. En effet par suite de la situation de ces **Kutames** dans le nord du Nouveau Monde il y a beaucoup de chances, pour que le rapprochement que je vais faire entre leur nom et celui des *Kotama* ou *Ketama* de Berbérie, n'indique nullement que c'est de ce pays qu'ils sont venus. Je crois au contraire que c'est par le Nord-Ouest qu'ils ont gagné l'emplacement où on

les trouve aujourd'hui. Quoiqu'il en soit il y a une parenté tellement nette entre ces deux ethniques que je dois tout au moins à ce titre et par fidélité à mon programme, les examiner sommairement.

Le nom des *Kotama* ou *Ketama* berbères semble venir de l'Inde où il y eut autrefois une tribu de *Gaotama*, *Gautama*, *Gaoutama*, qui était considérée dans les traditions védiques comme brahmanique, c'est-à-dire d'essence supérieure, (Vivien de Saint Martin. Etude sur la géographie du Nord Est de l'Inde). Bouddha qui appartenait à cette famille est souvent désigné sous ce nom. Les Rig-Veda mentionnent aussi une rivière de *Gomati* dont le nom me paraît en relation avec notre ethnique. Personnellement j'estime que ce dernier est plutôt d'origine kouchite. On trouve au Japon, dans l'île d'Hokkaido, un district de *Kitami* qui semble indiquer qu'il aurait pu se répandre vers le Nord jusqu'en Amérique.

En Afrique les anciens connaissaient des *Kedamousii* qui semblent correspondre aux *Ketama* des auteurs arabes. Ce dernier peuple joua un grand rôle sous les fatimites et eut à un moment donné la prépondérance sur les autres berbères de la province de Constantine. L'invasion hilalienne les balaya du Xe au XIVe siècle et les éparpilla jusqu'au fin fond du Maroc. Ils s'étaient fait détester des Arabes qu'ils opprimaient, pendant les premiers siècles de l'occupation musulmane.

Ibn Khaldoun les fait figurer comme descendants de Beranès, dans ses généalogies où je relève ce fait intéressant que deux des tribus de leur confédération qui existent encore, les *Oudjana* et les *Djemila*, ont conservé intacts leurs noms in-

diens. Il est vrai qu'ils comprenaient bien d'autres peuples, notamment des *Calden* c'est-à-dire des Chaldéens. Mais l'examen détaillé de leurs tribus nous entrainerait trop loin.

Le Colonel Rinn dans ses *Origines berbères* (p. 394) a attiré aussi l'attention sur la provenance indienne des *Ketama*.

Actuellement nous trouvons encore au Maroc des *Ketama* dans le Rif chez les Sanhadja de Sraïr. Il y avait au XVIe siècle un *Ksar Ketama* sur l'Oued Loukkos.

En Algérie ce même ethnique a disparu ; les seuls noms qui s'en rapprochent sont ceux des *Kedaïma* de la commune des Trembles, des *Ketounène* d'Attia, des *Guettanna* de Palestro, des *Bou Katane* d'El Milia, des *Bou Katem* des chouachi de Bosquet ? En Tunisie je trouve des *Qemata* à Medjez-el-Bab, Slimane, Sousse et aux Fréchiche. Il y a aussi des *Kouetena* à Gabès. Mais de semblables rapprochements ne peuvent être donnés que sous toutes réserves.

En résumé, si ce nom peut encore contribuer à montrer la parenté des Berbères et des Indiens d'Amérique, par contre il ne paraît pas avoir été transporté au Nouveau Monde par l'Afrique.

43 — KUTCHINES

Le nom des **Kutchines** de l'Alaska, classés par les linguistes dans le groupe Athapaskan de la famille Na-Dené, étant celui qui se rapproche le plus de l'ethnique kouchite, va me servir pour examiner les tribus de ce nom qui ont rempli de leur descendance l'Afrique et l'Amérique. Ce sont d'ailleurs eux qui sont le plus au Nord du conti-

nent américain et qui paraissent être par suite des derniers arrivés. Pour ne pas me répéter, je ne donne pas ici les innombrables noms des tribus américaines dérivées de ce thème. Je vais les énumérer au fur et à mesure de cet examen qu'il importe de faire consciencieusement, parce que si je trouve en Afrique beaucoup d'exemples de cet ethnique, en revanche il n'existe pas de preuve très convaincante du passage de Berbérie en Amérique de tribus portant ce nom.

Je ne me dissimule pas que j'aborde un sujet scabreux. Le« nom des Kouchites a été pendant longtemps l'écueil néfaste de tous les anciens ethnographes ; il exerçait sur les dilettantes une attraction aussi irrésistible ; aujourd'hui on est devenu plus raisonnable » (Ed. Meyer. *Histoire de l'Antiquité* II p. 48 de la traduction française). On est même devenu si raisonnable qu'on n'en parle plus du tout, comme s'il n'avaient jamais existé. Dans les derniers ouvrages publiés en France sur l'Inde,leur nom n'est même pas enregistré. On peut s'en rendre compte en lisant le chapitre consacré à ce pays par M. René Grousset dans son *Histoire de l'Asie* et le Tome III de l'*Histoire du Monde - Inde Ancienne* - de Cavaignac par M. de La Vallée-Poussin.

Je n'ai pu trouver quelques renseignements sur eux que dans le *Manuel d'Histoire ancienne des Peuples de l'Orient* de M. F. Lenormant, ouvrage déjà ancien et dont je ne partage pas d'ailleurs toutes les idées, et dans une étude sur les *Chamites* publiée sous le nom de Vicwa-Mitra. M. Lenormant suivait à ce qu'il dit lui-même les enseignements d'un autre orientaliste, le baron d'Eckstein.

Comme je ne puis pas faire abstraction de

l'ethnique « *Kouchite* » il faut bien que je me risque à l'examiner en dépit de la sévère condamnation prononcée par M. Meyer.

On sait que les *Kouchites* sont d'après les traditions hébraïques les descendants de *Kouch* fils de Cham et frère de Chanaan. On les comprend donc parmi les *Chamites*, mais ils paraissent avoir été plus nombreux et plus puissants que les autres peuples de la souche mère. Quant aux Arabes, ils transforment le nom de *Kouch* en *Kaïs*. Je noterai en outre que certains de leurs annalistes au lieu de les regarder comme des *chamites* font de ce *Kaïs* un fils de Japhet qui aurait subjugué et assujetti à un tribut les Chamites, puis les aurait en fin de compte exilés en Afrique (Ibn Khaldoun I 182). En réalité toutes ces généalogies et légendes fabriquées par les Sémites n'offrent aucune précision et aucune sécurité. Nous les avons vus, à une époque toute récente, faire le même travail pour les Berbères quand ils ont conquis leur pays et nous sommes fixés sur sa valeur.

En suivant à la piste les noms laissés dans le monde entier par les *Kouchites* il semble que le centre de création et de dispersion de ce peuple a été le Turkestan chinois ou Kachgarie on trouve une ville de *Koutcha* au nord de Tarim et sur l'Illi une autre ville de *Koultscha* ou *Kouldja*. Il est d'ailleurs assez probable qu'ils venaient de régions situées plus au Nord comme l'indiquent les noms de la *Koutchei* affluent de l'estuaire de l'Obi et d'autres rivières portant des noms de même formation que l'on retrouve dans tous les pays kouchites, *Koul*, *Koula*, *Koulah*, *Koura*, *Kou-*

ria, Kouta, Kourou, Kourtaia, Kouza, Kot etc. La Sibérie est pleine de ces noms.

La *Kachgarie* renferme outre *Koutcha* les villes de *Kachgar, Khotan, Koufi, Keria,* noms caractéristiques que l'on retrouve en bien d'autres points. Dans le bassin de l'Ili, le lac *Balkhach* nous montre l'ethnique altéré et préfixé, disposition que nous retrouvons en Berbérie. L'ethnique *Kouchite* a eu sa racine diversement modifiée suivant les régions, comme c'est de règle chez les primitifs dépourvus d'écriture, mais qu'il soit devenu *Kach, Kech, Kich, Kuch,* etc., il reste facilement reconnaissable.

Avant de passer en Amérique, je noterai encore dans la partie nord du continent asiatique quelques noms dépendants de cet ethnique : villes de *Kouznetzk,* de *Kolyran,* d'*Iskoutsk,* d'*Iakontsk,* d'*Okhotsk* qui a donné son nom à la mer voisine, rivières d'*Issyl-Koul* et *Toungourska* dans le bassin de l'Iénissei ; ce dernier nom est fortement altéré.

Notons encore le lac *Kourilskoïe,* les îles *Kouriles,* la *Corée* et comme peuples les *Yacoutes,* les *Youkagirs,* noms reconnaissables malgré la syllabe préformante et enfin les *Tchouktches* à la pointe Nord-Est du continent asiatique.

Le détroit de Behring franchi, les noms des peuples kouchites sont innombrables. On remarque qu'ils vont en s'altérant et en se déformant de plus en plus du nord au sud, au point de devenir méconnaissables en Patagonie. J'emprunte tous ces noms au dictionnaire de M. Gabriel Vergara Martin.

Après les **Kutchines** du Yukon et du Mackensie nous trouvons les **Koloches** (Kolinches, Kol-

jusques ou Koluches) de l'Oregon, les **Koltschanes** de l'Alaska, les **Kutchenes** du Canada, les **Kowitchin**, les **Koloss** (ou Tlinguit) des Etats-Unis, les **Chutches** du détroit de Behring. Ce sont sans doute, bien qu'on n'en ait pas de preuve, ces tribus kouchites qui ont apporté au Canada ce nom d'*Accadie* qui s'est répandu d'autre part au Caucase, en Mésopotamie, en Grèce et jusqu'au centre de l'Afrique (Agadès).

Un peu plus loin la racine *kouch* se transforme en *coch* et nous trouvons des **Cochis** chez les Apaches, des **Cochuas** dans le Yucatan, des **Cochabamba**, **Cochabilcas**, **Cochacajas**, **Cochimas**, **Cocheimas**, **Cochecinas**, **Cochavitas**, **Cochinocas**, **Cochnewagos** et d'autres noms plus altérés encore. Dans les dérivés du même ethnique notons encore les **Coloches**, **Colonches**, **Cofaches** ou **Cofachitas**, **Cofanes**, **Colimas**, **Colipas**, les célèbres **Comanches** ou **Cumanches**. Parfois la racine est associée à celle du nom des Atlantes dont j'ai parlé plus haut et on trouve des **Cuchumatlanos**, des **Colotlanes**, des **Cuitlatecos**, des **Cohauiltecas**.

Les îles de **Curaçao** et de **Cuba** (autrefois **Cubanacan**) portent des noms de formation kouchite la ville de **Cuzco** au Pérou également. Les volcans de l'équateur **Cotopaxi**, **Cotocachi**, **Corazon** sont une autre adaptation de l'ethnique.

Mais je reprends l'énumération des tribus : **Comes**, **Coras**, **Cuchanes**, **Cuchins**, **Cuchis**, **Cures** ou **Curicos**, **Curinas**, **Cutènes**. Dans certaines régions l'adjonction de la lettre préformante A rend les mêmes noms plus méconnaissables : **Acolhuas**, **Acolhuacas**, **Acucos**, **Aco-**

xes, **Aculibas**, **Acurias**, etc.. On rencontre aussi le préfixe Tu comme chez les **Tukuchés** (ou Cakchiqueles) du Guatémala.

Dans l'Amérique du Sud, une modification encore plus sensible nous donne des noms comme **Quichuas** (Quibches, Guechuas ou Kechhuas), **Quichoas**, **Quichicache**, **Quixos**, **Quilichaos**, **Quilvaces** etc., et on peut se demander si ce n'est pas une ultime déformation qui prévaut dans certains noms en Gua comme, **Guatos**, **Guaxes**, **Guaranes**, **Guaques** et jusque chez les **Tehuelches** de Patagonie.

Revenons maintenant en Asie et regardons vers l'Est, c'est-à-dire vers la Chine. Si l'on en croit les recherches de M. Terrien de Lacouperie, les premiers conquérants de la Chine qui subjuguèrent les sauvages qui l'habitaient primitivement, seraient précisément venus de la Kachgarie ; tout au moins ont-ils passé par là. Mais la transcription des noms dans la langue monosyllabique de ce pays ne facilite pas les recherches. Cependant des noms comme celui de la province de *Koei-Tcheou*, de la ville de *Kouang-Tcheou* (Canton) de l'île de *Kioung-Tcheou* (Hainan) de l'île japonaise de *Kiou-Siou*, de *Kashiro* dans l'île d'Hokkaido, etc., indiquent bien une poussée kouchite dans cette direction.

Dans la péninsule indo-chinoise l'influence prépondérante paraît être restée aux chamites purs, venus avec eux du Nord de l'Asie, ainsi que je l'ai montré au paragraphe *Kampa*. On notera cependant dans le golfe de Siam une île de *Kute*.

Si je passe dans l'Inde je trouve les *Kouchites* établis sur l'Indus, qui était d'après F. Lenormant

le fleuve Phison des Ecritures saintes. Il y a en effet à l'embouchure de l'Indus un golfe et une péninsule de *Koutch* (transcrits suivant les auteurs *Cutch, Ketch, Katch*) un pays de *Katthyavar*, et à sa tête une région de *Kachmir*. J'ai eu l'occasion de dire que les *Hévilèens* descendants d'un fils de *Kouch* d'après les généalogistes sémitiques étaient localisés à la droite du fleuve, tandis que les chamites étaient au contraire plus à l'Est derrière la barrière de l'Himalaya.

M. Lenormant fait venir les *Kouchites* de Mésopotamie; j'ai dit plus haut que je les croyais venus plutôt de la Haute Asie. J'en trouve une nouvelle preuve sur la carte de Rennell. J'y lis le nom d'une localité de *Coultschi* dans la haute vallée du Soorjew, tête du Dewak ou Gogra, affluent de gauche du Gange. C'est évidemment une déformation de l'ethnique *Kouch* et je remarque de plus aux environs de ce point un certain nombre de villages qualifiés *Kasch* par la même carte. Une invasion de *Kouchites* est donc descendue par cette voie dans les plaines du Bengale où on trouve d'ailleurs actuellement des *Pani Kotch*, des *Khattya Kumhar*, des *Khas*, des *Khloch*, des *Kayasth* et jusqu'à des Brahmane *Kulin*. Le fait est si caractérisé que certains auteurs ont cru voir dans le Gange, le fleuve Phison séjour des *Kouchites*. Mais cette supposition n'est pas fondée, car les anciens connaissaient dans l'île de Taprobane, côte à côte, une rivière Gange et une rivière Phasis dont les noms avaient été sans doute apportés là, par des Kouchites passés de l'Indus (Phison) dans la vallée du Gange et de là dans la grande île.

J'appelle l'attention du lecteur sur ce fleuve Phasis de l'île de Ceylan signalé par Ptolémée, car

le même auteur nous indique non loin de là à la pointe du Dekkan, des *Colchi* ce qui nous permet de reconnaître que c'est de là que les noms des *Colchi* et du *Phase* ont été transportés au Caucase. Ce nom de *Colchi*, nouvelle altération du *Coultschi* du Soorjew ne se trouve plus dans les nomenclatures de l'Inde moderne, mais il y a une localité de *Coleche*, un peu à l'Est du cap Comorin, et la ville portugaise bien connue de *Cochin*, sur la côte de Malabar, qui en conservent le souvenir. Nous avons déjà rencontré en Amérique des déformations analogues du nom des *Kouchites*.

J'abuse évidemment de la patience du lecteur en entrant dans d'aussi méprisables détails, mais cette question a été prise de si étrange façon qu'il est indispensable en la revoyant, de l'étudier par le menu. Ptolémée nous signalait aussi dans l'Inde des noms comme *Kouta* et *Kouma*. La carte du major Rennell porte encore ce même *Kouta* et en outre une série de noms similaires : *Coulam*, *Coulan*, *Coutoor*, *Cutchnor*, *Cutchubary*, *Kawtah*, *Kowrah*, *Kouratty*, peut-être même *Calcutta* sans compter une quantité d'autres noms altérés, préfixés et suffixés de toutes manières par les peuples de l'Inde. Dans l'Assam, à l'Est de l'Inde, on trouve un pays de *Katchar* avec une population de *Katchari* etc., avant la région occupée par les Chamites.

L'ensemble de toutes ces constatations indique que des *Kouchites* sont descendus du Haut Indus sur le Gange puis de là jusqu'à Ceylan, et qu'ils ont remonté par l'Ouest pour sortir de la péninsule ; il est fort admissible que des essaims soient aussi arrivés par le Nord-Ouest en tournant les Hévileens, mais celà ne détruit pas ce que je viens

d'exposer. Je ferai remarquer à ce propos qu'on ne doit pas se laisser induire en erreur par des termes comme Hindou-Kouch (la montagne des Hindous) Kohistan (le pays des montagnes) Khouzistan et les innombrables Koh ou Kouh qui figurent sur les cartes de la Perse, car ces termes n'ont rien à voir avec notre ethnique.

Le mouvement vers l'Occident des Kouchites a laissé au N. et au S-E. du delta de l'Indus des régions appelées l'une *Kotch Gandawa* l'autre *Kotch Boudje* indiquées sur la carte de Pottinger (voyage au Béloutchistan). Les cartes du monde ancien indiquent sans autres détails sur la côte Nord de la mer Erythrée (mer d'Oman) des « Peuples kouchites » dont les Baloutches sont peut-être les successeurs ou le résidu. La côte maritime sans doute plus fertile que de nos jours a dû être la principale voie suivie, mais à l'intérieur on trouve les villes de *Kouni* près de Meched, *Kouchk* au Nord d'Hérat et *Kach* au Sud, *Kousan* à l'Ouest de Merv et *Koutchan* à l'Est, sans compter la *Koktcha* affluent de l'Amou Daria dans le Badakchan. Les *Brahoui* du Béloutchistan sont considérés comme Kouchites.

On remarquera que les *Kouchites* à leur entrée dans l'Inde devaient être une race brachycéphale à téguments clairs et de haute taille et qu'ils en ressortirent fort modifiés par le climat et les alliances hétérogènes qu'ils y contractèrent, beaucoup plus foncés de teint, plus courts de taille et plus ou moins dolichocéphales. Je fais cette remarque à propos des *Brahouis* qui sont restés brachycéphales ce qui tendrait à montrer que leur séjour parmi les dravidiens fut de peu de durée.

Les Kouchites pénetrèrent en Mésopotamie

soit en franchissant le détroit d'Ormuz soit en suivant la côte orientale du golfe persique. C'est sans doute lors de cet exode ou peut-être lors des migrations antérieures qu'eut lieu l'introduction en Afrique du zébu, de certaines races ovines ou caprines, de la race de dromadaires du Bas-Indus remarquable par l'élévation de son avant-train qui paraît avoir donné de son sang à certaines races soudanaises.

Arrivées en Mésopotamie elles prirent trois directions principales que je vais examiner successivement, vers le Caucase, vers l'Asie Mineure et la Syrie, et par la suite vers l'Abyssinie et l'Afrique. Les races nouvelles avec lesquelles elles entrèrent en contact étaient d'abord des nègres, peut-être même des négrilles restés dans les bas-fonds du Chott el Arab, puis des brachycéphales au teint clair venus du Nord-Est qui ont eu sans doute pour type les Accadiens et enfin d'autres brachycéphales d'un type différent descendant directement du Nord, les Finnois dont le mélange avec eux forma le peuple phénicien dans les îles Bahrein et les côtes voisines. Les Sumériens que l'on trouve en Mésopotamie à une époque reculée semblent être venus de l'Inde et leur nom ethnique indique plutôt un rameau chamite que kouchite. Ils ont d'ailleurs peut-être fait partie des mêmes migrations qui ont sans doute entrainé en même temps des tribus dravidiennes. Je ne chercherai pas à déterminer les conditions ni l'époque de ces mouvements de peuples sur lesquels nous n'avons aucune donnée précise. C'est déjà bien assez d'en indiquer les grandes lignes.

Pour le Caucase les noms des *Colches* ou *Colchidiens*, du *Phase,* des *Sindes*, forment un repère

sérieux, car il est évident que ces noms sont venus de l'Inde. Avec les *Colchi* c'est-à-dire avec les *Kouchites* apparurent aussi tous les noms géographiques spéciaux à leur race. Il suffit de nommer les fleuves *Koura* (Gyrus) *Kouban, Kouma, Katchine,* le lac *Khoutchali,* les villes de *Kouba* en Daghestan et *Kouta* (Koutaïs) sur le Phase. Les ouvrages qui concernent la géographie de ces régions en contiennent beaucoup d'autres. Mais je veux ici attirer l'attention sur divers noms de peuples que le géographe Ptolémée mentionnait encore dans l'Inde de son temps et dont l'histoire nous apprend la présence au Caucase.

Il y avait ainsi des *Aioi* hindous qui donnèrent leur nom aux *Aétès* du Caucase, à la ville d'*Aea* de Colchide et aux diverses localités auxquelles on a depuis donné ce nom ; leurs migrations plus au Nord effectuées dans des conditions inconnues, ont formé les *Aestii* de la Baltique dont le nom a passé aux *Estes* et aux *Esthoniens.*

Alaba île au Sud de Ceylan a donné son nom aux *Albanais* du Caucase, puis aux *Albanais* des Balkans. et a de nombreuses localités comme *Albe, Albani, Albas, Albi* etc., disséminées au Caucase et dans toute l'Europe.

Les *Batoi* qu'il place au Dekkan et dont l'on peut rapprocher le nom de celui des *Bautae,* Scythes en deça de l'Imaüs (*Bouthan* actuel) ont laissé comme traces au Caucase le peuple des *Botliks* agrégés aux Avaro-Andiens, les villes de *Bataiskaïa, Betani, Batoum* ; en Europe on doit noter les *Batavi,* le *Bœtis* (Guadalquivir) et la province à laquelle il a donné son nom. Un autre ethnique voisin de celui-ci et qui en est peut-être dérivé est aussi passé au Caucase ; c'est le nom des *Baltes*

du *Baltistan* dans l'Himalaya qui a laissé le nom du village de *Balta* au Nord de la passe de Darial, près de Vladikaukaz, ce qui nous montre la direction de leur route juspu'à la *Baltique*. Les *Botouia* berbères que j'ai étudiés plus haut marquent leur aboutissement africain.

Les *Varvara* ou *Barbara* qui ont donné leur nom aux Berbères l'ont aussi laissé aux localités de *Varavara* et *Varvarino* au Caucase.

Les *Barousai* qui vivaient sur le fleuve *Baris* ont confié leur ethnique à la localité de *Barisakho*, chez les Khevsoures, avant d'aller peupler les rives de la Seine et la côte orientale de l'Angleterre. (Voir **Parisis** chap. IV).

Pour les *Ibères* on se reportera à ce que je viens d'en dire un peu plus haut.

Les *Indoi* ou *Sindoi* étaient les habitants des rives de l'Indus proprement dit. La lettre S a été supprimée dans la phonétique iranienne. J'ai déjà mentionné les *Sinti* du Caucase et de la Grèce et vais en reparler plus loin au paragraphe **Zendales**. Il y a beaucoup de chances pour qu'ils aient été de purs Kouchites.

Les *Kareoi* ont aussi transité au Caucase où ils ont laissé des noms comme celui des *Karéliens* etc., mais ils ont eu un centre de formation plus important en Asie Mineure. Je les ai déja étudiés au paragraphe **Carianes**.

Les *Salai*, habitants de *Ceylan* qui a conservé cet ethnique déformé, l'ont donné aussi à la ville de *Saliani* en Transcaucasie, près de l'embouchure du *Koura* dans la mer Noire. Le nom de *Salé* père d'*Heber* dans les généalogies sémites dit assez l'importance du rôle qu'a joué cet ethnique

dans le monde entier. J'en reparle d'ailleurs en parlant des **Selich** d'Amérique.

Les *Soanoi* étaient un autre peuple de Ceylan que l'on retrouve dans les *Svanes* du Caucase et auquel furent redevables de leurs noms maintes tribus européennes comme les *Suèves* ou *Suèbes* de Germanie, les *Suioni* et les *Suéthans* de Scandinavie, les *Suardones*.

Que ces tribus aient été toutes kouchites, je ne puis le dire. Il y eut sans doute mélangés avec elles des dravidiens, peut-être des négroides ou au contraire d'autres touraniens récemment venus de leurs pays. Mais ce qui semble positif, c'est que les Kouchites furent la majorité et entraînèrent les autres. D'après cette énumération de peuples, encore connus dans l'Inde au temps de Ptolémée, on peut juger du nombre total de ceux qui durent émigrer ; ceux qui arrivèrent dans la région caucasienne où leur passage nous est décelé par des noms de peuples, de villes, de montagnes, de rivières, ne se contentèrent pas d'y laisser des essaims, mais en envoyèrent d'autres dans toute l'Europe, en Grèce, en Asie Mineure, en Afrique, qui se rencontrant avec d'autres tribus arrivées avant eux, formèrent les innombrables nations dont on peut reconnaître les traces dans l'histoire.

Parmi les noms laissés par les Kouchites proprement dits au Nord du Caucase je relèverai encore *Kaffa* en Tauride, *Kitchinew* près d'Odessa, *Kola* au Nord de la mer Blanche, *Kuttainen* et *Kautokeino* dans la région d'Haparanda, les *Kachoubes* et les *Kujaviens* polonais. En Herzégovine l'appellation de *Koutchi-Ndrekalovichi*, en Roumanie celle de *Koutzo-Valaques*, indiquent un mélange de sang kouchite avec des populations différentes.

Il y a aussi des *Koutchi* au Monténégro (S. Cvijic. *La péninsule balkanique* 134). Dans les Balkans on nomme *Koutscha* les maisons de type dinarique et *Koula* des donjons défensifs bâtis en pierre, élevés de deux étages et particuliers à cette région. Ce sont des traces vraisemblables du passage des Kouchites.

Nous sommes déjà sur la route de la Grèce, que bon nombre de Caucasiens ont traversée pour gagner des climats plus chauds. Les Kouchites sortis des plaines de l'Inde durent être du nombre car les noms de formation kouchite ne manquent pas en Grèce : *Koubès*, *Koukoumarti*, *Koukoura*, *Koukouvavares*, *Kouloumbi*, *Koulouri*, *Koumi*, *Komalios*, *Kourion*, *Kourno*, *Kourounou*, *Kourtaya*, *Koutsochero*, *Koutoumouk*, *Kynœthe*, *Kyni* etc., que je trouve dans un guide moderne. Les noms des *Kittim* (peuple de Chypre) de *Cytœum* (crète) de l'île de *Cos*, de *Katchouni* et de *Khora* dans l'île de Samos, de *Cythère* paraissent aussi relever de l'onomastique kouchite.

Vers l'Ouest ces noms deviennent plus rares, plus déformés, partant plus douteux, mais cependant le plus souvent reconnaissables : *Kustendjeh* en Roumanie, *Kustendil* en Bulgarie, *Kusnach* et *Kustnacht* en Suisse, *Kurten*, *Kurenic*, *Kurtics* en Allemagne, *Cumes* en Italie, des noms français comme *Caumont*, *Coucy*, *Courances*, *Coutances*, *Corrèze* etc. l'ancien nom de la Corse, *Cyrnos*.

Retournons maintenant en Mésopotamie ; dans le bas pays de cette région il y eut autrefois des *Koutalla*, des *Kesh*, des *Kish*, des *Kouta*. *Kish* fut le siège de la dynastie importante des *Kassites* et par la suite il en est sorti de nouveaux noms eth-

niques : *Cosséens; Cissites*, *Cici* du Caucase et de Trieste, *Cissi* (Dellys) de Berbérie.

A l'époque actuelle on voit encore la ville de *Koweit* au Sud de l'embouchure du Chott el Arab, les ruines de *Koufa* qui fut la capitale de l'empire des Arabes, *Kouts el Amara* en aval de Bagdad *Khorsabad* (*Khos Rabat*) *Kotch Hannès* sur le grand Zab, les rivières *Koutchouk Tchai* et *Koubeïssa*. Le nom des *Kourdes* un peu plus au Nord paraît relever de notre ethnique.

J'ai déjà fait remarquer qu'en Arabie *Kouçh* se transforme en *Kaïs* ou *Qaïs*. Commé ce nom peut se confondre assez facilement avec celui de Caïn, une fois transcrit en caractères arabes, il a dû en résulter maintes fois des confusions entre Kaïnites et Kaïsites, qui contribuent à embrouiller l'histoire ancienne des Arabes. Les *Kouchites*, les *Chamites*, les *Héviléens* et les autres tribus indiennes qui purent les précéder, les suivre et les accompagner ont joué un rôle considérable, mais encore mal défini dans la formation des peuples sémites. Je ne puis que renvoyer au manuel de Lenormant pour que le lecteur ait une idée approximative de ce qui s'est passé et du brassage intense de populations qui s'est produit entre la Mer Rouge, la Méditerranée, la Mer Noire, la Caspienne et les Plateaux de la Perse.

Ce fut là le creuset d'où se déversèrent les flots de populations qui envahirent l'Afrique et y formèrent notamment les tribus d'Abyssinie, d'Egypte et de Berbérie. On admet que tous ces peuples se séparèrent des sémites à une époque où leur langue commune était encore dans une période fort peu avancée de développement. (Hovelacque *Linguistique* 247). On doit en outre croire que cer-

tains d'entre eux séjournèrent moins que d'autres dans cette région, peut-être même ne firent que la traverser, conservant mieux leur idiome et leurs coutumes primitifs ce qui explique les différences que l'on constate facilement entre les divers peuples du Nord de l'Afrique.

Le passage de leurs convois eut sans doute lieu par les deux bouts de la Mer Rouge par Bab el Mandeb pour l'Abyssinie et par Suez pour l'Egypte.

Les Abyssins sont reconnus à peu près unanimement comme des représentants des Kouchites. On retrouve dans l'onomastique de leur pays les noms habituels aux régions peuplées par cette race : rivières *Kalla*, *Katchina*, *Kouara*, *Kouma*, *Kollati* etc., pays de *Koumi, Kourfa*. Rien que dans la liste des états Sidama, Soleillet mentionne le *Koulla*, le *Kouta*, le *Kotcha,* le *Kaffa*. (*Obock, Choa, Kaffa*. de Soleillet).

C'est par l'Abyssinie que sont passées bien des tribus qui ont continué à longer les côtes de l'Océan Indien, avant de s'enfoncer dans l'intérieur des terres africaines. Une de leurs principales lignes de pénétration fut par ces états Sidama où le Père Azaïs a découvert, en autres monuments anciens, ces nombreuses colonnes phalliques, si caractéristiques de la mentalité des peuples kouchites et qui nous donnent la vraie signification des pierres levées, des obélisques et des menhirs que l'on trouve ailleurs (Kammerer. *Essai sur l'Histoire antique d'Abyssinie*).

A l'intérieur de l'Afrique, nombreux aussi sont les noms kouchites : *Dar Kouti* (Ouadai) *Koutcha* (Adamaoua), *Kouka* (Bornou), *Koukou* sur le Niger (Gao-Gao) *Katsena*, *Koussri* etc.

Il y a des nègres *Kissi* dans la Haute Guinée, des *Koulango*, *Kouranko* etc.. Les cafres portaient à l'arrivée des européens le nom général de *Kousas* ou *Amakousas* (Hoefer. *Afrique australe*).

En Egypte tout le monde reconnait qu'il y eut des *Kouchites*. J'emprunte à M. Edmond Meyer les noms anciens du nome de *Kous* (c'est sur l'emplacement de *Kous* que s'éleva par la suite la ville du Caire) de la ville de *Kousœ* (Gousijé actuel) des forteresses de *Kouban* et de *Koumane* en Nubie. Citons encore le port de *Kosseir* sur la mer Rouge. Le nom même des *Coptes* et l'ancienne appellation du Nil : *Aigouptos*, paraissent être dérivés du nom de *Kouch*.

Maspéro nous donne d'après Brugsch quelques noms de tribus kouchites (*Histoire ancienne* p. 124 de la 12e édition) : *Shemik, Khasa, Sous, Kads, Aqin, Anou, Sabiri, Akiti, Makisa*. Plusieurs d'entre elles sont mentionnées ailleurs dans la présente étude.

Je passe maintenant en Berbérie. J'y reconnais tout d'abord les noms grécisés de *Cyrène* (*Kouren*) de la *Cyrénaïque* et de l'oasis de *Koufra* un peu plus au Sud. En Tunisie au Djerid, la ville de Nefta portait le nom de son pseudo-fondateur *Keustheul* et toute la région porta le nom de *Kashtilia* qui ne disparut qu'à l'époque arabe. C'est sans doute l'origine réelle du nom de *Castille* qui dut être transporté en Espagne par les Berbères,

Je note parmi les noms berbérisés : *Tkout* ksours du Djebel Nefousa et de l'Aurès qui reprétent le nom même de Kouta au singulier féminin berbère régulier, les Touareg *Ikoutissen* (masculin pluriel) les fractions des *Takoucht* de Palestro,

Takourt de Cassaigne, *Takoka* de Sétif, *Takouka* des Bibans, *Tekicha* de Lalla Marnia, *Tikioucht* de Fort National, *Tikiouache* de Dellys.

Chez les Touareg du Nord on trouve encore des *Ikourkoumen*; chez ceux du Sud des *Kel Koumedi, Kel Koumerd, Ikoumirdan, Kel N'Kounder, Koubereten, Ikouclen, Ikoudenanen.* Certains noms propres comme *Koumati, Kouassia, Koufata, Kournes, Koufel, Koussa* révèlent aussi la persistance de l'imprégnation kouchite chez ce peuple.

D'autres noms sont arabisés soit par l'adjonction de l'article, soit par la transformation en pluriel sémite : les *El Kouachi* des Zemoul d'Aine Mlila, *El Kouache* de Msila , *El Khouakia* d'Ammi Moussa etc ; d'autres comme *Kouache* du Telagh, *Kouachi* de Pont du Chélif, *Kouachia* d'Aine Mlila, *Kouaïssia* de Zemmora et de Cassaigne, *Kouaouch* de Frenda, *Kouaoucha* de la Meskiana, *Kouchijène* de Nedroma (gens de Kouch ; c'est le mot grec genos arabisé comme dans Barcadjenna, Carthadjenna etc.) *Koutitane* de Médéa, *Beni Kouffi* de Dra el Mizane, *Beni Koulal* de Guercif (Maroc), *Kourimat* des Chiadma de Marrakech, sont restés plus près de la forme primitive.

Dans un certain nombre de mots comme *Sedouikech, Beni Mellikech, Couchéch* du Fondouk, *Kourirech,* l'ethnique, parfois déformé comme dans le dernier sert de suffixe.

Au Sahara le nom des *Kounta* est peut-être kouchite.

Cette longue énumération permet de se rendre compte de l'importance qu'a eu ce peuple. Pour l'escamoter comme on le fait actuellement on use d'un procédé fort simple. Dans le Nord on le com-

prend parmi les *Ibères* qui ont en effet remplacé les *Colchidiens*. Dans le Sud on le fait entrer dans les *Chamites*. *Cham* étant le père de *Kouch* suivant les traditions, la chose paraît naturelle de prime abord, mais elle l'est moins lorsque l'on considère la manière dont se font les généalogies sémites, on ne peut donc se défendre d'un certain doute. En tout cas malgré leur parenté et leur voisinage les deux ethniques sont toujours restés bien distincts.

Au moment où ils se détachèrent des Sémites pour entrer en Afrique, les *Kouchites* et les autres tribus qui les accompagnaient en étaient à l'âge de la pierre ; ce sont nos néolithiques africains. Ils avaient avec eux des troupeaux. C'était semble-t-il un peuple de teint brun, de traits réguliers, actif, brave mais cruel et féroce. On s'accorde généralement pour leur attribuer les caractères suivants : le système des castes, résultat de leur rencontre dans l'Inde avec des populations noires qu'ils avaient subjuguées et réduites en servage, était en vigueur chez eux ; il en était de même du matriarcat, de la circoncision et même de l'excision dans certaines tribus ; leur culte et leurs rites étaient cruels et obscènes. Les préoccupations sexuelles tenaient une grande place dans leur existence. Le mythe d'Osiris en est une preuve. C'est d'eux que les Abyssins chrétiens ont pris l'habitude, qu'ils avaient conservée jusqu'à notre époque, de couper les parties sexuelles des combattants ennemis, morts ou vifs, tombés en leur pouvoir, pour en faire des trophées : les anciens Egyptiens avaient les mêmes pratiques ; les Berbères musulmans de l'Ouest ont encore conservé l'usage de mutiler les cadavres de leurs ennemis, ce que ne paraissent

pas faire les Arabes ni les Touareg (1). Ces derniers bien que classés berbères sont beaucoup moins imprégnés de sang kouchite. On connait la cruauté, célèbre dans l'histoire, des Assyriens.

Il semble que ce soit le mélange avec le sang dravidien qui ait développé chez les Kouchites africains la recherche des rites obscènes, car si je ne me trompe ils n'existent pas, tout au moins aussi fortement, chez les Indiens d'Amérique. D'ailleurs leur passage dans des régions ultra froides où la recherche de la nourriture est la préoccupation dominante aurait pu modifier leur mentalité à ce point de vue ; mais elle n'a pas diminué leur férocité native qui s'exerçait d'une autre manière, en scalpant les chevelures des ennemis comme trophées de guerre, en préparant et en conservant leurs têtes, à la manière des Jibaros, en sacrifiant solennellement les prisonniers. On remarquera à ce propos que ces sacrifices se faisaient en ouvrant la poitrine de la victime et en retirant ses viscères comme l'ont fait longtemps les peuples mongols où l'élément kouchite paraît prédominant,

Au point de vue social les Kouchites ne paraissent pas avoir jamais pu s'élever beaucoup au-dessus de la conception de la tribu, du village, de la commune, qui remplace chez eux l'idée d'une patrie plus étendue. Lorsqu'ils sentent la nécessité

(1) Pour les Touareg le fait est certain. Pour les Arabes souvent difficiles à distinguer en Afrique des Berbères purs, il est moins nettement établi. Généralement le silence se fait de nos jours sur les faits de ce genre afin de ne pas surexciter les esprits, de provoquer des représailles et d'envenimer des haines de race Je crois néanmoins ne pas me tromper en faisant cette distinction.

d'unir leurs efforts, c'est sous la forme de confédérations spéciales : *sof, lef*, qu'ils conçoivent ces associations politiques. Malgré sa puissante emprise, qui donne à leur xénophobie la forme de fanatisme religieux, l'islam lui-même n'est pas parvenu à remédier à cette anarchie congénitale.

La supériorité qu'ont sur eux les nations européennes, chez lesquelles on retrouve par ailleurs la plupart des éléments constitutifs qui se constatent chez les Berbères, paraît due principalement à la proportion beaucoup moins forte de sang kouchite qui coule dans leurs veines, ou plutôt de sang kouchite mélangé à celui des Dravidiens.

Après avoir constaté cette existence des *Kouchites* en forte proportion en Amérique et en Afrique, il me reste à rechercher s'il y a eu communication directe entre eux. Leur parenté initiale ne saurait faire de doute, mais il n'y a aucune preuve suffisante pour établir que l'ethnique ait été apporté d'Afrique en Amérique ou vice versa. Des deux côtés il est venu de la haute Asie. Il ne saurait y avoir d'hésitation que pour certains noms des Antilles, mieux conservés que les noms voisins d'Amérique continentale ; on pourrait donc peut-être se demander s'il n'est pas arrivé dans la région centrale avec d'autres berbères, des individus apportant l'ethnique kouchite moins déformé, pure hypothèse que nous n'avons nul moyen de vérifier.

44 — LACHES

Les Indiens **Laches** vivent en Colombie ; à côté d'eux existe une autre tribu de **Leches** qui porte sûrement le même ethnique. Nous le découvrons encore dans les **Lequios** des îles de ce

nom, les **Licanes** du Pérou, les **Lenkas** du Brésil, les **Lecos** de Bolivie, les **Laquediches** et les **Loquediches** du détroit de Magellan, les **Lacandons** du Yucatan et les **Lucayos** des îles **Lucayes** ou Bahama.

Outre les tribus indiennes mentionnées par M. G.V. Martin qui toutes se trouvent dans le continent du Sud, il existe d'autres collectivités dont les noms sont manifestement dérivés du même ethnique dans le Nord de l'Amérique. Je les trouve énumérées dans le Manuel de F.W. Hodge. Comme elles appartiennent à des tribus notoirement venues du Nord de l'Asie, je me contenterai d'en donner la liste pour mémoire, en me contentant d'appeler l'attention sur la différence qui existe entre la formation des mots bâtis sur cet ethnique dans les deux continents jumeaux.

Ce sont les *Lackawaxen* tribu des Algonquins, les *Lakweip*, tribu des Athabascan, les *Lekwiltok* tribu des Kwakiutl et un certain nombre de clans secondaires ou villages dépendant pour la plupart de la tribu des *Tsimshian : Lakisumme, Lakkulzap, Lakloukst, Lakseel, Lakskiyeh, Laktiatl, Lakungida, Lakyebo.* Ils ont dû arriver directement de Sibérie.

Je rapproche ces noms de celui des *Lakhs* ou *Lèkhs* des historiens arabes et je vais étudier l'origine et les avatars de ces derniers. Cette recherche est intéressante car ce peuple compte parmi ceux qui ont montré le plus de vitalité et ont le plus contribué à la formation des races civilisées de l'ancien monde.

En recherchant tout d'abord au Nord de l'Asie je constate qu'ils ont dû y passer comme la plupart des peuples. La racine de leur nom figure en

effet dans ceux de diverses rivières sibériennes : *Log*, *Logtchenga*, *Lekma*, *Laktchedo*, de l'Obi et *Logach* et *Logachma* de la Léna. Mais leurs centres secondaires de formation et de dispersion me paraissent être dans l'Inde, à Ceylan et au Caucase

Ceylan s'appelait autrefois *Langka* que l'on prononce *Laka* (Burnouf. Recherches sur la Géographie ancienne de Ceylan J.A. 1857). Ses habitants s'appelaient de même. L'onomastique indienne comporte un très grand nombre de noms commençant par la même racine diversement suffixée. J'en compte plus d'une vingtaine dans Rennell et je citerai quelques uns des plus simples *Lacki*, *Lackwalsa*, *Lechwar*, *Luckia*, *Luckiduar*, *Lucknow*, *Luckipour*, *Luckour* etc., Il y eut un clan et une dynastie puissante de *Licchavi* (de La Vallée Poussin l. c. p. 182, 230). Dans une compilation de Figuier sur les races humaines il est question de *Leiks*, peuple belliqueux, remarquables par la beauté de leurs visages allongés. Il les cite les premiers parmi les Hindous, mais je n'ai pu trouver aucune mention sur eux dans les auteurs modernes ; ce sont peut-être les *Liccavi* qui précèdent.

Ce n'est pas sans raison que je suppose que les *Laka* de Ceylan sont remontés vers le Nord-Ouest et ont ainsi gagné le Caucase comme les Kouchites. A l'aube de l'histoire nous trouvons en Mésopotamie, sur la route qu'ils durent suivre à leur sortie de l'Inde, des villes de *Lagash* et de *Lakish* dont se sont occupés les savants modernes. Elles auraient joué un certain rôle dans l'histoire primitive de cette région. Il existe encore une tribu de *Lek* ou *Louri* qui vit dans l'Irak Adjemi près de Kazvine à l'Ouest de Téhéran, et qui est peut-être un débris de ces anciens peuples. D'autre part

sur la route directe de l'Afrique je note les *Lexianes* et les *Léchiens* de Pline et plus loin des *Lakis* sur le lac Zouaï en Abyssinie et une ville de *Leka*. Mais continuons vers le Caucase. Là ils ont formé la nation importante des *Leks* ou *Lezghiens* qui sont comptés parmi les plus beaux peuples du Caucase et qui ont abondamment essaimé soit en Europe soit en Afrique.

Je rappellerai sommairement ce que j'ai dit de cette nation dans mon étude sur les *Origines Caucasiennes des Touareg.* La racine de leur nom se retrouve dans celui des anciens *Lyciens* d'Asie Mineure, des *Laconiens* du Péloponèse, des *Lélèges* d'Asie Mineure et de Grèce, dans ceux de *Lacédémone*, de *Lekhaon, Lekhonie,* de *Lakkoï* en Crête, du port *Lakha* de l'île de Paxo. Il y a des *Leks* ou *Lech* à Alessio en Albanie ; la partie Sud-Est de la Croatie s'appelle *Lika* et ses habitants sont les *Licani.*

De Grèce les *Leks* étaient passés en Italie où nous trouvons une *Lucanie*, une *Ligurie*, des villes de *Lecce* au Nord d'Otrante, de *Lucca* (Lucques), de *Lecco* sur le lac de Côme, de *Lugano*, de *Lucerne,* de *Lelex*, du *Leckipass* et du *Leckistock* en Suisse, des *Lèques* en Provence. Plus au Nord ils furent la souche de la noblesse polonaise où leur nom se conserve comme patronyme de différentes familles, plus ou moins modifié. On le retrouve aux îles Lofoten dont l'une s'appelle *Leko* comme je l'ai dit plus haut, et en divers points de Norvège : *Lecko*, *Leksand*. Parmi les peuples germains Tacite a indiqué des *Lygii.*

Si je passe en France je trouve les noms, que nous ont conservé les auteurs anciens, des *Lexovii*

de *Lisieux*, des *Lexii*, des *Ligauni*, des *Lingones* et surtout des *Ligures* qui ont peuplé la Gaule à une époque fort ancienne. Il semble que les auteurs qui se sont occupés de rechercher la formation des anciens noms gaulois, aient bien injustement négligé cet ethnique dont l'importance n'est cependant pas douteuse. Je le retrouve dans les noms de *Liger* (Loire), des quatre *Lugdunum* (Lyon, Laon, Leyde, Saint Bertrand de Comminges) *Liciburgum* (Luxembourg) et d'une multitude d'autres noms qu'il est facile de retrouver dans les nomenclatures françaises. En voici quelques specimens, sauf erreur toujours possible dans ce genre de recherches : *Lacq*, *Lacquy*, *Lacs*, *Lagor*, *Lagos*, *Lagny*, *Laix*, *les Lèches*, *Lecques*, *Lect*, *Lège*, *Legna*, *Lelex*, *Lescun*, *Lesges*, *Lez*, *Licey*, *Licques*, *Litz*, *Loex*, *Locon*, *Loix*, *Les Lucs*, *Lugan*, *Lugos* etc..

Les *Leks* sont arrivés en Gaule à diverses époques et sous des noms différents. La plus connue de leurs bandes portait le nom *Ligures*, venue par le Sud, comme l'indique le suffixe *uri* qui prouve un passage au milieu des populations touraniennes descendues dans les Balkans (Illyriens, Etruriens, Ligures etc).

En Espagne des noms analogues comme *Lagos*, *Leganéo*, *Lexos*, *Loeches*, *Luco*, *Lugo* etc. indiquent aussi la présence de ce peuple.

Passons maintenant en Afrique. Nous constatons que les Egyptiens ont reconnu leur présence parmi les peuples de la Mer. Le roi des Lybiens Mirmaiou avait dans ses contingents des *Leka* lorsqu'il attaqua Minephtah de la XXe Dynastie (Maspéro l.c. 300). Les égyptologues identifient ces *Leka* avec les Lyciens d'Asie Mineure, mais les auteurs arabes nous ont restitué leur vrai nom de

Lakhs ou *Lekhs* comme je vais le montrer. Ce qui a empêché de le reconnaître, c'est que les auteurs romains et grecs ne parlent pas de ce peuple et nous signalent seulement des *Lixites* en deux points de la côte marocaine occidentale. Il y en avait d'abord sur le *Loukkos* auquel ils avaient donné son nom puis plus loin dans le Sahara quelque part sur l'Oued Draa, ce qui semble indiquer l'arrivée de deux essaims distincts à des époques différentes.

Dans les généalogies berbères, les *Lakhs* étaient un peuple voilé, qui composait avec les *Zegen* dont je parlerai un peu plus loin (voir **Zaganes**) la confédération des *Lemta*. Ce nom de *Lemta* corruption de *Lebda* (*Leptis Magna*) port de la Syrte qui dut être l'endroit où ils débarquèrent et leur centre de ravitaillement, sans doute pendant de longues années, est la seule indication que nous ayions sur eux, car l'histoire est muette sur leur compte. Sous la pression des colons phéniciens, des conquérants romains, des envahisseurs vandales et byzantins ils avaient déjà disparu du Sahara tripolitain quand les Arabes les trouvèrent installés au Sous. Ce sont peut-être les *Lixites* des anciens et les *Lynxamates* de Ptolémée. Ibn Khaldoun nous tient au courant de l'existence de ces *Lemta* jusque vers le XIVe siècle époque à laquelle leur nom disparut. Il s'était tranformé en *Lemtouna* sous l'influence de la phonétique soudanaise et le peuple qui le portait s'était lui-même modifié entraînant à sa suite des fractions berbères de l'Atlas. En continuant leur circuit ils se replièrent vers l'Est aux abords du Niger en prenant un nouveau nom, celui d'*Aouelimminden* qui signifie les enfants de Lemta. Parmi les tribus de cette der-

nière confédération, on reconnait les débris des *Lakhs* primitifs sous les noms suivants : *Logomaten* qui sont peut-être les *Lynxamates*. *Iloukinaten*, *Ilochan* ou *Ilokan*. Outre ce grand circuit des *Lakhs* agrégés aux peuples voilés, des essaims ont porté leur nom en divers points du pays nègre où ils ont été absorbés dans la population ambiante. C'est ainsi que l'on trouve des *Lakka* au *Logone*, un pays de *Lagos* sur la côte de Guinée, des *Ba-Lega* chez les Bantous (Deniker) etc..

Mais seuls les *Lixites* peuvent nous intéresser, car ce sont eux qui de la côte marocaine ont gagné l Amérique. Ceux du Sous ont disparû englobés dans les Haha « au doux visage » (Doutté) qui leur doivent sans doute la beauté de leurs traits. Il en est de même de ceux du *Loukkos*. Comme trace de leur passage au Maroc on trouve la ville d'*Ilegh* au Sous, des *Ida* ou *Leggane* voisins des Tekna (Gatell) et des *Ilektane* (Quedenfeldt). Il y eut autrefois dans la région de Taza des *Lokkaï* (Ibn Khaldoun). Il reste une fraction de *Lemta* à Fez.

Les migrations premières des *Lakhs* nous sont indiquées en Berbérie par les noms de diverses fractions : *Illougane* de Dellys, *Lakhebatna* de Khenchela, *Lakhessef* de Taher, *Lakhfidj* d'Oued Cherf, *Lakhmak* d'El Milia, *Lakta* de Takitount, *Lekaa N'Tedrart* de l'Oued Marsa, *Lichana* du Zab Dahri de Biskra ; en Tunisie *Leqchach* de Souk el Arba, et *Lqot* d'Aine Draham.

Bien que les déformations du nom de *Lekhs* en Europe et en Afrique soient à peu près similaires et ne nous donnent pas grandes indications, je pense cependant que c'est de Berbérie que les **Laches** et autres tribus indiennes d'Amérique sont par-

ties en traversant l'Océan Atlantique. J'ai dit déjà que les **Lacandons** du Yucatan portent encore la gandoura berbère.

En outre on peut comme je l'ai fait déjà à propos des **Abades** s'assurer que les peuples voisins et alliés des *Lezghiens* du Caucase sont représentés en Amérique à leurs côtés ce qui est non pas une preuve absolue mais une présomption de l'ordre le plus sérieux. J'ai déjà examiné ce point pour les *Abazes*, pour les *Andis*, pour les *Avares* et pour différentes fractions de ces peuples. J'y ajouterai encore d'autres noms par la suite et pour le moment je me contenterai de nommer les *Kapotcha* ou *Kapoutch* du Daghestan que je rapproche des **Capuchos** du Vénézuéla, des **Cabichi** du Brésil, **Capichénes** du Pérou et **Capechenes** de Bolivie ; les *Kazi Goumouk* que l'historien arabe Maçoudi appelait *Goumik* et qui font partie des *Lezghiens*, identifiables avec les **Guamocos** de la Colombie ; les *Dido* que j'ai déjà mentionnés en les confrontant avec les **Didue** ou **Edue** de la basse Californie. Les tribus du groupe de *Dargho* qui occupent la partie orientale du Daghestan comprennent des *Akoucha* que l'on peut rapprocher des **Acucos** de la nouvelle Galicie et nous savons par ailleurs que ce groupe a eu des représentants en Berbérie où une fraction noble des des Touareg Azdjer porte le nom de *Ihadanaren ouan Dargo* et où une autre fraction des Aouelimminden s'appelle les *Iderragaguene* (Richer). Les *Kuras* du Daghestan pourraient aussi être rapprochés des **Cures** du Chili et d'autres tribus dont les noms sont bâtis sur la même racine, et des *Kouriet* de Fort National etc. d'autre part, mais ces noms d'origine kouchite sont trop répandus

pour être bien probants. Quoiqu'il en soit la somme de ces constatations me paraît bien de nature à justifier ma proposition.

Je ne serais pas complet si je ne faisais remarquer qu'on a parfois essayé de substituer au nom des *Leks* caucasiens celui des Lybiens ce qui amène à un bouleversement radical de la géographie ancienne. Cette conception qui est celle de Moreau de Jonnès et de M. A. de Paniagua repose sur une indication sommaire de Pline relative aux Lubiens voisins des Silvi du Caucase (VI. XI. I) et sur la mention d'une « Lybia supra Colchos » due à Suidas auteur du Xe siècle de notre ère et insérée accessoirement dans un article sur les macrocéphale, dans son Lexique historique, biographique et littéraire. Je ne verrais pour ma part aucun inconvénient à ce que les *Lybiens*, que je vais étudier au paragraphe suivant, aient traversé le Caucase et y aient séjourné ; le fait est possible et vraisemblable, mais dans la circonstance je crois plus simplement qu'il s'agit d'une erreur de lecture ou de copie, car tous les auteurs anciens ont placé dans cette région non pas des *Lybii* mais bien des *Lygii* qui sont les *Leks* ou *Lezghiens* de nos jours.

45 — LIPIS

Je crois trouver dans le nom des Indiens **Lipis** de Bolivie, et des **Lipanes** du Texas, l'ethnique même des célèbres *Lybiens* de l'antiquité, mais ce nom a subi au cours des temps de telles déformations que je ne puis faire ce rapprochement que sous les plus grandes réserves. La substitution du P au B, assez fréquente dans les idiomes américains, n'a rien de bien anormal ; ce qui l'est davan-

tage c'est que ce nom soit isolé, ce qui enlève forcément quelque confiance dans cette proposition. Il y a bien au Pérou des îles **Lobos** mais ce nom signifiant loup en espagnol, doit-être naturellement suspecté. Il en est de même du nom de la tribu Paconee des **Lobos** ou **Skidis** aux Etats-Unis, qui a peut-être aussi cette signification. Je noterai encore une ville de **Lebu** au Chili.

Les *Lybiens* des auteurs anciens sont les *Libou* des Egyptiens qui apparaissent dès la fin de la XIX[e] dynastie. (Moret et Davy *des Clans aux Emres* p. 194-388). Ils étaient grands et forts ; leur peau claire, leurs yeux bleus et leurs cheveux blonds trahissaient, tout au moins pour certains d'entre eux, une origine septentrionale. Nous allons voir un peu plus loin ce qu'ils sont devenus aujourd'hui. Mais pour le moment je remonte dans le Nord pour chercher leur pays d'origine.

C'est encore dans la vallée de l'Obi que je puis remonter le plus haut sur leurs traces ; il y a une *Loba* affluent de la Toura, une *Lobva* et une *Lobouga*. Mais je crois que c'est un peu plus au Sud, en plein Turkestan chinois, sur les bords du lac *Lob*, le célèbre *Lob Nor* qu'a été leur véritable centre de formation et de dispersion. De ce point l'ethnique se répandit vers l'Ouest, peut-être entrainé dans l'exode des peuples de l'Amour. Il ne paraît pas qu'ils soient allés droit au Sud car on ne retrouve pas leurs traces dans l'Inde tandis qu'elles abondent dans l'Europe septentrionale, en Asie Mineure, en Syrie et en Afrique.

Je citerai un peu au hasard la ville de *Lob* sur la côte norvégienne près des îles Lofoten, les îles *Loppen* un peu plus au Sud, *Lobau* et l'île *Lobau*

près de Vienne où l'O de l'ethnique s'est conservé, puis des noms où il s'est transformé en E ou I comme dans la rivière *Leba* à l'Est de Dantzig et *Lepel* en Russie. Dans le même pays il y a des *Libau*, *Lioubim*, *Lipetz*, *Lipno*, *Lipovetz* ; en Prusse des *Lebus*, *Liebau*, *Lubz*, *Luben*, *Leubnitz*, La *Liv* et les *Livoniens*, peut-être aussi la *Litva* et les *Lithuaniens* dérivent-ils de ce même ethnique ? Plus bas nous trouvons *Lippik*, *Liptan*, *Lippa*, transformations analogues à celle que j'étudie en Amérique, puis *Lieben*, *Leybach*, toujours sous réserve d'une étymologie meilleure. Le cas est plus net pour les tribus italiennes des *Lepontii*, des *Levi*, des *Libeci* ou *Lebeci* de Verceil, des *Libui* que Tacite plaçait entre l'Adda et l'Adige, des *Liburni* d'Illyrie, de la ville de *Livourne* dont le nom se retrouve en France sur la Dordogne à *Libourne*. En France encore, certains noms comme *Lebiez*, *Léves* semblent avoir même origine ; le mot lupus (loup) est regardé par les étymologistes comme ayant fourni la racine de beaucoup de désignations de localités françaises comme *Lubbon*, *Lubey*, *Lubine* etc., dont certains pourraient au contraire se rattacher à notre ethnique,

Il y avait des *Levaci* en Belgique. En Espagne nous trouvons des *Lubienses* sur l'Ebre (Pline) des *Lobetes*, des villes comme *Libia*, *Libisosa*, *Liburna*, *Libunca*, *Libusta*, *Lobesa* etc..

Au Caucase Pline cite des *Lubieni* en Albanie, près des Silves et des Didures et un autre auteur de basse époque y place aussi des *Libyi* (Suidas) mais comme on ne leur voit pas mentionner par contre les *Ligyi* qui sont les Leks ou Lezghiens actuels, on est en droit de se demander s'il n'y a pas eu quelque confusion, ou quelque erreur de

transcription. Cependant on trouve encore en Géorgie dans la région de Pachanaouri une localité de *Libda* (Klaproth I. 490) qui se rattache peut-être à notre ethnique et a pu donner son nom aux trois *Lebda* (ou *Leptis*) des Syrtes d'Afrique et d'Andalousie, et une rivière *Laba* affluent du Kouban. Un manuel alphabétique des noms caucasiens analogue à celui de Hodge pour les les tribus indiennes du Nord de l'Amérique rendrait les plus précieux services à l'ethnographie.

En Palestine nous retrouvons des traces manifestes du passage des tribus du *Lob*. Les noms de *Libb* à l'Est de la Mer Morte entre Madeba et Kerak, des deux *Libna* dont l'un Tell es Safiye à l'Ouest de Jerusalem, l'autre au Sud de Naplouse qui porte encore le nom d'*El Loubban*, peut-être aussi de *Lifta* un peu au nord de Jérusalem, enfin du Mont *Liban* sont assez significatifs. Les Hébreux appelaient les Lybiens *Lebahim* ou *Laabim* et les considéraient comme des chamites descendants de Mesraïm.

Mais c'est surtout en Afrique que les *Libou* ou *Lebou* connus des Egyptiens prirent un tel accroissement que la région Nord de ce pays fut pendant longtemps appelée *Libye* de leur nom. Avant de rechercher ce qu'il en reste sur place, je vais examiner les essaims qu'ils ont dirigé en pays nègre car leur invasion y a laissé des traces nombreuses et durables. La plus significative est la présence d'un peuple de *Lebou* à la pointe ouest de l'Afrique près de Dakar, qui a conservé intégralement l'ethnique tel qu'il était connu des Egyptiens : ce sont des nègres fétichistes et animistes, plus laids que tous les peuples voisins, mais chose curieuse, ils ont gardé l'habitude égyptienne d'em-

baumer leurs morts avant de les mettre en terre, et autrefois leurs chefs étaient accompagnés dans leur tombe, d'amis, de femmes et de serviteurs. (Peyrissac - Aux ruines des grandes cités soudanaises).

Chez leurs voisins, les *Oulofs* ou *Yolofs* et les *Feloups*, la dernière partie du nom seule évoque l'ethnique, mais par contre le type physique, peut-être encore revivifié par de nouveaux apports venus du Nord, s'est mieux conservé car ce sont de beaux hommes, de haute taille, aux traits réguliers et plus intelligents que les noirs purs. Une autre tribu, les *Laobé* ou *Labbé* est fortement imprégnée de sang peul, et forme dans les tribus Peules une caste à part inférieure. Plus à l'Est sur la Haute Volta vit le peuple *Lobi* sur lequel M Delafosse a donné de nombreux détails dans dans ses divers ouvrages : ils ont conservé le matriarcat avec un certain nombre d'autres coutumes primitives notamment celle des cheveux tressés et de l'étui phallique qui dans les peintures égyptiennes sont si caractéristiques des anciens lybiens ; ils se bâtissent des sortes de châteaux forts au lieu de se contenter des huttes des autres nègres, sont fort indépendants et ont toujours lutté contre l'introduction de l'islamisme chez eux. Je pense qu'ils constituent un des premiers essaims, qu'ils sont peut-être même arrivés directement sans presque s'arrêter en Egypte. Comme tous les envahisseurs du Nord ils ont vu leur sang altéré par les races conquises au point de devenir physiquement presque semblables à elles. Ce qui m'intéresse plus particulièrement est la bonne conservation de leur ethnique. Un autre détail est fort singulier. Les femmes *Lobi* portent des dis-

J'ai omis de donner l'origine de ces *Louata* d'après les Arabes. Ils ont créé pour eux un ancêtre *Loua*, des Madghês, et ont entassé dans sa descendance une quantité de tribus hétérogènes, notamment des populations auxquelles ils prêtaient une origine copte ou Tripolitaine ; mais comme elles étaient trop nombreuses, ils ont fait comme pour Sanhadj l'aïeul supposé des Sanhadja et ont créé un autre *Loua* dit *Loua* le jeune. Ces fantaisies éponymiques ne nous apprennent d'ailleurs rien.

Je ne m'attacherai pas davantage à examiner l'opinion du Colonel Rinn (*Origines berbères* p. 195), il estime que les migrations des *Lebou* pourraient provenir de la province *ligurienne* d'*Alava* en Espagne. Tout semble démontrer qu'ils sont au contraire venus de l'Est. Il est vraisemblable qu'il en est passé quelques uns de l'Afrique en Espagne et que d'autre part ce pays en a reçu d'Europe. Mais pour ce qui est du nom d'*Alava*, il ne se rattache pas à l'ethnique des Libyens, mais bien à celui des *Albanais* qui étaient voisins et peut-être parents des *Leks* caucasiens, ancêtres des *Ligures* mais non partie intégrante de ceux-ci.

En résumé je dois reconnaître que pour ce qui est de la filiation des **Lipis** d'Amérique aux *Libyens* d'Afrique, elle ne repose que sur une base des plus ténue et trouve son principal soutien dans l'ensemble des autres constatations que j'ai déjà faites et qui me restent à faire.

46 — MACAS

Les **Macas** sont des Indiens de l'Equateur, dont je prends le nom comme le type le plus simple d'un ethnique qui a été très diversement mo-

dífié dans le Nouveau Monde comme dans l'ancien, tantôt durci en *Maka*, tantôt adouci jusqu'à donner *Maya*. Le type moyen et le plus commun nous est donné par les *Maces* de Berbérie dont le nom peut aussi s'écrire *Mats*, racine fréquente en Asie et en Europe.

Pour ne parler que du Nouveau-Monde je citerai parmi les nombreux noms qui se rattachent à cet ethnique les **Maca** ou **Macos** ou **Makos** de Colombie et du Vénézuéla, les **Macagoas** du Vénézuéla, les **Macasis** de la Guyane, les **Macaxos** du Brésil, les **Macucos** de Colombie, les **Machais** de l'Equateur, les **Machiris** de Bolivie, les **Maiscas** de Colombie, les **Mayas** du Yucatan et les **Mayos** de Colombie. Il y a plus d'une soixantaine de noms établis sur ce thème rien que dans l'Amérique du Sud. Mais il y a aussi dans l'Amérique du Nord de nombreuses collectivités que l'on peut rattacher au même ethnique, notamment une tribu de **Makah** ou **Makash** chez les Nutkas de la Colombie Britannique, des **Massachuset** et des **Mattabesec** tribus algonquines que je trouve dans Hodge, avec de nombreux noms de villages ou clans. Il y a aussi une tribu de **Mayos** appartenant aux Opata Pima de Californie dont le nom se rattache manifestement à celui des **Mayas** du Yucatan.

On s'accorde pour croire que le nom des **Mayas** du Yucatan n'est pas un ethnique, mais on ne s'entend pas sur la vraie signification. M. Vergara Martin pense que c'est un terme géographique indiquant un lieu sec et aride tandis que MM. Genet et Chelbatz dans leur récente *Histoire des Peuples Mayas-Quichés* (p. 100) disent que c'est un surnom

donné aux Itza peuple du Yucatan que l'on appelait aussi **Macehual**. Le premier signifie « efféminés » et le second « paysans ». L'existence des **Mayos** de Californie et de Colombie m'amène à croire que ces étymologies ne doivent pas être prises au sérieux et que **Maya** était peut-être bien l'ethnique réel de cette nation.

Je pense que tous ces noms doivent être rattachés en dépit de leurs déformations à celui des anciens *Maces* de la Berbérie. Je me suis efforcé ailleurs (Les origines caucasiennes des Touareg) de montrer que ces *Maces* n'étaient autres que les Arméniens donnés par Salluste comme une des souches dont sont sortis les Africains du Nord. En raison de l'importance de cette question tant pour l'Afrique que pour l'Amérique je vais essayer de suivre leurs migrations en détail.

Je place le point de départ des Maces dans l'Inde. Il y avait là, trois millénaires environ avant notre ère, une nation de *Matsyas* qui joue un grand rôle dans les récits hindous relatifs à l'installation des Aryas dans les régions de l'Indus et du Gange. Ils sont aussi mentionnés dans le recueil des Lois de Manou. Nous sommes donc assurés de leur existence, mais ils ont disparu des nomenclatures plus récentes ; leur nom primitif qui signifiait « les poissons » est un exemple de nom ethnique dérivé d'un nom de clan, sans doute d'un clan kouchite. On les représente en effet comme des Kouchites organisés, peuple de savants et d'astronomes qui naviguait sur les grands fleuves de l'Inde et cultivait leurs rives. (F. Lenormant III 425 etc.) Ils durent émigrer au cours des guerres que se livrèrent entre eux les peuples de l'Inde. Arrien ne connaissait plus qu'un

peuple de *Mathéens* concentré sur un des affluents du Gange, et il était sans doute peu considérable car un siècle plus tard, Ptolémée ne signale plus ce nom dans sa géographie. On remarquera déjà ce durcissement de leur nom. Dans le catalogue géographique des Yaksa traduit par M. Silvain Levi (J.A. 1913. p. 19 à 138) on trouve des *Masati* et *Masitika* qui semblent représenter une autre dérivation de ce même ethnique. Enfin dans les listes modernes de l'Inde des noms comme *Masan*, *Math*, *Mathepour* etc. vont en s'écartant de plus en plus de l'ethnique primitif.

L'écart est encore plus grand avec les *Maka* que nous révèle l'inscription de Bisoutoun (Oppert *Les Mèdes* 115). Ils formaient la 23e satrapie de l'empire de Darius et vivaient à cheval sur le détroit d'Ormudz. Le promontoire appelé aujourd'hui *ras Mesandum* était alore le cap *Maceta*. A l'époque actuelle on relève encore, des deux côtés du détroit, des noms comme *Makran*, *Mascate*, *Matrah*, *Macnan*, *Makniyat*, *Mazim* qui semblent des variations diverses sur ce même thème. J'imagine aussi que *Mekka* (la Mecque) autrefois *Macoraba* et *Moka* sont aussi de lointains dérivés, provenant du mélange d'essaims des *Matsyas* primitifs avec les peuples qui les avaient précédés dans cette région, car ailleurs ils surent garder leur nom presque intact.

A partir de leur arrivée dans l'Asie antérieure ils se fractionnent et on suit leurs traces dans les diverses directions que j'ai déjà indiquées pour les migrations kouchites. Commençons par le Nord. En Chaldée il existait, à ce que nous apprend Maspero, un pays fabuleux connu sous le nom de *Mas*. En Arménie ils formèrent une nation nom-

breuse que nous trouvons diversement placée et nommée suivant le flux et le reflux des invasions qui ballottaient les peuples de cette région L'Ararat portait le nom de *Massis* ou *Masios* qu'il leur dut sans doute. De même le lac d'Ourmia s'appelait le lac *Matianos*. Les Gètes qui vinrent habiter cette région y prirent le nom de *Massagètes*, de même qu'ailleurs ils avaient pris les noms de Indigètes, Morgètes, Samogètes, Thyssagètes, Tyragètes d'après les pays où ils s'étaient établis.

Les *Mats* ou *Matsyas* sont les Proto-arméniens. Les Egyptiens qui luttèrent contre eux les connaissaient sous le nom de *Mittani* et la science moderne s'en est fort occupé dans ces dernières années. Pour les Grecs c'étaient des *Mattiani*, qui avaient fait partie au temps de Darius de la 18e satrapie (Hérodote). Ils étaient armés comme les autres peuples d'Asie Mineure, venus ainsi qu'eux de l'Inde, de petits boucliers ronds, de piques courtes, de haches et de poignards ; ils portaient des casques avec des mailles de fer et leurs chaussures montaient jusqu'à mi-jambe.

D'autres noms marquent encore leur passage, comme la ville ancienne de *Mazaca* (Césarée) au Sud de l'Halys, et le *Mazanderan* (Pays des Maza) au Sud de la Caspienne. Une ville de Colchide s'appelait *Matium*.

A l'époque des grandes migrations qui poussèrent les Ibères, les Albanais et autres peuples du Caucase à quitter cette région pour gagner l'Occident, évènement considérable mais sur lequel nous n'avons aucune donnée positive, les *Mats* ou *Matienes* partirent comme eux et parfois avec eux. Certains d'entre eux avaient peut-être poussé jusqu'au Caucase même car on y trouve les noms de

Mestia, Meztia, Mtzkhert, Mtzketa, une rivière *Maka* voisine de Koutais. En Asie Mineure, je note encore *Masœos* en Cilicie, *Mastya* en Paphlagonie, et un peuple de *Mysiens.*

C'est en franchissant le Bosphore qu'ils entrèrent en Europe où ils laissèrent leur nom à une *Mésie* qui s'étendait le long du Danube qui porta lui-même d'après Etienne de Byzance le nom de *Matoas,* à une autre région dite *Emathie* qui plus tard se transforma en *Macédoine* (le pays des Maces) à laquelle les Grecs attribuèrent l'éponymie de *Macédon* descendant de Deucalion, par un procédé analogue à celui que nous voyons employer par les Sémites dans leurs généalogies. Il y avait une ville de *Makistos* sur la côte d'Epire, des *Messapiens* en Illyrie. Ceux d'entre les Arméniens qui avaient accompagné les Albanais dans la portion des Balkans où ils se sont fixés donnèrent le nom de *Mastya* à une de ses rivières, et il y a encore en Albanie balkanique une petite fraction de *Mats* ou *Matsia.*

Par le Danube, un courant d'émigration se porta vers l'Ouest et il y eut en Germanie des *Mattiani* ou *Mattiaci* (Wiesbaden) et une ville de *Mattium,* capitale des Chatti, nom qui paraît une altération de celui des Gètes voisins des *Matsya* dans l'Inde et sur le Danube.

En France et en Belgique la foule compacte des émigrants proto-arméniens, ce que les anciens appelaient l'armée d'Hercule, a laissé d'innombrables traces de son passage. Les noms comme *Maasland, Maasluis, Maas, Metz, Matz, Meuse, Moselle, Messincourt, Messempré, Matisco* (Macon), *Mazeray, Mazaye, Mazières, Le Mazis, Mazeyrat* et

autres sont trop nombreux pour être énumérés ici.

En Espagne les vestiges laissés par eux sont moins nombreux, ou ont été plus altérés ; cependant on relève le nom de *Mastieni* ou *Mastietes* qui occupaient l'emplacement de Carthagène. Mais pour ceux-là on est en droit de se demander s'ils sont venus avec le courant du Nord en franchissant les Pyrénées ou si au contraire on doit les rattacher aux proto-arméniens qui se sont répandus sur les rives de la Méditerranée et qui me restent à voir.

Cette question vient d'être étudiée dernièrement par M. L. Guignard qui rattache les *Mastieni* aux Ibères et adopte la solution de leur arrivée par l'Afrique. (*Les Ibéro-Mastiènes en Gaule et Tartessos en Aquitaine*). La différence de déformation des noms en Espagne et en Libye me fait hésiter à accepter franchement ce rattachement des *Mastiènes* d'Espagne à ceux du littoral africain.

Mais je reprends le courant méridional sur les rives de l'Egée où il s'est encore divisé en deux branches, l'une par la Grèce et la Sicile, l'autre par l'Asie Mineure et la Palestine. Dans le Péloponèse on trouvait les villes de *Mycènes* et de *Macistum*, deux ports l'un à *Messa* l'autre à *Methone* à l'extrémité de la péninsule, un mont *Mathia*, une ville de *Messène* et un peuple de *Messéniens*.

C'est sans doute de là que partirent les émigrants qui allèrent former le peuple *Mace* des Syrtes africaines que nous allons retrouver un peu plus loin, mais en tout cas ce fut certainement là que s'embarquèrent les colonies qui gagnèrent l'Italie et la Sicile. Dans cette île on trouvait les villes de *Messine* et de *Mazara* ; sur la côte occidentale d'Italie il y avait plusieurs *Massa*, une

Mystia dans le Brutium, un mont *Massique* au Sud du Latium. Une des tribus de la Rome primitive s'appelait *Mœcia* et il y avait à la pointe Sud de l'Italie des *Messapiens*, sans doute une colonie de ceux d'Illyrie. C'est peut-être d'Italie ou de Sicile qu'auraient pu gagner l'Ibérie les *Mastiènes* de la Bétique.

Du côté de l'Egée on appelait *Macaria* l'ensemble des îles de Lesbos, Chypre et Rhodes. D'après Pline elles devaient ce nom à un certain Macareus, fils d'Eole suivant les uns, de Jason et de Médée suivant d'autres, ou encore à un centaure, voir à un compagnon d'Ulysse de ce nom. Bref on n'était pas très fixé sur l'origine de ce nom. La Crète avait aussi porté le nom de *Macaronesos* et on y voyait une ville de *Matium*. Une autre petite île de l'Egée s'appelait *Machia*. En Judée on trouvait une ville de *Massada*, et en Arabie une ville de *Massala*. Pline signalait de son temps en Arabie des *Mathatéens* qui ont peut-être franchi la mer et passé en Ethiopie où nous les retrouverons. On voit encore en face de la péninsule arabique une tribu de nomades arabes, fort affaiblie, du nom de *Maazi* ou *Maaz* (Buckhardt) qui habitent entre Suez et Koceir et qui en dérivent. Une autre tribu de *Mézeiné* divague entre le Sinaï et Medine et il y a sur la côte du Yémen des *Beni Matta* indiqués par Niebuhr.

Il me paraît en vérité difficile de méconnaître après cela l'existence d'un peuple dont le nom ethnique *Mats* diversement prononcé et transcrit, s'est conservé dans l'antiquité en dépit de toutes les déformations subies par lui ; ce peuple a eu comme foyer principal de dispersion l'Arménie où

il a été depuis remplacé tout au moins en partie par d'autres peuples.

Si nous recherchons ses traces en Afrique, nous les trouvons encore plus abondantes qu'en Europe et sa force d'expansion a été telle que son nom s'est répandu jusqu'au milieu des populations noires les plus éloignées.

En Abyssinie il a dû passer avec les autres Kouchites, car Ptolémée y signalait au Sud d'Axoum une ville de *Masta* et des *Mastitœ* qui disparurent plus tard et qui étaient peut-être les *Matathéens* d'Arabie de Pline. Sur la côte existe encore le port de *Massaouah*, puis on trouve les *Maazeh* que je viens de nommer plus haut. Peut-on les identifier avec les *Mazaiou* des Egyptiens ? Il est vraisemblable que des essaims différents appartenant à ce même peuple sont arrivés à diverses époques venant de directions variées, suivant les itinéraires qu'ils suivirent et c'est ce qui rend assez difficile de s'y reconnaître. Tout d'abord, sur le Haut Nil, les Egyptiens combattirent et subjuguèrent, sous la XVIe dynastie des *Maza* ou *Mazoi* qui étaient considerés comme nègres, mais qui étaient en réalité des Kouchites, ancêtres des populations actuelles de la Nubie arrivées du Sud de l'Arabie en Abyssinie et de là sur le fleuve après s'être quelque peu mélangées de sang nègre.

Plus tard du côté de la Lybie, sous la XIIe, la XIXe et la XXe dynastie, les Pharaons luttèrent contre des *Mazaiou* ou *Maziou* Lybiens, puis contre des *Mashouasha* également Lybiens, ensuite contre des *Mashaken*. J'emprunte ces transcriptions à Maspéro car elles diffèrent suivant les égyptologues.

Les derniers, venus récemment du Nord avec les *Peuples de la Mer*, étaient contrairement aux précédents, plus blancs que les Egyptiens par suite d'un séjour de plusieurs millénaires ou peut-être d'une modification de leur sang acquise dans le Nord d'où ils étaient venus récemment vers la région des Syrtes. Les auteurs grecs les ont surtout connus sous le nom de *Maces*. Je crois que c'est à cet ethnique que l'on doit rapporter, comme l'indique Diodore de Suède, les diverses modifications locales subies par ce nom dans le temps et dans l'espace : *Maxyes*, *Machlyes* ou *Machryes*, *Mazi*, *Mazaiou*, *Mazax*, *Mazices*, *Mashouashas*, *Maeatoutes*, *Machourèbes*, *Macanites* etc.. Ce sont les descendants des Arméniens signalés par Salluste d'après ses informateurs africains.

Dans mon étude sur les *Origines caucasiennes des Touareg* j'ai fait remarquer qu'on devait encore attribuer à cet ethnique les noms des *Massaï* du Kenia, des *Makoi* d'Anjouan, des *Makoas* de Madagascar, des *Makei* du Gabon et de l'Ogooué, des *Massalit* du Darfour, des *Mashena* du Tchad, des *Macena* de Sokoto, des *Macina* du Niger, des *Maka*, *Magha*, *Marka*, des *Massala*, *Massassis*, *Massarès* du peuple Bambara.

J'ajouterai dans l'Afrique du Sud les *Malouana*, les *Makatisses*, *Makhazanes*, *Makaschlas*, *Makalolos*, *Makalakas*, *Mashonas*, populations aux noms variant infiniment suivant les explorateurs qui les rapportent, mais qui paraissent bien néanmoins avoir reçu autrefois des apports de sang kouchite.

J'arrive maintenant à la Berbérie proprement dite. Comme les Ibères du Caucase, les *Mats* d'Arménie ayant abordé en fort grand nombre aux rives africaines, durent pour se distinguer entre

eux, prendre les noms des lieux d'où ils arrivaient ; j'en ai cité pour les Touareg un certain nombre comme les *Anigara*, *Aniker*, *Arakounou*, *Lissaouane*, *Maltach* etc.. J'ai fait remarquer qu'ils avaient souvent conservé, chose extraordinaire pour des berbérophones, le pluriel arménien en K pour bon nombre de noms de tribus, au lieu d'adopter le pluriel berbère. Ce fait montre combien l'apport de la langue arménienne a dû être important dans la formation de la langue berbère, après l'invasion des *peuples de la mer*.

A l'époque romaine je ne vois à signaler comme nom se rapportant à notre ethnique que celui d'un évêché non identifié de la Berbérie orientale, *Mattiana* signalé par le Père Mesnage.

Dans les généalogies berbères, l'ethnique dont je m'occupe est particulièrement difficile à reconnaître, parce que dans la formation des mots, il peut-être confondu avec le terme Mas (mes, mis) qui en berbère a la signification de « maître de ». Voici néanmoins quelques dérivés modernes qui peuvent y être rapportés d'une manière à peu près sûre : *Beni Mazir* fraction de Ghadamès, *Beni Mazen* des Khroumirs tunisiens, *Matia* du Guergour, de nombreuses localités portant le nom de *Mazer* (Oued Rir, Gouraya, Dellys etc..) les *Mazari* d'Aine Temouchent, les *Mazazgha* de Mascara, les *Makeni* de Géryville, la ville de *Mazouna* avec sa fraction de *Bou Mata*, les *Bou Mati* de Dellys, les *Makna* d'El Aricha et de M'Sila, les *Maacen* d'Ammi Moussa, les *Maacha* de Khenchela. Le nom de *Maziri* est encore usité comme nom propre dans certaines familles et celui d'*Imeziren* est le nom générique reconnu des Berbères du Maroc et des Touareg du Sud. On trouve encore au Maroc orien-

tal les *Mehaia* déformation qui se rapproche fort de celle des *Mayas* du Yucatan et au Maroc occidental des *Aït Mazigh* à Azilal ; enfin une ville du Sous au bord de l'Océan porte celui de *Massa* tout comme les villes italiennes. C'était peut-être sa population que Pline désignait sous le nom de *Masates*. Elle a en tout cas donné son nom à la rivière voisine l'Oued *Massa*.

Il ne sera pas inutile après cette longue nomenclature de donner une idée des tribus indo américaines homonymes, en particulier des **Mayas** qui sont les plus connus en raison du degré de culture qu'ils avaient su acquérir.

« Les peuples qui composent le groupe **Maya**, « (écrit Deniker p. 616) paraissent être venus aux « temps post-quaternaires (par mer) et à l'état de « civilisation déjà assez avancée dans la presqu'île « du Yucatan. De là ils se répandirent dans le Guatémala et les régions environnantes du Salvador « et du Honduras où ils forment encore aujourd'hui « la masse principale de la population. L'ancienne « civilisation **Maya** ressemblait à celle du Mexi- « que sauf les cultes sanguinaires ; l'écriture du « type hiéroglyphique parfait. »

Ailleurs Deniker signale parmi les tribus du groupe **Maya** les **Tsendals** ou **Tchontales** du Mexique et les **Chorti** de Copan. Je consacre précisément à ces deux tribus des paragraphes spéciaux où je rapproche les premiers des *Zentane* de la Tripolitaine (Gindane d'Hérodote) et les seconds des *Chorta* des généalogies arabes qui devaient leur nom à leur habitat sur la rive des Syrtes : ce sont bien là des noms de tribus qui devaient faire partie des *Maces* de la Tripolitaine tels que nous les indiquent les auteurs anciens.

Au Yucatan les **Mayas** se trouvent voisins ou mélangés aux **Lacandones** où je retrouve également le nom déformé des *Lakhs* des Lemta berbères, leurs voisins d'Afrique (voir § **Laches**). J'ai déjà dit au chapitre III quelques mots de leur écriture et de sa ressemblance avec celle de l'Egypte prépharaonique. On a pu noter en outre que la langue berbère avait de singulières affinités avec le Quichua langue parlée jadis par les **Mayas** dont le groupe est désigné pour cette raison par les américanistes sous le nom de **Maya-Quiché** (Levistre. *Contribution aux études Berbères* Bulletin de l'Académie d'Hippone. 1899-1900 nº 30. p. 45).

On sait que le crâne des **Maya**, de forme ronde, établit fort nettement l'origine touranienné principale de ce peuple : mais la présence sur leurs monuments de représentations d'un type à crâne allongé de forme berbère, indique qu'ils ont reçu de l'Est des apports peut-être peu nombreux mais influents ; enfin leur architecture et la décoration artistique de leurs monuments indiquent encore un partage d'influence entre les civilisations égéenne et égyptienne d'une part et la culture du Sud de la Chine d'autre part. Ces apports orientaux sont niés par les américanistes, mais alors d'où pouvaient bien venir les prêtres de Chichen Itza ?

J'estime que les *Maces* ont été parmi les principaux intermédiaires berbères, qui ont transmis aux populations de l'Amérique centrale quelques bribes de la civilisation égyptienne. Mais livrés à eux-mêmes et incapables comme tous les autres peuples berbères, de reproduire graphiquement des êtres animés, ils n'auraient pu édifier les monuments trouvés au Yucatan sans le concours

d'autres civilisés de race indo-chinoise plus artistes qu'eux et dont les monuments de Copan par exemple nous attestent la présence et l'intervention.

Cette civilisation qui commençait à sortir des limbes a été brusquement arrêtée dans son essor il y a quelques siècles. Il n'est pas interdit d'espérer qu'elle pourra refleurir quelque jour sous une nouvelle impulsion étrangère en dépit de ce temps d'arrêt.

47 — MAHUES

Les Indiens **Mahues** sont une tribu brésilienne appartenant à la grande famille des **Tupis**. On peut rattacher à ce nom ceux des **Maguès** et **Maguas** de la même région.

On retrouve leur nom dans les généalogies berbères. Elles comprenaient une tribu de *Maoues* qui appartenaient à la grande branche de Maggher des Aurigha. Il y avait aussi des *Maoueten* qui faisaient partie des Ketama. Cette double descendance paraît indiquer qu'ils venaient de l'Inde, si toutefois il est possible de tirer quelque déduction de cet amas confus de données extravagantes qui constituent ces nomenclatures.

De fait il y a dans l'Inde un fleuve *Mahi* (Maïs des Anciens d'après le périple de la mer Erythrée) qui se jette dans le golfe de Cambaye et qui a pu être l'origine de ce nom.

Actuellement on trouve en Algérie des *Mahouan* dans la commune de plein exercice d'El Ouricia (Constantine) des *Mahoune* à Palestro, des *Ait Maouche* à Dra el Mizane, des *Beni Mahouch* au Guergour, des *Beni Mahoussen* aux Braz.

Malgré le peu d'importance de cette similitude elle est néanmoins assez marquée pour venir s'ajouter à l'ensemble de celles qui établissent l'arrivée des Berbères en Amérique. Il ne serait pas impossible toutefois que cet ethnique doive être rattaché au précédent.

48 — MAQUELCHELES

Depuis longtemps l'attention des savants Américains (Powers) s'est portée sur cette tribu californienne qui diffère complètement des peuples qui l'entourent et que l'on considère comme de race blanche. Ils transcrivent son nom **Makhelchels**. (de Quatrefages l. c. 463).

J'a déjà montré dans mes études sur les Touareg que ce sont des Berbères. Barth, le lieutenant Jean, Mangeot et Marty, ont signalé sur le Niger et dans l'Aïr quatre tribus qui portent le nom de *Imakelkalen* (Immakelkalen ou *Imekelkalen*). Elles appartiennent respectivement, deux aux Iregenaten du Niger, une aux Immidideren et la quatrième venue peut-être des précédentes, aux Kel Ferouane de l'Aïr. En éliminant le I préformant et la terminaison EN qui sont les éléments constitutifs du pluriel berbère, on a exactement le nom américain et ce détail prouve qu'ils ont été entrainés en Amérique avant d'entrer dans l'orbe des confédérations voilées. Leur passage dans le Nord est marqué par le nom du village de *Melkhlakhel* aux Makatla de la commune de Sedrata près Mdaourouch (Constantine).

La réduplication de la dernière syllabe de leur nom semble en outre indiquer qu'elles ont passé dans un milieu caucasien arménien ou géorgien ;

celà a d'ailleurs pu se faire simplement au milieu des berbères qui regorgent de ces éléments.

L'origine première de cette population paraît être dans l'Inde. Le Karna Parva du Mahabharata cite des Mekalas « au teint de cuivre, aux flèches empoisonnées ». C'étaient des Anou, peuple kouchite qui venait sans doute des régions septentrionales de l'Asie et qui émigra de là en Egypte où les monuments de ce pays ont livré leur nom aux égyptologues. Mais il y en eut qui passèrent au Caucase, car Klaproth signale parmi les tribus Kistes appartenant à l'ensemble des montagnards Tchetchenes une tribu de *Makal* ou *Moukil*. C'est de là, je pense, qu'ils vinrent en Afrique. Les anciens en ont connu dans le Sud tunisien sous le nom de *Mecales* (Corippus) de *Maxala* ou *Mechal* (Pline). Il existe encore dans l'Arad et à Djerba quelques *Beni Maqel*, mais ces derniers viennent peut être des *Makil* arabes qui ont sans doute d'ailleurs la même origine. On trouve sur la côte de l'Hadramount une localité de *Mekalla*.

Dans les généalogies berbères on trouve les noms de *Macela* et *Maghila* ; les derniers appartenaient aux Dariça ce qui ne nous apprend pas grand chose.

Le passage des **Maquelcheles** par la Berbérie est établi par la réduplication de la dernière syllabe qui ne se serait pas produit s'ils étaient venus directement d'Asie, sans doute leur première patrie, car il y a une *Makaltzi* dans le bassin de l'Amour.

49 — MAQUIRITARIS

Le nom de cette tribu indienne est des plus incertain car on le transcrit **Maquiritaris, Ma-**

quiritares, Maquinitaris, Maquiritanis, Maquitares, Makiritare, Mariquistares. Mais on s'accorde sur ce point qu'ils habitent au Vénézuéla et en Colombie et qu'ils constituent une population nombreuse et presque blanche.

Je les rapproche eux aussi comme les précédents de tribus targuies connues sous le nom d'*Immakitane*, débris des anciens *Micatanes* berbères qui étaient voisins de Carthage et qui furent refoulés peu à peu dans le Sahara par les envahisseurs phéniciens d'abord, puis par les Romains et et leurs successeurs. Ce sont eux qui sont désignés par d'autres auteurs sous les noms de *Macanites*, *Maxitains* ; ce sont sans doute aussi les *Maxyes* d'Hérodote.

Actuellement les *Immakitane* forment un groupe assez considérable de tribus nobles des Kel Oui d'Agadès (L[t] Jean).

J'ai dit à l'article **Maca** que leur nom devait être vraisemblablement considéré comme dérivé de l'ethnique *Mace*, c'est-à-dire qu'ils avaient une origine arménienne. L'affirmation d'Hérodote que les *Maxyes* s'attribuaient une origine troyenne s'accorde assez bien avec ce fait, car les *Maces* sont arrivés en Afrique par diverses voies. Le teint blanc des tribus indiennes considérées et leur habitat dans les régions de l'Amérique du Sud qui ont dû recevoir les émigrants berbères viennent confirmer les données précédentes.

50 — MATEMATES

Les **Matemates** sont des esquimaux du Groenland.

La Berbérie comprend des *Matmata* en abondance. Les généalogistes berbères en avaient

formé une importante branche des Dariça Beni Faten. Dispersés lors de l'invasion arabe, on en trouve encore une grosse tribu dans les montagnes du sud tunisien, à l'Est du Nefzaoua vivant dans des habitations troglodytes, mais il y en a aussi en Algérie dans les communes mixtes d'Ammi Moussa et du Djendel, et au Maroc chez les Riata de Taza.

Je suppose, qu'en Algérie tout au moins, ce nom est une déformation du nom des *Maces* produite par la réduplication habituelle ibéro-arménienne à une époque relativement récente, car les auteurs anciens n'ont jamais donné ce nom significatif.

Son apparition simultanée chez les Berbères et chez les Esquimaux est une énigme ! Faut-il pour une fois évoquer l'intervention du dieu Hasard ? J'y répugne toujours. Peut-on supposer une migration exceptionnelle qui aurait poussé quelques berbères *Matmata*, débarqués en Amérique, jusque dans les régions hyperboréennes, où un groupement d'Innuit aurait adopté leur nom, ou au contraire un fractionnement avec déplacement dans deux directions diamétralement opposées d'une population primitivement formée en Asie ?

Faut-il voir dans les tribus homonymes vivant en Berbérie et au Groenland deux branches ou plutôt deux débris d'une tribu primitive de l'âge du renne, portant ce même nom, qui lors de sa dispersion aurait envoyé des éléments des deux côtés. On sait que beaucoup de préhistoriens admettent l'identité absolue des Esquimaux du Groenland et de l'homme de Chancelade. On se reportera notamment à ce qu'en dit Boule (*Hommes fossiles*, p. 298. etc).

Ces diverses hypothèses sont aussi difficiles à adopter l'une que l'autre. Cette coïncidence anormale de noms devait être néanmoins signalée dans cette étude qui a pour but de relever tous les cas de ce genre.

51 — MAZAHUAS

Les **Mazahuas** ou **Mazehuis** sont des Indiens **Otomis** du Mexique qui habitent la région de **Mazahuacan**. Il y a aussi des **Mazanes** dans la région de l'Equateur, des **Mazapili** au Mexique, des **Mazatecos** dans la même région, des **Mazatas** au Vénézuéla et des **Mazques** en Colombie.

Ces divers noms sont à rapprocher de celui des *Mashuasha* lybiens nommés dans les annales égyptiennes comme je l'ai mentionné au paragraphe **Macas**, des *Mazices* des auteurs anciens , des *Imaziren* et *Imochar* qui sont les Touareg de nos jours. Comme j'estime que tous ces noms sont dérivés de celui des anciens *Maces* de la Berbérie, je me permettrai de renvoyer le lecteur à la discussion que j'ai consacrée à l'origine de ces **Macas**. Le nom même des **Otomis** est venu assurément de l'ouest car on le trouve au Japon sous la forme *Otomo*.

52 — MERIONES

Les **Meriones** sont une tribu indienne de la Colombie équatoriale. A leur nom peut se rattacher celui des **Meregotos** ou **Merigotos** du Vénézuéla.

Il s'agit d'un ethnique extrêmement répandu dans l'Ancien monde et notamment en Berbérie. Je vais le suivre dans ses migrations et ses variations.

Dans le bassin de l'Amour il y a une rivière *Merine.* Ce nom est venu directement en Afrique sans déformation avec les migrations touraniennes qui s'enfoncèrent au cœur du continent noir. On sait que les *Beni Merine* comptés par les auteurs arabes parmi les Zenata Beni Ouacine créèrent une dynastie berbère célèbre du XIIIe au XVIe siècle. Les moutons berbères dits *mérinos* qu'ils importèrent dans la péninsule ibérique ont laissé une trace durable de leur passage après la disparition de leur nom.

Mais je crois que c'est surtout par l'Inde où ils étaient descendus qu'ils transitèrent avant de passer en Occident et celà à une époque très ancienne. Le Mont *Mérou* est devenu la montagne sacrée des Hindous, mais son emplacement comme celui des lieux sacrés de ce genre n'est pas fixé car certains le plaçaient au-dessus de la ville de Nyza célèbre dans l'histoire de Bacchus et d'Hercule, d'autres au-dessus des sources du Gange. Les migrations indiennes ont transporté d'ailleurs ce nom en Afrique où on trouve un autre Mont *Mérou* à l'Est du Kilimandjaro.

On signale encore chez les Ghonds du Mont Aravali une tribu de *Meras* (F. Lenormant III. 408) et l'onomastique indienne conserve des noms comme *Merjapour, Merjee, Mérindapally, Merritch, Merlom* qui se rattachent peut-être à cet ethnique. On appetait *Meriah* à une époque récente les victimes humaines, capturées ou élevées spécialement après achat, que les populations Khonds du Dekkan sacrifiaient solennellement. Ce nom devenu technique était peut-être celui de la population primitive sur laquelle ses féroces ennemis avaient l'habitude de prélever leurs victimes. A la sortie

de l'Inde, au Béloutchistan, il y a une tribu de *Marri.*

En passant dans l'Asie antérieure nous trouvons d'abord sur le moyen Euphrate une ville fort ancienne de *Mari.* En Arabie, Pline nous signale une ville de *Mariaba* chez les Atramites et les traditions hébraïques une ville de *Mara* dans l'Arabie Pétrée. En remontant vers le Nord nous trouvons mention chez les Mittani de guerriers présumés Aryens appelés *Merianou.* Ces mercenaires appartenaient peut-être à la même migration que nos *Béni Mérine* de Berbérie. Au Caucase l'ethnique en question a laissé les localités de *Marabda* près de Tiflis et de *Maradidi* près de Batoum. Plus au Nord les Tchérémisses s'appellent eux-mêmes *Marï* ; ce sont peut-être les *Mérens* que Jornandés comprenait parmi les peuples qui furent subjugés par Ermanaric roi des Goths. En tout cas il y a encore des *Mériens* qui occupent en Russie une région à cheval sur le fleuve Volga aux environs de Rostof. On y trouve bon nombre de noms significatifs comme *Merinovo*, *Merevkino*, *Merinovka* (Comte Ouvaroff. *Les Mériens*).

Les anciens *Morimi* de Flandre étaient sans doute un essaim de ces peuples et l'ethnique s'est conservé en Gaule dans nombre de noms tels que *Mériel, Mérignac, Merindol, Morienval,* les rivières des Grand et Petit *Morin.*

En Italie la ville de *Merinum* (Santa Maria di Merino) et peut-être le peuple des *Marsi*, en Espagne *Merobriga* (Santiago de Cacem) et *Merida,* en Grèce la *Morée* sont sans doute des témoignages de la dispersion de ce peuple ou de ceux qui en emmenaient les débris.

En Afrique les traces qu'il a laissées ne sont pas moins nombreuses. En Egypte nous avons *Mariout* qui s'appelait *Marea* avant le passage des Sémites. Tout à fait au Sud les Hova de Madagascar portent en réalité le nom de *Mérina* et appellent leur pays *Imerina*.

Les généalogistes musulmans faisaient entrer dans leurs compositions plusieurs tribus dont le nom ressort à cet ethnique ; les *Beni Meracen* qu'ils classaient parmi les peuples Sanhadjiens, les *Beni Merouane*, Masmouda de l'Atlas marocain sans compter les *Beni Merine* que j'ai nommés au début.

Dans les nomenclatures actuelles de la Berbérie on relèvera diverses collectivités qui ont encore conservé ce même ethnique. Tels sont les *Mcraouna* de Morsott, les *Merrat* de Takitount, les *Meriane* d'El Milia, les *Merinat* de Méchéria, les *Mérinda* de Randon, les *Mérioua* et *Meriouat* d'Aine Mlila, les *Merriouts* de Chateaudun-du-Rhummel, les *Mériouts* des Maadid, les *Merouana* de l'Edough et des Rirha, les *Meroudj* de La Calle, du Guergour et d'Attia. Il y a aussi en Tunisie des *Merouana* et des Beni *Merrouane* aux Ouaraïn du Maroc qui étaient prétend-on autrefois chrétiens.

On voit donc que les **Meriones** d'Amérique peuvent venir de Berbérie. Mais qui nous dit qu'ils ne viennent pas de la vallée du *Merine* Amourien. Je ne puis rien formuler de précis contre cette objection et le seul argument qu'on puisse mettre en avant dans la circonstance est que nous trouvons ces *Meriones* établis dans la partie de l'Amérique équatoriale où ont dû aborder les Berbères, tandis que dans le Nord de l'Amérique on ne trouve que les **Mariames** et les **Mariposa** dont

les noms, qui viennent sans doute du même ethnique, sont beaucoup moins comparables que ceux des tribus berbères à l'ethnique envisagé.

53 — MORIOAS

Outre les **Morioas** indiens du Brésil, diverses tribus de l'Amérique méridionale portent des noms formés sur le même thème plus ou moins diversifié : **Morocotos** et **Morocotas** de Bolivie, **Morochocos** ou **Morochucos** et **Morotoas** du Pérou, **Morongos** de Colombie, **Moronomis** du Vénézuéla, **Moronas** du Pérou et de l'Equateur, **Mayorunas** des mêmes régions, **Mayurinas** du Brésil, etc..

Je rapproche ces appellations de celles des *Maures* de l'antiquité qui donnèrent leur nom à la *Maurétanie* c'est à-dire à toute la partie occidentale de la Berbérie. On sait que d'après Strabon les *Maures* étaient venus de l'Inde avec l'armée d'Hercule.

De longs débats ont eu lieu sur ce nom et je ne vais pas les rappeler ici, car on avait absolument négligé de vérifier les assertions de Strabon et de rechercher l'origine de ce nom. Il y a une rivière *Moura* affluent de l'Iénisséi et c'est d'elle, je pense, que la nation indienne et plus tard la dynastie des *Mauriya* tirèrent leur nom. (Jouveau-Dubreuil. *Histoire ancienne du Dekkan* 10. La Vallée Poussin l. c. 233). La dynastie des *Mauriya* gouvernait encore tout le Dekkan plusieurs siècles avant notre ère. La tribu dont elle était issue devait être fort ancienne et il n'est pas surprenant que ce peuple qui était dravidien ait émigré avec les autres peuples indiens. Beaucoup de localités indiennes ont des noms composés sur la même racine : *Mauripa-*

doo, *Moorbad* et *Morabad*, *Moordampour*, *Mooreah*, *Moorgong*, *Moorgul*, *Moorkya*, *Moorshedabad*, *Moorson*, *Moorude*, *Moradgunge*, *Moranker*, *Mori*, *Mormal*, la rivière *Moro* etc.. Il y a aussi des *Mauriya* en Birmanie.

En Afrique le nom en question, outre la désignation générale des *Maurétanies* que les anciens n'ont certainement pas inventé purement et simplement, n'apparait que dans deux évêchés non identifiés de la *Maurétanie césarienne*, l'un *Maura* qui devait son nom à une peuplade de *Mauri*, l'autre *Mauriana*. Il est probable que ce peuple s'était enfoncé de bonne heure dans le Sud où il a disparu ne laissant comme trace de son passage que le nom du *Dallol Maori*, vaste dépression, sans doute l'ancien lit d'un fleuve quaternaire sur la rive gauche du Bas Niger. Il y a aussi des *Moronou* chez les Agni de la Côte d'Ivoire. Il est donc permis de croire d'après ces quelques vestiges que les *Maurusii* des anciens étaient bien une entité ethnique et non pas seulement une appellation vague. C'est ce que nous avons déjà constaté pour le nom des Berbères et c'est ce que nous verrons encore un peu plus loin pour les Numides.

Comme cet ethnique ne se trouve pas dans l'Amérique du Nord, ni en Europe il est certain que c'est de la Berbérie qu'il a gagné l'Amérique. Il ne saurait y avoir de doute que du côté de l'Océanie où on sait qu'il a existé des populations *Maories*, mais cette constatation tout en augmentant notre croyance à la réalité de cet ethnique ne nous apporte aucune raison valable de croire à un apport venant de l'Occident. Il est très possible que cet ethnique doive être rattaché au précédent,

leurs racines étant les mêmes. Son importance historique m'a amené à le traiter à part.

54 — MUSGOS

Les noms que l'on peut rattacher à cet ethnique offrent cette particularité qu'ils se présentent à peu près en égale quantité dans le Continent Nord et dans le Continent Sud de sorte qu'on peut se demander s'il n'en est pas arrivé à la fois par le Nord de l'Asie et par l'Afrique.

Dans l'Amérique du Nord on trouve d'abord les **Musgos** du Mexique dont le nom se transcrit aussi **Amugos**, **Amusgos**, **Amuxcos**, **Amuzgos**, puis les **Muscoguis**, **Muxkags** ou **Muschogees** appartenant aux Creeks de l'Alabama dans les Etats-Unis du Nord, les **Musquakkies** de l'Iowa, et les **Muskokis** ou **Muskotis** du Mexique, les **Xoctan Muscoyi**, pueblos du Nouveau Mexique, peut-être même les **Mokis** des confins du Mexique et des Etats-Unis.

Du côté du Sud, il y a des **Muscovis** ou **Machicuis**, Indiens Guaranis de la République Argentine, des **Mosquitos** ou **Moscos** au Guatémala, des **Mosgones** ou **Mosgonas** au Paraguay, des **Moxes** en Bolivie, des **Moxos** ou **Mojos** au Brésil, des **Moscas**, **Moscos**, ou **Moxcas** qui appartiennent au groupe des Chibchas de la Colombie et du Vénézuéla, etc..

Dans le vieux monde, c'est au Nord et au Sud du Caucase que nous trouvons les *Moskes* ou *Moschiens* ancêtres présumés de ces peuples. On les comptait parmi les peuples Scythes et je les crois Touraniens. On ne trouve de traces de leur nom ni dans la Haute Asie ni dans l'Inde, soit que les

lieux qui leur ont donné naissance aient changé d'appellation, soit que leur nom ait une provenance éponymique ou autre spontanée. Il semble que leurs migrations en Europe se sont bornées à un circuit autour de la Mer Noire. M. J. de Morgan dans sa *mission au Caucase* (II. 84. et 148) a essayé de reconstituer leur itinéraire et de noter les progrès de leurs migrations en Asie Mineure à l'époque où ils se dirigeaient de la Cappadoce vers le Caucase sous la pression d'autres peuples. On ne sait quand ni comment ils franchirent cette haute barrière et vinrent s'arrêter sur la rivière de Russie qui prit leur nom, la *Moskowa*, et sur les bords de laquelle s'éleva *Moscou*. Dans une autre hypothèse ces lieux seraient au contraire le point de départ d'essaims qui, au cours de leur périple, furent pris dans le grand mouvement de migration qui entraîna les peuples caucasiens en Lybie où nous les retrouvons. Au Nord de l'Arménie, ils avaient laissé leur nom à la chaîne dite des monts *Moschiens* qui court au Sud de Batoum.

Dans mes recherches sur les *Origines caucasiennes des Touareg*, j'ai attiré l'attention sur leur singulière aventure en Afrique. Ils s'y sont partagés en deux lots bien distincts, l'un devenu berbère, l'autre devenu nègre. Les premiers sont les *Mosgou* ou *Kel Azaoua* qui font partie de la confédération des Aouelimminden et qui habitent l'Azaoua région désertique peu connue située entre le Niger et l'Aïr. Chudeau seul les a signalés dans son *Sahara soudanais* (p. 108).

Quant aux seconds qu'a fait connaître le premier Barth, ils sont encore plus curieux. Ils habitent des cases élégantes en argile de la forme d'un obus qu'ont encore vu les derniers explorateurs

de la région du Logone (Bruneau de Laborie: *du Cameroun au Caire* p. 140). On les appelle actuellement *Massa Mosgou*. Barth a noté qu'ils avaient conservé comme coiffure le diadème de plumes que portaient autrefois certains peuples d'Asie Mineure comme les Lyciens et les Philistins et qu'ils avaient comme fétiche une épée en forme de javelot fichée en terre, comme les Scythes au dire d'Hérodote.

On ne découvre aucune autre trace de leur passage en Afrique. Néanmoins il paraît vraisemblable que ce sont eux qui à une époque reculée ont pris part à un exode berbère vers l'Amérique. Une fois rendus dans l'Amérique centrale ils se sont séparés en bandes qui ont tiré les unes vers le Nord, les autres vers le Sud, ce que l'on ne peut que conjecturer, car contrairement à bien d'autres peuples, ils ne paraissent pas avoir séjourné en cours de route, ni fondé d'établissements intermédiaires, ni laissé de traînards pour perpétuer leur nom sur le chemin qu'ils ont suivi.

55 — MUTSUNES

Les **Mutsunes** sont une tribu indienne qui habite la Californie dans la région de Monterey. Une de leurs fractions porte le nom de **Mutsos** qui paraît dérivé de l'ethnique primitif.

J'estime qu'ils sont venus de Berbérie. Une des rares tribus dont les Romains nous aient laissé le nom authentique était celle des *Musunii*. Ils habitaient la Tunisie actuelle entre Thelepte (Medinet el Khedima et Cillium (Kasserine) à proximité des Musulames. Une inscription trouvée à Hassi Cheraga nous assure de leur nom et de leur existence. Un peu plus au Nord-Ouest on trouvait des *Muso-*

nes, peut-être un démembrement des précédents, que la table de Peutinger place entre Sétif et Ad Oculum Marinum.

L'origine de ces noms n'apparait pas ailleurs et il est probable qu'ils se sont formés sur place. Dans les nomenclatures actuelles on trouve dans le Sud tunisien au S.O. de Sfax c'est-à-dire non loin de la région où vivaient les *Musunii* une Aine *Mezouna* et un Bled *Mezouna* que l'on identifie avec l'ancien évêché de *Marazanœ Regiœ*.

En Algérie la petite ville indigène de *Mazouna* de la commune mixte de Renault et la tribu qui porte ce même nom rappellent ce même ethnique. On peut encore en rapprocher avec quelques réserves les *Msouna* d'El Arrouch, les *Massoume* de Blida et les *Masouma* de Chebli. Ces noms sont peut-être dérivés de celui des *Maces*.

Les *Musunii* de l'ancienne Byzacène ont dû faire partie des Garamantes, ou des Gétules, fort mélangés avec les précédents dans cette région, mais il ne paraissent pas avoir laissé de traces dans l'onomastique des tribus touareg : il est donc probable que leur glissement vers l'Ouest avait précédé la dispersion de ces nomades.

56 — NAPOTOAS

C'est dans la région de l'Equateur qu'habitent les **Napotoas** (**Napotaes** ou **Napos**) qui vivent sur le Rio Napo et comptent dans le groupe des Quichua. Cet ethnique s'est répandu vers le Nord où on trouve des **Napuats** au Nouveau Mexique, des **Napas** en Californie avec une localité du même nom au Nord de San Francisco, des **Navajos** chez les Apaches du Mexique et d'autre part

vers le Sud : **Nantipas** ou **Antipas** du Pérou, **Napeca** nomades en Bolivie, **Napunas** dans le Chaco, **Naparus** ou **Naparues** dans l'Argentine.

L'ethnique qui a donné naissance à ces noms paraît bien être la *Nepa* affluent de l'Angara, émissaire du lac Baïkal. Il a laissé de fortes traces sur les deux rives de la Méditerranée, surtout au Sud, et c'est à ce titre que je n'ai pu le passer sous silence.

En procédant par ordre nous trouvons dans l'Arabie Pétrée des *Nabatœi* dont le nom se retrouve peut-être chez les Oulad *Nabet* classés comme Athbedj et venus lors de l'invasion hilalienne en Afrique.

Les Arabes n'ont pas manqué de forger un éponyme *Nabat* ou *Nabit*, mais ne s'entendent pas sur sa généalogie exacte et le font descendre tantôt de Sem (Macoudi) tantôt de Kham (Makrizi). Il y a aussi un Nabaroth fils d'Israël auquel on reporte l'honneur de leur ascendance, et le nom de Nabet existe encore comme patronyme.

C'est probablement un de leurs essaims qui avait fondé autrefois sur le Haut Nil la ville de *Napata* en aval de la 4e cataracte au croisement des routes de caravanes venues de la Libye et du golfe arabique. Elle eut une grosse importance comme capitale des rois d'Ethiopie qui y introduisirent une civilisation se rapprochant de celle des Egyptiens. Il est à croire que le nom des Nubiens appelés aussi autrefois *Nobates*, *Nobades*, *Noubades* est issu de ce même ethnique.

Plus à l'Ouest une importante oasis du Djerid, *Nefta* appelée autrefois *Nefte* ou *Nepta*, des évêchés non identifiés de la Maurétanie césarienne,

Noba et *Nabala*, sont un rappel du nom de *Napata* et nous assurent que cet ethnique a cheminé vers l'Ouest comme tous les noms et tous les peuples du Nord de l'Afrique. Quelle relation existe-t-il entre les noms de *Neptune*, dieu de la Mer, *Nephtys* déesse égyptienne des Morts et sœur d'Osiris et notre ethnique ? Elle paraît certaine, mais j'ignore quelle en est la nature.

Sur l'autre rive de la Méditerranée en Italie il y a eu aussi une ville de *Nepet* ou *Nepete* devenue *Nepi.*

Malgré l'insuffisance de ces vestiges il m'a semblé nécessaire de mentionner cet ethnique, en raison du rôle considérable que joue le nom de *Neptune* dans toutes les questions relatives à la partie ouest du Nord de l'Afrique dans l'antiquité. Bien que le nom des **Napotoas** ait pu venir du Nord de l'Asie, cependant sa formation le rapproche davantage de noms comme *Nabatéens*, *Napata*, *Neptune* et il y a présomptions pour qu'il ait pu venir des rives africaines.

Il convient de se rappeler que les **Navajos** ont une religion monothéiste accompagnée de divers rites et traditions qui ressemblent tellement à ceux des sémites qu'on a voulu voir en eux une tribu perdue d'Israël. Je pense qu'il s'agirait plutôt d'un essaim des *Nabatéens* passé à une époque très ancienne par la Berbérie.

57 — OBAYAS

Les **Obayas** sont une tribu indienne du Mexique dont le nom est manifestement dérivé de celui même du fleuve *Obi* dont la vallée a fourni des contingents d'émigrés si considérables au Nouveau

Monde. Mais est-ce bien par le Nord-Ouest qu'il est arrivé dans la région du Mexique et n'a-t-il pas pu venir plutôt des rives de la Méditerranée.

On sait que de très bonne heure des populations venues des bords de l'*Obi* sur la mer Noire y créèrent un centre qui par suite d'une légère déformation de l'ethnique prit le nom d'*Olbia.* La prospérité de cette ville commerçante devint telle que son nom se répandit dans toutes les parties du monde habitable à cette époque. Outre l'*Olbia* de Sarmatie qui paraît être la ville actuelle de Nikolaïew, il y avait des stations du même nom en Lycie, en Cilicie, en Sardaigne, en Provence (Eoubes ou Hyères). En Bétique il y avait une ville d'*Oba.* En Afrique il y a encore un sultanat d'*Obbia* sur la côte de la mer Rouge dans la Somalie italienne, avec une peuplade d'*Obo.* Dans la proconsulaire il y avait une ville d'*Obba* ou *Orba* près de Laribus et dans la Maurétanie césarienne une ville d'*Obbi.* (P. Mesnage l. c. 498).

Cet ethnique s'est aussi répandu dans l'Inde mais je ne pense pas qu'il soit venu en Afrique par cette voie, car il y a subi une déformation spéciale par la suppression du B : *Ollya*, *Olliapour.* On ne la retrouve pas en Afrique sous cette forme tandis qu'au contraire à l'Ouest de celle-ci, la lettre L qu'y avaient introduit les Grecs a disparu et l'ethnique a repris sa forme normale.

La raison qui pourrait faire croire qu'il est venu en Amérique, par l'Est plutôt que par l'Ouest, est celle-ci. La région de l'Obi a déversé sur l'Amérique de tels flots de populations que pour se distinguer entre-elles, celles-ci ont dû prendre des noms tirés de ses divers affluents ; nous avons vu un fait semblable pour les Ibères arrivés en Afri-

que. Au contraire dans le bassin méditerranéen, l'ethnique, tiré du nom principal de la vallée, paraît être arrivé isolément et il a eu un succès extraordinaire. Je reconnais néanmoins que cette raison n'est peut-être pas péremptoire, mais je ne pouvais passer sous silence ce nom puisqu'il est commun à l'Amérique et à l'Afrique.

58 — OUTAOUATS

Comme la précédente, cette tribu n'est mentionnée ici que pour ordre, car il paraît tout à fait probable qu'elle n'est pas venue d'Afrique bien que le même ethnique y figure. C'est en effet au Canada qu'habitent les **Outtaouats**, les **Outtoavets** et les **Ottawas** ou **Ottaways**. Dans l'Amérique du Sud on trouve bien des **Uatata** appelés aussi **Batata**, **Guatata**, **Guatatœ** ; mais cette synonymie laisse quelques doutes sur leur véritable nom.

En Afrique les annales égyptiennes nous révèlent l'existence d'un certain peuple de *Ouaouat* ou *Ouaouaitou*. C'étaient des noirs qui habitaient au delà de la première cataracte et contre lesquels les Pharaons soutinrent de longues luttes. Dès la douzième dynastie, c'est-à-dire environ deux mille ans avant notre ère, leur pays formait déjà une province égyptienne et il est vraisemblable qu'ils s'allièrent aux Kouchites leurs voisins et se civilisèrent d'assez bonne heure.

Comme beaucoup d'autres peuples venus en Afrique, les *Ouaouat* glissèrent vers l'Ouest. Duveyrier a signalé au Fezzan des ruines appelées Kecir el *Ouatouat* ce que l'on traduit par « le Château fort des Chauves-Souris ». Peut-être aussi que le nom des *Beni Wattas* que les historiens de la

Berbérie classaient parmi les Maghraoua, peuple Zenatien, et qui ont donné une dynastie au Maroc dérive de ce même ethnique.

Il semble toutefois que c'est surtout vers le Sud que se répandirent les *Ouaouat* c'est-à-dire dans une direction qui ne favorisait pas leur participation à un exode pour l'Amérique. Les *Ouatouta* de la région des grands lacs en sont sans doute une trace. On trouve aussi une ville de *Oaoua* dans la province de Kano de la Nigéria, des *Ouaousis* à l'Ouest du lac Bangouélo (V. Giraud).

Cet ethnique paraît bien être venu du Nord de l'Asie. On se rappellera qu'il y a dans le bassin de l'Obi plusieurs rivières *Oui*, que ce même nom est porté par une province importante du Tibet et que c'est de là à mon avis que les Touareg *Kel Oui* l'ont apporté en Afrique.

Ces *Kel Oui* sont voisins des Tebous du Tibesti auxquels je donne aussi une origine tibétaine. Les oasis d'*Ouaou el Kebir* et *Ouaou el Srîr* situées entre le Fezzan et le Tibesti tirent sans doute aussi leur origine de la même migration. La déformation *Ouaouat* serait postérieure.

Tout bien pesé, il semble que c'est plutôt par l'Ouest que ce nom a dû parvenir dans l'Amérique du Nord.

59 — PARISIS

Les **Parisis, Parecis** ou **Parexis** sont une tribu d'Indiens Nu-Aruak qui vivent au Brésil dans l'état de Matto Grosso. Je joins à leur nom ceux qui en sont vraisemblablement dérivés : des **Parechis** ou **Parekos, Parecas** ou **Paravanes, Pariagotos** ou **Parias** du Vénézuéla, des **Pariquis** du Brésil, des **Parixas** du **Pérou** etc.

On sait qu'en Europe il est venu en Gaule des *Parisii* qui se sont établis sur la Seine. Ils ont laissé leur nom à notre capitale *Paris*, primitivement nommée Lutécia ou plutôt Loukotécia du nom de ses premiers fondateurs, les Leks venus du Caucase. D'autres *Parisii* allèrent en Angleterre peupler la région qui a formé plus tard le comté d'York. Ces deux essaims d'un même peuple venaient sans doute du Caucase, car on y trouve encore une localité de *Barizakho* chez les Khevsoures (Odette Keun. Au pays de la Toison d'or p. 123) et une autre appelée *Pari* dans la Souanétie libre (Mourier, Guide au Caucase p. 86).

Ces Parisii étaient sans doute des Kouchites venus de l'Inde. Ptolémée nous signale dans ce pays le fleuve *Baris* qui prenait sa source dans le mont Bithigo et se jetait dans le golfe de Cambaye. Dans cette même région il y avait une ville commerçante dite *Barygaza* (Broach actuel). Les îles Nicobar s'appelaient alors *Barussæ Insulæ*.

Ces noms ont disparu actuellement, mais sur les cartes modernes on trouve *Barri* à l'Est des Ghats au N.E. de Goa et d'autres villes comme *Barilla*, *Barrihna*, *Bareatz*, *Barriconda*, *Paridroad* ou *Paridsong* qui répondent au même ethnique.

Sur la route de l'Inde au Caucase il y avait en Gédrosie la ville de *Parisiène*, et en Asie Mineure dans la région de Tralle une ville de *Bargaza*.

Comme pour tous les peuples importants issus de l'Inde, des essaims avaient longé les deux rives méditerranéennes. Un affluent de l'Ister s'appelait le *Parisus* (Maros actuel). En Italie, Veretrum porta d'abord le nom de *Baris* et *Bari* celui de *Barium*. En Tarraconnaise il y avait aussi une *Baria* (Vera).

Il est vraisemblable que les *Parisii* firent partie des contingents Ibères.

En Berbérie nous trouvons dans le Hodna la ville de *Barika* sur l'oued du même nom. Elle a remplacé l'évêché romain appelé *de Baricis* (Père Mesnage. l. c. 405) ce qui semble indiquer l'existence d'une peuplade de ce nom. En Tunisie on trouve une autre localité de *Barika* chez les Amdoum de Béja.

Dans le département de Constantine il y a une fraction de *Barèche* dans la commune mixte d'Oum el Bouaghi. Dans celle du Fondouk près d'Alger il y a aussi des *Barek* qn'on doit rattacher au même ethnique. Enfin en Kabylie il y a des *Ibarissen* à la Soummam, des *Ibahrizène* à Azeffoun et à Dra el Mizane et des *Ibarichène* à Tizi-Ouzou. Notons toutefois qu'on peut voir dans ces derniers le nom des Ibères berbérisé. Au Maroc on ne trouve rien.

Il semble certain que cet ethnique n'est pas venu en Amérique par l'Ouest ; il n'y a de doute que pour savoir si ceux qui le portaient se sont embarqués en Europe, ou, comme je le crois en Berbérie.

60 — SABAGUIS

Cette tribu appartient à la famille des Indiens Pimas du Nouveau-Mexique. On trouve encore au Mexique des **Sabaîbos**. Il y a une île de **Saba** entre la Guadeloupe et Porto-Rico mais j'ignore si c'est bien son nom primitif. Dans le continent méridional l'ethnique *Saba* est représenté par les **Sabaneros** du Vénézuéla, les **Saboyas** ou **Saboyaes** de Colombie, les **Sabujas** ou **Sabuyas** du Brésil, les **Sabriles** du Vénézuéla.

Ces noms viennent de l'Extrême Orient. Ptolémée désignait sous le nom de *Sabaricus sinus* le golfe actuel de Martaban à l'Est de l'embouchure de l'Iraouaddy. Il y plaçait aussi une nation de *Sabarai*. Dans la mer voisine il signalait des îles habitées par les *Sabadibai* anthropophages, que l'on identifie avec les îles Bangka et Blitong de l'Océan Indien, mais qui sont peut-être plutôt les îles Andaman. Il est vraisemblable que ces populations originaires de l'Inde en avaient été chassées par une cause quelconque, car dans cette même direction une région de l'île Bornéo porte le nom de *Saba* ou *Sabak*, tandis qu'à l'extrémité opposée de l'Inde en Gédrosie nous trouvons un fleuve *Sabarus*. C'est ce dernier courant que nous allons suivre.

En Arabie l'ethnique *Sab* prit un grand développement. Les Sémites avaient fait entrer dans leurs généalogies un *Saba* jectanide, descendant de Sem, puis un *Sabakan* fils d'Abraham et de Chetura, et enfin un *Sabatha* fils de Kouch et par suite Chamite. Il y avait naturellement, correspondant à ces noms qui sans doute étaient tirés d'elles, une ville de *Saba* et une ville de *Sabatha* (Sawa).

Il n'est personne qui n'ait entendu parler de la célèbre reine de *Saba* et du peuple des *Sabéens*. Ils finirent par être subjugués et absorbés par leurs voisins les Himyarites, mais la descendance de la reine de *Saba* gouverne l'Abyssinie jusqu'à nos jours. Il y avait aussi des *Sabéens* en Abyssinie et des *Sabarat*.

Avant de m'engager en Afrique occidentale, je dois suivre cet ethnique vers le Nord. Au Caucase

on trouve des noms comme *Sabadouri*, *Saba-Tsmida*, *Saberio*, preuves de son passage.

Un affluent du Danube est la *Save*: en Italie il y avait deux fleuves *Sabatus* avec deux villes *Sabatia*, une de *Sabati*, un lac *Sabatin* qui avait donné son nom à une tribu de Rome et la célèbre nation des *Sabins* etc.. En Gaule belgique la Sambre a porté le nom de *Sabis* et en Angleterre la Severn celui de *Sabrina*.

En retournant en Afrique je trouve une ancienne ville de *Saba* qui existait un peu au Nord du Massaoua actuel. A l'intérieur non loin du Nil vivaient des *Sapœi* et un peu plus bas des *Sebridœ* que mentionne Ptolémée. Sur la rive gauche du Nil, un peu au-dessous de Dakhé se voient encore les ruines considérables de la ville de *Sabagoura*. Plus bas aux environs de Louqsor se trouve une localité de *Sabahiye*. On se rappellera que parmi les tribus kouchites de l'Egypte Maspero a mentionné des *Sabiri*.

En Berbérie je ne sais si on peut rattacher à cet ethnique la ville de *Sabrata* aujourd'hui Zouara qui rappelait la ville de *Sabata* d'Arabie. Ptolémée indique aussi une ville de *Sabœ* sur la route du Fezzan à Aea (Tripoli). En raison de l'homophonie de plusieurs termes de la langue arabe avec notre ethnique et de la disposition des Arabes à faire des à peu près toponymiques, il est devenu difficile de déceler les termes qui sont réellement du domaine de notre ethnique. Je crois toutefois qu'on peut y comprendre des collectivités comme les *Sbeah* d'Orléansville qui renferment une fraction de *Sobah*, les *Saab* de Ténès, les *Seba* des Beni Salah et de la Calle, les *Sebaat* de Teniet el Haad et de Rouiba, les *Sebabat* de Tiaret, le nom du

fleuve *Sebaou* et une dizaine d'autres fractions berbères du même genre.

Les traces que je viens de suivre indiquent assez nettement une marche vers l'Ouest en Berbérie et il est possible que l'ethnique *Saba* ou Sub ait passé en Amérique avec d'autres contingents berbères. Rien n'indique qu'il ait pu prendre de préférence une autre voie, mais néanmoins on n'en a aucune certitude.

61 — SACACAS

C'est avec toutes sortes de réserves que j'inscris en tête de ce paragraphe ce nom qui correspond à l'ethnique *Sacæ* (Saces) si connu dans l'antiquité car c'est sûrement en Berbérie qu'il a laissé le moins de traces. Les **Sacacas** vivent au Pérou sur le Maranon et il y a plus au Sud, dans la Terre de Feu, des **Sacanacas**. Dans l'Amérique du Nord il y a aux Etats-Unis des **Sacos** appelés aussi **Sacs**, **Sakis** ou **Sakes**, des **Socoas** en Californie, et plus au Nord dans la région de Vancouver des **Sokos**, etc..

On sait que les *Saces* étaient des nomades de l'Asie centrale qui parcouraient les steppes actuellement habitées par les Kirghiz qui ont sans doute conservé de leur sang. Ils émigrèrent dans des conditions restées inconnues, sans doute au début de l'ère chrétienne, et devinrent les *Saxons* actuels (Grimm). Mais ils n'ont pas seulement occupé la *Saxe*. Leurs essaims ont été beaucoup plus loin. En Grande Bretagne les comtés d'*Essex*, de *Middlesex*, de *Sussex*, l'ancien royaume de *Wessex* leur devaient leur nom. On a remarqué que les désignations toponymiques, dans les endroits où ils étaient nombreux, étaient formées sur des

patronymes, ce qui explique la rareté relative des noms où figure l'ethnique lui-même de ce peuple.

Cependant en France on relève des noms comme *Sace, Sacey, Sache, Sachy, Saccourvielle, Sacquenay, le Sacq, Sassetot, Sassogne, Sassoigne, Sissonne, Saxel, Saxon-Sion*, en Espagne, des *Sax, Sacavem, Sacédon* etc., qui évoquent le passage des *Saces*. (Voir Longnon p. 539 Dauzat p, 143).

Indépendamment de l'émigration du gros de leur peuple vers l'Europe, des contingents d'émigrants durent aussi passer vers l'Est et vers le Sud. Comme la plupart des autres peuples asiatiques ils venaient de régions plus boréales et nous trouvons une rivière *Saksagar* dans la vallée de l'Obi, une *Sakmara* dans l'Oural, un *Sok* affluent du fleuve Volga, une *Soka*. Il est vraisemblable que les **Sokos** de Vancouver et les autres tribus de l'Amérique septentrionale sont venues directement et antérieurement au départ du reste des *Saces*. La transformation de la voyelle O en A qui distingue le groupe occidental se serait surtout effectuée plus tard.

Du côté du Sud nous avons la preuve de leur passage au Caucase où existe une localité de *Saka* dans le Daghestan, au Tibet où se trouve une ville de *Sok*. Chez les Touareg nous connaissons l'existence de tout un groupe particulier de populations appelées les *Issakamaren* qui portent le nom de la rivière *Sakamara* berbérisé. Elles sont classées à part et ne sont considérées ni comme nobles ni comme serves ; il semble qu'elles se sont agrégées tardivement aux Touareg du Hoggar et elles se distinguent fréquemmet par le port du litham blanc au lieu du voile noir habiuel. C'est un des seuls groupements touareg que les anciens

auteurs arabes aient compris dans leurs nomenclatures comme berbères ordinaires et non comme voilés. Sous le nom de *Beni Saghmar* ils les rattachaient aux Demmer de la branche des Dariça. En Tripolitaine il existait aussi une ville de *Sokna* et une population d'*Isoknaten* imrad des nobles touareg Taitoq, dont une partie s'est réfugiée au Tidikelt et s'est sédentarisée sous le nom d'*Oulad Sokna*. Chez les Touareg du Sud le nom de *Sakaoui* s'est conservé comme nom propre et tribu des Igouadaren du Niger se subdivise en deux fractions appelées d'après leurs chefs des noms assez significatifs de *Ahl Sakaoui* et *Ahl Saksib*.

Dans la Berbérie du Nord c'est peut-être la trace du même ethnique que l'on retrouve dans les noms des *Sakina* et *Sokina* d'Aine Khial, des *Sekarna* de Saint Lucien, d'Aine Fezza et de Mekerra, des *Sekhaïa* d'Ammi Moussa, des *Sekhalia* de Zemmora, des *Sekhara* de Collo, des *Sekhaïria* de Tablat, des *Sekkaka* du Chélif, des *Sokor* d'Aine Bessem etc,. Comme je l'ai dit plus haut les *Saees* ont, comme les Arabes, employé les appellations patronymiques ce qui diminue les chances de découvrir les marques de leur passage.

En définitive tout en constatant que des *Saces* sont bien venus en Berbérie, il n'y a aucune preuve décisive qui permette de discerner si les *Sacacas* du Pérou sont venus des côtes africaines, ou d'Europe voire même du Nord de l'Asie.

62 — SALHIS

Les **Salhis** sont une tribu du Pérou. On trouve aussi en Californie sur la côte du Nord-Ouest des **Selich** ou **Selish**, et dans la Colombie britan-

nique des **Salishes** ou **Salish** qui sont sans doute les frères de ces derniers. On doit en outre rattacher à ces noms ceux des **Salibas**, **Salivas** (ou Cabarès) de l'Orénoque, des **Salakies** ou **Tsalakies**, tribu Cherokee des Etats-Unis, des **Salinas** de Californie, des Salineros du Mexique et des **Saltenos** de la Réqublique Argentine.

L'ethnique dont dérivent tous ces noms est évidemment le même que celui de *Salé* père d'Héber et ancêtre des Hébreux, qui a eu comme centre de dispersion, d'après les traditions sémites, la région comprise entre le Mont Ararat et la mer Caspienne. Mais on peut remonter plus loin pour découvrir sa vraie provenance.

Je ne m'arrêterai pas à rechercher les origines nordiques de ce nom ; il y a en Sibérie une rivière *Seliah* et un *Salim* dans le bassin de l'Obi ; le Syr Daria a porté primitivement le nom de *Sillis* ; enfin une *Sela* est un affluent de la Léna. Mais le peuple qui a véhiculé cet ethnique paraît avoir été Kouchite ou parent des Kouchites et a gagné avec eux le Sud avant de venir s'installer dans la Transcaucasie pour y prendre essor.

Ptolémée nous apprend que le véritable nom de l'île de *Ceylan* est *Saliké* et que ses habitants sont appelés *Salai*. J'ai dit plus haut toute l'importance qu'avait eu autrefois toute cette région, un des plus importants foyers de dispersion de l'humanité qui ait existé. On trouve encore dans Inde moderne des noms comme *Sali, Salli, Saliom, Salimpour, Selimpour, Sellee, Silah, Silcolu, Silhet, Solo, Sollapour, Sollagur.*

Salyan près de l'embouchure du Koura dans la mer Caspienne marque la région dont partirent les Hébreux.

On sait que les Hellènes primitifs s'appelaient *Selloi* et que c'est la chute de la première consonne qui amena la formation du nom sous lequel on les connut plus tard. Les prêtres de Jupiter au temple de Dodone avaient conservé ce nom. D'innombrables rivières, villes, peuples de l'Europe témoignent de la puissance des tribus qui ont transporté cet ethnique ; mais il importe de départager ce qui revient à l'étymologie sal (sel). Je me contenterai de citer ici pour l'Europe les Francs *Saliens*, les *Salassi* des Alpes, les *Salluvii*, *Sallyes* ou *Salyes* voisins de Marseille et les *Sallomaci* de la Gironde. Les *Silures* de l'Angleterre venus croit-on d'Espagne avaient vu leur nom modifié au passage des Balkans par le suffixe UR d'origine touranienne, qui a d'ailleurs dans les mêmes conditions transformé l'ethnique Leks en Ligures, etc. comme je l'ai indiqué plus haut.

En Afrique l'ethnique que j'étudie, avait été dénaturé par les Grecs d'une manière encore plus extraordinaire, car les célèbres *Psylles* n'étaient autres que les *Seli* des Syrtes qui s'y trouvaient encore et y avaient des villes comme *Msellata* et Macomades *Selorum* (Mersah Zafran) à l'époque romaine. Je pense que ces *Seli* devaient faire le fonds des *Sorta* ou *Chorta* des généalogistes berbères, qui les classaient comme peuple Sanhadjiens. Ils avaient dans leurs nomenclatures, relevant de cet ethnique, des *Seliiyen* qui étaient des Dariça Matmata et des *Siline* qui étaient des Ketama. Ces deux peuplades étaient peut-être les habitants, les uns d'une région de *Siliana* ville à l'Est du Kef en Tunisie, les autres de la Respublica *Silentium* qui était située entre Constantine et l'Aine Beida actuelle. C'étaient les *Massyliens* qui

nous sont connus par les écrits des auteurs romains ; celà veut dire tout simplement les gens de *Sila* ou plus littéralement les maîtres de *Sila* (1). Outre cette ville de *Sila* parfaitement identifiée avec Bordj el Ksar à 32 kms. de Constantine, il y avait en Tunisie deux évêchés dont l'emplacement n'a pas pu être déterminé et appelés l'un *Sílili*, l'autre *Scillium* (P. Mesnage passim).

Dans les listes actuelles de commandement figurent une fraction de *Seliana* à La Calle, des *Selib* à Aïne Mlila, des *Siliana* à Grarem, des *Sillat* à l'Oued Zenati, des *Silène* aux Beni Salah, etc.

Au Maroc il y avait sur la côte atlantique une ville de *Sala* qui est la ville de *Salé* actuelle ; elle était sur une rivière du même nom (le Bou Regreg) dont les bords, à ce que nous assure Pline, étaient infestés par les troupeaux d'éléphants, récit merveilleux et qui aurait mérité d'être confirmé par d'autres auteurs. Au-delà on trouvait aussi un peuple de *Selatites*. Enfin les Romains donnaient le nom de *Massesyliens* à un peuple qui se trouvait dans l'Oranie actuelle, mais je pense que ce nom résulte de quelque grossière erreur des premiers conquérants ; ils disparurent d'ailleurs aussi subitement qu'ils étaient venus, à moins que leur nom ne soit en rapport avec l'existence des *Salassii* ou *Salamysii* que Ptolémée plaçait entre le Chélif et le Hodna dans la Maurétanie césarienne.

---

(1) Le nom de *Massilia* (Marseille) étant identique, semble avoir été formé dans les mêmes conditions, ce qui suppose d'abord que l'on parlait la langue punique ou lybienne à Marseille et de plus qu'avant d'être colonie phocéenne elle avait été lybienne.

En admettant même que les deux derniers noms doivent être rayés de cette nomenclature il n'en reste pas moins acquis que les *Seli* ou *Sali* avaient tenu une grande place en Berbérie et s'étaient avancés jusqu'à l'Océan Atlantique où ils ont pu s'embarquer, Cette impression s'accentue si on remarque qu'ils se sont étendus en profondeur jusqu'au Soudan. Du Sénégal à la frontière d'Egypte les *Sele, Sela*, *Silla*, *Sillabé*, *Sellé* se succèdent en pays noir. Chez les Touareg du Hoggar il y a une petite oasis actuellement ruinée qui porte le nom de *Silet*. Une tribu de Touareg du Soudan porte le nom d'*Issellen* ou *Dag Icelen* ou Oulad *Silla*, mais elle paraît s'être agrégée tardivement au peuple des voilés.

La difficulté pour cet ethnique est précisément qu'il est trop répandu, ce qui rend incertaine la détermination du trajet qu'il a pu tenir pour gagner l'Amérique. L'Espagne renferme aussi des *Silla, Silleda, Siles,* une rivière *Sella* ; en outre l'ethnique comme nous l'avons vu plus haut y a revêtu un suffixe UR qui ne figure pas en Amérique.

On peut hésiter entre des migrations venues directement de l'Ouest puisqu'il y a des tribus de *Selish* sur la côte occidentale de l'Amérique du Nord, et des contingents africains, mais je suis porté personnellement à croire plutôt à une provenance africaine en raison de la grande diffusion de cet ethnique dans cette partie du monde.

63 — SAMAGOTOS

Au chapitre III j'ai déjà été amené à rapprocher le nom des Caraïbes **Samagotos** de celui des *Samogètes* et *Samoïèdes*. Comme on trouve en

Afrique et en Berbérie des traces de ce même ethnique, je suis amené à l'examiner en y adjoignant celui d'autres tribus de l'Amérique du Sud : **Samacosis** du Pérou, **Samucos** (**Samucues** ou **Zamucos**) du Paraguay.

L'ethnique *Sam* est fort répandu dans le monde et il semble que par une disposition peu fréquente il s'étend autant en longitude qn'en latitude.

L'hydrographie sibérienne nous montre, dans le réseau entier, des rivières dont le nom commence par la racine SM : Semara, Sim, Sima, Soum, etc..

Tout au Nord de la Sibérie et de la Russie, nous trouvons le peuple des *Samoïèdes*, fort dégradé par suite de ses conditions d'existence dans le pays ingrat où il s'est trouvé refoulé. Il est considéré comme de souche finnoise et il semble qu'il est frère des *Samogètes* ou *Samogitiens* du *Samland* dont il porte le nom légèrement altéré. Les Lapons se nomment eux-mêmes *Sami* ou *Sahmelad* et appellent les Finnois *Suomi*. En descendant vers le Sud je note les localités de *Samozero* en Russie et de *Samokovo* en Bulgarie et surtout la rivière *Samara* affluent important du fleuve Volga. Il semble que ce nom est en étroite relation avec celui du peuple des *Sarmates* de l'antiquité qui avait dû se former sur ses rives et qui dans ses migrations vers l'occident l'a transporté avec lui. Dans la région égéenne nous avons encore les îles célèbres de *Samos* et de *Samothrace*, une ville de *Samé* sur la côte occidentale de l'île de Céphalonie qui s'appelait elle-même autrefois *Same* ou *Samé*, dans le Péloponnèse une ville de *Samicum.*

Hérodote nous dit que des *Samiens* appartenant à la tribu Œschrionienne, avaient émigré en

Afrique dans l'oasis de Jupiter Ammon (Siouah) en Libye. Ils durent aller plus loin car nous trouvons des *Samos* au Soudan. Le Lieutenant Desplagnes (*Plateau nigérien* 663) note ce détail qu'ils donnent un chien à leur fiancée, coutume venant peut-être du Nord, et qu'ils s'interdisent de manger certains poissons, autre tradition particulière à l'Egypte, celle-là, et qui permet de croire que ce sont bien des descendants des *Samiens* de Siouah. Desplagnes interprète ce fait comme une preuve de leur alliance aux clans nigritiens des poissons, ce qui ne s'explique pas très bien car dans les conceptions totémiques soudanaises, les clans des poissons sont désignés par la syllabe préformante MA, tandis que SA désigne les clans des serpents. Le nom des *Somali* des côtes de la mer Rouge dépend du même ethnique qui s'est d'ailleurs répandu jusqu'à l'extrémité de l'Afrique. Mais là comme dans le Nord, les peuples qui le portent ont été refoulés par les nègres Bantous qui les environnent jusque dans les déserts de l'Afrique australe. Ce sont les peuplades des Boschimans qui se donnent à elles-mêmes le nom de *Sam* ou par corruption de *Sab*. Elles appartiennent à la race jaune et non à la race noire pure. Les Hottentots qui les avoisinent sont d'ailleurs de ce même type moins dégradé, dont on retrouve aussi des spécimens dans différentes populations plus au Nord.

A ce développement en latitude opposons maintenant celui qu'a pris cet ethnique dans le sens de la longitude. Il y a en Océanie un archipel des *Samoa*, et dans celui des Philippines on trouve une île *Samar*. Sur la côte de Corée au milieu de la baie de *Samo-Ha* se trouve une ville

du même nom ; sur celle du Cambodge dans le golfe du Siam une ville de *Samit* ; dans l'Inde des localiés comme *Samulcotta*, *Sami Averam*, *Sami Issuram*, sur la côte du Beloutchistan une région de *Sami* qui tirait peut-être son nom du fleuve *Samydaces* ; plus au Nord la ville célèbre de *Samarcande*; en Palestine la région et la cité de *Samarie* ; une seconde ville du même nom se trouvait au Nord de la Judée, etc'.

Du côté de l'Occident on pense que l'Europe a été peuplée de Finnois avant l'arrivée des autres peuples venant de l'Asie et l'anthropologie en trouve des preuves même dans les populations actuelles, mais il est assez difficile d'avoir des données positives à ce sujet, aucun peuple n'admettant qu'il a pu avoir parmi ses ascendants des types considérés actuellement comme inférieurs. Il est d'ailleurs juste de reconnaître que les mélanges de sang ultérieurs n'en ont sans doute pas laissé subsister beaucoup de spécimens purs. En tout cas des noms qui constituent une trace bien nette de leur passage subsistent encore. Citons *Samsô*, île du Danemark, *Samsou* ville d'Autriche. En France nous avons des *Samer*, *Sames*, *Samoens*, *Samognat*, *Samois*, *Samonac*, *Sambourg* etc., deux rivières *Samara* (Somme et Sambre) sur l'une desquelles se trouvait *Samarobriva* (Amiens). Je noterai que la Sambre avait vu son nom de *Samara* converti en *Sabis* ce qui montre bien l'équivalence de la racine *Sam* avec sa variante Sab : cette observation s'applique surtout à l'Afrique.

En Berbérie les fractions des *Samara* de Tablat, des *Samma* de Msila, des *Sammoud* de Bordj bou Arréridj, des *Samamra* de l'Edough légitiment la présence de cet ethnique dans notre nomenclatu-

re, mais néanmoins je ne pense pas que ce soit des côtes africaines qu'il est allé dans l'Amérique du Sud. C'est plutôt de l'Europe.

64 — SERIS

Les **Seris** dont le nom se transcrit aussi **Ceris** ou **Jeris** sont des Indiens de la côte occidentale du Mexique et de l'île Tiburon ce qui les fait appeler aussi Tiburones. Je range à côté d'eux des noms de même racine comme les **Scyris** ou **Caras** du Pérou, qui auraient fondé suivant M. Gabriel Vergara Martin une dynastie d'**Incas Caran-Scyris**, puis les **Sirionés** de Bolivie, les **Siriniris** du Pérou, les **Siricuines** de la Guyane brésillienne, les **Siriminches** ou Piros du Pérou.

Le nom des *Séres* ou *Seri* était célèbre dans l'antiquité car c'était de leur pays qu'était venue la soie dite *Sericum*. Ils habitaient la Kachgarie et les régions qui l'avoisinent au Nord. Ils ont contribué pour une grande part à la formation de la nation chinoise et généralement on les confond avec ce peuple.

Or les migrations asiatiques ont entrainé un essaim de leurs tribus en Berbérie et l'on trouve aujourd'hui dans l'Atlas une forte tribu d'*Aït Seri* qui a conservé son nom sans la moindre modification. Mais avant de m'occuper d'eux, je dois d'abord rechercher les origines de leur nom vers le Nord, comme d'habitude, et ensuite les routes qu'ils ont pu suivre.

Dans le bassin de l'Obi il y a une rivière *Sira* et en outre il subsiste encore dans la région de l'Oural sur les bords de l'Océan glacial une population altaïque appelée les *Sirieni* ou *Zyriene.* Ils

sont actuellement fort métissés de sang russe et appartiennent au groupe des peuples Permiens, fort voisins des Finnois. Le gouvernement des Soviets en a formé un district séparé en leur attribuant le nom de Kuomi, celui de *Zyrienes* étant paraît-il, pour une raison que j'ignore, considéré comme péjoratif.

Ce nom ainsi disqualifié paraît cependant bien être le même que celui des *Syriens* de *Syrie* quelque étrange que puisse paraître cette proposition au premier abord. Les deux peuples sont également brachycéphales. Les Syriens du Mont Hermon passent même pour les plus brachoïdes des hommes. Il n'y a donc rien de surprenant à les rapprocher des *Seri* de la Chine et des *Sirieni* du Nord. Dans leur descente vers le Sud les *Sirieni* ont donné le nom de *Syr* Daria au fleuve que les anciens appelaient l'Iaxarte.

Outre cette route suivie à peu près directement vers le Sud il y eut une migration par la voie orientale que nous indiquent d'abord les *Seri* du Turkestan, puis un certain nombre de noms de l'Hindoustan qui révèlent leur passage dans cette région : *Sira*, *Sera*, *Serinagur*, *Sirinagur*, *Serineah*, *Seringham*, *Seringapatam*, *Siriagully*, *Sirian*. Ptolémée note aussi un fleuve *Serus* qui se jetait dans le golfe du Bengale à l'Est de l'Iraouaddy actuel. C'est problement de là que les *Seri* ont gagné l'Afrique.

Vers l'Occident nous suivons une autre piste ; il y eut en Germanie des *Sciri*. Sur les deux rives de l'Egée dans le Péloponnèse et en Asie Mineure il y avait des régions appelées *Sciritis*. En Italie il existait dans le golfe de Tarente un fleuve et une ville de *Siris*. En France des noms comme *Sère*,

Sérécourt, *Sérez*, *Sérignac*, *Sérigné*, *Sérigny*. *Sérilhac*, *Seris*, *Sery* se rattachent sans doute à notre ethnique.

Passons maintenant en Afrique. En Tunisie la tribu des *Bou Seriana* du Kef a pour centre une localité de ce nom. Une oasis du Zab voisine de Biskra le porte aussi, ainsi qu'une autre localité plus au Nord devenue le village de Pasteur. Enfin dans l'Atlas marocain les *Aït Seri* que nous avons précédemment nommés, clôturent la succession des noms africains dus à cet ethnique. Il faudrait peut-être cependant y ajouter les *Sérères* du Sénégal dont certaines coutumes telles que les estrades funéraires décèlent l'origine touranienne. Une de leurs divisions porte le nom de *Sine* qui est assez significatif.

Après avoir constaté cette diffusion de l'ethnique *Seri* des deux côtés de la Méditerranée, on est fort empêché pour discerner si c'est bien par l'Afrique ou l'Europe qu'ils sont venus. D'autre part la localisation des **Seris** dans l'île de Tiburon, dans une région où ont souvent abordé des naufragés venus des pays jaunes permet de croire que pour ceux-ci l'arrivée se serait produite par l'Ouest. Au contraire pour les **Siriones** et autres noms de l'Amérique du Sud on pourrait admettre une provenance africaine, mais en somme si nous avons une certitude absolue de l'origine asiatique des populations qui ont apporté cet ethnique, nous ne pouvons rien affirmer sur leur passage par la Berbérie.

Il me reste à faire une remarque sur le synonyme de **Caras** porté par les **Scyris** du Pérou. Au paragraphe **Carianos** j'ai constaté que la ville de *Kerya* point de départ des *Cariens* et autres

Peuples de noms similaires était dans le Turkestan chinois, c'est-à-dire dans le pays des anciens *Seri*. Cette double dénomination ne peut donc nous surprendre.

65 — SUSALES

Les Indiens **Susales** tribu du Yucatan, avec les **Suscoles** et les **Suisunes** de Californie représentent l'ethnique *Sous*, qui est celui d'une des anciennes tribus kouchites connues dans le Sud de l'Egypte (Maspero l. c. 124).

Comme les autres Kouchites, ils sont partis de l'Hindoustan, où Ptolémée indiquait une ville de *Sousouara*. Les cartes modernes donnent encore les noms de *Suseapour* et de *Susan*.

En suivant la piste que nous connaissons, nous rencontrons l'ancienne *Susiane* et les ruines de *Susa* (*Suze*) qui fut capitale de l'Elam. Un peu plus au Nord au pied des monts Masdoranus (Muzdéran) il existait dans l'Asie centrale une autre ville de *Susia*. La Mésopotamie et l'Arabie franchies, l'entrée de l'Egypte est jalonnée par la célèbre ville de *Suez*, l'antique *Soues* qui a donné son nom à l'isthme et au canal qui marquent la séparation de l'Asie et de l'Afrique. De là il faut gagner la côte occidentale des Syrtes en Tunisie pour trouver le port de *Soussa* ou *Sousse*, l'ancienne Hadrumète qui a changé de nom à diverses reprises avant de recouvrer son appellation primitive. Après un nouveau bond nous atteignons, dans le Sud Marocain, l'Oued *Sous* et la région à laquelle il a donné son nom sur la côte Atlantique.

Se rattachant à cet ethnique nous trouvons à l'intérieur des *Souache* aux Rirha, des *Sisua* à

Collo, des *Sousnane* à El Miliah et des *Souslah* ou *Soualah* aux Eulma. Nous pourrions, si c'était nécessaire, nous prévaloir de cette dernière synonymie pour noter encore une dizaine d'autres fractions de *Souala* ou *Soualah* dans diverses régions de l'Algérie. Enfin dans l'Afrique occidentale nous trouvons une tribu de nègres Mandès qui porte le nom de *Soussou* ou *Sossi* et qui habite la Guinée française. Il y a au Cameroun des *Sos*, qui paraissent être venus des bords du Tchad.

Passons maintenant au Nord de la Méditerranée. Au Caucase nous ne voyons pas de traces de l'ethnique *Sous*, mais en Palestine près du lac de Tibériade il y a une ville de *Sousiye* (l'ancienne Hippos de la Décapole) près de Kalaat el Hossen.

En Italie nous trouvons à noter la ville de *Suze* en Piémont, une ville de *Suzzara*, une *Suessula* (Cancello actuel) et deux *Suessa*. L'une *Suessa Arauca* est la ville de *Sessa* actuelle, l'autre *Suessa Pometia* dont l'emplacement n'est pas déterminé, fut la capitale des Volsques d'Italie. On peut se demander si ce sont ceux-ci c'est-à-dire un peuple Pélasge qui avait créé cette ville et par suite importé cet ethnique, mais il me paraît vraisemblable qu'elle existait avant leur arrivée.

En Gaule Belgique il y eut des *Suessiones* (Soissons) et des *Sotiates* à *Sos* en Aquitaine. Il y a encore en France deux villes de *Suze* l'une dans la Sarthe et l'autre dans la Drôme, des localités portant les noms de *Soussac, Soussans, Soussey, Sousville, Souzay, Souzy*, etc..

L'Espagne eut des *Suessetani* ou *Suessetes* dont la capitale était *Suesse* et dans les nomenclatures actuelles on y trouve une rivière *Sosa*, une ville de

Sueca près de Valence et une autre de *Souzellas* près de Coïmbre. Cette dernière appellation se rapproche assez du nom des *Susales* américains pour qu'on soit porté à croire que c'est de la péninsule que ce nom a été porté en Amérique.

L'ethnique *Sou* vient de l'Extrême Orient. Le *Sou* est un affluent du Fleuve bleu. Dans la vallée de l'Amour on trouve un village golde de *Sousou* et de nombreux fleuves commençant par la même syllabe. Mais il semble, que le même fait s'est produit que nous constatons pour l'Amour, et que l'émigration des peuplades qui le portaient s'est produit vers le Sud-Ouest non vers l'Orient.

En résumé il paraît bien que c'est de l'Est que cet ethnique a été porté au Nouveau Monde, mais la même indécision que pour plusieurs autres noms qui sont dans le même cas, s'impose lorsqu'il s'agit de choisir entre l'Europe et l'Afrique.

66 — TAMES

En Colombie on trouve des Indiens **Tames** des **Tammez** et des **Tamaras** ; au Vénézuéla des **Tamas** qui habitent aussi le Brésil ; enfin dans cette dernière région des **Tamois** ou **Tamoyos.** Notons encore des **Tamiches** en Patagonie et des nomades **Tamudes** au Vénézuéla. Dans l'Amérique du Nord il y a des **Tamos** qui paraissent être des émigrants venus du Sud au Nouveau Mexique. Je passe sous silence beaucoup d'autres noms dérivés des précédents.

La ressemblance du nom des **Tamudes** avec celui des célèbres *Thémoudites* mentionnés par le Koran, que la colère d'Allah détruisit en raison de leur impiété, est des plus intéressantes et elle paraît bien procéder d'une communauté d'origine.

J'aurais peut-être pu les traiter à part mais il m'a semblé préférable d'envisager à la fois tous les noms similaires.

La racine TM revêt une importance extraordinaire dans la toponymie des touraniens et des peuples qui en dérivent. Il y a au Nord de la Sibérie une presqu'île, une île, une rivière et un lac de *Taïmir* sur le littoral de l'Océan glacial entre l'Iénisséi et la Léna. Dans la vallée de l'Obi, des rivières *Tim*, *Tom*, *Toumana*, dans celle de l'Iénisséi une *Tourma* et une *Tamer*, cette dernière près de ses sources, en sont une preuve suffisante. Les dérivés de ces noms se rencontrent dans le monde entier.

Dans l'Inde, une des grandes races indigènes de la péninsule, les *Tamouls* ou *Tamils*, encore fort nombreux et que l'on classe comme dravidiens ou Mélano-Indiens (D. 493) mais dans lesquels je crois voir aussi des Kouchites mélangés à un élément noir préexistant, me paraissent porter un nom qui dérive de cet ethnique. Un essaim qu'ils envoyèrent en Arabie devint les *Thémoudites* dont je parlais plus haut. Pline les connaissait sous le nom de *Thémoudéens*, ce qui prouve qu'ils n'avaient pas complètement disparu à son époque, et que c'est dans les premiers siècles de notre ère qu'ils disparurent de l'Arabie. On leur attribue à ce que dit Burckhardt (Voyages en Arabie II. 240), les restes de vastes constructions grossières et ruinées qu'on trouve au Nedjed et à l'Est du Hauran.

Mais déjà longtemps avant cette époque les *Thémoudites* avaient essaimé en Afrique, car les auteurs anciens nous signalent près de Tanger une ville de *Tamouda*, qui est le Tétouan moder-

ne, sans compter d'autres localités qui peuvent avoir la même provenance. C'est de là que peuvent venir les *Tamudes* du Vénézuéla.

Il est difficile pour ne pas dire impossible de distinguer les différentes invasions qui ont peuplé l'Afrique; je vais donc donner en bloc les traces de notre ethnique dans ce continent. Comme peuples nous avons à noter d'abord des Lybiens *Tamar* (Maspero l. c. 313). Ils apparaissent dans l'histoire la 5e année du règne de Ramsès III sous la XXe dynastie, mélangés à d'autres berbères et à des contingents des peuples de la mer. Ils étaient donc installés en Afrique plus d'un millénaire avant notre ère. Un autre peuple berbère est celui des *Tetmotarak* des Kel Gheress de l'Aïr. On reconnait dans leur nom les *Tmutorokan* que Niéderlé classe parmi les peuples slaves et qui étaient venus du Caucase avec les Ibères et autres nations voisines.

L'Église romaine nous a conservé les noms d'un certain nombre d'anciens évêchés, dont plusieurs ont été identifiés, qui montrent combien cet ethnique était répandu en Berbérie. En partant de la Byzacène dans l'Est nous trouvons *Tamalluma* (*Telmin* au Nefzaoua), *Turris Tamalleni* entre la ville précédente et Gabès, *Tamerza* que les listes chrétiennes nomment Ad Turres, ville située dans les montagnes au Nord-Ouest du Djerid, *Tamateni*, deux *Thimida*, *Timisua* (Henchir Tezma), *Temuniana*, *Tamallula* (Tocqueville), *Tamascani* (Cerez), *Timedoul* dans le Bou Taleb dont le nom romain est inconnu, *Thamugadi* (Timgad) ; au Maroc *Thamusida*, *Tamusiga*, (Mogador) et *Tamouda* (Tetouan) précédemment nommée.

Dans les généalogies berbères on trouve à rattacher à notre ethnique les *Temzit* et les *Beni Toumert* comptés parmi les Dariça. Naturellement ils n'y ont pas introduit les *Tamouda* de Tetouan qui devaient encore exister à l'arrivée des Arabes. Le prophète ayant déclaré dans le Koran qu'Allah les avait complètement exterminés il aurait été fort malséant d'en faire revivre quelques uns. Dans les nomenclatures actuelles de la Berbérie, les noms ressortant à notre ethnique sont nombreux, mais doivent être accueillis avec quelques réserves, car le préfixe berbère *Ta* fort fréquent peut parfois donner le change. Voici néanmoins ceux qui sont acceptables : en Tunisie Ksar de *Tamerzu* au Nord-Ouest de Nefta, ancien évêché nommé précédemment, Ksar de *Tamezert* chez les Matmata, Enchir *Timezrat* dans la région de Nabeul ; en Algérie oasis et Ksour de *Tamerna*, de *Temacine* et de *Tamelhalt* dans l'Oued Rir, de *Tamentit* au Touat, fractions de *Tamest* au Guergour, *Tamessilet* à Takitount, *Tamda* du Haut Sebaou et de St Pierre et St Paul, *Tamdine* d'El Milia, *Tamdla* de Sidi Renif, *Tamedda* d'Attia, *Tamedjarèt* et *Tamedjart* de Takitount, *Tameklout* de Taher, *Tameksalet* de Sebdou, les *Tamène* de Takitount et les nombreux *Tamellahat* et *Tamelhalt* qu'on trouve en pays berbère, si toutefois ce nom n'a pas une signification spéciale. On peut aussi malgré leur étiquette arabe y joindre les *Oulad Tamène* ou *Tamine* des Eulma et d'Aine Mlila et les *Oulad Tamane* des Ghomeriane de Feidj Mzala. Enfin les *Beni Tamou* ou *Tamoun* de Cavaignac et de l'Oued el Alleug viennent nous rappeler le nom spécial des *Thémoudites*.

Chez les Touareg Hoggar je relève le ksar de

Tamanrasset dont le nom comme celui de plusieurs des collectivités précédentes rappelle celui de la péninsule de *Taman* au Caucase.

Enfin au Maroc on rencontre des *Tameslouth*, des *Tamelelt* et des *Tamesguelf* aux Ahmar Guich de Merrakech, *Tamegrout* sur l'Oued Draa, etc..

Les peuples porteurs de cet ethnique touranien ont en outre laissé des traces à l'intérieur du continent noir où on trouve notamment des *Tomal* forgerons des Somali considérés par eux comme d'une race inférieure, les *Tombos* (ou Habbés) du Humbori, les *Tama* nègres du Ouadaï, les *Timênes* peuple Mandé voisins des Nalous et Landoumans de la Basse Guinée, des *Toumok* voisins et parents des Sara du Logone et du Chari. Certains de ces peuples portent comme je l'ai dit précédemment des traces irrécusables d'une empreinte touranienne produite par une migration dirigée vers la Guinée. Je n'oublierai pas *Tamatave* à Madagascar.

Dans cet exposé, j'ai négligé à peu près de tenir compte des migrations qui ont pu avoir lieu à l'Ouest et à l'Est, et j'ai fait comme si elles avaient eu lieu en ligne droite des contrées touraniennes en Afrique. Voici quelques indications sur les traces qu'elles ont laissées à droite et à gauche et surtout au bout de l'Europe où j'aboutis souvent à un terminus dangereux pour mes recherches et à un empêchement d'émettre des conclusions définitives en ce qui concerne l'Afrique.

Dans l'Inde Ptolémée signalait un fleuve *Temalus* (Iraouaddy), une ville de *Temala* ou *Tamala* et un peuple de *Tamalites*. Les géographes modernes y signalent des *Tamane*, *Tamegan*, *Tama-*

chabad, Timery, Timoorgudda, Toomry etc., en Océanie une île de *Timor*, au Japon les villes de *Tamasima* et *Tomioka* dans l'île de Nippon, de *Tomiye*, de *Tamsoul.*

Sur la route centrale signalons au Caucase les villes de *Taman* et de *Temrouk* à la pointe occidentale de la chaine ; dans son milieu, le nom éponymique de la reine *Tamara* qui paraît dériver de notre ethnique a servi à désigner un certain nombre de lieux. En Syrie le dieu *Tammouz* (Adonis) a joué un grand rôle dans les religions orientales. Le *Tamyras* est devenu le Nahr ed *Damour*, la ville de *Tamar, Tadmor* ou Palmyre, suivant ses dominateurs, qui paraissent avoir fait un calembour sur son nom. Il y a une localité de *Temnin* entre Damas et Baalbek. En Arménie une ville de *Tomisa* et en Lydie une ville de *Temnus* nous sont indiquées par les géographes anciens. De l'autre côté de la mer Egée il y avait une *Taminœ* en Eubée, un *Temenium* en Argolide. A Chypre il y avait une ville de *Tamassus*. En Egypte notons le lac *Timsah, Temé* village sur le Nil en aval des ruines d'Antœopolis et dans le Delta la ville d'Horus, *Timé n'Hor*.

Sur la route occidentale je relève en Finlande *Tammerfors* ou *Temperé*, en Russie *Tomakovka*, en Pologne *Tomachou* et *Tomaszow*, en Hongrie une rivière *Temes* et des villes de *Tamasi, Tamas, Temesvar*. Un affluent du Danube s'appelait le *Timacus* (Timok actuel) et à l'embouchure de l'Ister lui-même il y avait une ville de *Tomi* (Kostanza). Il n'est pas surprenant de trouver ces vocables touraniens en Hongrie, mais on est en droit de se demander s'ils datent de la dernière invasion toute récente qui a amené le peuple madgyar. On

constate qu'il n'en est rien et que ces noms sont beaucoup plus anciens comme nous allons le voir. En effet en Belgique nous trouvons les villes de *Tamines* et de *Tamise* et en Angleterre la rivière bien connue sous le nom de *Tamise* autrefois *Thames*, une autre rivière la *Tamer* de Plymouth, ancien *Tamarus*, une ancienne ville de *Tameïa*, une rivière *Tamé* du comté de Warwick avec une ville de *Tamworth*.

En France nous avons des noms comme *Tamerville, Tamnay, Tamnies, Thaims, Thémines, Theminette, Thémericourt, Thimory, Thomery, Thomirey, Tomino* de Corse, qui rappellent les noms que nous avons vus en Orient. En Espagne nous trouvons aussi une ancienne rivière *Tamar* ou *Tamara*, la *Tambre* actuelle et une ville de *Tomino* en Galice, les villes de *Tamel* et de *Thomar* en en Portugal, la rivière *Tamega* dans la région de Porto, etc..

On remarquera qu'en Europe, la racine que j'étudie n'a pas donné naissance à des noms de peuples, mais seulement à des appellations de fleuves ou de villes. Quel est donc le peuple qui a apporté cet ethnique avec lui ? M. Philippon classe ces noms comme ibères, mais ainsi que je l'ai dit précédemment je les considère comme touraniens et je ne puis par suite partager son opinion. En fin de compte je crois que cet ethnique a été véhiculé par les Pélasges dont le nom s'est transformé en Belges dans l'Europe occidentale.

Cette même considération, jointe à ce fait que les villes berbères de *Tamouda* (Tétouan) et *Tamusiga* (Mogador) sont des formes communes à l'Afrique et à l'Amérique et ne se trouvent pas en Europe, m'amène à croire que c'est bien de Ber-

bérie qu'est parti cet ethnique. Néanmoins il est admissible qu'il ait pu en venir par l'Espagne.

Enfin il y a beaucoup de chances pour que certains éléments soient arrivés directement du Nord de l'Asie par l'Ouest. Dans son Manuel, Hodge signale un assez grand nombre de villages, colonies, fractions voire même tribus dont le nom est formé sur la racine TM, surtout en Californie. Le fait n'aurait rien d'étonnant d'après tout ce que j'ai dit précédemment.

67 — TAPANTOS

Je rappelle ici pour mémoire le nom des **Tapantos** du Vénézuéla, car au paragraphe **Abades** j'ai déjà eu occasion de montrer que cette tribu correspondait aux *Tapanitai* lybiens signalés par Ptolémée, qui furent les représentants en Afrique des *Tapanta*, fraction orientale des Abazes du Caucase émigrés dans le continent noir. Je n'ai rien à ajouter à ce que j'en ai dit.

68 — TECAMACHALCOS

La même observation que pour les **Tapantos** s'applique aux **Tecamachalcos** du Mexique, aux **Tamales** de Californie aux **Tamalameques** du Vénézuéla qui représentent le nom des *Tchamalales* fractions des **Andis** du Caucase.

Mais ce n'est pas dans les auteurs anciens que nous pouvons trouver la trace de leur passage par la Berbérie. C'est dans les nomenclatures actuelles que nous trouvons les fractions berbères des *Chemalil* de Ste Barbe du Tlelat et de Tablat, des *Chemaala* d'Haussonvillers et des *Chemala* de Duperré.

Ce rapprochement et ceux que j'ai étudiés à propos des **Antis** s'étayent mutuellement. Je n'hé-

site donc pas à le donner ici car il vient augmenter le nombre des collectivités américaines qui semblent être passées par la Berbérie.

69 — TEGUIMAS

Les **Teguimas** sont une tribu indienne du Mexique ; on peut leur adjoindre les **Tehamas** ou **Tehuamas** de la Californie centrale.

Je rapproche leur nom des *Tegama* ou *Tagama*, touareg du Sud que Barth a signalés le premier. Il y en a deux tribus distinctes. Les premiers sont des Tetmotarak appartenant aux Kel Gheres de Tahoua ; les autres, nobles également, sont des Iguellad de l'Ouest. On retrouve leur nom dans la géographie de Ptolémée, mais la situation qu'il leur attribuait est des plus incertaines et ne cadre pas avec celle qu'ils occupent aujourd'hui. Enfin le docteur Richer dans son livre sur les *Oulimminden* (p. 339) signale des *Tiguirmat* nobles appartenant au groupe des Kel Dinnik.

Chez les Berbères du Tell il y a des *Taghamet* ou *Tacamet* chez les Djermouna de Takitount, et des *Taghalat* chez les Beni Mellikech d'Akbou.

Ce nom aurait donc pu passer par la Berbérie : il y est arrivé venant du Caucase où il y a une localité qui s'appelle *Thargama*. En outre les traditions locales signalent un *Thargamos*, fils de Gomer suivant les uns, et suivant les autres fils de *Tharchis* fils d'*Araxan* et en tout cas descendant de Japhet. On le considère comme la souche commune des Géorgiens et des Arméniens et je l'ai mentionné dans mon étude sur les *Origines caucasiennes des Touareg*. Mais ce que j'ai omis de dire c'est que ce nom est venu de la Haute Asie.

La montagne élevée qui domine la partie orientale du Pamir est célèbre sous le nom de *Tagharma*.

Ce nom est-il arrivé au Mexique et en Californie par la Berbérie ? C'est ce qu'on ne saurait affirmer. On trouve en effet au Japon une ville de *Takamats* dans l'île de Sikok, ce qui indique que cet ethnique a pu aussi bien passer par l'Ouest que par l'Est.

70 — TIMMIMINOS

Plus significatif est le cas des **Timmiminos** et des **Tummimiois** qui sont compris parmi les **Tupis** du Brésil.

La racine d'où leur nom dérive est manifestement le nom de la rivière *Tim* affluent de l'Obi. Mais la déformation de ce nom paraît spécifiquement berbère. Nous avons en effet dans le Sud algérien au Gourara une ville et une oasis de *Timmimoun* ; une autre oasis voisine se nomme *Timmi*, ce qui accentue bien la provenance que je viens d'indiquer. Peut-on admettre que la ressemblance des noms américains et berbères soit due à un simple hasard ?

Un certain nombre d'autres noms ethniques berbères dans le Tell algérien commencent également par *Timi*, mais sont très diversement suffixés de sorte que je les négligerai et me contenterai de faire remarquer qu'ils sont des traces de cette grande invasion touranienne que j'ai signalée.

On remarquera que *Timmimoun* et *Timmi* sont des oasis comprises dans ces régions de bas-fonds à palmiers où la race noire seule peut réellement résister. Aussi les habitants sont-ils noirs, avec quelques familles de conquérants arabes ou berbères blancs récemment venues du Maroc et qui

se fondent peu à peu dans l'élément noir ambiant. Ces régions ont été peuplées de juifs émigrés à la suite de leur révolte en Cyrénaïque au début du IIe siècle. Convertis de force à l'islamisme ils ont été également absorbés dans la population noire. Sans doute ont-ils été plus sérieusement persécutés que leurs frères de Touggourt, les Mehadjeria qui malgré leur islamisation ont trouvé le moyen de conserver les caractères de la race blanche.

Quoiqu'il en soit le cas des **Timmiminos** me paraît assez net d'autant mieux qu'ils sont localisés dans l'Amérique du Sud.

71 — TOBA

Le nom de **Toba** est très répandu dans le monde entier. En Amérique il est localisé dans la partie orientale du continent Sud ce qui constitue déjà une présomption pour que les **Toba** d'Amérique soient venus par l'Afrique.

Les **Toba** sont des Guaranis de la République Argentine. Le même ethnique diversement modifié se trouve chez les **Tobajares, Topayos, Topinacos** du Brésil et les **Tapuros** du Vénézuéla. Je leur rattache aussi tous les **Tupis du** Brésil et les noms dérivés du leur ; il y en a neuf au Brésil, un en Colombie et un au Vénézuéla.

Une étude complète sur la civilisation matérielle des tribus Tupi-Guarani due à M. Métraux vient de paraître tout récemment.

L'origine de leur nom est touranienne et paraît être en relation avec celui du fleuve *Obi,* dont les plaines ont vu passer tant de peuples qui se sont répandus dans toutes les directions. Il y a un affluent de l'Iénisséi qui s'appelle *Touba.* L'histoire nous signale un peuple Tartare de *Tobas* nommés

aussi *Wei* qui eurent longtemps le commandement de la Chine du Nord (René Grousset, Histoire de l'Asie II. 105). Ce sont peut-être les mêmes que ces *Toubas* actuels de l'Iénisséi qui suivant Deniker ont des affinités avec les Finnois et les Samoïedes.

Les *Tobas* sibériens avaient envoyé des migrations dans le Sud : le pays du *Tibet* leur doit sans doute ce nom, peu connu d'ailleurs sur place. Le peuple Abaze du Caucase compte une tribu de *Toubi*. En Arabie une dynastie célèbre du Yémen portait le nom de *Tobba* titre dérivé sans doute de l'ethnique de la tribu à laquelle ils appartenaient primitivement. Il y a encore en Syrie les ruines d'un *Ksar et Touba* (Muzil, Arabie Pétrée).

En Berbérie on en trouve aussi bien chez les Berbères que chez les Arabes arrivés après l'islamisme. Pour les premiers nous pouvons citer un évêché de *Toubia* que le Père Mesnage identifie avec Henchir *Toubia* ou *Tabia* actuel sur l'Oued Chellal au Nord-Ouest du Chott el Hodna (Afrique chrétienne 474). Il est probable que le nom de la ville ancienne de *Tubunæ* (*Tobna*) à l'extrémité diamétralement opposée du Hodna est une déformation de ce même nom, car on retrouve encore non loin de là des *Toaba* dans l'Aurès. Il y a encore en Algérie des *Touba* dans la commune mixte de l'Edough, des *Touhabet* à Dellys, des *Touabuia* à la Meskiana, puis des quantités de *Touabet* : à Remchi, à Dellys, au Chélif, à Aine Mlila, à Barika et deux fractions différentes à Zemmora.

Pour ce qui est de la part des Arabes, nous avons des Oulad *Toaba* aux Oulad Naïls à Djelfa et à Mesad et des Oulad *Toubi* à la Séfia. Je ne

garantirai pas que cette répartition entre Arabes et Berbères soit rigoureusement exacte ; il y a même des chances pour qu'elle ne le soit pas tant est grand l'enchevêtrement des deux éléments dans la Berbérie. On sait seulement qu'il y avait des *Touba* chez les Doreid appartenant aux Athbedj de l'invasion hilalienne et je suppose qu'une petite enquête permettrait d'élucider cette question mais elle m'écarterait de mon sujet qui est de montrer qu'il y a eu dès avant l'islam des Tobas en Berbérie.

Au Kanem il y a eu des *Toubba* qui se disaient venus d'Arabie. Je rattache aussi à ce nom ceux du *Tibesti* d'Afrique, des *Tebou* ses habitants et de *Tibati* au Cameroun.

Mais il n'y en a pas eu qu'en Afrique ; il y a une trainée de traces allant de la Malaisie au bout de l'Océanie : lac *Toba* au Nord de Sumatra, Ile *Obi* des Moluques, archipel *Toubouaï* au Sud des îles de la Sonde. Ils auraient donc pu par cette voie gagner l'Amérique du Sud. Dans l'Amérique du Nord, il y a peu de noms qui se rapprochent de notre racine. Tout bien considéré j'espère pour l'origine berbère.

72 — TULAS

Les **Tulas** sont des Indiens de la Floride dont je prends le nom comme type de cet ethnique parce que c'est le moins déformé ; on trouve aussi des **Tularenos** ou **Tulares**, des **Tulomos** des **Tolenos**, des **Tolowas** en Californie, des **Tullanos** ou **Toltecas** qui tiraient leur nom de la ville de **Tulla** et qui sont célèbres dans les fastes du Mexique, des **Tultecas** ou **Toltèques** au Nicaragua, des **Tultuscios** au Yucatan, des

Tolores, **Tolues** ou **Tolus** avec une ville de **Tolu** en Colombie, des **Tolores** au Vénézuéla, des **Tulianos**, des **Tilianos** ou **Tilias** en Argentine. En somme les peuples qui ont conservé cet ethnique sont groupés surtout au pourtour de la mer des Antilles où ont pu arriver des Africains.

Dans le vieux monde cet ethnique se trouve en plus grande abondance encore et y revêt des formes aussi variées mais reste néanmoins assez mystérieux. Son origine orientale est fort nette. La *Tola* est un affluent de l'Ourga qui se jette dans le Baikal ; un tas de noms de rivières sibériennes sont plus ou moins dérivés de là. Il en est de même en Europe, où beaucoup de villes portent aussi des noms bâtis sur la même racine, mais sans qu'on sache bien exactement quelle était la nation qui semait ces noms sur son passage, car aucune tribu connue ne le portait.

Je vais commencer mon examen par l'Afrique du Nord ; mais là il est assez difficile de dépister cet ethnique confondu ou masqué souvent par divers termes arabes ou berbères homophones comme Tala (source), Talha (mimosa), Touil (long), Tleta (trois) qui prêtent à des à peu près bien susceptible de dérouter celui qui les examine.

Au Maroc il y a des *Toual* à Outat sur la Moulouya. Pourquoi ces Berbères et ceux que je vais examiner porteraient-ils cette appellation de *longs* qui ne peut pas servir à les distinguer de leurs voisins généralement de même taille qu'eux ? Il est clair que c'est la survivance d'un nom ethnique sur lequel on a fait un jeu de mot suivant la coutume arabe. Il y a sur l'Oued Guir un ksar *Toulal* et des *Tsoul* au Nord-Est de Taza.

En Algérie, je rencontre des *Touila* à Collo et à Attia, des *Toual* à la Calle, des *Touaoula* à Ammi Moussa, des *Tioual* au Guergour, un village de *Tilatou* dans les gorges d'El Kantara au Nord de Biskra, des *Tililit* dans le Djurdjura, des *Tiliouanet* à l'Hillil, des *Tillette* et *Talioutine* à Palestro, des *Teliouin* à la Mekerra, des *Tiliouin* chez les Beni Khalfoun, des *Telly* aux Atatba, etc..

En Tunisie on peut noter des *Toulit Bernia*, des *Tlil*, des *Tlaïlia*, etc..

A l'époque romaine il y avait un évêché de *Tulana* dans la proconsulaire et un autre de *Tullia* dans le voisinage d'Hippone. Il y avait aussi deux localités appelées *Tituli*. Deux *Enchir Touila* en ruines paraissent avoir conservé leur ancien ethnique quelque peu déformé. Tous ces noms que je recueille dans les listes de l'*Afrique chrétienne* du Père Mesnage, attestent que tous les noms des nomenclatures modernes que j'ai alignés précédemment devaient être bien antérieurs à l'invasion arabe.

En remontant vers l'Est nous voyons une ville ancienne *Tollès* près de Méroé. Il y a en Abyssinie des *Touloma* tribu Galla, en Arabie une ville de *Tulla* (Niebuhr), dans le golfe persique une île de de *Tylos* et dans l'Inde des localités comme *Tulali* et *Tulli*. Nous avons donc des traces à peu près continues depuis les Indes, où l'ethnique a pu être apporté par des émigrants touraniens, jusqu'au bord de l'Atlantique.

Mais nous pouvons suivre d'autres pistes. En Russie il existe une ville de *Toula* au sud de Moscou, un lac *Toulos* et une ville de *Toultchin*. Est-ce par le Nord ou par le Sud que cet ethnique est

venu au Caucase ? Rien ne permet de le déterminer bien nettement. Je me contenterai seulement de noter la ville de *Toultcha* en Géorgie, une autre ville de *Talla* dans l'ancienne Albanie, des *Taliche* au Daghestan que l'on considère comme Indo-Européens, ainsi que des *Toualiens* chez les Ossètes. Cette dernière indication semblerait être en faveur d'une origine indienne. Le nom des *Touches* tribu géorgienne des sources de l'Alaza paraît dérivé de *Toultcha*.

Dans l'Egée il y avait une île de *Teli* ou *Telos* non loin de Rhodes. La race sacerdotale des *Telliades* en Arcadie et des noms patronymiques anciens comme *Tellias*, *Tellus*, *Tullius* sont encore à noter. Sur le Bas Danube il y avait une ville de *Toultcha* ou *Tulœa*, et en Italie une ville de *Tolla*.

Mais c'est surtout dans l'Europe occidentale que cet ethnique a laissé de nombreuses traces. En Belgique elles abondent : *Thulin*, *Thuillies*, *Tilly*, *Tilff*. En Irlande encore plus. Son ancien nom de *Thulé* paraît dû à l'abondance des *Tulla*, *Tullamore*, *Tullaghobegly*, *Tullyfern*, *Tullylish*, *Thurles*, etc..

En France les mêmes noms sont encore plus nombreux : *Tilly*, *Toul* (*Tullum*), *Tullins*, *Tulle* (*Tutela*), plusieurs *Toulon*, dont notre grand port méditerranéen appelé autrefois *Telo Martius* ou *Telonius*, *Toulenne*, *Toulaud*, *Toulouges*, plusieurs *Toulouse* dont la *Tolosa* habitée par les Volsques *Tolestobogi* ou *Tolistobogi* (de Toulouse). Il y avait aussi une rivière *Touloubre* une *Tille*, un fleuve *Telis* (Têt) etc.. Il y avait aussi chez les Petrocorii du Périgord un dieu *Telo* que l'on dit Celte. (Dottin Manuel de l'antiquité celtique).

En Espagne il y avait encore trois *Tolosa* et une ville de *Toletum* (Tolède).

Les renseignements que nous avons en ce qui concerne le peuple qui a véhiculé ces noms nous apprennent que ce sont les Ibères (Philippon. Les Ibères). Les divers noms que l'on trouve au Caucase dans l'Ibérie primitive viennent confirmer cette donnée. Mais la dénomination des *Volsques Tolistobogi* mérite quelque explication. Il semble que le suffixe *bogi* à la valeur de conquérants : ce sont les Volsques qui se sont emparés de *Toulouse* et en ont chassé ou soumis les fondateurs Ibères. Le mot *Volsques* comme celui de *Valaques* me paraît être une des principales formes sous lesquelles nous est parvenu le nom des « divins Pélasges » des Grecs. Mais les Volsques sont généralement classés comme Celtes ce qui semble indiquer qu'à leur tour ils furent noyés sous les flots de l'invasion celte. On sait qu'ils prirent le parti de s'en aller tous ensemble chercher fortune ailleurs. Ils allèrent saccager Delphes, puis ensuite les *Tolistobogi* fondèrent en Thrace une petite principauté dont la capitale *Tulé* rappelait leur ancien habitat, ce qui nous montre bien qu'un nom ethnique peut-être parfois emporté par des tribus qui l'ont pris à leurs premiers propriétaires, ou bien qu'une fraction de ceux-ci s'était conservée intacte au milieu des conquérants.

Quoiqu'il en soit, il me paraît difficile dans l'état actuel de déterminer avec une certitude absolue si le nom des Indiens **Tulas** d'Amérique leur a été apporté d'Europe ou de Berbérie, les mêmes altérations se montrant des deux côtés. Malgré celà je n'hésite pas à dire que je penche pour la seconde, la forme propre au Sud européen

qui est Tolosa ne se retrouvant pas chez les Indiens d'Amérique. Il reste d'ailleurs possible, bien que le groupement des noms des tribus examinées ne paraisse pas très favorable à cette hypothèse, que des groupes d'émigrants venant par le Nord-Ouest aient apporté de leur côté cet ethnique,

73 — TUQUERRES

Les **Tuquerres** ou **Tuquarès** de l'Equateur font partie des Quillacinga, nation indienne qui habitait précédemment en Colombie.

Leur nom me parait représenter en Amérique celui de la ville de *Tokeira* en Cyrénaïque que mentionne Hérodote comme voisine de *Barca* et que j'ai eu occasion de nommer à propos des habitants de cette ville (paragraphe **Barcas**). Comme eux ils venaient de l'Inde où existe encore une localité de *Tukera* au Sud de Luknow. Le Mahabharata mentionne aussi des *Tokkara,* habitants de la Sogdiane et de la Bactriane qui paraissent être la souche de ces différents peuples. On sait que la langue de cette nation appelée le *Tokharien* a été découverte ou plutôt retrouvée en 1893 et qu'on la classe comme Indo européenne.

On remarquera aussi que les *Tokkaras* des annales égyptiennes que l'on a essayé d'assimiler aux *Tencriens* ou *Troyens* dont le nom a sans doute la même origine, étaient purement et simplement les habitants de *Tokheira* qui avait peut-être à cette époque la prépondérance dans la région. Il ne me paraît guère douteux que les **Tuquerres** comme les **Barcas**, soient venus de Barbarie.

74 — UTES

Les Indiens **Utes** du Nouveau Mexique appartiennent au groupe important des **Chochones** de l'Amérique du Nord. Ils habitent au Nouveau Mexique. Relevant du même ethnique, il y a encore aux Etats-Unis des **Utah**, des **Utianques**, des **Utagamis** et au Canada des **Utauas**, des **Utauai** ou **Mousanai**. Cette localisation rend peu probable leur arrivée par l'Afrique mais comme l'ethnique **Ute** est la prononciation des Indiens d'Amérique pour le vocable oriental *Oude* qui se rencontre fréquemment en Berbérie, je ne saurais le passer sous silence.

Au Sud de la mer d'Otkhosk il y a une rivière *Oud* et une *Ouda* au Sud du lac Baïkal. C'est de là que s'est répandu ce nom d'abord au Caucase, puis dans l'Inde. Des deux côtés il a émigré en Afrique.

Au Caucase le *Kouma* avant de porter ce nom qui est d'essence kouchite, comme je l'ai, dit s'appelait l'*Udon* d'après les auteurs anciens. On y trouve maintenant encore des *Oudiens*, qui habitent le versant Sud du Caucase et qu'on rattache aux *Lezghiens* ou *Leks*, mais les localités qui portent le même nom qu'eux comme *Oudé*, *Oudiéri*, *Oudjari*, *Oudjama* se trouvent beaucoup plus à l'Ouest en Géorgie, où a été peut-être leur ancien habitat. Sont-ils venus directement du Nord-Est ou de l'Inde avec les *Ibèrcs* et autres peuples parents, on ne saurait le dire quoique le dernier fait que je viens de constater soit en faveur de la seconde hypothèse ?

C'est à ces *Oudiens* du Caucase que j'attribue l'origine des Touareg *Oudalen* ou *Oudala* qui vivent sur le Niger, tandis que les autres populations

portant le même ethnique et que j'énumèrerai plus loin viendraient plutôt de l'Inde et seraient venues antérieurement.

Du côté de l'Europe on trouve quelques traces de cet ethnique qui a dû être emporté par la migration des Ibères. Il y a une vallée d'*Oudaya* dans le bassin du Dniéper inférieur. En France on trouve des noms comme *Oudalle*, *Oudan*, *Oudeuil*, *Oudon*, etc..

Dans l'Inde, le royaume fort ancien d'*Oude* ou *Aoudh* est célèbre dans les fastes de la péninsule. Les légendes hindoues le représentent comme le berceau même de la race *Aryenne*, mais il semble qu'en réalité il fut peuplé par des populations venues du Nord, sans doute Kouchites qui avaient atteint un haut degré de civilisation qu'elles transmirent aux envahisseurs aryens qui vinrent se substituer à elles. On trouve encore en Hindoustan des noms tels que ceux des deux *Oudeypour*, d'*Oudyah*, d'*Oudighir*, d'*Ougein*, d'*Oodapour*, d'*Oodavotaly* etc., ou encore d'*Udassa*, d'*Udegherri*, d'*Udeampour*, d'*Udebode*, etc.. J'attire en particulier l'attention sur le nom d'*Oudjana* cité par Vivien de Saint Martin dans son étude sur la Géographie du Nord-Ouest de l'Inde, parce que ce nom s'est transporté intégralement en Berbérie.

On trouve en effet des *Beni Oudjana* dans les communes de l'Oued Cherf, de Khenchela, de Sedrata.

Au Maroc il y a des *Oudaïa* à Rabat, à Fez et à Merrakech c'est-à-dire dans toute la région d'où ont dû partir la plus grande partie des Berbères qui ont pu se rendre en Amérique. Je note aussi des *Beni Ouendjel* au Rif et on doit, je pense,

rattacher à cet ethnique tous les noms plus ou moins déformés comme *Oueddan, Ouezzan* qu'on rencontre en Berbérie.

En Algérie on trouve encore des noms comme *El Outa*, *El Outia*, *El Ouadia* fractions de Collo, les *El Ouadef* d'Aine Touta, les *El Ouadin* d'El Goléa, les *El Ouedia* de Tahar, les *El Ouida* d'Attia, les *El Ouidan* d'Ammi Moussa, les *El Ouiza* de Souk Arrhas, les *El Ouzana* de Tablat et le Ksar d'*El Outaia* un peu au Nord de Biskra. Bien que la phonétique des conquérants ait orné ces noms de l'article arabe, ils sont bien au fond d'origine berbère et on voit que cet ethnique a été fortement représenté dans le Nord de l'Afrique. Ainsi que je l'ai dit au début, seule sa localisation exclusive dans le Nord de l'Amérique m'empêche de croire fermement que le nom des Utes est venu de Berbérie.

75 — ZAGANES

Voici un ethnique qui ne m'ispirera pas les mêmes réticences que le précédent car j'y reconnais formellement une altération berbère ; toutefois certaines formes sont au contraire des déformations proprement européennes et qu'il conviendra de mettre à part.

Les **Zaganes** forment une tribu indienne qui vit au Sud du Chili et dont je mets le nom en tête parce que c'est lui qui a le mieux conservé la transcription berbère. J'y joins les **Zoques** du Vénézuéla et de la Colombie, les **Zequis** du Yucatan, les **Zuèches** de l'Amérique centrale, les **Zuaques** ou **Tehuecos** du Mexique, les **Zacatecos** du même pays, les **Zocos, Zouaquos, Zo-**

ques ou **Zoquos** de l'état de Chiapa et enfin les **Secuanas** de Colombie.

Ces variations assez considérables dans l'adoption d'un même ethnique se retrouvent en Afrique dans les tribus berbères dont le nom dérive des *Zegguen*. Ce nom est mentionné par Ibn Khaldoun comme celui d'une tribu qui composait avec les *Lakhs* ou *Lekhs* dont j'ai précédemment parlé le groupe des *Lemta* qui faisaient partie des peuples voilés (voir au paragraphe **Laches**). Dans mes recherches sur les *Origines caucasiennes des Touareg* (BSGA 4e trimestre 1924 et 1e 1925), j'ai montré que ces *Zegguen* étaient un essaim des Circassiens du Caucase, de même que les *Lakhs* venaient des *Lezghiens*, et que le nom de *Lemta* leur était venu du port ainsi nommé (Leptis Magna des Romains) auquel ils avaient abordé et qu'ils avaient sans doute conservé longtemps comme centre de ravitaillement et de rassemblement. Une localité de *Zegen* qu'on trouve sur les cartes au Nord-Est du Fezzan leur dut sans doute son nom.

C'est eux que Ptolémée connaissait sous le nom de *Zyges* et auxquels il assignait comme habitat le Nord de la Cyrénaïque, non loin de Parœtonium, port de la Marmarique. A côté d'eux il plaçait des *Zygritæ* et un port de *Zygræ* que l'on peut rattacher au même ethnique. Mais ce ne devait être qu'un faible démembrement de ce peuple, car longtemps avant, Hérodote signalait de l'autre côté des Syrtes des *Zauèces* autre déformation de son nom que nous retrouvons presque dans les **Zuèches** de l'Amérique centrale. A côté d'eux il plaçait des *Gyzantes*, nom sans doute estropié par suite d'une erreur de prononciation ou de transcription et que l'on doit restituer *Zygantes* qui est

une autre forme de notre ethnique. Cette métathèse est flagrante car par la suite la région où ils se trouvaient fut appelée *Zeugilane* à l'époque romaine. On y trouve encore une ville et une montagne du nom de *Zaghouan*. Je rappellerai en passant que dans les combats c'étaient les femmes des *Zauèces* qui conduisaient les chars où combattaient leurs maris ; c'était donc une race essentiellement guerrière.

A l'époque d'Hérodote, les émigrants caucasiens devaient depuis longtemps s'être partagés entre la région tellienne et le Sahara : ceux du Tell se retrouvent plus tard sous les noms de plus en plus déformés de *Zouagha* ou *Zouaga*, de *Zouara*, de *Zouaza* et de *Zouaoua* dans les généalogies berbères de l'époque arabe. Etant devenus montagnards ils ont pu conserver mieux que d'autres leur habitat primitif et on les retrouve encore dans les nomenclatures modernes de la Kabylie à notre époque.

On retrouve aussi le même nom modifié en *Seguène* dans la région de Batna, *Segnia*, à Aïn-Mlila, *Seggana* à Barika. Il y avait au Sud de Cirta une ville de *Sigus* (Bordj ben *Zekri* actuel) qui appartient au même ethnique. Je note encore dans cette même province de Constantine des *Zegagda, Zegagra*, *Zegagta*, etc. qui doivent lui être rattachés.

Dans cette même région des Hauts-Plateaux Constantinois, la région de *Bellezma* doit certainement son appellation à une tribu secondaire qui faisait encore partie, au siècle dernier, de la confédération des Circassiens du Caucase, celle des *Belezmiens*. Cette constatation contribue à authentiquer mon identification.

Les *Zyges* de l'Est de Ptolémée sont sans doute ceux qui ont été former au Sud de la Cyrénaïque, la tribu des *Zeggaoua* qui a eu autrefois une certaine importance et dont les débris vivent sur la frontière anglo-française du Darfour et de l'Afrique équatoriale française.

Quant à ceux des *Zegguen* qui étaient voilés à l'époque de l'invasion musulmane, les Arabes les trouvèrent installés dans la région du Sous d'où ils disparurent comme leurs frères les Lakhs, une partie s'étant fondue dans les berbères de l'Atlas une autre ayant rejoint les peuples voilés dans leur circuit saharien où je crois les retrouver dans la faible tribu des *Izegagaten* ou *Izedjadjaten* serfs des Touaregs Imanan et Oraren. Les Aoulimminden prétendent qu'ils descendent d'un ancêtre nommé *Siggini.*

Au 14e siècle, il y avait encore au Sous des *Zegna* actuellement disparus. Peut être que les ***Beni bou Zeggou*** du Maroc Oriental et surtout les *Seketana* du Glaoui et les *Ida ou Ziki* du Mtougui en sont de faibles débris, si toutefois leurs noms sont bien dérivés, comme je le crois, de celui des *Zegguen*

Les Tadjakant (on dit au singulier un djakani) tribu bien connue du Sahara Marocain, sont les restes des Zegen des auteurs arabes dont le nom a été berbérisé et durci.

Après cet exposé de leurs avatars berbères, je vais rechercher l'origine de ce peuple des *Zegguen* et leurs migrations dans d'autres régions.

Le mot *Zagan*, dans les langues touraniennes, signifie paraît-il blanc et il est appliqué à diverses rivières et lacs de la région de l'Oural et du fleuve Volga. C'est donc vraisemblablement de là que ce

peuple est venu au Caucase où son nom était corrompu par les auteurs anciens en *Zichés*, *Zyckhis*, *Zeiches*. Strabon les nommait *Zygoi*. Eux-mêmes se qualifient d'*Adighés* qui signifie, disent-ils, noble, mais qui n'est peut-être qu'une autre altération du même nom.

Les *Adighé* que l'on connait surtout sous le nom de *Tcherkesses* ou de *Circassiens* ont à peu près disparu du Caucase. Fervents musulmans et patriotes indomptables, ils ont préféré émigrer en territoire turc que de rester sous la domination abhorrée des Russes. Ils parlaient une langue agglutinative, se rapprochant de celle des finnois, très dure, avec des claquements de langue et des modifications très fréquentes des voyelles et des diphtongues. Leur vocabulaire et leur syntaxe étaient très différents des autres langues. Leurs voisins les Abazes, dont j'ai parlé, se servaient d'un idiome très voisin et paraissaient être leurs parents, quoique fort mélangés du sang des kouchites qui ont passé chez eux, car un grand nombre de noms de tribus étaient les mêmes dans les deux populations.

Sans m'attarder à rechercher les jalons intermédiaires qu'ils ont pu laisser dans l'Europe centrale, où ils ne paraissent pas d'ailleurs s'être arrêtés, je vais les retrouver sur la Meuse où, à l'époque romaine, ils portaient le nom de *Segni* d'où vient le nom actuel de la ville de *Signey*. On remarquera cette déformation analogue à celle des *Segnia*, d'Aïn-Mlila en Berbérie.

Plus loin, il y avait des *Sequani* qui donnèrent leur nom à une rivière *Sequana*, la Seine. Cette fois l'homophonie est notoire avec les **Secuanas** de

Colombie. Il y avait aussi un fleuve de *Sequanos* en Narbonnaise. D'autres noms de localités françaises, comme *Sagnat*, *Saignes*, *Sagonne*, *Signes*, *Signac*, *Signeville*, *Signy*, *Zouafques*, etc., doivent sans doute leur origine à ce même peuple.

Sicanes d'Italie et de Sicile. *Sigynnes* des Balkans, *Sicules* en sont des démembrements. J'ai eu occasion de faire remarquer que la terminaison en *ules* indique un passage au milieu de populations touraniennes, accompagné sans doute de modifications ethniques.

Peut-être faut-il encore y ajouter l'île de *Zacynthos* (Zante), avec sa colonie de *Saguntum*, en Espagne et le peuple des *Segêtes* dans la même région avec sa ville de *Sega*. En raison de sa dureté, cet ethnique a été très maltraité. Je suppose qu'il faut encore y rapporter tous les noms européens en *Segu*, *Sego*, comme *Segodunum* (Rodez en Gaule, Wurtzbourg en Germanie), *Segobriga*, *Segontium* (Caernavon en Bretagne) *Segontia*, *Segovia* et autres villes et les peuples des *Segusavii* *Segusii*, *Segovellani* de Gaule, etc. Tous ces noms ne sont pas de provenance celte, ni ligure, ni ibère comme on le croit. Ils sont peut-être arrivés avec l'invasion ibère mais portés par un peuple d'une origine toute différente, car les *Adighé* paraissent avoir été des Touraniens à peu près purs, venant directement du Nord de l'Asie, sans être passés par l'Inde et sans y être mélangés de sang noir comme les autres tribus qui vinrent de là.

Il semble peut-être que j'insiste plus qu'il n'est nécessaire sur ces infimes détails. Mais j'ai pour cela deux bons motifs : le premier est que le rôle de ces *Zegen* paraît avoir été complètement in-

connu, bien que Klaproth et ses émules nous aient entr'ouvert depuis longtemps les arcanes du Caucase; la seconde est qu'il s'agit de bien montrer la parenté étroite de certains berbères avec les Européens. Les mêmes éléments se retrouvent sur les deux rives de la Méditerranée et, ce qui constitue la grosse différence entre eux, c'est la plus grande proportion de sang kouchite mélangé de dravidien au Sud, sans omettre l'action d'un climat plus chaud, d'un territoire moins fertile et enfin, depuis la conquête musulmane, les entraînements d'une religion plus facile, mais aussi plus exclusive et plus agressive vis-à-vis du prochain que ne l'étaient les polythéismes anciens.

En recherchant les noms des tribus secondaires des *Circassiens* en Amérique, on en trouve plusieurs qui leur sont communes avec les Abazes et que j'ai, en conséquence, mentionné au paragraphe **Abades**. Tels sont les **Chapanchicos** que je rapproche des *Chapchiks* du Caucase, les **Janaes** que j'assimile aux *Jani*. Comme il n'est pas possible de savoir si c'est en qualité d'*Abazes* ou de *Zegen* qu'ils ont passé en Amérique, je n'insisterai pas sur cet ordre de preuves qui sont d'ailleurs aussi bonnes pour les uns que pour les autres. Cet examen m'a révélé un autre fait intéressant. Une tribu secondaire des Circassiens, les *Natoukaï* ou *Notwatches* de Circassie porte un nom que l'on peut rapprocher de celui des **Nutkas** appelés aussi **Nutkees**, **Noothans**, etc., **Natextanos** de Vancouver et de la côte Nord-Ouest de l'Amérique. Ce fait indique-t-il une émigration du Caucase en Amérique ou inversement? Je ne le pense pas. C'est sans doute du bassin de l'Obi, où il y a des vallées comme celle du *Nioukos*, dont le nom se

rapproche un peu de ceux de ces tribus que des tribus primitives se sont épanchées dans les deux directions. Mais on remarque en même temps que le nom des *Natoukai* caucasiens, a donné d'autre part naissance chez leurs voisins Abazes à celui des *Hattoukai* ou *Attigoi* que j'ai rapproché des **Atuacas** de Colombie. Il me paraît résulter de l'ensemble de ces divergences et de leur constatation une nouvelle preuve de l'arrivée de ces derniers par la voie de la Berbérie, bien qu'on n'y trouve plus de traces de leur passage.

Pour en revenir à l'ensemble de mon sujet, qui est l'arrivée de représentants des *Zegen* berbères en Amérique, il ne semble pas qu'il puisse y avoir de doute sur le fait lui-même. Toutefois, je reconnais que la forme **Secuana** permet de croire qu'il en est aussi arrivé directement d'Europe, car c'est là seulement qu'elle se manifeste, étant entièrement absente d'Afrique, alors qu'on reconnaît au contraire dans d'autres comme **Zaganes**, **Zuaques** des formes spécifiquement berbères.

76 — ZAMORAS

Les **Zamoras** sont des Indiens **Jibaros** de l'Équateur dont j'ai établi plus haut la correspondance avec les Ibères d'Europe, d'Afrique et du Caucase. Cette tribu a d'ailleurs été largement répandue en Afrique, et de là son nom est passé en Espagne. Comme les espagnols ont fréquemment donné des noms de leur pays aux localités du Nouveau-Monde, on peut se demander si ce n'est pas le cas pour les **Zamoras**, N'étant pas en mesure de faire les vérifications nécessaires, je dois faire comme si ce nom était authentiquement

indien. Il existe en Amérique une ville de **Zamora** mais elle est au Mexique.

Dans les généalogies berbères, nous apprenons que *Zemmor* était fils de Maggher et petit-fils d'Aurigh et descendait par eux de Bernes fils de *Ber* l'ancêtre général des Berbères. On ne s'entendait d'ailleurs pas sur sa généalogie exacte. Outre ces *Zemmor* de la branche des Aurigha, il y avait aussi des *Beni Zemmor* qui appartenaient au contraire aux Nefouça, peuple de la descendance de Madghis el Abter autre fils de Ber !

Si nous abandonnons les divagations des auteurs arabes, nous remarquons que les anciens n'ont pas soufflé mot de l'existence de cet ethnique qui est cependant largement représenté à l'époque actuelle. Les fastes de l'église chrétienne d'Afrique n'en portent pas trace. D'autre part, les étymologistes nous apprennent qu'en berbère le mot *Azemmor* signifie olive. Je vais maintenant suivre les traces de cet ethnique en remontant de l'Ouest vers l'Est.

A l'embouchure de l'Oued Oum Rebia, il y a une ville d'*Azemmor*. A l'Ouest de Meknès est une grande tribu de *Zemmour* qui s'étend jusqu'à l'Atlantique et est partagée entre plusieurs commandements. Ils appartiennent à la confédération des Zaiane (V. Piquet). Voilà pour le Maroc.

En Algérie, je note une tribu de *Zemmara*, à Lalla-Marnia, une autre tribu de *Zemoura* ou *Zammora* dans la commune mixte des Bibans, des fractions de *Zemoura*, chez les Tassougoudelt de Dra-el-Mizan et les Oulad Driss de Soukh-Arbas, des *Zemmoura* chez les Beni-Meddour de Bouira, des *Zemourène* à Blida et des *Zemmourène* chez les

Beni Zid de la commune d'Attia. Près de Cherchell il y a un village d'*Azemmor* ou *Tazemmort* ou *Ouazmour*, et à l'Est de Relizane une ville de *Zemmora*, siège d'une commune mixte. Le village de Courbet portait le nom indigène de *Zamori*. Notons encore en Kabylie, à l'Oued Marsa et à la Soummam des fractions de *Tizi ou Zemmour*.

En Tunisie, les noms des *Zemamra*, *Zemamla*, *Zemamlia* peuvent être des déformations de cet ethnique berbère dues à la phonétique arabe.

En Espagne, il y a une ville et une province de *Zamora*. Ce nom a dû y être porté, comme je l'ai dit, par les invasions musulmanes composées de berbères et non par des émigrants venus du Nord, car il aurait sans doute laissé sur sa route une traînée de noms semblables à ceux que nous rencontrons d'habitude sur la route suivie par les migrations. D'autre part, à l'époque romaine, la ville espagnole de *Zamora* portait le nom d'*Ocelodunum* et était habitée par les *Oceles* que nous retrouvons, eux aussi, semble-t-il, au Nouveau-Monde sous le nom d'**Ocoles**, comme je l'ai indiqué plus haut.

En Arménie, il existait sur le Haut-Euphrate une ville de *Zimara* (Zimmara actuelle) qui pourrait se rapporter à ce même ethnique. Enfin, dans l'Inde, le souverain de Calicut portait le titre de *Zamorin*, souvenir probable d'un nom ethnique qu'on ne retrouve plus que vaguement dans les noms de lieux tels qu'*Azimgur*, *Azimpour*, *Azimnagur*, *Zemowah*, *Zinnor*.

Tout cela n'est pas très probant et on peut se demander si, pour une fois, les étymologistes n'ont pas raison avec leur *OliveA—zemmor*. Les généalogistes arabes trouvant ce terme appliqué à de nom-

breuses localités ou collectivités, ce qui est au fond assez naturel dans un pays où l'olivier a toujours été cultivé, l'auraient transformé en un patronyme excellent pour leurs généalogies. Le temps aurait consolidé cette fiction.

Sous la réserve que j'exprimais au début, ce nom a pu néanmoins passer comme ethnique de Berbérie en Amérique, antérieurement aux invasions musulmanes. Il ne peut être venu d'ailleurs.

77 — ZENDALES

Au nom de ces Indiens, qui habitent le Guatémala, je joindrai ceux des **Tzendales** (**Celdales, Tzeldaicos** ou **Tzeldales**) du groupe Maya Quiché du même pays, et ceux des **Chondales** ou **Chontales,** également Mayas qui habitent un peu plus au Nord, au Mexique et dans le Guatémala.

Ils me représentent les *Zentane* actuels du Djebel Nefousa en Tripolitaine, sédentaires, qu'Hérodote signalait déjà sous le nom de *Gindanes.* Ce nom lui-même est une des nombreuses appellations dérivées de celui du grand fleuve *Sindus* ou *Indus* qui a donné son nom à toute la grande péninsule asiatique. Le nom hindou véritable est *Sindhu* (le fleuve). Ce sont les Iraniens qui ont supprimé la consonne initiale. Dans la partie Sud-Est de l'Hindoustan, il y a une tribu de *Santals* qui doit aussi tirer son nom de ce fleuve.

Le bas-Indus fut peuplé, comme je l'ai dit, de *Kouchites* et c'est à ce peuple plus ou moins mélangé de Dravidiens et d'autres races foncées que sont dues les migrations qui ont transporté partout le nom du grand fleuve.

Au Caucase, les anciens signalaient un peuple de *Sindes,* à l'Est de la Crimée, sur le littoral de la

mer Noire et dans toute la partie occidentale de la région caucasienne. Une ville de *Sandata*, qui envoya un essaim chez les Touareg, les *Isandaten*, serfs des Kel Ghela au Hoggar, se trouve au Nord de la grande chaîne sur le Jegorlyck affluent de gauche du Manytch. Il y eut aussi des *Sinties* dans l'île de Lemnos, et des *Sinties*, qui passaient pour une tribu thrace, dans le N.-E. de la Macédoine. En Scythie et en Thrace on trouvait deux fleuves *Sindos*. Sur la rive opposée, en Asie mineure, il y avait une ville de *Sinda* de Pisidie, une autre appelée *Isindos* en Ionie et un nouveau fleuve *Indus* qui se jetait dans la mer Égée, vis-à-vis de Rhodes. Enfin, il est fort vraisemblable que les *Sitones* de Germanie, les *Santones* de Gaule (Saintes) et les *Indigetes* d'Espagne représentent ce même ethnique au bout de l'Europe. Il est bien possible qn'en France, des noms comme *Saintines*, *Sainteny*, *Santenay*, *Santeny*, *Santans*, *Santean*, *Santes*, *Santeuil*, *Santigny*, *Sanxay*, *Sindères*, et plusieurs noms commençant par le mot Saint, puissent aussi lui être attribués.

Mais c'est surtout vers l'Afrique, région plus chaude et partant plus attrayante pour des populations habituées aux régions chaudes, que les émigrants venus de l'*Indus* se portèrent en foule. Nous savons d'ailleurs que c'est elle qui reçut les plus forts contingents des populations kouchites. Toute la côte de l'Est africain était peuplée de *Zendjs* qui lui avaient donné leur nom : *Zanguebar* (Voir à ce sujet Marcel Devic : *Le pays des Zendjs*).

Ce nom s'était répandu dans l'intérieur. Les Niam-Niam, peuple anthropophage, découvert par Schweinfurth, s'appellent, en réalité, *Asandeh*, d'après ce qu'il nous en dit. Quant aux *Achantis* de

la côte de Guinée qui se disent originaires de l'Est, ils sont sans doute issus d'eux et la vraie prononciation de leur nom est *Assanté*. Il semble que l'adjonction au nom de ces peuples de l'article arabe El mué euphoniquement en *A*, indique qu'ils sont venus dans leurs habitats respectifs à une date récente, après avoir pris contact sur la côte orientale avec les Arabes qui l'ont fréquentée de temps immémorial. Un affluent du Zambèze s'appelle *Zangue*.

Il est d'ailleurs fort possible que beaucoup de populations de la région de l'Indus et de la côte de Malabar, habituées de longue date aux moussons de l'Océan Indien, aient pu gagner par mer, à des époques très diverses le continent noir. Mais il est non moins certain que l'introduction du zébu et d'autres races d'animaux domestiques, de la poule, de certains végétaux a été effectuée par de lentes migrations terrestres.

Au Sud du Congo dans le bassin du Kasai, il y a une tribu agricole de *Ba-Hindou* (Deniker l. c. 575) dont le nom modifié à la manière iranienne paraît être arrivé indépendamment des tribus qui précèdent.

Dans l'antiquité Ptolémée connaissait des *Sentites* au Sud des Auschitœ et des Nasamons tripolitains. Ce nom n'est plus connu ; ils ont dû être absorbés par les populations du *Tibesti*, venues elles, comme je l'ai noté plus haut, du Tibet dont elles ont conservé le nom. Mais les *Zentane*, connus depuis plus longtemps par la relation d'Hérodote subsistent toujours dans leur misérable ksar du Djebel Nefousa.

Après l'invasion arabe, les généalogistes qui dressèrent le tableau des origines berbères, y

firent une large place à l'élément indien proprement dit. On y trouvait dans leurs nomenclatures des *Sint*, classés parmi les Nefzaoua, branche principale des *Louata* (voir, pour ce nom, au paragraphe *Lipis*), des *Sindjacen* ou *Beni Sindjas* qui étaient des Zenata, la seconde branche des Dariça. Je pense que ce nom de *Zenata* prétendus descendants de Zana, où Carette a voulu voir le nom de la colonie Diana Veteranorum, est une simple altération du mot *Zenaga* qui est lui-même un sobriquet berbère signifiant bredouilleur. De fait, ces noms n'apparaissent pas avant l'arrivée des Arabes. Toutefois, un doute plane sur le nom des *Zenata* et il ne semble pas impossible qu'on puisse y voir une simple altération du nom des *Sint* nommés plus haut.

Après cette parenthèse, je reprends mon énumération. On comptait chez les Maghraoua, autre branche des Zenata, des *Beni Zendak* et on trouve chez les auteurs arabes des *Beni Zeddjak* et des *Beni Zeddjal* dont les noms paraissent dûs simplement à des altérations de copie ou de lecture du nom précédent. Enfin, les auteurs arabes signalent une famille des *Beni Sindi*, fort puissante, qui gouverna le Zab de Biskra à l'époque arabe.

Certaines de ces appellations ont totalement disparu des nomenclatures modernes. Mais nous retrouvons encore, outre les *Zentane* tripolitains, des *Sendane* à Méchéria et des *Sendjes* dans les régions de l'Ouarsenis et du Chéliff. Enfin, chez les Ghomara du Rif marocain, il y a des *Beni Zedjel* qui paraissent un débris des tribus zenatiennes que je citais plus haut.

Mon impression finale est que les **Zendales** et autres tribus de l'Amérique centrale sont bien

des représentants des tribus africaines que je viens de nommer et qu'elles n'ont pu tirer leur nom que de la Berbérie.

CHAPITRE V

Conclusions. — *Époque probable des migrations berbères. — Rôle hypothétique de l'Atlantide. — Migrations européennes parallèles. — Importance minime des migrations berbères envisagées.*

Je ne discuterai pas longuement les résultats que l'on peut tirer de cette enquête sommaire. Pour le faire en toute connaissance de cause, il faudrait la compléter de l'autre côté de l'Atlantique avec toutes les ressources de l'anthropologie, de l'ethnologie, de la linguistique et de l'archéologie. C'est ce que je ne puis faire et je ne me dissimule pas que toute cette étude est à reprendre beaucoup plus méthodiquement et sérieusement. Je me contente d'apporter ici quelques matériaux, dont certains me paraissent de valeur, à la connaissance des migrations qui ont conduit en Amérique des hommes venant de l'Est.

Les questions que l'on peut se poser, outre la reconnaissance de ce fait en lui-même, sont relatives à l'époque à laquelle elles ont pu avoir lieu, aux moyens de transport qui ont pu être employés, à l'itinéraire suivi, enfin à l'importance de l'effectif des émigrants.

La matérialité du fait en lui-même ne paraî guère douteuse : je crois en avoir donné plus haut des preuves assez convaincantes. Certains noms américains ne se retrouvent qu'en Berbérie, ou sur les lignes de migration qui y mènent et non dans les autres parties du globe ; d'autres ont subi des déformations essentiellement berbères ; la provenance d'un certain nombre, enfin, se trouve authentiquement attestée par le groupement des noms des collectivités qui les entouraient à leur point d'origine.

D'autre part, on a des preuves de l'arrivée réelle d'africains en Amérique. « En décembre 1731, nous dit de Quatrefages, (Introduction à l'Étude des Races humaines p. 554-598), une barque, chargée de vin des Canaries, abordait à Port d'Espagne, dans l'île de la Trinité (Antilles). Le passeport de la douane indiquait que cette barque était partie de Ténériffe à destination de Palma ou de Gomera. Une tempête l'avait surprise et écartée de sa route. Puis, entraînée par les courants, elle avait traversé l'Atlantique et était arrivée aux Antilles. » Il fait remarquer, à ce propos que les hasards de la navigation pouvaient aussi bien emporter plus au Sud sur la côte brésilienne, des Africains égarés sur les flots de l'Atlantique.

En admettant qu'il se soit produit quelques faits de ce genre chaque siècle, il a dû y avoir, depuis que l'Afrique est peuplée, de nombreux arrivages d'Africains en Amérique. Plus civilisés que les sauvages qu'ils rencontraient dans ce pays, ils furent reçus comme des êtres d'une essence supérieure. Tous les récits des anciens explorateurs nous montrent bien que c'est l'accueil qui a toujours été accordé aux nouveaux arrivants, tant

qu'ils n'abusaient pas de leur force et de la situation qui leur était faite. Choyés par les naturels et mariés avec leurs filles, ils firent souche dans le pays en donnant leur nom ethnique à leur descendance. Ils firent en outre progresser, dans une certaine mesure, la culture et les industries des populations arriérées qui les reçurent. Mais, par suite de leur petit nombre, leur postérité fut assez rapidement absorbée par la population primitive dont elle prit les caractères.

Pour échapper à cette dégradation inévitable, on sait que certaines races de conquérants qui tenaient à conserver leur prépondérance morale, la beauté de leurs traits, qui étaient peut-être aussi rebutées par la laideur des femmes aborigènes, avaient adopté la coutume du mariage entre frères et sœurs, comme dans les familles royales des Incas et des Pharaons. L'organisation des castes, un peu plus tard, était un autre moyen de conserver à une race supérieure sa primauté et son individualité. Mais, dans la pratique, ces palliatifs se sont toujours montrés insuffisants pour empêcher, au bout d'un certain laps de temps, l'absortion des conquérants ou des nouveaux arrivants, par les précédents occupants d'un pays, plus nombreux. C'est évidemment ce qui s'est passé en Amérique, aussi ne doit-on pas être surpris, comme je l'ai indiqué, si les noms de peuple relativement cultivés servent maintenant d'étiquettes à des tribus de sauvages grossiers et réduits à la dernière abjection.

***

La période que l'on peut envisager pour les migrations de Berbères en Amérique se termine natu-

rellement au XV[e] siècle, avec l'arrivée des conquérants Espagnols aux Antilles. Quant à son époque initiale, elle s'est ouverte à l'époque inconnue, mais lointaine, où les néolithiques d'Asie arrivés les premiers en suivant la Méditerranée, sur les bords de l'Atlantique, parvinrent à y faire voguer des bateaux susceptibles d'aller aux Canaries ou aux îles du Cap Vert. C'est à partir de ce moment que des échantillons de la race humaine, appartenant à quelques centaines de tribus distinctes de l'ancien monde purent, suivant l'hypothèse que que l'on adoptera, soit être jetées, soit aborder aux Antilles, dans le golfe du Mexique, en Floride ou au contraire sur les côtes de la Guyane, du Vénézuéla et du Brésil.



Ici se place un premier problème à résoudre : l'arrivée d'Africains des régions côtières sur des bateaux entraînés par les vents et les courants ne peut être mise en doute. Mais alors on ne devrait trouver que des noms de tribus berbères habitant sur les côtes d'Afrique. Or on trouve en outre, beaucoup de noms de tribus de l'intérieur. On peut, à la rigueur, admettre que beaucoup d'étrangers aient partagé les périls courus par les pêcheurs des rives atlantiques, mais la proportion d'échantillons appartenant à des tribus diverses est telle qu'on est amené à se demander s'il n'y a pas eu, à certains moments, de véritables expéditions, des voyages de découverte, des envois de colons, comme le faisaient les Phéniciens, on le sait de source certaine. Cela seul expliquerait que des contingents aussi mélangés aient pu y prendre part. C'est de la sorte que, lors des premières invasions des Arabes

musulmans, les contingents berbères, jetés par eux en Espagne, comprenaient des représentants des tribus les plus variées, même les plus éloignées de Tanger où ils s'embarquèrent. Nous en avons la certitude par les récits des auteurs arabes et espagnols et par la toponymie de la péninsule ibérique où bon nombre de leurs noms ethniques se retrouvent.



Cette première question en entraîne d'autres aussi importantes. Si les Berbères ont été capables d'envoyer depuis les côtes marocaines vers l'Ouest de véritables expéditions de reconnaissance, les Européens de l'Occident et les Méditerranéens, phéniciens, égyptiens, égéens ont pu en faire autant et dès lors la constatation, que je faisais à propos de l'Amérique, d'ethniques appartenant à l'Europe ancienne, s'explique assez naturellement.

On sait que les navigateurs anciens étaient assez hardis pour aller jusqu'aux îles Britanniques où ils laissèrent des groupes de populations diverses comme les Silures, les Goidels (Gétules), les Phéniciens qui ont légué leur nom aux Fens, etc. Les traditions du pays nous certifient que ces peuples ne sont pas venus du Nord. Mais ce ne fut pas en un jour que s'accomplirent de pareils exodes ; il y eut des voyages réitérés, après une première tentative heureuse. César nous apprend, dans ses commentaires, que les marines de l'Europe occidentale étaient, de son temps, fort en avance sur celles de la Méditerranée. Elles avaient complètement abandonné l'usage des rameurs pour les vaisseaux de haute mer et utilisaient des voiles en cuir et des agrès qui firent l'admiration des

Romains. On ne saurait donc s'étonner que les marins des côtes de la Gaule et de l'Ibérie aient pu rivaliser avec ceux du Maroc.

*
**

Mais ici vient s'imposer à nous un autre problème. Les uns et les autres n'ont-ils pas eu pour appuyer leurs tentatives la présence de terres interposées entre l'Amérique et l'Ancien monde? L'Atlantide a-t-elle existé? S'il y a eu dans l'Atlantique une ou plusieurs terres, débris d'un continent disparu et susceptibles de fournir de bons points de relâche et de ravitaillement aux vaisseaux des néolithiques, il n'y a plus rien de mystérieux. La présence de noms berbères et européens, au milieu des tribus américaines s'explique tout naturellement.

Mais il convient de remarquer que le rôle de l'Atlantide, terre ou archipel, se trouve strictement limité par deux constatations importantes. La première est que les animaux domestiques d'Afrique ou d'Europe n'ont pu être conduits en Amérique; cela amène à supposer des bâtiments d'un format réduit et une navigation prolongée entre des escales lointaines. Je l'ai déjà signalé.

La seconde proposition est que si des Berbères et des Européens ont pu, de leur gré ou par accident, aborder sur les côtes américaines. en revanche ils n'ont pas pu en revenir, car des exploits de ce genre auraient été connus et auraient entraîné des imitateurs. On ne peut admettre non plus que des Indiens d'Amérique ou des habitants de l'Atlantide aient, à leur tour envahi l'Europe. Cette dernière hypothèse a eu je le sais des partisans et

M. d'Arbois de Jubainville lui-même (1) avait cru, pendant quelques temps, que les Ibères pouvaient venir de l'Ouest. Aucune preuve sérieuse n'a été donnée à l'appui de ces hypothèses tandis que l'exode des Ibères depuis le Caucase, leur point de formation, jusqu'en Afrique, ou dans la péninsule qui a pris leur nom, a laissé des traces multiples et faciles à suivre.



Il semble que pour le moment on doit se rallier aux conclusions fort modérées de l'abbé Moreux *(L'Atlantide a-t-elle existé?)* et reconnaître qu'il devait y avoir lorsque les premiers navigateurs du vieux monde dépassaient les Colonnes d'Hercule, une terre qui correspondait comme situation aux descriptions de Platon. Peut-être y eut-il tout un groupe d'îles au lieu d'une. Nous n'en savons rien. Nous ne savons rien non plus de leurs habitants, mais les détails qu'on donne sur eux sont de telle nature qu'on peut admettre sans crainte d'erreur qu'ils ont été forgés de toutes pièces. L'*Atlantide* de Platon est une fiction comme sa *République*.

Quant au cataclysme qui a pu faire disparaître ces terres hypothétiques et leurs habitants il n'a rien d'invraisemblable. Lorsqu'on découvrit les Açores et Madère, ces îles n'étaient plus habitées (E. Reclus, XI-139) alors qu'elles auraient dû l'être normalement, en raison de leur faible éloignement des rivages du vieux monde. Il n'y avait pas de

(1) Voir à cet égard un article de M. Paul Couissin dans le Mercure de France du 1er Juillet 1927.

faune animale non plus. J'ignore si on y a découvert des restes préhistoriques de l'industrie humaine, ce qui serait une donnée intéressante.

Quoiqu'il en soit, on se représente fort bien ces îles nettoyées par des raz-de-marée formidables, provoqués par l'engloutissement des terres atlantidiennes qui ont pu exister. L'effrondement d'une taupinière, comme le Kraukatoa, en 1882, a provoqué la formation de vagues concentriques de 40 et 30 mètres de haut, ravageant tout dans un lointain rayon et faisant disparaître plus de 90,000 êtres humains. On peut concevoir sans difficultés des effets plus grandioses encore par des effondrements plus sérieux. Les Canaries et les îles du Cap Vert dûrent aussi être balayées, mais leur proximité plus grande de la côte africaine permit la reconstitution de leur population par les continentaux voisins. Encore doit-on noter que, lorsque les Canaries furent découvertes par les Européens, elles étaient, prétend-on, sans communications entre elles, mais ce fait semble fort douteux.

En ce qui concerne tous les récits romanesques qui ont eu cours sur les Atlantes et leurs attaques contre la Grèce ou l'Égypte, il semble qu'on doit voir, dans ce peuple, les Berbères qui habitaient la région de l'Atlas dont ils portaient alors le nom. Comme les peuples voisins, ils ont eu des émigrants qui ont gagné le Nouveau Monde ; étant près de l'Océan, qui a pris leur nom, ils ont peut-être envoyé un plus grand nombre de ces émigrants, de sorte que leur nom se retrouve assez fréquemment mêlé à celui des peuples d'Amérique. Il est d'ailleurs très admissible que ce soient eux qui aient peuplé l'Atlantide qu'elle qu'ait été sa forme, si elle a réellement existé. Qu'ils aient aussi envoyé des

colons en Europe, je n'y contredirai pas davantage. S'ils ne l'ont pas fait, ils auraient pu le faire, comme les Berbèrës leurs successeurs à maintes époques.

⁂

Quelle a pu être l'époque de ces migrations berbères en Amérique? Ainsi que je l'ai dit, la chronologie préhistorique et même protohistorique est fort scabreuse. Il ne saurait être question, la plupart du temps, que d'indications relatives et non absolues.

La migration ou plutôt l'apport le plus récent que l'on puisse constater est celui que nous révèle le nom des **Alamamys.** Il ne saurait remonter plus haut que le XIIe siècle de notre ère, puisqu'il aurait conduit des nègres musulmans dans l'isthme américain. Bien qu'elle soit de nature à inspirer quelques doutes, je dois cependant remarquer que la localisation de ces **Alamamys**, dans un point d'atterrissage central, vient à l'appui d'une arrivée récente.

En remontant plus haut, nous trouvons parmi les apports les moins anciens celui qui nous est indiqué par le nom des **Gergecensenos** sous les réserves que j'ai faites. Il serait postérieur au XIIe siècle avant notre ère.

Pour les autres, les précisions manquent encore plus; il y en eut de postérieurs à l'arrivée en Afrique des Gétules, Egéens et Caucasiens; les *peuples de la mer* des Annales égyptiennes. Nous retrouvons en effet certains de leurs noms en Amérique. D'autres, comme la migration qui porta les **Antis** dans l'Amérique du Sud, eurent lieu à

l'époque prépharaonique sans qu'il soit possible de donner une idée quelque peu approximative de leur date.

Suivant Platon, la catastrophe qui ruina l'Atlantide et la fit disparaître avec ses habitants aurait eu lieu il y a environ 11,500 ans. Si cette affirmation est basée sur quelque fait réel et nous apporte une donnée approximativement exacte, nous devrions croire que les migrations un peu importantes et intentionnelles avaient eu lieu avant et qu'elles cessèrent dès lors, n'étant plus appuyées sur la présence des terres qui venaient d'être détruites. Ce serait donc avant cette date que la plupart des noms que j'ai examiné auraient été transportés en Amérique.

Mais cette hypothèse serait bien fragile si elle ne reposait que sur l'exactitude fort douteuse des faits avancés par Platon. Il semble cependant que, dès cette époque, les Égyptiens dont nous ne connaissons guère l'histoire prépharaonique avaient déjà atteint un certain degré de civilisation et avaient peut-être même conquis et civilisé la Lybie. Sans doute, certains des peuples envahisseurs qui avaient contribué à la formation du peuple égyptien et avaient poussé plus loin, peut-être même des tribus venues d'ailleurs comme les Gétules avaient-ils déja une culture assez avancée pour leur permettre d'essayer de gagner des terres plus lointaines.

L'histoire même de l'Egypte nous apprend qu'elle eut des hauts et des bas au cours de son existence. Ce ne sont pas les monuments des dynasties les plus proches de nous qui témoignent de l'art le plus consommé et ils sont souvent inférieurs à ceux de l'ancien empire séparés d'eux par

de longs siècles. On est obligé d'admettre qu'il y eut à maintes reprises des régressions momentanées chez chaque peuple, peut-être même dans l'ensemble de l'humanité. L'Egypte de Néchao avait pu faire, grâce à ses marins phéniciens, le périple de l'Afrique que les nations européennes n'arrivèrent à connaître que longtemps après. Sans la mention d'Hérodote nous ne le saurions pas. Il n'y aurait donc rien de surprenant si elle avait aussi envoyé des expéditions de découverte en Amérique à une époque reculée voire même prépharaonique.

***

On a soutenu, mais sans preuves sérieuses à l'appui, que les Phéniciens avaient été jusqu'aux Antilles et même jusqu'en Océanie. Toutes ces hypothèses sont admissibles, mais comme nous ne pouvons les vérifier, il vaut mieux ne pas en tenir compte et se borner à examiner les faits qui présentent réellement quelque valeur positive. Les voyages des Africains, riverains de l'Océan Atlantique, auraient-ils été simplement involontaires, en sont un.

On a été amené à reconnaître, au cours des dernières années, que des peuples nettement inférieurs aux anciens Berbères, comme les Polynésiens et les Australiens avaient pu franchir des espaces encore plus considérables que l'Océan Atlantique pour aborder sur les côtes Ouest de l'Amérique. Il ne paraît pas possible de dénier aux seuls Berbères, comme le font actuellement les Américanistes, la possibilité de traversées qu'ils trouvent toutes naturelles du côté de l'Occident. Le courant équatorial Atlantique du Nord qui,

balayant les côtes de la Berbérie aboutit dans les parages des Antilles, facilitait mieux que sur tout autre point les voyages de Berbérie et d'Espagne à la Méditerranée américaine. Par ailleurs, les Berbères avaient avec eux pour les pousser ou les guider les peuples les plus civilisés du monde ancien : Phéniciens, Ibères, Égéens, Cariens, Égyptiens, dont certains étaient des navigateurs intrépides.

Au surplus, les preuves que j'ai développées au chapitre IV sont assez convaincantes, tout au moins en ce qui concerne une partie d'entre elles pour ne laisser aucun doute en ce qui concerne la réalité de leur arrivée en Amérique.



Je dois dire ici deux mots de l'arrivée supposée des hommes de l'Europe en Amérique. Il semble qu'ils auraient eu par l'Islande, le Groënland et Terre-Neuve, pays plus accessibles, semble-t-il, autrefois qu'à notre époque, un itinéraire meilleur que celui des Africains. Le nom des *Vikingos* du Groënland, qui date du début du second millénaire de notre ère, ne peut nous renseigner sur les autres peuples qui vivaient dans l'Europe occidentale avant le début de cette ère, mais ceux-ci durent être dans de meilleures conditions encore que les Scandinaves qui suivirent cette route un peu plus tard, comme on le sait maintenant d'une manière à peu près certaine. Il faut reconnaître que nous n'avons aucune autre donnée que la liste que j'ai dressée au chapitre III. Y eut-il à cette époque des îles disparues depuis, autres débris de l'hypothétique Atlantide qui facilitèrent leur voyage ? L'Américain Hodgson avait émis autrefois l'hypothèse

d'un *pont atlantidien* entre l'Europe et l'Amérique, mais j'ai montré qu'on ne pouvait prendre cette expression au sérieux. Les courants étaient-ils plus favorables que de nos jours ? Les migrations se réduisirent-elles à de simples naufrages d'européens entrainés sur les côtes de l'Amérique ? Ces diverses questions étant en dehors de mon sujet, je ne m'attarderai pas à les discuter plus longuement.

***

Il me reste à examiner quelle fut l'importance de l'effectif des Berbères qui ont pu passer en Amérique et y laisser leur nom, une descendance et une trace d'influence quelconque. Je ne crois pas me tromper en disant d'une manière générale que pour la plupart des tribus représentées, le nombre des émigrants a été assez minime. Les Berbères ont été absorbés par l'élément venu de la Haute-Asie par l'Ouest en peu de temps, de la même manière que les Berbères eux-mêmes en Afrique ont absorbé au contraire les hommes venus de l'Europe ou de la Haute Asie du côté de l'Est.

Pour se rendre compte de ce qui s'est passé il suffit d'ailleurs de constater ce que nous voyons depuis la conquête colombienne, dans les nombreuses régions où le sang indigène a reçu des infusions de sang européen. Peu à peu c'est le premier qui a pris la prédominance lorsque de nouveaux arrivages de blancs ne venaient pas raviver l'influence de leur race. L'état de chose existant est d'autant plus facile à constater et à suivre qu'il a été créé toute une nomenclature spéciale de termes indiquant la nature des métis-

sages et leur degré entre les diverses races blanche, noire et indienne d'Amérique. De Quatrefages l'a rappelée dans son Introduction à l'étude des races humaines et la troisième partie du Dictionnaire ethnique de M. Gabriel Vergara Martin la donne d'une manière encore plus complète.

Je n'ai pas à rechercher si ce retour aux caractères des races indiennes primitives est avantageux ou non (1), n'ayant pas à me préoccuper ici de cette question. Je me contenterai de dire que ce fait, quoiqu'il soit lui-même discuté, semble bien avéré tout au moins dans les parties de l'Amérique colonisées par les peuples latins. Il est certain qu'il en a été de même pour les anciens Berbères que j'ai étudiés. Ils sont arrivés pour la plupart en petit nombre, sans aucun doute, et n'ont pu maintenir bien longtemps leurs caractères de race. Ils ont dû être absorbés au bout de quelques générations.

Il est cependant possible, si de véritables expéditions ont eu lieu et s'ils ont débarqué en assez grand nombre au même point, que ce résultat se soit fait attendre plus longtemps ; s'ils se sont alliés à des nations indigènes qui déjà présentaient une certaine supériorité native sur celles qui les avoisinaient, qui avaient reçu d'Asie des apports de peuples civilisés, ils ont pu conserver plus longuement leurs qualités propres et même les perfectionner. C'est ce qui aurait permis par la suite à certains peuples comme les Aztèques,

---

(1) Le lecteur qui désirerait s'en rendre compte pourra consulter divers ouvrages récents notamment ceux de Madison Grant et de L. Stoddard, sous réserve de leur point de vue exclusivement anglo-saxon et protestant.

les Chibchas, les Incas etc. de s'élever au-dessus des autres tribus et de mettre sur pied les civilisations dont nous connaissons la fin malheureuse sans savoir bien exactement comment elles avaient surgi.

C'est aussi ce qui explique certaines constatations des anthropologues comme celles qu'expose de Quatrefages au sujet de groupes de populations de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud dont le type physique se rapproche de celui des races blanches et paraît en avoir subi l'influence (Introduction à l'étude des Races Humaines 599).



J'ai examiné au total soixante dix-sept noms de tribus homonymes trouvées des deux côtés de l'Océan Atlantique. Il est très probable qu'une enquête plus patiente et plus minutieuse m'aurait permis d'en relever d'autres, mais je pense que ceux-là suffisent pour donner une idée à peu près exacte de la question, bien que tous n'aient pas la même valeur comme mes lecteurs auront pu s'en apercevoir.

Il n'est pas inutile, pour résumer l'ensemble de ces recherches, de récapituler et de classer les résultats obtenus. Une première catégorie de noms, la plus importante, comprend quarante-six noms de tribus qui semblent bien être venues directement d'Afrique. C'est un peu plus des trois cinquièmes de l'ensemble et dans le nombre il en est de particulièrement significatifs comme ceux qui ont appartenu ou appartiennent encore à des populations maritimes et côtières du Maroc. Tels sont les **Aztlantecas** (*Atlantes* d'Hérodote et de Berlioux), les **Baquetias** (*Bacouates* des anciens),

les **Barcas** (*Barcadjenna* des auteurs arabes), les **Bucoyas** (*Bokkoya* modernes du Rif), les **Canaris** (*Canariens* des anciens), les **Chorti** (*Chorta* des auteurs arabes), les **Gualis** (*Guellaïa* modernes du Rif), les **Guamares** (*Ghomara* actuels du Rif et île *Gomera*), les **Guanchas** (*Guanches* des Canaries), les **Guisnais** (*Gueznaïa* du Rif), les **Huares** (*Hoouara* du Maroc). Nous ne connaissons pas beaucoup la géographie ancienne du Maroc, et c'est à peine si quelques unes des *trois cents colonies des Phéniciens,* situées au-delà des colonnes d'Hercule, nous ont laissé leurs noms ; sans celà il est probable qu'un certain nombre d'autres ethniques du même genre auraient pu être identifiés. On ne saurait admettre qu'aussitôt après leur fondation, ces colonies, créées par des navigateurs, aient de suite abandonné la navigation, qu'elles n'aient pas effectué entre elles un cabotage incessant, qu'elles ne se soient pas livrées à la pêche ; qu'elles n'aient pas participé aux voyages des Phéniciens d'Espagne, de Carthage ou de Tyr vers les Cassitérides, quel que soit l'emplacement qu'on veut leur attribuer, vers les îles Britanniques, vers les côtes Baltiques où on allait chercher l'ambre jaune. Et dès lors que d'occasions où leurs barques ont pu, comme les bâteaux de notre époque, être drossées par les courants et par les tempêtes jusqu'aux rives américaines!

Les autres noms nous apparaissent répartis un peu sur toute la surface de la Berbérie. Il en est de fort importants comme ceux des **Laches**, **Macas** et **Zaganes** qui ont joué un rôle de premier ordre dans le peuplement du vieux monde où on les retrouve un peu partout.

Mais par contre il en est qui peuvent être considérés comme faisant double emploi car ce sont sans doute des démembrements d'un même ethnique. C'est ainsi que les **Abanos** et **Tapantos** me semblent pouvoir être rattachés aux **Abades**, les **Avavares** et **Bavaridas** aux **Huares**, les **Tuquerres** aux **Barcas**, les **Botos** et peut-être même les **Baquetias** aux **Bucoyas**, les **Mazahuas**, **Mahues**, **Maquelcheles**, **Maquiritaris** aux **Makas**. La scission existant déjà en Berbérie avant leur départ, il m'a paru nécessaire de les enregistrer séparément.

Les hypothèses les plus plausibles pour expliquer la présence en Amérique de noms de tribus provenant de tous les coins de la Berbérie peuvent se réduire aux trois suivantes : les tribus berbères ont pu avoir autrefois des emplacements différents de ceux que l'histoire nous révèle et qui sont restés inconnus, ce qui n'aurait rien d'étonnant si on considère l'étendue des lacunes de nos connaissances sur la Berbérie ancienne.

En second lieu des individus appartenant à ces tribus se sont trouvés sur le littoral, mélangés aux populations maritimes et prenant part à leurs voyages. Ils ont pu ainsi, si c'étaient des hommes énergiques et de valeur, perpétuer le nom ethnique qui servait sans doute à les distinguer, comme le fait se produit de nos jours dans les ports de mer.

Enfin il a pu y avoir, comme je l'ai indiqué de véritables expéditions organisées, comprenant des contingents berbères de toute provenance, mercenaires ou réquisitionnés par les maîtres du pays.

⁂

Une deuxième catégorie de noms beaucoup moins nombreuse, une dizaine environ, comprend ceux qui sont sûrement venus de l'Est, mais pour lesquels il est bien difficile d'affirmer s'ils ont passé par la Berbérie ou par l'Europe occidentale où ils ont joué un rôle similaire. Tels sont les **Antis, Atures, Dorins, Gabilanes. Ges, Jibaros, Lipis, Parisis, Sacacas, Samagotos, Tames, Zamoras.** Tous étant parvenus dans la péninsule Ibérique ou tout au moins en Gaule, on comprendra que l'hésitation est permise sinon rigoureusement nécessaire, si on se rapporte aux constatations que j'ai faites au chapitre II sur le grand nombre de noms de peuplades européennes qui se retrouvent en Amérique. Ce fait qui m'amène à croire qu'il s'est produit de véritables exodes d'Europe en Amérique, sur lesquels nous ne savons rien, confirme d'ailleurs l'impression similaire produite par l'ensemble des constatations faites en Berbérie.

⁂

Une troisième catégorie comprend des noms ethniques qui sont bien compris dans les nomenclatures berbères, mais pour lesquels la provenance occidentale ne paraît guère douteuse et qui sont les **Campas** (synonyme d'**Antis**), et les **Utes**. La première de ces tribus paraît avoir joué un rôle considérable en important directement de l'Indo-Chine une civilisation avancée à une époque relativement récente et en donnant aux peuples du centre de l'Amérique des traditions d'art qui ne leur sont sûrement pas venues de Berbérie.

⁂

Je rangerai dans une quatrième catégorie quelques tribus comme les **Coras, Chalcas, Kutchines, Kutames, Obayas, Sahlish, Séris, Teguimas, Tobas, Tulas,** qui peuvent être aussi bien venues d'Afrique que d'Asie, mais la balance ne paraît pas pencher en faveur de leur origine orientale. La plus remarquable est celle ou plutôt celles qui figurent sous le nom type de **Kutchines**. Ce sont les Kouchites qui paraissent avoir plus que tous autres assuré le peuplement de l'Amérique entière. Mais il ne serait pas surprenant qu'il en soit venu aussi d'Afrique, non seulement sous les noms de certaines autres de leurs tribus, mais sous le leur propre, car dans la Mer des Antilles, qui aurait été le point d'arrivée de la plupart des émigrants volontaires ou involontaires, les noms de formation kouchite ne paraissent pas avoir subi les mêmes altérations que sur les territoires voisins du Sud et du Nord.

⁂

Enfin j'ai enregistré et examiné pour mémoire, un certain nombre d'homonymies comme celles des **Amalecitas, Cesares, Faraones, Gergecensenos, Matemates, Outtaouats** qui ne m'inspirent pas une grande confiance, et que je livre d'ores et déjà à ceux qui voudraient réviser cette liste.

En tenant compte du déchet que permettent de reconnaître ces diverses observations, il ne m'en reste pas moins la conviction bien arrêtée que bon nombre de tribus arrivées d'Asie en Berbérie,

ont envoyé à leur tour des représentants en Amérique, parfois même en assez grande quantité, mais pas suffisamment pour les empêcher d'être absorbés par les éléments qui les avaient précédés.

ERRATA

Page	Ligne	Lire	Au lieu de
18	18	Aït	Ait
19	21	commentateurs	commenteurs
24	4	concerne	coucerne
27	note 1	Lémurienne	Cinarienne
29	note 1	Chamites	Chaumites
71	16	*Jama*	**Jama**
71	16	**Iamas**	**Yama**
71	20	*Isset*	**Isset**
72	28	de	du
78	28	*Olotes*	*Ototes*
85	3	**Hupa**	**Hnpa**
85	28	*Dah-hanou*	*Dah-hanon*
92	21	*Letnaïa*	Lituaïa
102	21	où	ou
107	25	sabres	sabre
126	1	de	pe
140	5	*Gemellœ*	*Gemell*
140	28	*Miœs*	*Mi*
144	2	l'Igharghar	Igharghar
150	34	*Mologa*	Motoga
174	4	aurais	anrais
181	10	Scylax	Seylax
182	2	Rif marocain voisin	Rif marocain, voisin
196	12	commence	commença
207	24	**Tecamachalcos**	Tecamachalcos
215	26	extrêmement	entièrement
246	26	*Byzacium*	Byzaeium
306	22	*Palma,*	*Palma.*
311	26	Kachgarie ; on	Kachgarie on
311	27	du	de
312	17	*Iakoutsk*	*Iakontsk*

313	26	Kouchite ;	Kouchite
336	25	Galice	Galicie
341	6	*Ouolofs*	*Oulofs*
353	14	*Macatoutes*	Maeatoutes
354	19	peut être	peut-être
359	5	*Mekalas*	Mekalas
359	28	produite	produit
363	29	appelait	appetait
364	24	*Morini*	*Morimi*
399	14	*Tamerza*	*Tamerzu*
408	23	j'opine	j'espère
413	26	Teucriens	Tencriens
421	29	s'y	y

ADDENDA

Page 78, ligne 10, lire ensuite — **Bassin fermé du Lou Tchoun,** (inférieur au niveau de la mer) *Algo* : **Algonkins.**

Page 172, ligne 24, lire ensuite — *Gueznaïa* du Maroc : *Ghazni* ville très ancienne de l'Afghanistan.

Page 247 ,ligne 22, lire ensuite — On notera cependant qu'il existe une rivière *Byza* sous-affluent du fleuve Amour.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Chapitre V — Conclusions